



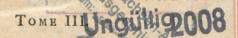
OEUVRES

POSTHUMES

DE

FRÉDERIC II,

ROIDE PRUSSE.



A BERLIN,

CHEZ VOSS ET FILS ET DECKER ET FILS.

1788.

OHUVEES

AND ETAGE

FREDERIC IL



Keurt 2008

800@Highly

TABLE DES MATIÈRES

so, imparament inh sur amound suring

L'HISTOIRE

DE LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME I.

CHAP. I.

ericles, it comes ones asserted by greening pre-

Des arrangemens intérieurs de la Prusse & de l'Autriche durant la paix. Page 13.

CHAP. II.

De la Guerre & de la Politique depuis 1746 jusqu'à 1756.

CHAP. III.

Cause de la rupture entre la France & l'Angleterre; négociation de Milord Holderness; alliance de la Prusse & de l'Angleterre; offres de Mr Rouillé; ambassade du Duc de Nivernois; la France piquée; guerre déclarée aux Anglois; le Duc de Richelieu prend le Cap Breton; bateaux plats qui épouvantent les Anglois; ils font venir des Hanovriens & des Hessois; les Russes se renforcent sur la frontière de la Prusse; les Autrichiens rassemblent deux armées en Bohème; intelligence dans les archives de Dresde, où tout le myssère d'iniquité se découvre; brouilleries avec l'Autriche; raisons pour déclarer la guerre; première disposition des troupes; projet de campagne.

CHAP. IV.

Marche en Saxe; fameux camp de Pirna; entrée en Bohème; bataille de Lowofitz; campagne du Maréchal Schwérin; fecours de Schandau battu; prife des Saxons; quartiers d'hiver; cordon.

CHAP. V.

De l'hiver de 1756 à 1757.

120.

CHAP. VI.

Campagne de 1757.

139.

CHAP. VII.

De l'hiver de 1757 à 1758.

258.

CHAP. VIII.

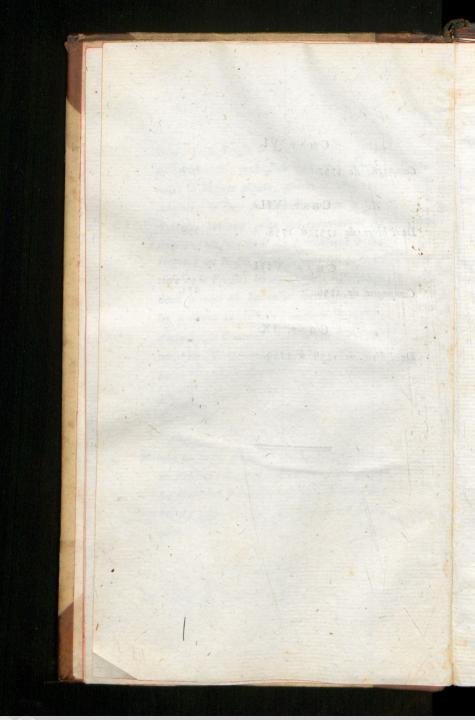
Campagne de 1758.

271.

CHAP. IX.

De l'hiver de 1758 à 1759.

341





HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE SEPT ANS.

TOME I.

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

A



AVANT-PROPOS.

transmis à la <u>mal sur 22.</u> Pour ces et les . La fil de chaque campagne je

J'avois tracé le tableau des deux guerres que nous avons faites en Siléfie & en Bohème; c'étoit l'ouvrage d'un jeune homme, & la fuite de cette démangeaison d'écrire qui en Europe est devenue une espèce de maladie épidémique. Depuis la paix de 1746 j'avois renoncé à l'histoire, parce que des intrigues politiques, si elles ne mènent à rien, ne méritent pas plus de considération que des tracasseries de société; & quelques détails sur l'administration intérieure d'un État ne sournissent pas une

matière suffisante à l'histoire. guerre qui furvint en 1756, me fit changer de fentiment; elle avoit été préparée avec tant d'art & d'artifice; le nombre des ennemis qui nous la firent, étoit si supérieur aux forces prussiennes, qu'un sujet aussi important ne me parut pas indigne d'être transmis à la postérité. Pour cet effet, à la fin de chaque campagne je dreffai des mémoires fur les événemens qu'elle avoit produits & dont j'avois le fouvenir tout récent; mais ces faits fe trouvant fort liés avec la politique, je sus obligé de la faire entrer dans mon plan. J'ai eu en vue dans cet ouvrage deux objets principaux: l'un de prouver à la postérité & de mettre en évidence qu'il n'a pas dépendu de moi d'éviter cette guerre; que l'honneur & le bien de l'État m'ont empêché de confentir à la paix fous d'autres conditions que celles qui l'ont fait conclure: l'autre de détailler toutes les opérations militaires avec le plus de clarté & de précision qu'il m'a été possible, pour laisser un recueil authentique des situations avantageuses ou peu savorables qui se trouvent dans les provinces & dans les royaumes où la guerre sera portée, toutes les sois que la maisson de Brandebourg aura des démêlés avec celle d'Autriche.

Le fuccès d'une guerre dépend en grande partie de l'habileté du général, de la connoissance des lieux qu'il occupe, & de l'art avec lequel il fait tirer avantage du terrain, foit en empêchant l'ennemi de prendre des postes qui pourroient le favoriser, foit en choisissant lui-même les plus convenables à ses desseins; la lecture de ces mémoires en fournira quantité d'exemples. Pour peu qu'on y prête attention, on appercevra le parti que les Autrichiens ont tiré de certaines positions, & celui que les Prussiens ont tiré de quelques autres. A Dieu ne plaise qu'on revoie une

feconde guerre austi compliquée & aussi difficile que celle que nous venons de terminer! Il n'est pas probable qu'un pareil enchaînement de causes ramène de long-temps les mêmes conjonctures que celles où nous nous fommes trouvés. Lorsque la Prusse n'aura pas à combattre contre tant de puissances, elle pourra toujours couvrir l'électorat de Brandebourg & la Silésie, en entrant tout de fuite avec l'armée en Bohème. C'est dans une occasion semblable où les camps de la Saxe & de la Bohème, dont j'ai parlé avec détail, pourront être d'usage, & abrégeront le travail de ceux qui conduiront les armées; car une des choses les plus difficiles à la guerre, c'est lorsqu'on la porte dans quelque contrée peu connue, de favoir s'y orienter d'abord. On est souvent contraint de prendre des positions au hasard, saute de connoître les bonnes, qui se trouvent quelquefois dans le voisinage; on ne fait

que tâtonner, & si l'on se campe mal, on s'expose aux plus grands risques; au lieu qu'en trouvant des campemens reconnus bons par l'expérience, on a jeu plus fûr, & l'on procède plus méthodiquement. J'observerai cependant que les camps font bons ou mauvais relativement aux circonstances; par exemple, celúi de Torgau est admirable quand vous avez 70,000 hommes pour le remplir; il est désectueux, si vous n'avez que 30,000 hommes contre 60,000, parce qu'il vous étend trop, vous affoiblit par conféquent, & que l'ennemi, s'il veut, pourra percer de côté ou d'autre à l'endroit que vous aurez le moins garni. Un camp est comme un vêtement; il ne doit être ni trop large, ni trop étroit pour celui qui le porte. Cependant, s'il faut choisir, il vaut mieux avoir du monde de reste qu'on ne peut placer, que d'en avoir trop peu. Il est d'autres camps qui couvrent une partie du terrain,

A 4

mais qui deviennent défectueux, fi l'ennemi par ses mouvemens change de direction; par exemple le camp de Landshut, tout admirable qu'il est pour couvrir la basse Silésie, devient mauvais & de défense nulle, aussitôt que les impériaux tiennent Glatz & Wartha, parce qu'ils le tournent tout à fait. Dans des cas femblables, le jugement doit dicter le parti qu'il faut prendre; il doit empêcher furtout que l'imitation ne devienne servile, & par cela même mauvaise; pourquoi? parce que deux hommes ne se trouvent jamais dans une situation tout à fait semblable. Il y aura quelque chose de comparable dans leurs positions, je le veux; mais examinez-les bien, ces positions, vous trouverez des variétés infinies dans le détail, parce que la nature, féconde en tout sens, ne fait pas les mêmes physionomies, & ne répète pas les mêmes événemens. Ce seroit donc mal raisonner que de dire: Mr de Luxembourg s'est trouvé dans le cas où je suis; il s'en est tiré de cette manière; donc je ferai la même chofe. Les faits passés font bons pour nourrir l'imagination & meubler la mémoire. C'est un répertoire d'idées qui fournit de la matière, que le jugement doit passer au creuset pour l'épurer. Je le répète donc. les détails de la dernière guerre ne doivent fervir qu'à augmenter le magasin des idées militaires, & à conflater quelques positions principales, qui demeureront fixes tant que les pays ne changerent pas de forme. & que la nature ne sera pas bouleversée. Il est très-probable que les généraux autrichiens ne s'écarteront pas de la méthode du Maréchal Daun, (qui est fans contredit la bonne,) & qu'à la première guerre on les trouvera aussi attentiss à se bien poster, qu'ils l'ont été dans celle-ci. Cela m'oblige d'observer qu'un général aura tort, s'il fe hâte d'attaquer l'ennemi dans

des postes de montagnes, ou dans des terrains coupés. La nécessité des conjonctures m'a forcé quelquefois d'en venir à cette extrémité; mais lorsqu'on fait une guerre à puissance égale, on peut se procurer des avantages plus fûrs par la rufe & par l'adreffe, fans s'expofer à d'aussi grands risques. Accumulez beaucoup de petits avantages; leur fomme en produira de grands. D'ailleurs l'attaque d'un poste bien défendu est un morceau de dure digestion; vous pouvez facilement être repoussé & battu. Vous ne l'emportez qu'en facrifiant des 15 & des 20,000 hommes; ce qui fait une brèche cruelle dans une armée. Les recrues, supposé que vous en trouviez en abondance, réparent le nombre, mais non pas la qualité des foldats que vous avez perdus. Votre pays se dépeuple en renouvelant votre armée; vos troupes dégénèrent, & si la guerre est longue, vous vous trouvez enfin à

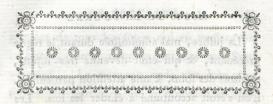
la tête de payfans mal exercés, mal disciplinés, avec lesquels vous osez à peine paroître devant l'ennemi. A la bonne heure qu'on s'écarte des règles dans une situation violente; la nécessité seule peut saire recourir aux remèdes désespérés; comme on donne de l'émétique au malade, lorsqu'il ne reste aucune autre ressource pour le guérir. Mais ce cas excepté, il saut selon moi procéder avec plus de ménagement, & n'agir qu'avec poids & mesure, parce que celui qui à la guerre donne le moins au hatard, est le plus habile.

dire fur le ftyle que j'ai adopté. J'ai été si excédé du Je & du Moi, que je me suis décidé à parler en troi-sième personne de ce qui me regarde. Il m'auroit été insupportable, dans un aussi long ouvrage, de parler toujours en mon propre nom. Du reste je me suis sait une loi de m'attacher scrupuleusement à la vérité,

& d'être impartial, parce que l'animosité & la haine d'un auteur n'inftruit personne, & qu'il y a de la foiblesse, & de la pusillanimité même, à ne pas dire du bien de ses ennemis, & à ne leur pas rendre la justice qu'ils méritent. Si malgré moi je me fuis eloigné de cette règle que je me fuis prescrite, la postérité me le pardonnera, & me corrigera où je mérite d'être repris. Tout ce que je pourrois ajouter à ce que je viens de dire, seroit superflu, & peut-être qu'un ouvrage fait, comme celui-ci, pour être lu par peu de personnes, pouvoit se passer tout à fait d'avantproposition is an alvit of ref only

A Potsdam le 3 de Mars 1764.

dauk un aufi long ouvrager de parler



CHAPITRE I.

Des arrangemens intérieurs de la Pruffe & de l'Autriche durant la paix.

La paix dont jouissoit l'Europe permit à toutes les puissances de tourner leur attention sur l'intérieur de leurs États. Le Roi commença par résormer les abus qui s'étoient introduits dans la police générale. Il travailla, à l'aide de nouveaux établissemens, à l'augmentation de ses finances; il s'appliqua à raffermir la discipline militaire, à persectionner les forteresses, & à faire pour son armée des amas de toutes les armes & soumitures nécessaires, dont il se fait dans la guerre une si prodigieuse consommation.

La justice, mal administrée durant le règne précédent, & qui étoit devenue très-injuste, méritoit des soins, & une attention particulière. L'on s'étoit accoutumé à éluder les lois. Les procureurs faisoient un trasic honteux de la bonne foi; il suffisoit d'être riche pour gagner sa cause, & d'être pauvre pour la perdre. Ces abus devenant de jour en jour plus intolérables, demandoient nécessairement une réforme, tant pour les personnes des juges, des avocats & des procureurs, que pour les lois mêmes, qu'il falloit éclaircir, & dont surtout il falloit retrancher ces formalités, qui ne touchant point au sond de la cause, prolongent les procédures.

Le Roi chargea fon grand Chancelier de Cocceji de ce travail: c'étoit un homme d'un caraclère intègre & droit, dont la vertu & la probité
étoient dignes des beaux temps de la république romaine; favant & éclairé, il fembloit
comme Tribonien être né pour la législation,
& pour le bonheur des hommes. Ce favant
jurisconfulte entreprit avec tant de zèle cet
ouvrage pénible & délicat, qu'après un an d'un
travail affidu les cours fouveraines de justice,

purgées de tous les sujets qui en avoient fait la honte, furent remplies par des magistrats vertueux. Le nouveau code des lois pour toutes les provinces de la domination pruffienne fut achevé, & après qu'il eut été approuvé par les États, ces lois furent promulguées. On étendit ses vues jusques sur l'avenir, & comme l'expérience des choses humaines apprend que les meilleures institutions se corrompent, ou deviennent inutiles, si l'on en détourne les yeux, & si l'on ne ramène pas ceux qui doivent les observer aux premiers principes qui en ont posé les fondemens, on regla qu'il se feroit tous les trois ans une vifite générale des cours souveraines de justice, pour tenir la main à l'observation des nouvelles lois, & pour punir les officiers de justice qui auroient prévariqué: cet ordre nouveau, introduit dans la justice, raffermit le bonheur des citoyens, en assurant les possessions de chaque famille; chacun put vivre en paix à l'abri des lois, qui régnérent seules.

Quelques soins que le feu Roi se sût donnés pour régler & arranger les sinances de l'État, il n'avoit pu tout saire; il n'eut ni le temps ni

les moyens d'achever un aussi grand ouvrage, & ce qui restoit à perfectionner étoit immense. tant pour les terres à défricher que pour les manufactures à établir, le commerce à étendre & l'industrie à encourager. Les premières années du règne du Roi furent données à la guerre, & il ne put tourner son attention sur l'intérieur, qu'après avoir affuré la tranquillité au dehors. Il y avoit le long de l'Oder, depuis Swinemunde jusqu'à Kustrin, de vastes marais, qui peut-être de tout temps avoient été incultes. On forma le projet de défricher cette contrée. On tira un canal depuis Kustrin jusqu'à Wrietzen, qui faigna ces terres marécageuses, où deux mille familles furent établies. On continua depuis Schwedt jusqu'au delà de Stettin ces établissemens, & douze cents familles y trouvérent une vie aisée & abondante; cela fit une nouvelle petite province, que l'industrie conquit fur l'ignorance & sur la paresse. Les fabriques de laine, qui étoient affez confidérables, manquoient cependant de fileurs; on en fit venir des pays étrangers, & l'on en forma différens villages de deux cents familles chacun. Dans le duché de Magdebourg c'étoit un usage immémo-

mémorial que les habitans du Vogtland vinffent y faire la récolte, après laquelle ils s'en retournoient chez eux. Le Roi leur donna des établiffemens dans le duché, & fixa ainfi dans ses États un grand nombre de ces étrangers. Par les différentes opérations que nous venons de rapporter, le pays s'accrut pendant cette paix de 280 nouveaux villages. Le foin des campagnes ne fit pas négliger celui des villes. Le Roi en bâtit une nouvelle fur la Swine, dont elle tire son nom, & en fit en même temps un port, nommé Swinemunde, à l'embouchure de l'Oder, en creufant davantage le canal, & en nettoyant ce bassin. La ville de Stettin y profita le péage qu'elle payoit autrefois aux Suédois en passant à Wolgast par la Peene, ce qui contribua beaucoup à rendre son commerce plus florissant, & y attira des étrangers. On établit dans toutes les villes de nouvelles manufactures; celles d'étoffes riches & de velours trouvérent la place qui leur convenoit le mieux à Berlin; les velours légers & les étoffes unies s'établirent à Potsdam; Splittgerber fournit à toutes les provinces le sucre qu'il raffinoit à Berlin. Une fabrique de basin rendit la ville

Oeur. posth. de Fr. II. T. III.

de Brandebourg florissante. A Francfort fur l'Oder on fabriqua du cuir de Russie; à Berlin, à Magdebourg & à Potsdam des bas & des mouchoirs de soie. La fabrique de Wegely s'accrut du double. Les plantations de mûriers furent encouragées dans toutes les provinces; les personnes attachées aux églises donnèrent l'exemple aux cultivateurs & leur enseignèrent à élever cet insecle précieux qui originairement vient des Indes, & dont le duvet fait la soie. Dans des lieux où il y avoit du bois en abondance, que l'éloignement des rivières empêchoit de débiter, on établit des ferronneries, qui dans peu fournirent aux forteresses & aux besoins de l'armée des canons de fer, des boulets & des bombes. On trouva dans la principauté de Minden & dans le comté de la Mark de nouvelles falines, qui furent raffinées. On perfectionna celles de Halle, en y construisant, pour la gradation du fel, des bâtimens qui épargnent le bois. En un mot l'industrie fut encouragée dans la capitale & dans les provinces. Le Roi remit en vigueur le droit d'étape que les Saxons avoient disputé à la ville de Magdebourg, & par le moyen de quelques douanes

établies sur les frontières, le commerce des provinces prussiennes fut presque en équilibre avec celui de la Saxe. La compagnie d'Emden établit un négoce important à la Chine. En diminuant les droits d'exportation à Stettin, Kænigsberg & Colberg, les revenus des douanes augmentérent du double. Il réfulta de ces diverses opérations de finances, que, fans compter les revenus de la Siléfie & de l'Ost-Frise, & sans que le Roi chargeat ses peuples d'un denier de nouvel impôt, les revenus de la couronne se trouverent augmentés en 1756 de 1,200,000 écus; & d'après un dénombrement que l'on fit des habitans de toutes les provinces, leur nombre fe monta à 5 millions d'ames. Comme il est certain que le nombre des sujets sait la richesse des États, la Prusse pouvoit alors se compter du double plus puiffante qu'elle ne l'avoit été dans les dernières années de Fréderic Guillaume, père du Roi.

Les finances & la justice n'absorbérent pas toute l'attention du Roi; le militaire, cet instrument de la gloire & de la conservation des États, ne sut pas négligé. Le Roi le surveilla de près, pour que la discipline & la subordination fussent rigoureusement maintenues dans chaque province. Les troupes se rassembloient régulièrement toutes les années dans des camps de paix, où on les dressoit aux grandes évolutions & aux manœuvres. L'infanteire s'exercoit aux différens déploiemens, aux formations, aux attaques de plaine, aux attaques de postes. aux défenses de villages & de retranchemens, aux passages de rivières, aux marches couvertes à colonnes renversées, aux retraites, & enfin à toutes les manœuvres qu'il faut faire devant l'ennemi. La cavalerie s'exerçoit aux différentes attaques ferrées & à intervalles, aux reconnoissances, aux fourrages verds & fecs, aux différentes formations, & à prendre des points de vue fur des alignemens prescrits. On poussa, dans quelques régimens dont les cantons étoient les plus peuplés, le nombre des furnuméraires par compagnie à 36 hommes, & à 24 au moins: quoiqu'on ne fît aucune nouvelle levée, le nombre de ces furnuméraires faisoit sur le total de l'armée une augmentation de 10,000 combattans. Tous les bataillons, tous les régimens de cavalerie avoient à leur tête de vieux commandeurs, officiers éprouvés, pleins de

valeur & de mérite. Le corps des capitaines étoit composé d'hommes mûrs, solides, & braves. Les subalternes étoient choisis; plusieurs étoient pleins de capacité & dignes d'être élevés à des grades supérieurs. En un mot l'application & l'émulation qui régnoient dans cette armée, étoient admirables. Il n'en étoit pas de même des généraux, quoiqu'il y en eût quelques uns d'un vrai mérite. Le plus grand nombre avoit, avec beaucoup de valeur, beaucoup d'indolence. On fuivoit l'ordre du tableau pour l'avancement, de forte que l'ancienneté du fervice & non les talens décidoient de la fortune. Cet abus étoit ancien; il n'avoit porté aucun préjudice dans les guerres précédentes, parce que le Roi n'agissant qu'avec une armée, n'avoit pas besoin de faire beaucoup de détachemens, & que les troupes & les généraux autrichiens auxquels il eut à faire, n'étoient que médiocres, & avoient entièrement négligé la tactique. Le Roi fit une bonne acquisition en attirant de Russie le Maréchal Keith à fon service. C'étoit un homme doux dans le commerce, ayant des vertus & des mœurs, habile en fon métier, & qui avec la

plus grande politesse, étoit d'une valeur héroïque dans un jour de combat. Le corps de l'artillerie avoit été augmenté. Le Roi le porta à trois bataillons, dont le dernier étoit destiné pour les garnisons. Il étoit bien exercé & en bon état, mais trop peu nombreux pour la profusion d'artillerie & de bouches à seu que la mode introduisit bientôt dans les armées. Il auroit fallu le doubler; mais comme cela n'avoit point été ufité dans les guerres précédentes, & que ces deux bataillons avoient suffi au fervice qu'on en demandoit, on ne fongea pas d'abord à l'augmenter. Durant la paix on construisit les ouvrages de Schweidnitz, & l'on perfectionna ceux de Neiffe, de Cofel, de Glatz & de Glogau. Schweidnitz devoit fervir de dépôt pour l'armée, au cas que la guerre se portât en Bohème sur cette frontière; & comme les Autrichiens avoient montré peu de capacité dans la dernière guerre pour l'attaque & la défense des places, on se contenta de construire légèrement ces ouvrages; ce qui étoit dans le fond très-mal raisonné, car les places ne se construisent pas pour un temps, mais pour toujours; & qui pouvoit garantir d'ailleurs que l'Impératrice Reine n'attirât pas quelque habile ingénieur à fon fervice, qui apportant avec lui un art qui manquoit à l'armée autrichienne, le lui enseignât & le rendit commun? Mais si l'on sit des fautes, on eut dans la suite sujet de s'en repentir, & d'apprendre à raisonner plus solidement.

D'autre part on prévit qu'une armée en bon état & bien entretenue ne suffit pas pour faire la guerre, mais qu'il faut de grosses provisions de réserve, pour l'armer, pour l'habiller, & la renouveler, pour ainsi dire: ce qui donna lieu à faire de grands amas de toutes fortes de fournitures, de felles, étriers, mords, bottes, gibernes, ceinturons &c. On conservoit dans l'arfenal 50,000 fufils, 20,000 fabres, 12,000 épées, autant de pistolets, de carabines & de bandoulières; en un mot tout ce qu'il faut sans cesse renouveler, & que le temps ne donne pas toujours le moyen d'avoir affez promptement dans le besoin. On avoit fait fondre de la grosse artillerie, consistant en 80 pièces de batterie, & en 20 mortiers, qui fut déposée dans la forteresse de Neisse. Les amas de poudre à canon que l'on avoit faits, montoient à

56,000 quintaux, répartis dans les différentes places du royaume. Les magasins d'abondance étoient remplis de 36,000 winspels de farine & de 12,000 d'avoine; de forte que par ces mesures & par ces arrangemens préalables tout étoit préparé pour la guerre qu'on prévoyoit, & qui ne paroissoit pas éloignée. Dans l'année 1755 le Roi fit même une augmentation dans les régimens de garnison. Ceux de Silésie furent portés à huit bataillons, ceux de Prusse à trois, ceux de la Marche électorale à deux; ce qui fait en tout 13 bataillons. Dans un pays pauvre le fouverain ne trouve pas de ressources dans la bourse de ses sujets, & son devoir est de suppléer par sa prudence & sa bonne économie aux dépenses extraordinaires, qui deviennent indispensables. Les fourmis amassent en été ce qu'elles confomment en hiver, & le prince doit ménager durant la paix les fommes qu'il faut dépenfer dans la guerre. Ce point, malheureusement si important, n'avoit pas été oublié, & la Prusse se trouvoit en état de faire quelques campagnes de ses propres fonds; en un mot elle étoit prête à paroître dans l'arène au premier fignal, & à se mesurer avec ses ennemis. Vous verrez dans la fuite combien cette précaution fut utile, & la nécessité où se trouve un roi de Prusse par la fituation bizarre de ses provinces, d'être armé & préparé à tout événement, pour ne pas servir de jouet à ses voisins & à ses ennemis. Il auroit fallu au contraire en faire davantage, si les facultés de l'État l'avoient permis; car le Roi avoit dans la personne de l'Impératrice Reine une ennemie ambitieuse & vindicative, d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit femme, entêtée de ses opinions, & implacable.

Cela étoit si vrai, que dès-lors elle préparoit dans le filence du cabinet les grands projets qui éclatèrent dans la suite. Cette princesse, dévorée d'ambition, vouloit aller à la gloire par tous les chemins; elle mit dans ses sinances un ordre inconnu à ses ancêtres, & non seulement répara par de bons arrangemens ce qu'elle avoit perdu par les provinces cédées au Roi de Prusse & au Roi de Sardaigne, mais même augmenta considérablement ses revenus. Le Comte Haugwitz devint Contrôleur général de ses sinances. Sous son administration les revenus de l'Impératrice montèrent à 36 millions de florins ou 24 millions d'écus. L'Empereur

Charles VI, fon père, possesseur du royaume de Naples, de la Servie, & de la Siléfie n'en avoit pas eu autant. L'Empereur son époux, qui n'osoit se mêler des affaires du gouvernement, se jeta dans celles du négoce; il ménageoit tous les ans de groffes fommes de fes revenus de Toscane, & les faisoit valoir dans le commerce. Il établissoit des manufactures. & prêtoit fur gages; il entreprit la livraison des uniformes, des armes, des chevaux, & des habits d'ordonnance pour toute l'armée impériale; affocié avec un Comte Boltza & un marchand nommé Schimmelmann, il avoit pris à ferme les douanes de la Saxe, & en l'année 1756 il livra même le fourrage & la farine à l'armée du Roi, qui étoit en guerre avec l'Impératrice son épouse. Durant la guerre l'Empereur avançoit des fommes confidérables à cette princesse sur de bons nantissemens. Il étoit en un mot le banquier de la cour.

L'Impératrice avoit fenti dans les guerres précédentes la nécessité d'une meilleure discipline; elle choisit des généraux actifs, & capables de l'introduire dans ses troupes; de vieux officiers, peu propres aux emplois qu'ils occupoient, furent renvoyés avec des pensions, & remplacés par de jeunes gens de condition, pleins d'ardeur & d'amour pour le métier de la guerre. On formoit toutes les années des camps dans les provinces, où les troupes étoient exercées par des commissaires inspecleurs bien versés dans les grandes manœuvres de la guerre; l'Impératrice se rendit ellemême à différentes reprises dans les camps de Prague & d'Olmutz, pour animer les troupes par fa présence & par ses libéralités; elle favoit faire valoir mieux qu'aucun prince ces distinctions auxquelles on attache tant de prix; elle récompensoit les officiers qui lui étoient recommandés par fes généraux, excitant partout l'émulation, les talens, & le désir de lui plaire. En même temps se formoit une école d'artillerie sous la direction du Prince de Lichtenstein; il porta ce corps à six bataillons, & l'usage des canons à cet abus inouï auquel il est parvenu de nos jours; par zele pour l'Impératrice il dépensa pour cet objet au delà de cent mille écus de fon propre bien. Enfin, pour ne rien négliger de ce qui pouvoit avoir rapport au militaire, l'Impératrice fonda

près de Vienne un collége où la jeune noblesse étoit instruite dans tous les arts qui ont rapport à la guerre; elle attira d'habiles professeurs de géométrie, de fortification, de géographie & d'histoire, qui formerent des sujets capables; ce qui devint une pépinière d'officiers pour son armée. Par tous ces foins le militaire acquit dans ce pays un degré de perfection où il n'étoit jamais parvenu fous les empereurs de la maison d'Autriche, & une semme exécuta des desseins dignes d'un grand homme. Cette princesse, qui portoit ses vues sur toutes les parties de l'administration, peu satisfaite de la manière dont les affaires étrangères & politiques s'étoient jusques-là traitées, fit choix du Comte Kaunitz fur la fin de l'année 1755. Elle lui donna la patente de premier Ministre, pour qu'une seule tête réunit toutes les branches du gouvernement; nous aurons lieu dans fon temps de faire connoître plus particulièrement cet homme, qui joua un si grand rôle; il entra dans tous les sentimens de sa souveraine; il eut l'art de flatter ses passions & de s'attirer sa confiance. Des qu'il parvint au ministère, il travailla à former des alliances, & à isoler le Roi

de Prusse, pour préparer les voies à ce projet que l'Impératrice avoit tant à cœur, de recouvrer la Silésie, & d'abaisser ce prince; mais comme c'est là proprement la matière du chapitre suivant, nous n'en dirons pas davantage sur ce sujet.

Voilà comment ces deux puissances durant la paix se préparoient à la guerre, telles que deux athlétes, qui aiguisent leurs armes, & qui brûlent de l'impatience de s'en servir.

CHAPITRE IL.

De la Guerre & de la Politique depuis 1746 jusqu'à 1756.

La paix de Dresde eut le destin de la plupart des traités qui se sont faits entre les souverains; elle suspendit les hostilités, sans déraciner les germes de discorde qui subsistoient entre l'Autriche & la Prusse. Quelque dissimulation qu'employât la cour de Vienne, elle avoit le cœur trop ulcéré de la perte de la Silésie, pour

1746.

que les effets de son animofité & de sa haine ne lui échappassent point, & ne se manisestassent pas enfin. La guerre entre ces deux puissances n'avoit donc point été terminée proprement. mais elle avoit changé de forme; & quoique les armées ne se combattissent plus en campagne, les Autrichiens continuoient les hosfilités du fond de leur cabinet. La ruse, l'intrigue, l'artifice étoient les armes dont ils se servoient, pour brouiller les Prussiens avec toutes les cours de l'Europe, & pour leur fusciter, s'il étoit posfible, des ennemis jusques aux extrémités de notre globe: nous en rapporterons des témoignages fuffisans; mais pour mettre plus d'ordre & plus de clarté dans ce que nous allons dire. nous parcourrons successivement les événemens principaux qui arrivérent dans les différentes cours de l'Europe. Et comme après la paix de Dresde la guerre ne laissa pas de continuer entre la cour de Vienne & l'Angleterre d'une part, & la France & l'Espagne de l'autre, nous nous voyons obligés d'en faire un tableau raccourci, pour ne rien omettre de ce qui peut servir à l'intelligence de cette histoire.

Les armées impériales & alliées ne prospé- Guerre. rerent pas en Flandre, où elles avoient le Maréchal de Saxe en tête. A la fin de cette année ce Maréchal gagna la bataille de Rocoux. On en attribua la perte en partie au Prince de Waldeck, qui s'étoit mal posté, & en partie aux Autrichiens, qui ne foutinrent pas les Hollandois. Le Prince Charles de Lorraine, après avoir été spectateur de la défaite des Hollandois. envoya le Prince Louis de Bronswic pour couvrir leur retraite; il s'en acquitta si bien, que les alliés gagnérent Mastricht, sans que les François, qui les poursuivoient, pussent les entamer.

Le Maréchal de Saxe ouvrit la campagne suivante par la prise de la plupart des places de la Flandre hollandoife. Louis XV fe rendit en personne à l'armée. La présence du roi & de ses ministres fut un surcroît d'embarras pour le Comte de Saxe & une charge pour l'armée. Les courtisans remplissoient le camp d'intrigues, & contrecarroient le général; une cour aussi nombreuse demandoit par jour 10,000 rations pour les chevaux des équipages. Mais ni la cour de Versailles, ni les ennemis de la France

Autriche France. 1746.

ne purent empêcher le Comte de Saxe de conferver la supériorité durant cette campagne. Il avoit d'abord formé le projet d'affiéger Mastricht: pour en imposer à l'ennemi, il feignit d'en vouloir à Bergen op Zoom. Le Duc de Cumberland s'apperçut de la feinte, se mit en marche & gagna promptement les environs de Mastricht. Le Comte se voyant prévenu, quitta en hâte son camp de Malines, & se porta au delà de St Tron fur les hauteurs de Henderen. Les alliés, qui se trouvoient des la veille à la commanderie de Yons, négligérent d'occuper cette hauteur importante; indécis fur le choix de leur champ de bataille, & vacillant dans leurs résolutions, ils mirent le feu à des villages & l'éteignirent; garnirent ces villages de troupes. qu'ils retirerent ensuite; & après avoir embrasé le village de Lafeld le matin de l'action, ils l'éteignirent encore & y placerent du monde, quoiqu'à 2,000 pas au devant de leur front. Ce fut à ce village où la bataille s'engagea. Le Maréchal de Saxe, témoin des mouvemens inconféquens des alliés, crut que Lafeld étoit vide de troupes; il se proposa de s'en saisir, & le trouva garni d'ennemis. L'attaque commença

fur le champ, & à force de la renouveler & de facrifier du monde, les François emportèrent le village, ce qui décida l'action. Les alliés se retirèrent à Mastricht, sans que le Maréchal de Saxe les poursuivît, parce que Mr de Clermont Tonnerre se dispensa de charger l'ennemi avec fa cavalerie, malgré les ordres réitérés qu'il avoit reçus; cette désobéissance à son général lui valut le bâton de Maréchal de France. Louis XV ne gagna donc proprement par cette victoire que le stérile avantage de camper sur le champ de bataille, & le Duc de Cumberland, quoique battu, garantit Mastricht d'un siège. Pour ne pas laisser néanmoins écouler inutilement la campagne, le Comte de Saxe se rabattit sur Bergen-op-Zoom. Il chargea Mr de Lœwendal de cette difficile entreprise. Les excellens ouvrages de Cœhorn, & l'art admirable avec lequel il avoit conftruit les mines de cette place, la défendirent presque feuls. Mr de Cronstrom en étoit Gouverneur; il avoit 90 ans; son esprit étoit caduc & son corps infirme. La garnison n'étoit pas des meilleures, & les officiers sans expérience ne savoient s'ils devoient employer les mines ou l'inondation

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

pour leur défense; ils eurent le sort de cet âne fameux dans l'école, qu'on dit être mort de faim entre deux boisseaux d'avoine, pour n'avoir pu faire un choix. Les François donnèrent l'assaut à la place, & l'emportèrent sans trouver presque de résistance: à peine le Gouverneux eut-il le remps de se fauver en bonnet de nuit & en robe de chambre. Cet exploit termina pour cette année les succès des François en Flandre.

La fortune fut moins contraire aux impériaux en Italie & en Provence. La révolution arrivée à Gènes fit à la vérité manquer l'expédition du Comte de Braun sur Toulon. Cette révolution se fit par hasard. Les Autrichiens maltraitoient quelques bourgeois qui travailloient à embarquer de l'artillerie pour Antibes. Le peuple s'ameuta, soutint ses concitoyens infultés, & dans les premiers accès de fa fureur chassa de Gènes le Marquis de Botta & toute, la garnison autrichienne. Ce contrecoup fit manquer l'armée de Provence de vivres & de munitions, & obligea Mr de Braun à vider cette province. Il mit à son retour le siège devant Genes; mais cette ville le foutint sans succomber; la France y envoya des secours sous

Mr de Bouflers & depuis sous le Duc de Richelieu; ils prirent tous deux de si justes mesures, qu'ils rendirent les efforts des Autrichiens inutiles. Les troupes françoifes & espagnoles, combinées fous Mr de Belle-Isle, voulurent après la retraite de Mr de Braun se rouvrir le chemin de l'Italie. Les François s'approchèrent les premiers du Col de l'affiette: Mr de Belle-Isle trouvant ce poste soiblement désendu, jugea qu'il pourroit l'infulter; il manda les Espagnols pour l'attaquer à forces réunies, & les Espagnols différèrent trois jours avant de le joindre. Cela donna le temps au Roi de Sardaigne de renforcer ceux qui défendoient cette gorge, qu'il lui importoit si fort de conserver: sur cela les Espagnols arrivèrent, & quoique les conjonctures ne fussent plus les mêmes que lorsque Mr de Belle-Isle avoit mandé ce renfort, il n'en voulut point avoir le démenti; il attaqua donc les Sardes avec beaucoup de vigueur, & après avoir employé tout ce que lui pouvoit inspirer le courage & l'audace, il se sit tuer en arrachant de ses mains une palissade du retranchement ennemi; ne pouvant furmonter les obstacles que la nature & l'art lui avoient opposés, ses efforts ne servirent qu'à augmenter ses pertes. Les troupes des deux couronnes surent partout repoussées, & le nombre d'officiers de condition & des plus grandes maisons qui périrent, mit toute la France en deuil. Le public, souvent injuste, rempli de préjugés, & apparemment mal instruit, taxa cette entreprise de témérité; elle n'étoit que hardie, & n'auroit pas manqué, si Mr de Belle-Isle eût pu exécuter son projet lorsqu'il le conçut, & si la lenteur des Espagnols ne lui eût pas fait perdre les lauriers qu'il étoit près de cueillir.

1748.

en Flandre des mauvais succès qu'ils avoient eus vers les Alpes. Le génie du Comte de Saxe avoit pris de l'ascendant sur tous les ennemis de la France. Ce Maréchal ouvrit la campagne en mettant son armée en marche sur plusieurs colonnes. L'une menaçoit Luxembourg, l'autre Bois-le-Duc, une autre Venlo; leurs mouvemens vinrent se réunir à Mastricht, dont

elles formerent l'investissement & firent le siège. Mais quelque brillans que sussent les succès du Comte de Saxe, ses triomphes mêmes com-

Cependant les François se dédommageoient

Paix d'Aix-la-Chapelle. mençoient à devenir onéreux à la France. en étoit à la huitième campagne, & la durée d'une guerre dont les commencemens avoient été funestes, épuisoit la nation. Toutes les puissances belligérantes s'en lassoient de même; après avoir souvent changé de cause, elle n'en avoit aucune à la fin. Le moment de la frénésie étoit passé; elles pensèrent sérieufement à la paix, & entrèrent en négociation; chacune fentoit ses plaies secrètes & avoit besoin de tranquillité pour les guérir. Les Anglois craignoient d'augmenter leur dettes nationales, chef-d'œuvre du crédit idéal, dont l'abus pronostique une faillite entière. La cour impériale, soutenue des subsides de l'Angleterre, auroit à la vérité continué la guerre aussi long-temps que ses alliés lui en auroient sourni les moyens; cependaut elle confentit à la paix, afin de ménager ses ressources pour un projet qui lui tenoit plus à cœur que la guerre de Flandre. La France se ressentoit de ses grandes dépenses; elle avoit de plus à craindre que la disette n'occasionnat la famine dans ses provinces méridionales, dont les ports étoient bloqués par les flottes angloises. A ces raisons d'É-

tat, que le ministère de Versailles alléguoit en public, se joignoient des causes secrètes, qui furent ses plus puissans motifs. Depuis peu Madame de Pompadour étoit devenue la maîtresse du Roi; elle appréhendoit que la continuation de la guerre n'engageât Louis XV à se mettre tous les ans à la tête de son armée. Les absences font dangereuses pour les favoris & pour les maîtresses; elle comprit que pour fixer le cœur de son amant, il falloit écarter tout prétexte qui pût l'éloigner d'elle; en un mot qu'il falloit faire la paix; & dès-lors elle y travailla de tout son pouvoir. Lorsque Mr de St Séverin partit de Verfailles pour Aix-la-Chapelle en qualité de plénipotentiaire, elle lui dit ces propres mots: au moins souvenez-vous, Monsieur, de ne pas prevenir sans la paix, le Roi la veut à tout "prix.,, Le congrès s'affembla donc à Aix-la-Chapelle. La ville de Mastricht se rendit & la paix fut publiée. Par ce traité la France rendit à la maison d'Autriche toutes ses conquêtes en Flandre & en Brabant; moyennant quoi l'Impératrice céda les duchés de Parme & de Plaisance à Don Philippe, réversibles toutesois à la maison d'Autriche, puisqu'il étoit stipulé

que lorsque Don Carlos monteroit sur le trône d'Espagne, Don Philippe lui succéderoit au royaume de Naples; & il est remarquable que cet article ainfi conçu fut ratifié fans la participation ni le consentement du Roi d'Espagne, de celui de Naples, & de Don Philippe. Aussi témoignérent-ils leur mécontentement, en protestant contre toutes les mesures prises à Aix-la-Chapelle, contraires à l'indépendance de leurs couronnes. Les intérêts de la France & de l'Angleterre furent réglés dans le 7 me article, où l'Angleterre s'engage à rendre le Cap Breton aux François; & où les deux couronnes se garantissent leurs possessions respectives en Amérique, selon la teneur du traité d'Utrecht; elles convinrent toutefois de nommer des commiffaires pour vider quelques différens sur les limites du Canada. Enfin l'article 22 contient la garantie de la Siléfie par toutes les puissances.

Il est visible, pour peu qu'on y donne d'attention, que cette paix faite à la hâte étoit l'ouvrage d'un mouvement précipité, & que les puissances sacrisioient à l'embarras présent de leurs affaires les intérêts de l'avenir. On éteignoit d'une part l'incendie qui embrasoit l'Eugenoit d'une part l

rope, & de l'autre on amassoit des matières combustibles, propres à prendre seu à la première occasion. Il ne falloit que la mort du Roi d'Espagne pour exciter des nouveaux troubles, & les limites indéterminées du Canada ne pouvoient manquer de mettre un jour les François aux prises avec les Anglois. Quelquefois une campagne de plus, ou de la fermeté dans les négociations, termineroit pour longtemps les querelles des fouverains; mais on présère les palliatifs aux topiques, & une trève que l'on figne par impatience à une paix folide.

De la cour de

La cour de Vienne avoit perdu par cette Vienne. guerre les duchés de Siléfie, de Parme, & de Plaisance; elle souffroit impatiemment cette diminution de puissance; & comme elle en rejetoit la faute principale fur les Anglois, qu'elle n'accusoit pas sans raison de sacrifier les intérêts de leurs alliés aux leurs propres, cela la dégoûtoit de cette alliance & la portoit à fonder le terrain à la cour de Versailles, afin d'essayer de détacher cette puissance de la Prusse, & en même temps de trouver quelque expédient pour concilier les intérêts des deux cours. Le

Comte Kaunitz, duquel ce projet venoit particulièrement, étant plénipotentiaire de l'Impératrice Reine à Aix-la-Chapelle, ne tarda pas à en faire les premières ouvertures à Mr de St Séverin, en lui difant par manière d'infinuation, que si la France vouloit s'entendre avec la maison d'Autriche, il y auroit des engagemens de bienséance à prendre entre les deux cours, moyennant lesquels la Flandre & le Brabant pourroient demeurer en propriété à Sa Majesté très-Chrétienne, pourvu qu'elle voulût obliger le Roi de Prusse à restituer la Silésie à l'Impératrice Reine. L'appât étoit bien propre à tenter la cour de Versailles, si Louis XV, excédé de la guerre qu'il venoit de terminer, n'eût craint d'en recommencer une nouvelle pour exécuter ce projet; de sorte que Mr de St Séverin déclina ces offres, tout avantageuses qu'elles étoient

Le Comte Kaunitz ne s'en tint pas là; cet Dela homme, si frivole dans ses goûts & si profond dans les affaires, fut envoyé comme Ambassadeur à Paris. Il y travailla avec une affiduité & une adresse infinie à faire revenir les François de cette haine irréconciliable, qui depuis Fran-

çois I & Charles Quint subfiste entre les maisons de Bourbon & de Habspourg; il répétoit fouvent aux ministres, que l'agrandissement des Prusiens étoit leur ouvrage, qu'ils en avoient été payés d'ingratitude & qu'ils ne tireroient aucun parti d'un allié qui n'agissoit que pour ses propres intérêts; d'autres fois il leur disoit, comme si la force de la conviction lui eût arraché ces paroles: "Il est temps, Messieurs, que vous fortiez de la tutelle où les Rois de Prusse & de Sardaigne & nombre de petits princes "vous tiennent; leur politique ne tend qu'à "femer la zizanie entre les grandes puissances. «ce qui leur procure des moyens d'agrandissement: nous ne faifons la guerre que pour "eux; il n'y a qu'à nous entendre, & à nous prêter mutuellement à des arrangemens, qui en ,ôtant tout sujet de différent entre les premières spuissances de l'Europe, servent de base à une paix solide & permanente. Ces idées parurent d'abord bizarres à une nation qui avoit pris l'habitude, par une longue suite de guerres, de regarder la maison impériale comme son ennemie perpétuelle. Quoique le ministère françois fe sentit flatté de l'idée de ces grandes puissances

qui donneroient des lois à l'Europe, & de cette paix perpétuelle, cependant d'autres confidérations le retenoient encore. Le Comte Kaunitz, fans se rebuter, revint souvent à la charge; à force de répéter les mêmes propos, la cour de France se familiarisant avec ces idées, vint à se persuader insensiblement que ces deux grandes maisons n'étoient pas aussi incompatibles que leurs ancêtres l'avoient cru. Il falloit du temps à ce germe pour se développer & pour se fortifier. Toutefois la doctrine du Comte Kaunitz fit des prosélytes & causa quelques refroidissemens entre la cour de Versailles & celle de Berlin. On le remarqua furtout à la mission du Milord Tirconel à Berlin. Ce Ministre, effarouché de cette idée de tutelle que le Comte Kaunitz avoit tant rebattue, parloit sans cesse avec affectation de l'indépendance des grandes puissances. Un jour il tint même des propos assez imprudens, dont le sens étoit: pour peu que le Roi de Prusse tergiverse avec nous, nous le laisserons tomber & il sera écrasé. Les François conserverent cependant les dehors d'une amitié de bienséance vis-à-vis du Roi, quoique la cour de Versailles ne regardant pas

44 HIST. DE LA GUERRE

des liaisons à prendre avec l'Impératrice Reine comme impossibles, ne se sentit plus d'éloignement pour elle. Les choses resterent en France sur ce pied, jusqu'à ce que les vexations des Anglois obligèrent Louis XV à recourir aux armes.

La cour de Vienne ne trouvant pas dans la Ruffie. celle de Versailles autant de facilité qu'elle se l'étoit promis, toujours occupée cependant à lier sa partie, se tourna vers celle de Pétersbourg, où elle mit tout en mouvement pour rendre son union plus étroite avec la Russie, & pour brouiller l'Impératrice Élifabeth avec le Roi de Prusse; un ministre russe étoit sûr que sa haine contre la Prusse lui étoit payée, & les Autrichiens en augmentoient le falaire, à mefure qu'il y mettoit plus d'aigreur. Ceux qui étoient à la tête du gouvernement, ne cherchoient donc qu'à semer la discorde entre les cours de Pétersbourg & de Berlin, & une chose innocente par elle-même leur en fournit le prétexte. La nécessité d'établir une balance dans le nord avoit déterminé la France, la Prusse & la Suède à faire une triple alliance. Le Comte Bestuchef affecta d'en prendre ombrage; il remplit l'Impératrice d'appréhensions,

& porta les choses au point que tout de suite les Russes formèrent des camps considérables en Finlande sur les frontières des Suédois, & en Livonie vers celles de la Pruffe. Ces démonstrations se renouvelèrent depuis toutes les années. Dans des conjonctures aussi critiques 1750. il s'éleva un différent entre la Russie & la Suède touchant les limites de la Finlande, qu'on n'avoit pas affez exactement déterminées par le traité d'Abo. Ce prétexte fâcheux donnoit aux Ruffes la liberté de commencer la guerre, lorsqu'ils le jugeroient à propos. La cour de Vienne fomenta ces dissensions, dans le dessein d'inquiéter le Roi de Prusse, & de l'induire à quelque fausse démarche, qui pût le commettre avec la Russie. Cependant l'Impératrice Reine fe contenta de fournir des alimens à l'aigreur des deux cours, sans précipiter le moment de la rupture. La fituation où le Roi fe trouvoit, étoit délicate & embarrassante; elle auroit pu devenir dangereuse, s'il n'eût pas eu le bonheur d'être informé des desseins les plus secrets de ses ennemis, en se procurant toute la correspondance des ministres de Saxe avec les cours de Vienne & de Pétersbourg. Le Comte

de Bruhl se sentoit humilié par la paix de Dresde; il étoit jaloux de la puissance du Roi. & travailloit de concert avec la cour de Vienne à Pétersbourg, pour y communiquer la haine & l'envie dont il étoit dévoré. Ce ministre ne respiroit que la guerre; il se flattoit de profiter des premiers troubles de l'Europe, pour abaiffer un voisin dangereux de la Saxe; il comprenoit que cet électorat ne seroit pas épargné, & que les premiers efforts des Pruffiens s'y porteroient; & toutefois il laissoit dépérir l'état militaire. Nous n'examinerons pas fi sa conduite fut bien conséquente; il ne devoit pas ignorer que tout État se trompe, qui au lieu de se reposer sur ses propres forces, se sie à celles de fes alliés.

Il n'y avoit donc rien de caché pour le Roi, & les fréquentes nouvelles qu'il recevoit, lui fervoient comme de bouffole pour se diriger au milieu des écueils qu'il avoit à éviter, & l'empêchoient de prendre de pures démonstrations pour un dessein formé de lui déclarer incessamment la guerre. L'ascendant de la cour de Vienne sur celle de Pétersbourg augmentoit cependant de jour en jour; il devoit s'accroître

rapidement, parce que l'esprit du ministre étoit préparé à recevoir favorablement les impresfions qu'on pouvoit lui donner des Pruffiens. Le Comte de Bestuchef avoit soupçonné Mr de Mardefeld, Ministre du Roi, d'être d'intelligence avec Mr de la Chétardie, pour lui faire perdre son poste. Afin de se venger de ces offenses particulières, il engagea l'Impératrice à conclure une alliance avec les cours de Vienne & de Londres. Ce traité étoit avantageux à Traité la Russie par deux raisons; premièrement par-de 1746. ce que l'union de la maison d'Autriche étoit convenable à la Russie, pour s'opposer conjointement aux entreprises de la Porte; & en second lieu par les subsides de l'Angleterre, qui depuis inondérent Pétersbourg. Les choses étant ainsi disposées, il ne sut pas difficile à l'Impératrice Reine de rompre toute correspondance entre la Prusse & la Russie; ni les ménagemens que le Roi gardoit dans ces circonstances scabreuses, ni une conduite toujours mesurée qu'il tint vis-à-vis de la cour de Pétersbourg, ne purent empêcher que les choses n'en vinssent bientôt à un écalt.

Un homme d'une extraction obscure, re- 1752. vêtu du caractère de Ministre de Russie, sut

l'instrument dont Mr de Bestuchef se servit pour brouiller les deux cours. Ce Ministre, chargé de faisir la première occasion d'en venir à une rupture, prit le premier prétexte qui se présenta pour remplir les intentions de fa cour. Le Roi donnoit des fêtes à Charlottenbourg à l'occasion du mariage du Prince Henri avec la Princesse de Hesse. Les ministres étrangers y parurent; le fourrier de la cour ent ordre de les inviter tous à fouper; il s'acquitta de sa commission, mais il ne put trouver le Ministre russe, qui étoit parti exprès une demi - heure avant les autres. Ce Ministre déclara le lendemain qu'il ne paroîtroit plus à la cour après l'affront fait à l'Impératrice en fa personne, & qu'il attendroit le retour de son courrier de Pétersbourg pour régler sa conduite ultérieure sur les ordres qu'il en recevroit; ce courrier arriva, le Ministre russe partit sur le champ & furtivement de Berlin, escorté pendant qu'il traversoit la ville par les secrétaires de légation autrichiens & anglois. L'évafion de ce ministre obligea le Roi à rappeler également son ministre de Pétersbourg. Dès que les Autrichiens furent délivrés en Russie d'un miniftre

nistre prussien qui les génoit, ils lâchèrent la bride à leur mauvaise volonté, & n'eurent point honte de débiter les mensonges & les calomnies les plus atroces, pour envenimer l'esprit de l'Impératrice Élisabeth contre le Roi. Ils lui persuadèrent que ce prince avoit tramé un complot contre sa vie, afin d'élever le Prince Iwan sur le trône. L'Impératrice, qui étoit d'un caractère indolent & facile, les crut sur leur parole, voulant s'épargner la peine d'examiner la chose; & conçut pour le Roi une haine irréconciliable. La France n'avoit dans ce temps aucun ministre à Pétersbourg; celui que la Suède y entretenoit, étoit plus russe que suédois, & par conséquent peu propre à servir le Roi; de forte qu'il n'y avoit aucune voie pour parvenir à l'Impératrice, & pour la tirer de l'erreur où la jetoient le ministre d'Autriche & ses créatures. La cour de Vienne, satisfaite des fentimens de haine & d'animofité dont elle avoit rempli la cour de Pétersbourg contre la Prusse, étoit trop habile pour pousser les choses plus loin; elle se contenta d'avoir disposé les esprits à la rupture, mais n'en voulut pas précipiter l'événement, pour achever ses arrange-

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III,

HISTOPISCHES SEMINAL

mens intérieurs, & pour attendre qu'une occafion favorable lui permît de mettre au jour ses vastes projets. C'étoit ainsi que la cour de Vienne agitoit toute l'Europe, & tramoit sourdement contre la Prusse une consédération que le premier événement important devoit faire éclater.

Cependant les différens que la Suède avoit avec la Russie pour les frontières de la Finlande furent terminés à l'amiable; mais vers la fin de l'année 1756 il se fit dans ce royaume une espèce de révolution, dont nous ne saurions nous dispenser de parler en peu de mots, parce que ses suites influèrent sur les affaires générales de l'Europe: voici ce qui y donna lieu. La cour s'étoit depuis long-temps brouillée avec les fénateurs du parti françois, à cause d'une place de major général vacante, que le Roi destinoit à Mr de Lieven, & le sénat à Mr de Fersen. Le sénat l'emporta. La cour, vivement piquée de cet affront, contraria depuis dans toutes les occasions le parti françois. Les Comtes de Brahé & de Horn, & le Sr de Wrangel, avec nombre de seigneurs des premières familles du royaume, attachés au parti

de la cour, lui firent espérer la supériorité à la diète, en faisant élire un maréchal qui sût entierement à fa dévotion. Cependant l'événement tourna d'une manière toute opposée, & le Comte Fersen, ennemi de la cour, obtint cette charge par les intrigues & l'appui de la faction françoise. Dans cette diète, commencée le 17 Octobre 1755, le fénat, fier de sa supériorité, présenta un mémoire aux États, pour décider le grand différent qui subsistoit entre lui & le Roi au sujet de la distribution des charges. Comme les juges étoient à la disposition de l'ambassadeur de France, le sénat triompha; il abusa de sa victoire, & s'en servit pour diminuer cette ombre d'autorité dont le Roi avoit joui jusqu'alors felon les lois du royaume. L'infolence de ces magistrats alla même jusqu'à dépouiller la Reine des joyaux de la couronne, & de ceux qui lui avoient été donnés; il s'en fallut peu qu'au mépris de la majesté souveraine ces fénateurs féditieux n'entreprissent de renverser le trône. Ces procédés outrageans firent de vives impressions sur la cour, & sur ceux qui lui étoient attachés, principalement sur l'esprit des Comtes Brahé & Horn & du Sr de

Universit

Wrangel. Ces seigneurs s'assemblerent dans les premiers mouvemens de leur indignation. & résolurent de changer par un coup hardi la forme du gouvernement. Le Roi n'eut pas affez d'ascendant sur eux pour les engager à tempérer le parti violent qu'ils avoient pris; leurs mesures, concertées tumultuairement, furent plus mal exécutées encore; & par un mélange d'audace & de timidité, ils héfiterent au moment de l'exécution. Une entreprise différée est d'ordinaire découverte; quelques amis foibles, auxquels ils s'étoient confiés, les trahirent. Le fénat prit des mesures vigoureuses, pour se mettre à l'abri de toute entreprise. Le Comte Brahé sut arrêté; le Sr de Wrangel & quelques autres seigneurs de ce parti eurent le bonheur de se sauver. Le nom du Roi parut dans la déposition des conjurés. Enfin le Comte Brahé, & plufieurs perfonnes d'une naissance obscure, périrent sur l'échafaud, & le Roi fut entièrement dépouillé des prérogatives dont fon prédécesseur & lui avoient joui selon la forme de gouvernement établie depuis la mort de Charles XII. Des-lors Mr d'Havrincourt, Ambassadeur de France, sut véritablement Roi de Suède; il gouverna despotiquement cette nation, & l'engagea depuis dans la guerre d'Allemagne d'une manière irrégulière, & opposée aux constitutions du gouvernement; ce qui ne seroit pas arrivé, si le Roi légitime avoit conservé l'autorité dont il devoit jouir selon les lois. Tout le service que le Roi de Prusse put rendre à son beau-frère, sut de représenter à la cour de Versailles qu'il seroit féant de faire changer de conduite au ministre arrogant qui mettoit toute la Suède en combustion; mais la France aimoit mieux voir Mr d'Havrincourt à la tête de ce royaume que celui qui en étoit le Roi légitime.

L'année précédente il étoit survenu un Du Daautre démêlé, mais moins fâcheux, entre la 1754. Prusse & le Danemarck. C'étoit au sujet d'un procès que la Comtesse de Bentinck avoit avec fon mari. Cette femme avoit cédé au Comte de Bentinck une terre située sur la frontière de l'Offrise, & depuis elle s'étoit repentie du contrat formel qu'elle avoit passé pour cet objet. Les juges ordonnèrent le féquestre; le Roi, en qualité de Directeur du cercle de Westphalie, devoit en être chargé, la cour de

D 3

Vienne en donna la commission au Roi de Danemarck. Ce Prince y envoya des troupes: les Prussiens les prévinrent; le Roi de Danemarck prit feu, & il auroit employé des menaces, fi sa modération ne l'avoit retenu. Cependant cette affaire fut appaifée par la médiation de la France. Tout le monde étoit content; mais la Comtesse de Bentinck, qui aimoit à chicaner, rompit l'accord qu'on avoit moyenné; elle alla plaider à Vienne, d'où elle retourna dans son comté; & comme personne ne parut disposé à se mêler de ses affaires, son procès demeura indécis.

De l'Angleterre

1755.

Il sembloit qu'il se fût répandu en Europe durant cette paix un esprit de discorde qui di-1754 & visoit toutes les cours. Il survint au Roi des différens avec l'Angleterre, qui pensèrent le commettre avec cette couronne. Durant la dernière guerre les armateurs anglois avoient enlevé quelques vaisseaux appartenant à des marchands pruffiens. Les Anglois étoient juge & partie dans leur propre cause, de sorte que le tribunal de leur amirauté déclara ces vaisfeaux de bonne prise. Le Roi, après avoir fait les représentations convenables à la cour de

Londres mit l'affaire en négociation. Les Anglois ne se relâchèrent point, & tinrent peu de compte de ce qu'on alléguoit sur l'illégalité de leurs procédés; enfin, après avoir inutilement épuisé toutes les voies de conciliation, il ne resta d'autre expédient, pour indemniser les sujets prussiens, que de mettre en séquestre la fomme que le Roi devoit aux Anglois, felon qu'il s'y étoit engagé par la paix de Breslau. C'étoit le remboursement de 1,800,000 écus, que la maison d'Autriche avoit empruntés sur la Siléfie, pour foutenir la guerre contre la Porte en 1737 & 1738. Le dernier terme qui restoit à acquitter des 300,000 écus sut arrêté. Les Anglois en furent irrités; cela donna lieu à des déclarations affez vives de part & d'autre: le ministre d'Autriche à Londres se donna de grands mouvemens pour envenimer cette affaire, & peut-être auroit-elle eu des suites, si une querelle beaucoup plus grave entre la France & l'Angleterre au fujet du Canada n'y eût fait diversion.

Il n'y eut pas jusqu'au Duc de Mecklen- Duc de bourg qui, se reposant sur la protection dont lenbourg il jouissoit de la part de la cour impériale, ne

D 4

s'émancipât à chicaner le Roi. Ils s'agiffoit des levées de foldats dont les ancêtres du Roi avoient été en possession de temps immémorial dans le Mecklenbourg. Le Duc à l'instigation de la cour de Vienne s'y opposa, & le Roi se fit justice à lui même; on enleva quelques foldats mecklenbourgeois, & l'on arrêta quelques baillis qui s'étoient oppofés aux 1756. enrôlemens. Le Duc fit grand bruit; mais voyant que ses éclats n'aboutissoient à rien, il prit le parti de s'accommoder, & l'affaire fut terminée à l'amiable. Bientôt après, lorsque l'Impératrice Reine vit la guerre fur le point de s'allumer entre l'Angleterre & la France, cherchant un prétexte pour rompre avec la Prusse, elle persuada au Duc de Mecklenbourg de porter ses plaintes à la diète de Ratisbonne. La cour de Vienne auroit voulu faire passer la chose pour une violation de la paix de Westphalie, & se fervir de ce prétexte pour déclarer la guerre au Roi, & pour réclamer en même temps le secours des puissances qui avoient garanti cette paix. Nous verrons dans la fuite de cet ouvrage que ce prétexte ayant manqué à la cour de Vienne, il ne lui fut pas difficile

d'en trouver un autre. L'occasion qu'elle défiroit avec impatience, ne tarda pas à se préfenter; elle la faisit avec empressement. Lorsque les fouverains veulent en venir à une rupture, ce n'est pas la matière du maniseste qui les arrête; ils prennent leur parti, ils font la guerre, & laissent à quelque jurisconsulte laborieux le foin de les justifier.

Si nous n'avons pas fait mention de la Hollande dans cet ouvrage, c'est que depuis la guerre de 1740, furtout depuis la mort du Portugal Stadhouder, elle ne jouoit aucun rôle en Europe. Il ne nous reste qu'à rapporter succintement une calamité fingulière dont le Portugal se ressentit, & qui faillit à bouleverser ce royaume. Il éprouva un tremblement de terre dont les secousses furent si violentes, qu'elles détruisirent la ville de Lisbonne; les maisons, les églises, les palais, tout fut bouleversé, englouti, ou dévoré par les flammes échappées des entrailles de la terre. Il y périt entre 15 & 20,000 ames; beaucoup d'autres villes & villages de ce royaume furent ébranlés ou renversés. Ce tremblement de terre se fit sentir le long des côtés de l'Océan jusqu'aux frontières

Hollande

de la Hollande. On ne peut attribuer la cause de ce malheur qu'aux efforts d'un feu fouterrain, qui resserré dans les entrailles de la terre. s'est creusé un canal, & a formé un gouffre fous le Portugal, d'où il tend à s'échapper & à se mettre en liberté; & peut-être qu'un jour la postérité verra naître un volcan à la place où Lisbonne a subsisté jusqu'ici. Mais on eût dit que ce n'étoit pas affez de fléaux du ciel pour affliger ce malheureux globe: peu après la mechanceté des hommes arma leurs mains impies; il se déchirerent pour un vil amas de boue; la haine, l'obstination, la vengeance se portèrent aux derniers excès. Toute l'Europe nagea dans le fang, & le mal moral dont le genre humain fut la viclime, furpassa de beaucoup le mal physique dont Lisbonne avoit éprouvé la rigueur.

de contalles de la Terre, il V pent conta 15"

CHAPITRE III.

Cause de la rupture entre la France & l'Angleterre; négociation de Milord Holderness; alliance de la Prusse & de l'Angleterre; offres de Mr Rouillé; ambassade du Duc de Nivernois; la France piquée; guerre déclarée aux Anglois; le Duc de Richelieu prend le Cap Breton; bateaux plats qui épouvantent les Anglois, ils font venir des Hanovriens & des Heffois; les Ruffes se renforcent sur la frontière de la Prusse; les Autrichiens rassemblent deux armées en Bohème; intelligence dans les archives de Dresde, où tout le mystère d'iniquité se découvre; brouilleries avec l'Autriche; raifons pour déclarer la guerre; première disposition des troupes; projet de campagne.

Après nous être fait une idée de la fituation 1755. où se trouvoient les puissances de l'Europe au

commencement de l'année 1755, il faudra vous mettre fous les yeux les causes des dissensions qui donnérent lieu à la guerre entre la France & l'Angleterre. Les affaires présentes tiennent fi fort aux événemens passés, qu'il faut remonter au traité d'Utrecht pour arriver aux sources de ces brouilleries. Elles tirent leur origine d'anciens démêlés que les François avoient eus avec les Anglois sur les limites du Canada. Louis XIV, pressé de conclure le traité d'Utrecht, afin de détacher la Reine Anne de la grande alliance, ordonna à ses plénipotentiaires de figner sans chicane. Ces plénipotentiaires se servirent de termes équivoques, pour marquer les limites du Canada fur lesquelles rouloit le différent. Ce que la France gagnoit par ce traité valoit plus que toutes ses possessions dans cette contrée stérile. Mais des que les troubles de l'Europe furent appaifés, les Anglois & les François interprétèrent chacun à leur avantage l'article des limites de leurs possessions en Amérique. Il y eut quelques débats entre les colonies de ces deux nations, sans cependant que ces querelles fourdes dégénéraffent en hostilités ouvertes. Par le traité de paix d'Aix-la-Chapelle on auroit dû applanir toutes les difficultés. Mr de St Séverin & ses collègues, obligés par les ordres réitérés de la cour de France d'accélérer la fignature des préliminaires, renvoyérent la discussion des limites de ces colonies à l'examen des commissaires que les deux cours nommeroient après la conclusion de la paix: ces commissaires s'étant assemblés, loin que leurs conférences rapprochassent les esprits des deux nations, le mécontentement & l'aigreur n'allèrent qu'en augmentant. L'ambassade du Duc de Mirepoix, & la négociation qu'il entama à Londres, ne produisit rien; on se reprochoit mutuellement de la mauvaise foi; les troupes angloises & françoises dans l'Amérique en venoient à des hostilités; elles s'enlevoient des forts, & on se faisoit déjà la guerre sans se l'être déclarée. Dans les relations de ces contrées les officiers anglois ne manquoient pas de rejeter la faute de leurs violences fur les François; ils envoyoient de part & d'autre des factums, pour justifier leur conduite; la ville de Londres en étoit inondée. La nation angloise, facile à s'enflammer lorsqu'elle croit avoir à se plaindre de la France, déjà mécontente de la paix d'Aixla-Chapelle, ne respiroit que la guerre: la conduite du Duc de Cumberland acheva de rendre cette fermentation générale. Il vovoit que le grand âge du Roi son père l'approchoit des bornes de la vie; pour augmenter son crédit, & pour avoir plus d'influence dans le règne suivant, il avoit formé le dessein de remplir le conseil de ses créatures, & de faire passer tous les grands emplois de la couronne à des personnes qui lui fussent entièrement dévouées. Il s'étoit déterminé dans son choix en faveur du Sr Fox, qu'il destinoit à la place de chef de la trésorerie, & à tous les emplois dont le Duc de Newcastle étoit revêtu. Mais cette élévation du Sr Fox ne pouvoit avoir lieu qu'en déplacant le Duc de Newcastle, & cela étoit d'autant plus difficile, que ce seigneur jouissoit d'un grand crédit sur l'esprit du Roi, qu'il étoit confidéré dans le parlement par ses longs services, par sa vertu, & par son bon naturel, qu'il étoit estimé de la nation à cause de ses immenses richesses, de toutes les places qu'il avoit à donner, & enfin du nombre des membres du parlement que ses possessions lui donnoient le droit d'élire. Le Duc de Cumberland imagina que

le meilleur moyen pour faire abandonner au Duc de Newcastle ses grands emplois, seroit d'engager la nation dans une guerre avec la France, par où il mettroit le ministre dans la nécessité d'ajouter de nouvelles dettes à celles dont le gouvernement étoit déjà furchargé; ce qui fourniroit des griefs à l'opposition: ou bien il se flattoit de profiter des mauvais succès posfibles au commencement d'une guerre, pour en rejeter la faute sur le ministre, & le déterminer à force d'inquiétudes & de persécutions à renoncer de lui-même à ses emplois. Ce projet étoit vaste & compliqué. Pour le mettre en exécution, il falloit commencer par envenimer les querelles des deux nations, & les porter à rompre la paix. Cela fut facile; au feul nom de François le peuple de Londres entre en fureur; les matières combustibles étoient raffemblées, elles s'embraserent bien vîte; ce peuple fougueux obligea le Roi George à faire quelques armemens. Une démarche en entraîna insensiblement une autre; on en vint à des voies de fait; des violences donnérent lieu à des représailles, & des la fin de 1754 la guerre entre les deux nations parut inévitable. On remarqua cependant que le ministère de Verfailles agit avec plus de mesure & de modération, & que les mauvais procédés venoient tous de la part des Anglois.

Les deux Rois se voyant menacés de la guerre, tâchèrent chacun de leur côté de fortifier leur parti, en resserrant les anciennes alliances, ou en en formant de nouvelles. Le Roi fut alors recherché par les François & par les Anglois. Son alliance avec la cour de Versailles n'étoit point expirée; toutefois les possessions des François aux Indes étoient exceptées des garanties de la Prusse; & dans ces conjonctures il paroissoit que le partage des Prussiens seroit de demeurer neutres pendant ces troubles, & d'en être les fimples spectateurs. Ce n'étoit pas ce que l'on pensoit à Versailles; la cour paroissoit croire que le Roi de Prusse étoit à l'égard de la France, ce qu'est un despote de Valachie à l'égard de la Porte, c'est à dire, un prince subordonné, & obligé de faire la guerre des qu'on lui en envoie l'ordre. Elle se persuadoit de plus qu'en portant la guerre dans l'électorat de Hanovre, elle feroit mollir le Roi de la Grande Bretagne, & termineroit ainsi au centre de

l'Empire les différens qui subfistoient aux Indes entre elle & les Anglois. Mr Rouillé, alors Ministre des affaires étrangères, dit un jour à Mr de Knyphausen, dans l'intention d'engager le Roi à contribuer à cette diversion: "écrivez "Monfieur, au Roi de Prusse, qu'il nous assiste adans l'expédition de Hanovre; il y a là de aquoi piller, le tréfor du Roi d'Angleterre est "bien fourni, le Roi n'a qu'à le prendre; c'est .. Monfieur, une bonne capture., Le Roi lui fit répondre que de pareilles propositions étoient convenables pour négocier avec d'autres, & qu'il espéroit qu'à l'avenir Mr Rouillé voudroit bien apprendre à distinguer les personnes avec lesquelles il avoit à traiter. Ces négociations devinrent plus vives fur la fin de 1755. Le Roi George, informé du dessein des François, alarmé de l'orage qui menaçoit son électorat. se persuada que la manière la plus sûre de le conjurer étoit de conclure une alliance défenfive avec la Prusse; il favoit que les liens qui unissoient le Roi de Prusse au Roi de France étoient sur le point de finir, parce que le terme du traité de Versailles expiroit au mois de Mars de l'année 1756, & il chargea Milord Holder-

Onuv. pofth. de Fr. II. T. III.

ness, son Secrétaire d'État, d'entamer la négociation avec la cour de Berlin. Milord Holderness, incertain des dispositions du Roi de Prusse sur cette alliance, pour ne point exposer son maître à un refus direct, en hasarda les premières propositions par le Duc de Bronswic. Ces ouvertures se firent sous le prétexte d'assurer le repos de l'Allemagne contre le danger dont la menaçoit une guerre prochaine. On demandoit au Roi d'entrer dans des mesures qui pussent assurer & affermir la tranquillité publique. Cette proposition tiroit à grande conséquence: dans la situation où se trouvoit alors la Prusse, le parti qu'elle alloit prendre influoit fur la paix & fur la guerre. Si l'on renouveloit le traité avec la France, il falloit attaquer l'électorat de Hanovre; ce qui étoit s'attirer sur les bras les forces des Anglois, des Autrichiens & des Ruffes. Si l'on concluoit une alliance avec l'Angleterre, il étoit probable que les François ne porteroient point la guerre dans l'Empire, & que la Prusse se trouveroit liée avec la Grande Bretagne & avec la Russie: ce qui sembloit obliger l'Impératrice Reine à demeurer en paix, quelque envie qu'elle eût de

reconquérir la Siléfie, & quelques préparatifs qu'elle eût faits pour agir auffitôt que l'occafion le lui permettroit. Avant que de se déterminer, le Roi jugea néanmoins à propos de s'affurer de la façon de penfer de la cour de Russie; mais comme il avoit dans la personne du Chancelier Bestuchef un ennemi déclaré, il ne fut pas possible de tirer des éclaircissemens directs de Pétersbourg même, où toute intelligence entre les deux cours étoit rompue; il eut donc recours au Sr de Klinggræff, son Ministre à la cour impériale, & à Milord Holderness lui-même, pour favoir dans quel termes la Russie étoit avec l'Angleterre, & surtout si c'étoit la cour de Vienne ou celle de Londres qui avoit plus d'influence à Pétersbourg. Le Sr de Klinggræff répondit que les Russes étant une nation intéressée, il n'y avoit aucun doute qu'ils ne fussent plus attachés à ceux qui pouvoient les acheter, qu'à ceux qui n'avoient rien à leur donner; que l'Impératrice Reine manquoit souvent de ressources pour ses propres dépenses; qu'ainsi les Russes s'en tiendroient aux Anglois, que des richesses immenses mettoient en état de leur payer de gros subsides.

E 2

La réponse de Milord Holderness portoit que l'intelligence entre l'Angleterre & la Russie étant parfaite, le Roi George comptoit sermement fur l'amitié de l'Impératrice Élisabeth. Les informations que le Roi tiroit de son ministre à la Haye, se trouverent quadrer si bien avec ce qu'on lui avoit écrit de Vienne & de Londres, qu'il crut que tant de personnes ne pouvoient se tromper toutes sur le même sujet & que leurs conjectures étant les mêmes, elles devoient être justes. Ce fut ce qui le détermina; il entra en négociation avec l'Angleterre, & fit répondre à Milord Holderness qu'il n'étoit pas éloigné de prendre avec le Roi de la Grande Bretagne des mesures innocentes, défensives, & uniquement relatives à la neutralité de l'Allemagne. Ces deux puissances se trouvant d'accord fur les principes de leurs liaisons, elles parvinrent bientôt à la conclusion du traité, qui fut figné à Londres le 16 Janvier 1756. Ce traité contenoit quatre articles, dont les trois premiers étoient relatifs aux garanties réciproques que ces deux puissances se donnoient pour la sureté de leurs propres États; le dernier regardoit directement l'Allemagne, & portoit des

engagemens pour empêcher que des troupes étrangères n'y entrassent. Il y avoit deux articles fecrets; on convenoit par l'un que les Pays-bas autrichiens seroient exceptés de la garantie de l'Allemagne, & par l'autre l'Angleterre s'engageoit à payer 20,000 livres sterlings aux négocians prussiens qui avoient à prétendre un dedommagement des prises non restituées que les Anglois avoient faites sur eux pendant la dernière guerre. Ce traité arriva figné à Berlin environ un mois après que le Duc de Nivernois s'y fut rendu. Louis XV envoyoit ce seigneur au Roi, pour renouveler l'alliance de Versailles dont le terme alloit finir, & plus encore pour faire entrer la Prusse dans le projet que la France méditoit contre l'électorat de Hanovre. L'argument le plus fort qu'employa le Duc de Nivernois, pour engager le Roi dans cette alliance & dans cette guerre, fut de lui offrir la fouveraineté de l'île de Tabago. Il faut favoir qu'après la guerre de 1740 les François avoient donné cette île au Comte de Saxe; & comme les Anglois en parurent trèsmécontens, il fut stipulé qu'elle demeureroit déserte & ne pourroit être cultivée par aucune

nation. Cette offre étoit trop fingulière pour être reçue. Le Roi tourna la chose en plaisanterie & pria le Duc de Nivernois de jeter les yeux fur quelqu'un qui fût plus propre que lui à devenir Gouverneur de l'île de Barataria; il déclina de même le renouvellement d'alliance & la guerre dont il avoit été question, & pour agir avec la plus grande candeur vis-à-vis de la France, pour la convaincre de l'innocence des nouveaux engagemens qu'il avoit pris avec l'Angleterre, il ne fit point difficulté de montrer en original au Duc de Nivernois le traité qui venoit d'être figné à Londres. La nouvelle de cette alliance caufa une vive fensation à Versailles dans l'esprit de Louis XV & de son conseil; peu s'en fallut qu'ils ne diffent que le Roi de Prusse s'étoit révolté contre la France. Examiné par un esprit impartial, le fait étoit différent. L'alliance de la Prusse avec la France alloit expirer dans deux mois; le Roi en qualité de souverain étoit autorisé à contracter des liaifons avec des peuples qui pouvoient affurer à fes États leur plus grand avantage. Il ne manquoit donc ni à sa parole, ni à son honneur en s'unissant avec le Roi d'Angleterre, surtout dans

la vue de maintenir en paix par ces nouveaux arrangemens & ses États & toute l'Allemagne. Mais les François n'entendirent pas raison; il ne s'agissoit à Versailles que de la désection du Roi de Prusse, qui abandonnoit persidement ses anciens alliés; & la cour se répandit en reproches qui firent juger qu'elle ne borneroit pas son ressentiment à de simples paroles.

Nous avons vu dans le chapitre précédent par combien de ruses & de souplesse la cour de Vienne tâchoit de se rapprocher de celle de Versailles, & avec quelle application le Comte Kaunitz avoit profité de son séjour à Paris, pour familiariser l'esprit de la nation françoise avec l'idée de l'alliance autrichienne. Un moment d'humeur de Louis XV, & la mode qui s'introduisoit dans le conseil de Verfailles de déclamer contre le Roi de Prusse, firent tout d'un coup germer cette semence. La vivacité extrême de la nation françoise lui fit envilager une alliance avec la maison d'Autriche comme un raffinement supérieur de politique. Sur cela le Comte de Starenberg fut chargé par l'Impératrice Reine de proposer l'alliance entre les deux cours. On fut bientôt d'accord, parce qu'on youloit la même chose des deux côtés; elle sut signée au nom du Roi très-Chrétien par Mr Rouillé & l'Abbé de Bernis le 9 de Mai 1756. Ce fameux traité de Versailles, annoncé avec tant d'ostentation, nommé l'Union des grandes puissances, étoit de sa nature désensis, & contenoit en substance la promesse d'un secours de 24,000 hommes, au cas qu'une des puissances contractantes sût attaquée. Ce sut cependant cette alliance qui encouragea l'Impératrice Reine à l'exécution du grand projet qu'elle méditoit depuis longtemps.

L'union que les maisons d'Autriche & de Bourbon venoient de former, commençoit à faire soupçonner que le traité de Londres pourroit ne pas maintenir la tranquillité de l'Allemagne. La paix ne tenoit plus qu'à un cheveu; il ne s'agissoit que d'un prétexte, & quand il ne saut que cela, la guerre est comme déclarée; bientôt elle parut inévitable, car on apprit que tous les politiques s'étoient trompés sur le compte de la Russie. Cette puissance, chez laquelle les intrigues des ministres autrichiens prévalurent, rompit avec l'Angleterre à

cause de l'alliance que le Roi de la Grande Bretagne avoit conclue avec le Roi de Prusse. Mr de Bestuches s'étoit trouvé un moment indécis entre sa passion pour les guinées, & la haine qu'il avoit pour le Roi; mais la haine l'emporta. L'Impératrice Élisabeth, ennemie de la nation françoise depuis la dernière ambassade de Mr de la Chétardie, aima mieux se liguer avec elle que de conserver une ombre d'union avec une puissance qui avoit la Prusse pour alliée. La cour de Vienne agissant dans toutes les cours de l'Europe, prositoit des passions des souverains & de leurs ministres, pour les attirer à soi, & les gouverner selon les sins qu'elle se proposoit.

Durant ces reviremens de fystèmes si subits & si inattendus, les vaisseaux anglois ne gardoient plus de mesures avec les François; leurs vexations & les attentats qu'ils commettoient, pousserent le Roi de France presque malgré lui à leur déclarer la guerre; les François annoncèrent avec ostentation qu'ils se préparoient à faire de leur côté une descente en Angleterre; ils répandirent des troupes le long des côtes de la Bretagne & de la Normandie; ils sirent

construire des bateaux plats, pour transporter ces troupes, & affemblerent quelques vaisseaux à Brest. Ces démonstrations épouvanterent les Anglois; il y eut des momens où cette nation qui passe pour si sage, se crut perdue. Le Roi George, afin de la raffurer, eut recours à des troupes hanovriennes & heffoifes, qu'il fit passer dans le royaume. On prit ainsi le change à Londres; les François y trouverent leur compte, & tandis qu'ils faisoient cet appareil pour un débarquement vis-à-visdes côtes de la grande Bretagne, ils firent une descente dans l'île de Minorque. Le Duc de Richelieu, chargé de cette expédition, mit le fiége devant Port - Mahon. Les Anglois ne s'apperçurent du dessein des François, que lorsqu' ils l'eurent exécuté; ils envoyèrent néanmoins une flotte dans la Méditerranée au secours de la place affiégée; leur Amiral Byng fut battu par l'escadre françoise. Le gouvernement anglois, pour se disculper aux yeux d'une populace furieuse du malheur qui venoit d'arriver, fut obligé de lui facrifier une victime, & fit arquebuser l'Amiral Byng, dont bien des personnes sensées prétendoient prouver l'innocence. Le Duc de Richelieu essaya en vain de faire brèche à Port-Mahon, dont les ouvrages sont taillés dans le roc; impatient de ce que le siège tiroit en longueur, il sit donner un assaut général à la place; les Francois l'escaladèrent & la prirent.

Pendant que la fortune favorisoit les Francois dans le sud de l'Europe, les affaires du nord devenoient de jour en jour plus critiques; les Russes formoient en Livonie des camps plus forts & plus confidérables que tous ceux qu'ils y avoient eus les années précédentes. La cour de Russie étoit induite à ces démarches par celle de Vienne, qui réclamoit le traité de Pétersbourg, comme fi la guerre étoit de l'andéclarée, & comme si le cas de l'assistance avoit 1746. lieu. Une armée de 50,000 Moscovites sur la frontière de la Prusse devenoit un objet important; quelle que fût la cause de cet armement, l'effet en paroissoit redoutable. Le Roi avoit un canal par lequel il tiroit des avis certains fur les projets de ses ennemis, qui étoient près d'éclater; c'étoit un commis de la chancellerie secrete de Dresde, qui remettoit toutes les semaines au ministre prussien les dépêches

76

que sa cour recevoit de Pétersbourg & de Vienne, ainsi que la copie de tous les traités qu'il avoit trouvés dans les archives. Il parut par ces écrits que la cour de Russie s'excusoit de ne pouvoir entreprendre la guerre cette année, à cause que sa flotte n'étoit pas en état d'entrer en mer; mais elle promettoit en revanche de plus grands efforts pour l'année prochaine. Sur ces éclaircissemens le Roi prit le parti d'envoyer, en guise de réserve, un corps en Poméranie, composé de 10 bataillons & de 20 escadrons. Ces troupes se cantonnerent aux environs de Stolpe, où elles ne pouvoient donner aucune jalousie à la Russie, & où néanmoins elles étoient à portée de renforcer le Maréchal de Lehwald, des qu'il seroit dans le cas d'appréhender quelque entreprise de la part des ennemis.

Bientôt la cour de Vienne rassembla plus de troupes en Bohème qu'à son ordinaire: elle en forma deux armées; l'une, sous les ordres du Prince Piccolomini, campa près de Kænigsgrætz; la principale, commandée par le Maréchal Braun (Broune), s'établit près de Prague. Ce n'étoit pas assez; la cour amassa en Bohème

Août.

des magafins de guerre; elle fit raffembler des chevaux pour le transport des vivres, & pour la nombreuse artillerie qu'elle vouloit employer dans son armée; en un mot elle faisoit de ces préparatifs qui d'ordinaire n'ont lieu que lorsqu'une puissance se propose d'en attaquer une autre. Les dépêches de Dresde qui venoient au Roi, étoient remplies des projets que formoit la cour de Vienne d'attaquer les États du Roi, & apprenoient que faute d'un meilleur prétexte l'Impératrice Reine s'en tiendroit à celui que fournissoit le différent que le Roi avoit en avec le Duc de Mecklenbourg. Ce différent étoit une bagatelle, & l'affaire étoit accommodée & affoupie; il s'étoit agi du droit de faire des recrues. Le Duc s'étoit avisé de trouver mauvais qu'on l'exercât; après qu'on lui eut prouvé la justice de la chose, comme il ne vouloit pas se rendre, le Roi se sit justice à lui-même. Quoiqu'il ne fût plus question de cette misère, l'Impératrice voulut la rappeler; elle prétendoit faire envisager les procédés du Roi comme contraires aux lois de l'Empire, & comme une violation de la paix de Westphalie; ce qui devoit l'engager à prendre fait &

cause pour le Duc de Mecklenbourg, & à réclamer l'affistance de tous les garans de cette paix de Westphalie. La connoissance qui vint au Roi de ce dessein, jointe aux mouvemens de trois armées sur ses frontières, qui menacoient d'un jour à l'autre d'une rupture ouverte, donna lieu à l'explication que demanda le Roi à la cour de Vienne sur la cause de ce grand armement; on pria cette cour de faire une réponse catégorique, pour qu'on sût si elle avoit intention de maintenir la paix avec le Roi, ou de la rompre. La réponse du Comte Kaunitz fe trouva conçue en termes équivoques & ambigus; mais il s'expliqua plus ouvertement avec le Comte de Flemming, Ministre du Roi de Pologne à Vienne, lequel rendit compte de cet entretien dans une relation à fa cour. La copie de cette dépêche fut envoyée incontinent de Dresde à Berlin; le Comte Flemming y dit: "Le Comte Kaunitz se propose "d'inquiéter le Roi par ses réponses & de le "pousser à commettre les premières hostilités," Il est vrai que le style en étoit si arrogant & si fier, qu'il en résultoit assez clairement que l'Impératrice Reine vouloit la guerre, & même

qu'elle vouloit que le Roi passat pour l'agresfeur. Il étoit néanmoins probable que cette année s'écouleroit encore, fans que les ennemis de la Prusse en vinssent aux dernières extrémités, parce que la cour de Pétersbourg vouloit differer la guerre jusqu'à l'année suivante ; & qu'il étoit apparent que l'Impératrice Reine attendroit que tous ses alliés fussent prêts, pour attaquer le Roi à forces réunies. Ces confidérations donnérent lieu d'examiner ce probléme: s'il étoit plus avantageux de prévenir fes ennemis en les attaquant incontinent, ou s'il valoit mieux attendre qu'ils eussent achevé leurs grands préparatifs, en remettant à leur discrétion les entreprises qu'ils trouveroient bon de former. Quelque parti que l'on prît dans ces conjonctures, la guerre étoit également sûre & inévitable; il falloit donc calculer s'il y auroit plus d'avantage à la différer de quelques mois, ou à la commencer incessamment? Vous verrez par la suite de cette histoire que le Roi de Pologne étoit un des plus zélés partifans de l'union que l'Impératrice Reine avoit formée contre la Prusse. L'armée saxonne étoit foible; on

savoit qu'elle montoit à peu pres à 18,000 hommes; mais on favoit austi que pendant l'hiver même cette armée devoit être augmentée, & qu'on vouloit la porter au nombre de 40,000 combattans. En différant la guerre, le Roi donnoit donc le temps à ce voisin mal intentionné de se rendre plus formidable; sans compter que la Russie ne pouvant pas entrer en action cette année, & la Saxe n'ayant pas achevé de perfectionner ses arrangemens, ces conjonctures paroissoient favorables, pour gagner sur les ennemis, en les prévenant des la première campagne, des avantages qu'on perdroit par une délicatesse déplacée, si l'on renvoyoit les opérations à l'année suivante. De plus, par cette inaction on facilitoit aux ennemis le moyen de fondre à forces réunies fur les États du Roi, qui auroient servi de théâtre aux combats des l'ouverture de la première campagne; au lieu qu'en portant la guerre chez les voifins dont les mauvais desfeins étoient mis en évidence, on l'établiffoit chez eux, & l'on ménageoit par là les provinces de la domination prussienne. Quant à ce nom si terrible d'agresseur, c'étoit un vain épouépouvantail, qui ne pouvoit en imposer qu'à des esprits timides: il n'y falloit faire aucune attention dans une conjoncture importante, où il s'agissoit du salut de la patrie; puisque le véritable agreffeur est sans doute celui qui oblige l'autre à s'armer, & à le prévenir par l'entreprise d'une guerre moins difficile, pour en éviter une plus dangereuse, parce que de deux maux il faut choisir le moindre. Après tout, que les ennemis du Roi l'accusassent d'être agresseur, ou qu'ils ne le fissent point, cela revenoit au même, & ne changeoit rien au fond de l'affaire, la conjuration des puissances de l'Europe contre la Prusse étant toute formée. L'Impératrice Reine, celle de Russie, le Roi de Pologne étoient d'accord & sur le point d'entrer en action, de forte que le Roi n'en auroit eu ni un ami de moins, ni un ennemi de plus. Enfin il s'agissoit du salut de l'État & du maintien de la maison de Brandebourg; n'auroit - ce pas été dans un cas aussi grave, aussi important, commettre en politique une faute impardonnable, que de s'arrêter à de vaines formalités, dont on ne doit pas s'écarter dans le cours ordinaire des choses, mais auxquelles il ne faut

Oeuv. pofth. de Fr. II. T. III.

pas se soumettre dans des cas extraordinaires comme celui-ci, où l'irréfolution & la lenteur auroient tout perdu, & où l'on ne pouvoit se fauver qu'en prenant une résolution vigoureuse & prompte, & en l'exécutant avec activité?

Les différentes raisons que nous venons d'alléguer, déterminèrent le Roi à prévenir ses ennemis; il fit fignifier à la cour de Vienne qu'il prenoit sa réponse pour une déclaration de guerre, & qu'il se préparoit à la lui faire; il travailla ensuite aux dispositions nécessaires pour mettre les troupes en mouvement. Pour cette Août année la Prusse n'avoit rien à craindre de la part de la Russie par les raisons que nous avons rapportées plus haut, de forte que le Maréchal Lehwald se contenta de raffembler aux environs de Kænigsberg les troupes qu'il avoit sous ses ordres, afin de les avoir à portée, & de pouvoir les mettre en campagne, si les circonstances l'exigeoient.

Le Roi se proposa d'attaquer les Autrichiens avec deux armées. Le Maréchal Schwérin, qui recut le commandement de celle de Silésie, devoit pénétrer dans le cercle de Kœnigsgrætz; l'autre, opposée aux Saxons & aux Autrichiens

en même temps, devant être naturellement la plus forte, fut formée des régimens de la Poméranie, de l'électorat, du duché de Magdebourg, & des provinces de la Westphalie. Le Roi voulut la commander en personne; son dessein étoit d'entrer en Saxe sur plusieurs colonnes en même temps; ou pour désarmer les troupes, si on les trouvoit répandues dans leurs quartiers; ou pour les combattre, fi on les trouvoit rassemblées en corps, afin de ne point garder un ennemi à dos en avançant en Bohème, & s'exposer à une perfidie semblable à celle des Saxons en l'année 1744. Le Roi fe trouvoit autorisé à cette démarche par l'expérience du passé, par les engagemens que les Saxons avoient avec la maison d'Autriche, enfin par leurs mauvaises intentions, qui se manifestoient dans les dépêches de tous leurs ministres, que le Roi avoit en main; ainsi des raisons tirées du droit, de la politique & de la guerre appuyoient & justifioient sa conduite. Il sut en même temps résolu de gagner dans cette première campagne le plus de terrain qu'on pourroit, pour mieux couvrir les États du Roi, en éloigner la guerre autant qu'il seroit possible,

HIST. DE LA GUERRE

84

& la porter en Bohème, pour peu que cela parât faifable. Telles furent les dispositions générales qu'opposa le Roi à la ligue des plus grandes puissances de l'Europe, qui alloient l'assaillir; bientôt les troupes prussiennes se mirent en marche, & commencerent leurs opérations en Saxe & en Bohème, comme nous en rendrons compte dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Marche en Saxe; fameux camp de Pirna; entrée en Bohème; bataille de Lowositz; campagne du Maréchal Schwérin; secours de Schandau battu; prise des Saxons; quartiers d'hiver; cordon.

En commençant cette guerre il falloit préalablement ôter aux Saxons les moyens de s'en mêler & de nuire aux Pruffiens. Pour porter la guerre en Bohème, on avoit l'électorat de Saxe à traverser; si l'on ne s'en rendoit pas maître, on laissoit un ennemi derrière soi, qui en ôtant la libre navigation de l'Elbe aux Pruffiens, les obligeoit à quitter la Bohème aussitôt que le Roi de Pologne le voudroit. Les Saxons en avoient ufé ainsi dans la guerre de 1744, où en interdifant cette navigation aux troupes du Roi, ils rendirent fon expédition infructueuse. On ne se fondoit pas sur des conjectures vagues, pour leur supposer le même dessein. On avoit en main les preuves de leur mauvaise volonté; ainsi c'auroit été commettre une saute irrémisfible en politique, que de ménager par foibleffe un prince allié de l'Autriche, qui n'attendoit à se déclarer ouvertement pour elle que le moment où il pourroit le faire impunément: de plus, comme le Roi prévoyoit que la plus grande partie de l'Europe se préparoit à l'attaquer, il ne pouvoit couvrir la Marche électorale de Brandebourg qu'en occupant la Saxe, où il valoit mieux établir le théâtre de la guerre qu'aux environs de Berlin. Il fut donc résolu de porter la guerre en Saxe, de s'assurer de l'Elbe, & de tâcher, pour peu que l'occasion s'en présentat favorable, de désarmer les troupes faxonnes.

F 3

Au mouvement que quelques régimens firent pour se rendre de la Poméranie dans l'électorat, les troupes faxonnes prirent une position entre l'Elbe & la Mulde; elles entrerent peu après dans leurs quartiers ordinaires, & bientôt elle se rassemblerent de nouveau en cantonnant. Toutes ces marches & contremarches ne donnérent point le change; le Roi favoit positivement que le dessein de la cour étoit d'affembler l'armée au camp de Pirna, où les Saxons occupant une position inattaquable, croyoient pouvoir attendre en sureté les secours que les Autrichiens leur avoient fait espérer, & cependant ils fe flattoient d'amuser les Prussiens par de frivoles négociations; de forte que fans faire attention aux différentes marches de ces troupes, on s'en tint au projet de se porter incessamment avec l'armée au déboucher de la Bohème.

Le Roi divisa son armée en trois corps. La marche de ces trois colonnes se dirigea sur Pirna, qui sut le centre de leur réunion commune. La première partit de Magdebourg aux ordres du Prince Ferdinand de Bronswic; elle prit le chemin de Leipsic & passa par Borne,

Chemnitz, Freyberg & Dippoldiswalda, pour fe rendre à Cotta. La feconde colonne, où fe trouvoit le Roi, marcha fur Pretfch, tandis que le Prince Maurice de Dessau se rendit maître de Wittenberg; après quoi ce détachement, réuni au reste du corps, passa l'Elbe à Torgau, d'où le Roi se porta sur Strehlen & Lommatsch à Wilsdruf. Ce fut là qu'on apprit avec certitude que toutes les troupes faxonnes s'étoient rendues à Pirna, que le Roi y étoit en personne, qu'il n'y avoit point de garnison à Dresde, mais que la Reine y étoit demeurée. Le Roi fit complimenter la Reine de Pologne, & les troupes pruffiennes entrerent dans cette capitale, en observant une si exacte discipline, que perfonne n'eut à s'en plaindre. L'armée campa près de Dresde, d'où elle s'avança le lendemain vers Pirna, & se posta entre l'Elbe, Sédelitz & Zest. La troisième colonne sous le commandement du Prince de Bévern traversa la Lusace, où ayant été jointe à Elsterwerda par 25 escadrons de cuirassiers & de housards venant de la Siléfie, elle se porta sur Bautzen, sur Stolpen, & enfin fur Lohmen. Le Prince Ferdinand arriva en même temps à Cotta, de forte

que par la jonction de ces trois colonnes aux environs de Pirna, les troupes faxonnes fe trouvèrent entièrement bloquées. Cependant le voisinage de tant d'armées ne donna lieu à aucun incident; on ne commit aucun hostilité. Les Saxons fouffrirent avec beaucoup de civilité qu'on les affamât, & chacun de son côté tâcha d'affurer son établissement le mieux qu'il put. Le Roi de Pologne, dans l'intention de gagner du temps, entama une négociation; il étoit plus aisé pour les Saxons d'écrire que de se battre; ils firent à plusieurs reprises des propositions, qui n'ayant rien de solide, furent rejetées; leur but étoit d'obtenir une parfaite neutralité, & le Roi ne pouvoit y donner les mains, parce que les engagemens du Roi de Pologne avec la cour de Vienne & la Russie lui étoient trop bien connus. Les Saxons cependant faisoient retentir toute l'Europe de leurs cris; ils répandoient les bruits les plus injurieux aux Prussiens sur leur invasion dans cet électorat: il étoit nécessaire de désabuser le public de toutes ces calomnies, qui n'étant point réfutées, s'accréditoient, & remplissoient l'Europe de préjugés contre la conduite du

Roi. Depuis long-temps il possédoit la copie des traités du Roi de Pologne & des relations de ses ministres aux cours étrangères. Quoique ces pièces justifiassent pleinement les entreprises de la Prusse, on ne pouvoit en tirer parti. Si on les eût publiées, les Saxons les auroient taxées de pièces supposées & forgées à plaisir, pour autoriser une conduite audacieuse, qu'on ne pouvoit soutenir que par des mensonges. C'est ce qui obligea d'avoir recours aux pièces originales, qui se trouvoient encore dans les archives de Dresde. Le Roi donna des ordres pour qu'on s'en faisît; elles étoient toutes emballées & prêtes à être envoyées en Pologne. La Reine qui en fut informée, voulut s'y opposer; on eut bien de la peine à lui faire comprendre qu'elle feroit mieux de céder par complaisance pour le Roi de Prusse, & de ne point se roidir contre une entreprise qui, quoique moins mesurée qu'on n'auroit souhaité, étoit cependant la suite d'une nécessité absolue. Le premier usage qu'on fit de ces archives fut d'en donner l'extrait connu au public fous le titre de Mémoire raifonné sur les desseins dangereux des cours de Vienne & de Dresde, avec les pièces justificatives.

Pendant que cette scène se passoit au château de Dresde, les troupes prussiennes & faxonnes demeuroient dans l'inaction, le Roi de Pologne s'amufant de l'espérance des secours autrichiens qui devoient lui venir, & le Roi de Prusse ne pouvant rien entreprendre contre un terrain vis-à-vis duquel le nombre & la valeur devenoient inutiles. Il ne sera pas hors de propos, pour l'intelligence des événemens que nous aurons à rapporter dans la fuite, que nous entrions dans un détail circonstancié sur le fameux camp de Pirna, & fur la position que les troupes faxonnes y occupoient. La nature s'étoit complue, dans ce terrain bizarre, à former une espèce de forteresse, à laquelle l'art n'avoit que peu ou rien à ajouter. A l'orient de cette position coule l'Elbe entre des rochers, qui en rétrécissant son cours la rendent plus rapide; la droite des Saxons s'appuyoit à la petite forteresse de Sonnenstein près de l'Elbe; dans un bas-fond, au pied de ces rochers, est située la ville de Pirna dont le camp tire fon nom; le front, qui fait face au

nord, s'étend jusqu'au Kohlberg: celui-ci fait comme le bastion de cette courtine, devant laquelle règne un ravin de 60 à 80 pieds de profondeur, qui de là tournant vers la gauche entoure tout le camp, & va aboutir au pied du Kænigsstein. Du Kohlberg, qui forme une espèce d'angle, une chaîne de rochers dont les Saxons occupoient la crête, ayant l'aspect tourné vers l'occident, va, laissant Rottendorf devant soi, & se rétrécissant vers Struppen & Léopoldsheim, se terminer aux bords de l'Elbe à Kænigstein. Les Saxons, trop foibles pour remplir le contour de ce camp, qui présentoit de tous côtés des rochers inabordables, se bornèrent à bien garnir les passages difficiles, & cependant les feuls par lesquels on pût venir à eux; ils y pratiquerent des abatis, des redoutes, & des palissades; à quoi il leur étoit facile de réussir, vu les immenses forêts de pin dont les cimes de ces monts font chargées. Ce camp, un des plus forts de l'Europe, ayant été examiné & reconnu en détail, fut jugé à l'abri des furprises & des attaques, & comme le temps & la difette pouvoient feuls vaincre tant d'obstacles, on résolut de le bloquer étroitement, pour

empêcher que les troupes faxonnes ne tiraffent des vivres des environs, & d'en user en tout comme dans un siège en forme. Dans cette vue le Roi destina un partie de son monde à faire la circonvallation de ce camp, & l'autre fut employée à former l'armée d'observation. Cette disposition, la meilleure qu'on pût imaginer dans ces conjonctures, étoit d'autant plus fage, que les Saxons s'étant réfugiés en hâte sur ces rochers, n'avoient pas eu le temps d'amaffer beaucoup de subsistances, & que ce qu'ils en avoient, ne pouvoit les mener tout au plus qu'à deux mois. Bientôt les troupes du Roi occupèrent tous les passages par lesquels les secours ou les vivres auroient pu arriver aux Saxons. Le Prince de Bévern avec sa division prit les postes de Lohmen, Wehlen, Oberswaden & Schandau tout le long de l'Elbe; fa droite communiquoit à la division du Roi par le pont qui fut construit proche de la briqueterie; 10 bataillons & 10 escadrons, qui campoient auprès du Roi, occupoient l'emplacement depuis l'Elbe & le village de Sédelitz jusqu'à Zest, où commençoit la division du Prince Maurice, qui s'êtendoit au delà de Cotta par

des détachemens qu'il avoit poussés à Léopoldsheim, Markersdorf, Hennersdorf, & Nœllendorf: en tout 38 bataillons & 30 escadrons servoient à former cette circonvallation dont nous venons de parler.

D'autre part le Maréchal Keith eut le commandement de l'armée d'observation; elle confistoit en 29 bataillons & en 70 escadrons. Le Prince Ferdinand de Bronswic entra le premier en Bohème avec l'avant-garde; ayant paffé Péterswalde, il rencontra à Nællendorf Mr de Wied, Général autrichien, avec 10 bataillons de grenadiers & de la cavalerie à proportion; il le délogea du village; l'Autrichien prit la fuite, & le Prince poursuivit sa marche. Le Maréchal Keith approcha immédiatement après d'Auffig, & fe campa à Johnsdorf, d'où il détacha Mr de Manstein, qui s'empara du châ-Septemteau de Tetschen, pour assurer la navigation de l'Elbe. Les choses en resterent là en Saxe & dans cette partie de la Bohème jusqu'à la fin du mois. D'un autre côté Mr de Piccolomini campoit avantageusement près de Kænigsgrætz sur les hauteurs fituées entre le confluent de l'Adler & de l'Elbe. Son camp, de figure angulaire,

n'étoit abordable d'aucun côté. Le Maréchal de Schwerin venoit de déboucher avec fon armée par le comté de Glatz, d'où il s'avança d'abord à Nachod, puis sur les bords de la Métau & enfin sur Aujest, où il désit Mr de Buccow, qui venant au devant de lui avec un corps de cavalerie, fe fit bien battre & perdit 200 hommes. Le Maréchal de Schwerin ne pouvoit rien entreprendre fur Mr de Piccolomini dans le poste où se tenoient les Autrichiens; il n'y avoit aucun grand projet à former, ni pour des siéges, ni pour des batailles; & comme la faison étoit d'aillenrs affez avancée, il se contenta de consommer toutes les subsistances qu'il trouva en Bohème & fourragea jusques fous les canons de l'armée impériale, sans que Mr de Piccolomini sît mine de s'en appercevoir. Un détachement de housards prussiens désit 400 dragons enne-. mis proche de Hohenmaut & en ramena la plus grande partie prisonniers. C'est à quoi se bornerent les entreprises du Maréchal de Schwerin, par la raison que Mr de Piccolomini fe gardant bien de faire des mouvemens, demeura scrupuleusement renfermé dans

fon camp, qui valoit mieux qu'une infinité de places de guerre.

Les grands coups ne purent se porter cette année que par l'armée du Roi. Cette armée avoit les Saxons à prendre, & les secours qui pouvoient leur venir, à éloigner. Les choses s'embrouilloient de jour en jour davantage de ce côté-là; quoiqu'on eût enfermé le camp de Pirna de manière à empêcher l'entrée des vivres & des secours, il avoit été toutefois impossible d'occuper tous les fentiers qui traversent les forêts & les rochers des environs. Cela faisoit que le Roi de Pologne entretenoit encore, quoiqu'avec peine, une correspondance avec la cour de Vienne; & l'on apprit fur la fin de Septembre que le Maréchal Braun avoit recu des ordres de sa cour de dégager à tout prix les troupes faxonnes que les Pruffiens bloquoient à Pirna. Le Maréchal Braun, qui s'étoit avancé avec son armée à Budin, avoit trois moyens d'exécuter ce projet: l'un de marcher contre le Maréchal Keith, & de battre cette armée, ce qui n'étoit pas facile; le fecond, de prendre le chemin de Billin & de Tæplitz, & d'entrer en Saxe, foit par le Bas-

berg, soit par Nællendorf; mais ce mouvement l'obligeoit à prêter le flanc au Maréchal Keith, & exposoit à être ruinés tous les magasins qu'il avoit entre Budin & Prague. Le troisième moyen qui lui restoit, étoit d'envoyer un détachement à la rive droite de l'Elbe, qui prenant par Bæhmisch Leippa, Schlukenau, & Rumbourg, se rendît à Schandau. Cette dernière expédition ne pouvoit mener à rien de décifif. parce que les Prussiens par le moyen de leur pont de Schandau pouvoient envoyer des fecours dans cette partie, & que le terrain du côté d'Oberrathen & Schandau, coupé, difficile, & fusceptible de chicanes, fournit des passages affez impraticables pour qu'un bataillon y puiffe arrêter une armée entière. Comme ce moment critique alloit décider de toute la campagne, le Roi jugea que sa personne seroit nécesfaire en Bohème, pour s'opposer aux entreprises que ses ennemis pouvoient former. Il arriva le 28 au camp de Johnsdorf; les troupes y étoient postées sur un terrain étroit, dominé par des éminences, le dos appuyé contre un escarpement de rocher si serré, qu'on auroit eu de la peine, dans le cas d'une action, à porter des secours d'une

d'une partie de ce camp à l'autre, sans s'exposer à de grands embarras. Cette position se trouvant telle, qu'il falloit l'abandonner à l'approche de l'ennemi, elle fut quittée le lendemain. On étoit trop éloigné du Maréchal Braun, pour en avoir des nouvelles, & comme il étoit important d'observer ses mouvemens de plus près, le Roi se mit à la tête de l'avant-garde, composée de 8 bataillons & de 20 escadrons, & s'avança à Tirmitz, où il apprit que le Maréchal Braun pafferoit le lendemain l'Éger proche de Budin; c'étoit précifément le temps de l'approcher pour éclairer ses démarches, & de le combattre même, si l'occasion s'en présentoit. Dans la fituation où fe trouvoient les choses, Septemles projets de ceux qui commandoient ces armées étoient si opposés, qu'il falloit nécessairement qu'ils en vinssent à une décision, soit que le Maréchal Braun voulût se frayer le pasfage en Saxe l'épée à la main, foit qu'il n'agît que par des détachemens. Le 30 l'armée du Roi le fuivit fur deux colonnes; à peine l'avantgarde eut-elle gagné la croupe du Pascopol, qu'elle découvrit un camp dans la plaine de Lowositz; la droite s'en appuyoit à Wielhotta;

Quev. pofth. de Fr. II. T. III.

Lowofitz étoit devant fon front; Sulowitz fe trouvoit devant sa gauche, dont l'extrémité se prolongeoit derrière l'étang de Schirkowitz. L'avant - garde poursuivit sa marche; elle délogea de Welmina quelques centaines de pandours; ils occupoient un poste d'avertissement. Ce village est situé dans un bassin entouré de rochers, dont la plupart sont tailles en sorme de pain de fucre; cependant cette hauteur & le bassin même dominent les plaines des environs. Le Roi fit avancer en diligence fon infanterie, pour occuper les vignes & les débouchés du côté de la plaine de Lowositz. Les troupes arrivèrent vers les dix heures, & paffèrent la nuit aû bivouac à peu de distance derrière l'avant-garde, qui étoit postée vis-à-vis Octobre de l'ennemi. Le lendemain, 1 d'Octobre, on fut reconnoître des la pointe du jour ce camp qu'on avoit découvert la veille; un brouillard épais étendu fur la plaine empêcha de distinguer les objets. On voyoit comme à travers un crêpe la ville de Lowositz, & à côté, de la cavalerie en deux troupes, dont chacune paroiffoit être de cinq escadrons. Sur cela on déploya l'armée; une colonne d'infanterie se

forma par la droite, l'autre par la gauche; la cavalerie se mit en seconde ligne; car le terrain, trop étendu pour la petite armée du Roi, l'obligea d'employer 20 bataillons pour sa première ligne, de sorte qu'il ne lui en resta qu'une réserve de 4. Les autres se trouvoient. ou à la garde des magasins, ou en détachemens. Le champ de bataille sur lequel les troupes du Roi se formerent, alloit en s'élargissant par la gauche. Le penchant des montagnes vers Lowofitz est couvert de vignes divisées en petits enclos de pierre à hauteur d'appui, qui distinguent les limites des propriétaires; Mr de Braun avoit garni ces enclos de pandours, pour arrêter les Prussiens; ce qui fit qu'à mesure que les bataillons de la gauche se formoient, ils s'engageoient avec l'ennemi aussitôt qu'ils entroient en ligne. Cependant ce feu étoit mal nourri, & comme les pandours ne faisoient pas une réfistance vigoureuse, l'on se confirma dans l'opinion où l'on étoit, que ce détachement qu'on avoit vu la veille campé dans ces environs, fe préparoit à la retraite, & que les pandours qui tirailloient dans ces vignes & les troupes de cavalerie répandues dans la plaine, étoient de-



G 2

stinés à faire l'arrière-garde des autres. Cela paroissoit d'autant plus plausible, que l'on ne découvroit aucune trace d'une armée. On se trompoit fort dans ces suppositious; car les premières troupes qu'on avoit vues à Lowofitz, étoient l'avant-garde de Mr de Braun. Les Autrichiens ignoroient la marche de l'armée du Roi, & n'en furent informés qu'en la voyant déboucher de Welmina; le Maréchal Braun en fut averti par le général qui commandoit fon avant-garde; fur quoi la nuit même il vint le joindre avec son armée à Lowositz. Le brouillard dont nous avons parlé, dura jusques vers les 11 heures, & ne se dissipa tout à fait que lorsque l'action fut près de finir. En supposant toujours qu'on n'avoit à faire qu'à une arrière-garde, on fit tirer quelques volées de canon contre la cavalerie autrichienne; ce qui l'inquiéta & la fit changer de position & de forme à plusieurs reprises; tantôt elle se mettoit en échiquier, quelquefois fur trois lignes, puis en ligne contiguë, quelquefois cinq ou fix troupes tirant vers leur gauche disparoissoient, bientôt après elles paroissoient plus nombreuses qu'elles ne sembloient être au commencement ;



enfin ennuyé de cette manœuvre oiseuse, qui faisoit perdre le temps & n'avançoit point les effaires, le Roi crut qu'en faisant charger cette cavalerie par une vingtaine d'escadrons de dragons, cette arrière-garde seroit bien vîte dissipée, & le combat terminé. Sur quoi les dragons descendirent des hauteurs, & se formèrent au bas sous la protection de l'infanterie prussienne; ils choquerent & renverserent tout ce qu'ils trouverent vis-à-vis d'eux. En pourfuivant les fuyards, ils recurent du village de Sulowitz en flanc & de front un feu de petites armes & d'artillerie qui les ramena à la position où ils s'étoient formés au pied des vignes. On jugea des-lors qu'il ne s'agissoit plus d'arrièregarde, mais que le Maréchal Braun se trouvoit avec les Autrichiens vis - à - vis de l'armée. Le Roi voulut retirer sa cavalerie, pour la remettre en seconde ligne sur la hauteur; mais par des qui pro quo, malheureusemeut trop fréquens les jours de bataille, il arriva que tous les cuirassiers s'étoient joints aux dragons, & qu'avaut que l'aide de camp pût leur apporter les ordres du Roi, s'abandonnant à leur impétuofité & au désir de se signaler, ils donnèrent pour la se-

conde fois; ils eurent bientôt culbuté la cavalerie ennemie, & quoiqu'ils recuffent le même feu qui avoit ramené les dragons à la première charge, ils poursuivirent les Autrichiens jusqu'à trois mille pas; emportés par leur ardeur ils franchirent un fossé large de 50 pieds, à trois cents pas au delà duquel un autre fossé plus profond encore couvroit l'infanterie impériale. Mr de Braun fit auffitôt jouer 60 pièces de ses batteries contre la cavalerie prusfienne, & la força de revenir se former de nouveau au pied de la montagne; ce qu'elle exécuta avec ordre, n'étant point poursuivie. Le Roi ne voulant plus risquer qu'elle se livrât à de pareilles faillies, la fit repasser en seconde ligne derrière son infanterie. Pendant que cette cavalerie revenoit, le feu de la gauche commençoit à devenir & plus vif & plus confidérable: le Maréchal Braun vouloit changer l'état de la question; se voyant sur le point d'être affailli, il aima mieux attaquer lui-même. Dans cette vue il avoit fait filer 20 bataillons derrière Lowositz, qui s'étant glissés successivement le long de l'Elbe, vinrent soutenir les pandours qui se battoient dans les vignes, &

tâchèrent même de tourner le flanc gauche des Prussiens. L'infanterie les repoussa vigoureusement; elle força les enclos des vignes les uns après les autres, & descendant dans la plaine, elle poursuivit quelques bataillons ennemis, qui de frayeur se précipiterent dans l'Elbe. Une autre troupe de fuyards se jeta dans les premières maisons de Lowositz, faisant mine de s'y défendre; alors quelques bataillons de la droite furent détachés, pour renforcer la gauche de manière que la gauche des Pruffiens s'appuyât à l'Elbe, & dans cette disposition elle s'avança fierement d'un pas déterminé sur Lowositz, sans que la droite de l'armée du Roi quittât la hauteur où elle étoit appuyée. Les grenadiers tirerent dans les maisons par les pottes & les fenêtres; ils y mirent enfin le feu, pour achever plus vîte; & quoique ces troupes eussent consumé toute leur poudre, cela n'empêcha pas que les régimens d'Itzenplitz & de Manteufel n'entrassent dans Lowositz la baïonnette baissée, & ne forçassent neuf bataillons tous frais, que Mr de Braun y avoit envoyés, à leur céder la place, & à prendre la fuite. Alors toutes les troupes de l'ennemi qui

G 4

avoient combattu dans cette partie, lâcherent le pied, & cédèrent la victoire aux Pruffiens. Le Roi ne put pas profiter de ce succès autant qu'il l'auroit fouhaité, parce qu'il n'avoit proprement battu que l'aile droite des impériaux; ils occupoient encore le village de Sulowitz, & comme leur gauche se trouvoit postée derrière le fossé dont nous avons parlé, ils ne donnèrent point prise à la cavalerie prussienne. En même temps Mr de Braun fit faire un beau mouvement à ses troupes; il fit avancer quelques brigades de sa gauche qui n'avoient point combattu, dont il fe fervit pour couvrir fes troupes débandées, qui fortoient de Lowositz & s'enfuyoient en grand défordre. Il fe retira la nuit, & fit occuper Leutmeritz par un détachement qui rompit le pont de l'Elbe qu'il avoit devant lui. Le Maréchal avec le gros de fon armée reprit fon camp de Budin, & détruisit tous les ponts de l'Éger, pour en empêcher le passage aux Prussiens. L'armée du Roi perdit en morts & blessés 1200 hommes à ce combat; Mrs de Quadt & de Luderitz, tous deux Généraux de bataille, y furent tués; on ne fit que 700 prisonniers, parmi lesquels

un Prince Lobkowitz, Général des impériaux. Si la cavalerie avoit pu être employée sur la fin de l'action, le nombre des prisonniers eût été bien plus confidérable. Le Prince de Bévern fut détaché le lendemain avec 8,000 hommes à Schirkowitz, village fitué à la droite de la position du Roi, à demi-chemin de Budin. Il envoya de fon camp des partis le long de l'Éger, pour en reconnoître les passages, & plus encore pour donner de l'attention & causer de la jalousie à Mr de Braun, afin de le contenir par ces démonstrations, & l'empêcher de penser à secourir le Roi de Pologne & les troupes faxonnes. L'armée de Bohème s'en tint là; trop foible pour rien entreprendre contre l'ennemi, elle se contenta de l'observer. Le Roi ne pouvoit en effet agir offensivement. Pour donner vraiment de la jalousie à Mr de Braun, il falloit paffer l'Éger, & dans ce cas le détachement des impériaux de Leutmeritz se trouvant derrière les Prussiens, étoit à portée de leur enlever leur magafin d'Aussig: de plus, en passant l'Éger on s'éloignoit trop de sa ligne de défense, & l'on se mettoit hors de portée d'envoyer en Saxe de prompts fecours. Si l'on

se déterminoit à prendre Leutmeritz, loin de gagner par là, on se trouvoit dans un plus grand embarras, parce qu'on s'affoibliffoit par la garnison que demandoit cette ville, & que ne pouvant pas garnir les hauteurs qui l'environnent & qui la dominent, on auroit exposé cette garnison à être enlevée aussitôt qu'attaquée. Toutes ces raisons firent que le Roi sut obligé de se contenter d'avoir gagné une bataille au commencement de cette guerre, & qu'il borna ses projets à empêcher que Mr de Braun ne fit des détachemens, ou, s'il en faisoit, à pouvoir en envoyer de tout aussi forts au secours du camp de la Saxe. L'armée pruffienne de Bohème étoit de la moitié plus foible que celle des impériaux; mais les troupes étoient si bonnes, si bien disciplinées, & les officiers si pleins de valeur, qu'elles se comptoient, si non fupérieures, du moins égales à l'ennemi. Quelle que foit la bonne opinion qu'on a de foimême, la fécurité est toujours dangereuse à la guerre, & il vaut mieux prendre des précautions superflues, que de négliger les nécessaires; & comme le nombre étoit du côté des Autrichiens, que d'ailleurs le Roi auroit pu se voir

obligé de faire des détachemens, il ordonna qu'on travaillat à élever quelques batteries, & à retrancher les parties les plus foibles de son camp; ces mesures se trouverent d'autant plus fages, qu'on apprit le 6 que Mr de Braun avoit détaché à la fourdine quelques régimens de son armée; que ce corps, taxé à 6,000 hommes, ayant passé par Raudnitz, s'avançoit vers Bæhmisch-Leippa, pour suivre de là la route qui mène en Saxe. Quoique ce détachement ne causat pas de grandes appréhensions, le Roi en avertit le Margrave Charles & le Prince Maurice demeurés en Saxe, & se mit à la tête d'un renfort de cavalerie, pour les mener au camp de Sédelitz, où il n'étoit resté que 30 escadrons; ce qui n'étoit pas suffisant pour arrêter les Saxons, furtout s'ils avoient entrepris de percer du côté de Hohendorf & de Tæplitz. Sa Majesté partit le 13 de Lowositz avec 15 escadrons & arriva le 14 à midi à son armée, qu'elle trouva à Struppen, quartier que le Roi de Pologne avoit occupé durant tout le temps que les Saxons avoient été bloqués.

Les choses avoient entièrement changé de face en Saxe, depuis que le Roi avoit pris le

commandement de son armée en Bohème. La bataille de Lowositz avoit frappé la cour; elle n'espéroit que soiblement l'assistance des impériaux. Les tronpes étant d'ailleurs menacées d'une difette prochaine, les généraux faxons voulurent se frayer eux-mêmes un chemin à travers les Prussiens; leur projet étoit de se sauver en passant l'Elbe, & ils tenterent de jeter un pont à Wilstedt; vis-à-vis de ce lieu se trouvoit une redoute pruffienne, qui coula à fond quelques uns de leurs bateaux; ce qui dérangea leurs mesures. Ils changerent alors de dessein, & firent transporter leurs pontons à Halbstadt, qu'ils regardoient comme l'endroit le plus propre & le plus convenable pour leur fortie, furtout à cause des secours que Mr de Braun venoit de leur promettre de nouveau. Toutes les opérations que les armées firent alors dans ces contrées, se trouvoient si intimement liées avec la nature du terrain, que nous fommes obligés pour l'intelligence du lecteur de lui en donner l'idée la plus nette que nous pourrons. Par la description que nous avons faite du poste de Pirna, on a pu juger de la force de fon affiette; mais s'il étoit difficile de l'emporter, il

n'étoit pas moins difficile d'en fortir. La plus naturelle, la plus aifée de ses issues est par Léopoldsheim; en descendant de leurs rochers, les Saxons prenoient, par Hermersdorf & Nællendorf, le chemin de la Bohème. Ce n'est pas à dire qu'ils auroient forcé ce passage sans perte; il y avoit toutefois apparence qu'ils auroient fauvé une partie de leur monde. Tœplitz une fois gagné, ils ne rencontroient plus que de légers obstacles, & personne ne pouvoit les empêcher de se joindre par Éger aux Autrichiens. Il y a toute apparence que les généraux faxons ne connoissoient pas les situations de Halbstadt, de Burkersdorf, de Schandau, de Ziegenruck, & furtout qu'ils ignoroient la disposition dans laquelle les Pruffiens occupoient ces postes; sans quoi ils ne se seroient jamais engagés dans une aussi mauvaise affaire. Mr de Lestwitz étoit posté avantageusement avec 11 bataillons & 15 escadrons entre Schandau & un village nommé Wendische Fehre. Mr de Braun, qui étoit entré en Saxe à la tête de son détachement, vint se camper vis-à-vis de lui. Les Autrichiens occuperent les villages de Mitteldorf & d'Altendorf; mais trouvant Mr de Lest-

witz plus fort qu'ils ne l'avoient prévu, ils n'eurent garde de l'attaquer. Mr de Braun ne pouvoit pas se porter sur Burkersdorf, dont une chaîne de rochers impraticables le féparoit: il ne trouvoit pas son compte à s'engager avec Mr de Lestwitz; & cependant, pour prêter la main aux Saxons du côté d'Altstadt, il étoit obligé de faire défiler fon monde deux à deux par des chemins étroits vis - à - vis des Pruffiens, & fous le feu de leurs petites armes. De tous ces différens partis il n'y en avoit aucun qu'un homme expérimenté, comme l'étoit Mr de Braun, pût prendre sans risquer sa réputation; il aima donc mieux se tenir dans l'inaction, que de mener inutilement ses troupes à la boucherie. Du Octobre. côté d'Altstadt, où les Saxons avoient résolu de passer l'Elbe, est à la rive droite de ce fleuve une petite plaine, dominée par le Lilienstein, rocher escarpé, qui en borne une partie; aux deux côtés de ce rocher se présentoient cinq bataillons pruffiens, aux ordres de Mr de Retzow, derrière des abatis qui en forme de croissant alloient s'appuyer des deux côtés au coude que l'Elbe forme en cet endroit; cinq cents pas derrière ce poste 6 bataillons & 5

escadrons occupoient le défilé de Burkersdorf; derrière ce défilé se trouve une chaîne de rochers âpres & esparpés, nommé le Ziegenruck, qui embrassant tout ce terrain, aboutit des deux côtés à l'Elbe. Pour percer de ce côté-là, les Saxons avoient donc trois postes à forcer confécutivement, les uns plus redoutables que les autres. Ce fut néanmoins pour tenter leur évafion de ce côté qu'ils commencèrent dès le onze d'Octobre à établir leurs ponts. Les Prussiens se garderent bien de les traverser dans cet ouvrage. Leur descente de Tirmsdorf vers l'Elbe étoit affez praticable; mais lorsque leurs ponts furent achevés, & que de l'autre bord ils voulurent monter le rocher pour gagner la plaine d'Altstadt, il ne trouvérent qu'un sentier étroit qui fervoit aux pêcheurs. Il fallut une demi-journée pour y faire passer deux bataillons; les pluies abondantes qui tombérent, acheverent d'abymer ce chemin; ils furent obligés d'abandonner leurs canons, qu'il étoit impossible de transporter à l'autre rive; ainsi toute leur artillerie resta sur les retranchemens qu'ils venoient de quitter. La lenteur de leur passage fut cause que la cavalerie, l'infanterie, le

bagage, l'arrière - garde de tout ce corps pêlemêle & en désordre demeurèrent aux environs de Struppen. Le 13, avant le jour, le Prince Maurice d'Anhalt fut le premier averti de l'évafion des Saxons; l'armée prit sur le champ les armes, & se mettant sur sept colonnes, elle gravit encore avec peine contre ces rochers de Pirna, tout abandonnés qu'ils étoient de leurs défenseurs; les généraux la formèrent sur la crête de ces montagnes entre le Sonnenstein & Rottendorf. Mr de Ziethen avec ses houfards attaqua auffitôt l'arrière - garde de l'ennemi, & la poussa jusqu'à Tirmsdorf; les compagnies franches, & les chasseurs prussiens se logérent dans un bois proche de cette arrière-garde, d'où ils l'incommodèrent beaucoup par leur feu. Le Prince Maurice, qui survint, envoya le régiment de Prusse infanterie occuper une hauteur derrière les Saxons. A peine eut - on tiré deux coups de canon de cette colline, que les Saxons, surpris de recevoir du feu d'un endroit duquel ils n'en attendoient pas, & mis en désordre, prirent soudain la fuite; les houfards se jeterent sur le bagage, qu'ils pillèrent, & les chasseurs se glisserent dans un bois voifin de l'Elbe, d'où ils tirèrent fur l'arrière-garde faxonne, qui achevoit de paffer le pont. Ils perdirent alors entièrement la tête, ils coupèrent eux-mêmes les cables de leur pont; le courant l'entraîna jusqu'à Rathen, où les Pruffiens le prirent. Le Prince Maurice fit aussitôt camper les troupes fur les hauteurs de Struppen; leur gauché alloit vers l'Elbe, & leur droite se prolongeoit derrière un ravin prosond. qui va se perdre du côté de Hennersdorf. Telle étoit la fituation des choses, lorsque le Roi arriva avec ses dragons à Struppen. Les Saxons attendoient un certain fignal dont ils étoient convenus avec les impériaux, pour attaquer de concert les Prussiens; ce signal ne se donna point; ce qui acheva de leur faire perdre toute espérance. Ils ne furent que trop convaincus alors en voyant la manière dont Mr de Retzow étoit posté, qu'il leur étoit impossible de se faire jour eux-mêmes. D'un autre côté le Roi de Pologne, qui s'étoit réfugié au Kœnigstein, pressoit de là vivement ses généraux d'attaquer Mr de Retzow à Lilienstein, & le Comte Rutowsky lui remontroit à son tour avec force l'inutilité de cette entreprise, qui meneroit

Oeuv. pofth. de Fr. II. T. III.

114

à une effusion de sang & à un massacre dont après tout le Roi ne pourroit tirer aucun avantage. Mr de Braun se trouvoit dans un cas ausli embarrassant, mais moins fâcheux; il avoit devant lui un corps de troupes prussiennes, supérieur en nombre; & comme tonte communication lui étoit coupée avec le Kœnigstein, qu'il rencontroit des empêchemens phyfiques dans toutes les entreprises qu'il pouvoit former pour dégager les Saxons, & qu'il avoit à craindre que ces troupes se rendant prisonnières à son infu, il n'eût auffitôt toute l'armée pruffienne fur les bras, il jugea la fituation de l'armée fa-Odobre. xonne désespérée, & ne pensant plus qu'à sauver son propre détachement, il se retira le 14 en Bohème. Les housards pruffiens le suivirent; Mr de Warneri battit son arrière - garde & passa 300 grenadiers cravates au fil de l'épée. Cette entreprise si mal exécutée donna lieu aux reproches les plus injurieux que se firent les généraux faxons & les généraux autrichiens; ils avoient tort les uns & les autres. Le général faxon qui avoit fait le projet de cette évafion, étoit le feul coupable; il avoit fans doute consulté des cartes fautives; il n'a-

voit jamais été sur les lieux, dont la situation lui étoit inconnue; car quel homme sensé choifira pour sa retraite un défilé qui passe par des rochers escarpés dont l'ennemi est le maître? Ces lieux tout-à-fait contraires par leur position aux manœuvres que les Autrichiens & les Saxons avoient dessein d'y faire, furent les vraies causes des malheurs que ces derniers y éprouvèrent; tant l'étude du terrain est importante, tant la fituation des lieux décide des entreprises militaires & de la fortune des États. Le Roi de Pologne fut du haut du Kænigstein spectateur de la situation déplorable où se trouvoient ses troupes, manquant de pain, entourées d'ennemis, & ne pouvant pas même par une résolution désespérée se faire jour aux dépens de leur sang, parce que toute ressource leur étoit ôtée; pour ne les point voir périr de faim & de misère, il fut obligé de consentir qu'elles se rendissent prisonnières de guerre, & qu'elles missent bas les armes.

Le Comte Rutowsky fut chargé de dresser cette triste capitulation. Tout ce corps se rendit, & les officiers s'engagerent sur leur honneur à ne plus servir contre les Prussiens durant cette

guerre; comme on comptoit fur leur parole. on les relâcha. Pour ne point humilier un ennemi vaincu, le Roi fit rendre au Roi de Pologne les drapeaux, les étendards & les timbales qui appartenoient à ses troupes; il consentit aussi d'accorder la neutralité à la forteresse de Kœnigstein. Mais dans le temps même qu'il tâchoit d'adoucir le fort du Roi de Pologne. celui - ci concluoit en secret un traité avec l'Impératrice Reine, par lequel il lui cédoit. moyennant un certain subside, 4 régimens de dragons & 2 pulks d'ulans, qu'il entretenoit en Pologne: ces procédés ne fervoient qu'à justifier la conduite que les Prussiens avoient tenue jusqu'alors. Le Roi de Pologne, dégoûté de la guerre plus que jamais après la scène qui venoit de se passer, demanda le libre paffage pour sa personne, afin d'aller s'établir en Pologne; non feulement on le lui accorda, mais on pouffa l'attention jusqu'à faire retirer toutes les troupes prussiennes qui se trouvoient sur son passage, pour dérober à sa vue des objets qui ne pouvoient que lui faire de la peine; il partit le 18 avec ses deux fils & son ministre pour Varlovie.

L'armée faxonne qui venoit de se rendre, confistoit en 17,000 têtes; l'artillerie qu'on prit, passoit 80 pièces de canon. Le Roi distribua ces troupes, & en forma vingt nouveaux bataillons d'infanterie; mais il commit la faute de n'y point mêler de ses sujets, à l'exception des officiers, qui étoient tous de ses États; cette faute influa dans la suite sur le peu d'usage qu'on tira de ces régimens, & sur les mauvais fervices qu'ils rendirent. Après la reddition des Saxons le Roi retourna en Bohème, pour en retirer son armée. Le Maréchal Keith quitta le 25 le camp de Lowositz, & se replia sur Linay, fans que l'ennemi le suivît; le régiment d'Itzenplitz, qui gardoit un gué de l'Elbe au village de Solesel, sut attaqué cette nuit même & se désendit si bien, que non content de repouffer l'ennemi, il lui fit encore des prisonniers; de Linay l'armée continua paisiblement fa marche par Nællendorf, Schænwalde, Gishubel, & arriva le 30 en Saxe; le Roi la fit cantonner entre Pirna & les frontières de la Boheme.

En même temps que l'armée du Roi entroit en Saxe, le Maréchal de Schwérin quittoit les 118

environs de Kænigsgrætz & se retiroit en Silésie. Comme il étoit en marche vers Skalitz, il fut fuivi par quelques milliers de Hongrois, qui Novem- harceloient fon arrière-garde. Le Maréchal, qui n'entendoit pas raillerie, se mit à la tête d'une partie de sa cavalerie, fondit brusquement fur eux, les défit, & les poursuivit jusqu'à Smirsitz; après quoi il reprit tranquillement sa marche, & se trouva avec son armée le 2 de Novembre sur la frontière de la Silésie.

La tranquillité dans laquelle se tinrent les ennemis, permit de faire entrer de bonne heure les troupes dans leurs quartiers; on forma le cordon pour les quartiers d'hiver. Le Prince Maurice eut le commandement de la division qu'on envoya à Chemnitz & à Zwickau, d'où il envoya des détachemens pour garder les gorges de la Bohème, & fit retrancher les postes d'Ausche, d'Oelsnitz, & du Basberg: Mr de Hulsen commandoit les brigades de Freyberg & de Dippoldiswalde, & tenoit les postes de Sayda, de Frauenberg, & d'Einfidel. Le Roi confia à Mr de Zastrow la gorge de Gishubel, & le passage de Hœhlendorf; de là en passant l'Elbe, le cordon prenoit de Dresde par Bi-

bre.

schosswerda jusqu'à Bautzen, où une tête de 10 bataillons & d'autant d'escadrons étoit prête à porter des secours où le besoin le demanderoit. Mr de Lestwitz se tenoit à Zittau avec 6 bataillons; pour affurer fa communication, il avoit des détachemens à Hirschfelde, Ostritz, & Marienthal. Le prince de Bévern avoit les postes de Gærlitz & de Lauban sous ses ordres, avec 10 bataillons & 15 efcadrons. Mr de Winterfeld & le Prince de Wurtemberg, qui allèrent avec un détachement en Siléfie, continuoient le cordon, en prenant de Greiffenberg & Hirschberg, à Landshut & Friedland. Mr de Fouquet couvroit le comté de Glatz; un autre corps de l'armée du Maréchal de Schwérin hiverna du côté de Neustadt, & servit à couvrir la haute Siléfie contre les incursions que les impériaux auroient pu y faire de la Moravie.

Ce fut dans cette disposition que les troupes prussiennes passèrent l'hiver de 1756 à 1757.

CHAPITRE V. West of

De l'hiver de 1756 à 1757.

de aparticololistico de citera L'invasion des Prussiens en Saxe causa une vive fensation en Europe; plusieurs cours n'en favoient pas les raisons, ou ne voulant pas même les connoître, blâmoient & désapprouvoient la conduite du Roi. Le Roi de Pologne crioit contre la violence des Prussiens; ses ministres dans les cours étrangères exagéroient les maux de la Saxe, envenimoient & calomnioient les démarches les plus innocentes du Roi. Ces clameurs retentissoient à Versailles, à Péters, bourg, & par toute l'Europe. Le Roi de France étoit déjà piqué de ce que le Roi de Prusse, au lieu de renouveler le traité de Verfailles, venoit de conclure avec le Roi d'Angleterre l'alliance de Londres. D'un côté les ministres autrichiens aigrissoient l'esprit de la nation françoise, pour l'entraîner dans la guerre d'Allemagne; d'un autre on se servoit des larmes de la Dauphine pour émouvoir la compassion de Louis XV, afin qu'il prît le parti du Roi de Pologne. Le Roi très - Chrétien se rendit à d'aussi vives sollicitations, & résolut de porter la guerre en Allemagne. Il ne suspendit les effets de cette démarche que pour la colorer par un prétexte apparent & naturel; Mr de Broglio, Ambassadeur de France en Saxe, eut ordre de le fournir, en donnant lieu aux Pruffiens d'insulter à son caractère. C'étoit l'homme le plus propre qu'on pût choisir pour brouiller des cours. La commission dont il étoit chargé, donna lieu à la conduite bizarre qu'il tint pendant que les Saxons étoient bloqués dans leur camp de Pirna; il étoit demeuré à Dresde; il voulut à différentes reprises se rendre à Struppen auprès du Roi de Pologne; quoique cela fût généralement défendu, il voulut forcer les gardes, pour s'attirer des violences de leur part; il essaya inutilement de passer la chaine des vedettes; on lui opposa, toutes les fois qu'il tenta de le faire, tant de politesse & tant de fermeté, qu'il ne put se rendre auprès du Roi de Pologne, ni trouver un prétexte léger pour brouiller le Roi de Prusse & le Roi de France. Cela impatienta la cour de Ver-

H 5

HIST. DE LA GUERRE

1122

failles, qui fans chercher d'autres détours renvoya Mr de Knyphausen, Ministre prussien à Paris, & rappela Mr de Valory qui réfidoit à Berlin. Cette démarche d'éclat obligea le Roi, à son retour de Bohème, de faire fignifier à Mr de Broglio à Dresde, où le Roi établissoit son quartier, que toute intelligence venant d'être rompue entre les deux cours par le rappel des ministres, il n'étoit plus séant qu'un Ambassadeur de France réfidât dans un lieu où fe trouvoit Sa Majesté, & qu'il n'avoit qu'à se préparer à partir incessamment pour aller trouver le Roi de Pologne, auprès duquel il étoit accrédité. Mr de Broglio reçut cette déclaration avec cet air de dignité & de hauteur que les ministres françois savent prendre lorsqu'ils se souviennent des belles années de Louis XIV. Cependant il n'en partit pas moins promptement pour Varsovie. La cour de Versailles, qui vouloit la rupture, & qui ayant perdu de vue le point fixe de sa politique de pousser la guerre par mer contre les Anglois, ne se conduisoit que par ses caprices & des impulsions étrangères, déclara qu'elle regardoit l'invasion des Prussiens en Saxe comme une violation de la paix de

Westphalie, dont elle étoit garante; elle crut le prétexte de cette garantie suffisant pour se mêler de cette guerre, & pour y entraîner même les Suédois. L'Abbé de Bernis, qui avoit été le promoteur de l'alliance conclue avec la maison d'Autriche, reçut le poste qu'avoit eu Mr Rouillé, & devint Ministre des affaires étrangères. Enfin l'impétuofité françoise qui pousse l'esprit de cette nation d'un extrême à l'autre, l'inconséquence des ministres, l'animosité dont le Roi de France étoit déjà rempli contre le Roi de Prusse, la nouveauté & la mode, accréditerent tellement à la cour cette alliance des Autrichiens, qu'on la confidéroit comme un chef-d'œuvre de politique. Les ministres impériaux étoient seuls à la mode; & ils se servirent si adroitement de l'influence qu'ils avoient dans le conseil de Louis XV, qu'au lieu de 24,000 hommes d'auxiliaires que la France étoit obligée de donner à l'Impératrice Reine, ils intriguerent si bien, que le printemps fuivant 100,000 François passèrent le Rhin. Bientôt les Suédois furent sommés par le ministère de Versailles de remplir la garantie du traité de Westphalie; le fénat de cette nation

124 HIST. DE LA GUERRE

étoit depuis long-temps aux gages de la France. Quoique les constitutions du royaume défendent en termes exprès & positifs de ne point déclarer la guerre sans le consentement des trois ordres qui forment la diète ou les États généraux, les partisans de la France violèrent cette loi fondamentale, & passant par dessus toutes les formalités ufitées en pareils cas, ils adopterent aveuglément les mesures que le Roi de France leur prescrivoit. Pendant que la cour de Verfailles préparoit si laboriensement les moyens de bouleverser l'Allemagne, un fou pensa causer une révolution en France; c'étoit un fanatique obscur, qui ayant servi en qualité de domestique dans un convent de jésuites en Flandre se proposa d'assassiner Louis XV. Ce malheureux, nommé Damiens, se rendit à Versailles, pour y épier le moment d'exécuter son abominable projet. Un foir que le Roi devoit partir pour Choifi, cet insensé se glisse dans la foule, approche du Roi par derrière, & lui plonge son couteau dans le côté. Il sut arrêté fur le champ; la blessure du monarque sut trouvée légère; le parlement se faisit du coupable; les prisons furent remplies de personnes

qu'il avoit chargées par ses dépositions, mais qui étant innocentes reconvrèrent la liberté; & jusqu'à présent le public n'a été instruit que vaguement des motifs qui ont porté ce monfire à cet attentat atroce. La cour de Vienne, qui agissoit si puissamment à Versailles, n'étoit pas moins diligente à intriguer chez les autres puissances de l'Europe; elle dépeignoit à Pétersbourg l'entrée des Prussiens en Saxe sous les couleurs les plus noires; c'étoit une injure faite à la Russie; c'étoit braver les forces de cet empire; c'étoit un mépris manifeste des garanties que l'Impératrice Élifabeth avoit données au Roi de Pologne de son électorat. Pour appuyer ces infinuations, les Autrichiens prodiguoient à Pétersbourg les calomnies contre la Prusse, & les fommes d'argent qu'ils y répandoient, ne furent pas inutiles à leur dessein. Pour hâter la marche des troupes russes, l'Impératrice Reine promit de payer annuellement un fubfide de deux millions d'écus à l'Impératrice Élifabeth; cette fomme étoit proprement payée par la France; c'étoit l'évaluation du contingent quelle devoit à l'Autriche, qui par ce subfide engageoit la Russie à déclarer la guerre à la Prusse.

Cependant les ministres de l'Impératrice Reine ne travailloient pas avec moins de zele à Ratisbonne pour engager dans ces troubles les États de l'Empire; de leur côté les François intimiderent la diéte par leurs menaces au point, qu'elle fouscrivit aveuglément aux volontés de la cour de Vienne: il fut résolu par les conclusions de cette diète que le St Empire formeroit une armée d'exécution, qui s'avanceroit tout droit dans l'électorat de Brandebourg. Le commandement de cette armée fut décerné au Prince de Hildbourghaufen, Maréchal au fervice d'Autriche. Alors le fiscal de l'Empire se mit sur les rangs; il avanca que les Rois de Prusse & d'Angleterre devoient être mis au ban de l'Empire: quelques princes représenterent que si autresois l'Élecleur de Bavière avoit été condamné à ce bancela ne s'étoit fait qu'après fa défaite à la bataille de Hœchstædt, & que des que les armées impériales en auroient gagné de pareilles, il seroit libre à chacun de procéder contre les deux Rois. La France comprit que si l'on se précipitoit à publier cet arrêt, la cour de Vienne commettroit sa dignité, & qu'il y auroit à craindre de plus, que les deux Rois & leurs adhérens ne se séparassent entièrement du faint Empire romain; ils firent toutes ces repréfentations à Vienne, & conseillèrent à la Reine d'attendre les fuccès de la fortune, pour penser ensuite aux mesures ultérieures qu'elle auroit à prendre. Quoique cet avis prévalût, cela n'empêcha pas le fiscal d'agir avec une indécence & une groffiereté insupportables contre des Rois, envers lesquels des ennemis même observent communément des procédés honnêtes & respectueux. Il auroit été difficile de répondre aux écrits injurieux & amers de cette diète, si Mr de Plotho, Ministre du Roi à Ratisbonne, n'eût pas eu le talent & l'adresse de tremper sa plume dans le même fiel. Le style de la cour impériale n'étoit pas plus doux; on le distinguoit néanmoins des écrits du fiscal par des insolences pleines de fierté & par quelque chose de plus piquant, mêlé d'arrogance & de hauteur. Le Roi indigné contre ces procédés, fit infinuer à l'Impératrice qu'on pouvoit être ennemi sans se dire des injures, qu'il suffisoit aux souverains de vider leurs débats par l'épée, sans prostituer leur dignité par des

de 1756

écrits en style des halles; ces remontrances furent long-temps vaines, & n'acquirent du poids qu'après le gain de quelques batailles.

Tandis que toute l'Europe s'armoit contre le Roi de Prusse & de la grande Bretagne. l'Angleterre se trouvoit dans une subversion générale, qui engourdissoit le gouvernement, & feroit devenue préjudiciable aux interêts de la nation, fi des changemens survenus à propos n'avoient encore à temps redressé les chofes. Les dissensions domestiques qui agitoient l'intérieur de l'État, étoient fomentées par le Duc de Cumberland, qui se flattoit de parvenir à remplir de ses créatures les premiers L'hiver postes; c'étoit lui qui avoit soulevé la nation à 1757, contre les François; c'étoit lui qui avoit allumé la guerre, dans l'espérance que le ministère ne pourroit pas se soutenir en un temps de trouble. Les premières entreprises des Anglois tournerent fi mal, qu'ils perdirent Port-Mahon; ce fut-là le prétexte dont se servit le parti de ce prince, pour taxer le Duc de Newcastle de mal-habileté. A l'ouverture du parlement les esprits s'échausserent, l'animosité des partis redoubla, & tant de ressorts furent mis

en

en œuvre par les intrigues du Duc de Cumberland, que le Duc de Newcastle, satigué par la faction plutôt que vaincu, réfigna ses emplois; le parti de Cumberland triomphant, fit donner les sceaux au Sr Fox, créature du prince. Cependant ce nouvel arrangement ne put se soutenir; Mr Fox quitta de luimême cette place qu'on lui avoit fait obtenir par tant d'intrigues, & le Duc de Newcastle rentra dans fes charges. Ces déplacemens de ministres n'auroient cependant pas tiré à conséquence, s'il n'en avoit résulté une espèce d'inaction & de léthargie dans les affaires; les ministres & les grands étoient plus occupés de l'intérêt de leurs factions, que des mesures à prendre contre la France. Plus animés contre leurs compétiteurs que contre les ennemis de la nation, ils ne prenoient aucune mesure pour la campagne prochaine. Personne ne pensoit à former des projets pour la guerre de mer jusqu'alors malheureuse, encore moins pour la guerre qui étoit sur le point d'embraser l'Allemagne. Ce qui intéressoit le plus le Roi dans ce moment, c'étoit de faire prendre aux Anglois des mesures relatives à la guerre du con-

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

tinent: & comme il prévoyoit en gros sur quoi pourroient rouler les opérations de l'armée françoise dans l'Empire, il envoya au Roi d'Angleterre un projet qu'il avoit dressé pour la défense commune de l'Allemagne. Ce mémoire rouloit fur les points faivans: il proposoit de maintenir Wélel, pour en faire la place d'armes des alliés, par où l'on restoit le maître de paffer le Rhin; il demandoit qu'on affemblât l'armée en un lieu convenable derrière la Lippe entre Wésel & Lippstadt; cette position donnoit l'avantage de porter les troupes felon le besoin, soit vers le Rhin, soit vers le Weser. De plus, si les François marchoient en Hesse, l'armée de la Lippe, en s'avançant vers Francfort, les obligeoit à quitter prise, & en attendant que les opérations auroient éloigné du Rhin l'armée alliée, la forteresse de Wésel auroit assez occupé les François, pour donner le temps de venir à son secours; d'ailleurs, tant que cette place tenoit, il n'étoit pas à présumer que les troupes françoises du bas Rhin s'enfonçassent trop dans la Westphalie. Le Roi d'Angleterre, qui s'étoit peu appliqué à ces fortes de matières, lut le projet sans en

comprendre l'importance, & comme il y étoit question de soutenir Wésel, il se désia des raifons dont le Roi de Prusse se fervoit; il avoit en revanche une confiance entière en ses ministres de Hanovre, qui ne cessoient de lui représenrer qu'il falloit se borner à la défense du Wéser. Cette idée étoit fausse en tout sens, parce que le Wéser est presque généralement guéable & que sa rive opposée à l'électorat de Hanovre domine l'autre, de forte que la nature n'a pas voulu, quoi qu'en pût dire Mr de Munchhausen, que jamais général habile se servit de cette rivière dans le sens qu'il propofoit. Son avis prévalut néanmoins, & tout ce qu'on put obtenir du Roi d'Angleterre, fut qu'il confentît à faire repasser les troupes hanovriennes & heffoises en Allemagne. Le manque d'harmonie entre le Roi, les Anglois, & les Hanovriens mit le premier dans le cas de prendre des mesures différentes de celles qu'il avoit imaginées pour le duché de Clèves & la forteresse de Wésel; obligé d'abandonner cette place, il donna des ordres pour qu'on ruinât une partie des ouvrages; il fit transporter par mer à Magdebourg la nombreuse artillerie qui

garnissoit les remparts; & la garnison eut ordre d'évacuer la ville, & de se retirer à Bieleseld. pour se joindre au printemps à l'armée alliée. qui devoit s'y affembler fous les ordres du Duc de Cumberland. Après la preuve que les ministres de Hanovre avoient donnée du crédit qu'ils avoient sur l'esprit du Roi d'Angleterre, il étoit clair que pour aller à la fource d'où partoient les résolutions, il falloit s'adresser à eux. On avoit tout à craindre pour l'armée du Duc de Cumberland, moins commandée par ce prince que par un tas de jurisconfultes qui n'avoient jamais vu de camp, ni lu de livre qui traitât de l'art militaire, mais se croyoient égaux aux Marlborough & aux Eugène. Les intérêts du Roi étoient trop liés avec ceux du Roi d'Angleterre, pour qu'il vît de fang froid le mauvais parti qu'on alloit prendre; fe flattant de le prévenir, il envoya Mr de Schmettau à Hanovre. Ce Général fit à ces magistrats présomptueux & ignorans les représentations les plus énergiques, pour les faire renoncer au projet de campagne qu'ils avoient formé; il leur en démontra les défauts; il leur en prédit les conféquences, mais le tout en vain; s'il

leur avoit parlé arabe, ils l'auroient tout autant compris. Ces ministres, dont l'esprit étoit resperté dans une sphère étroite, ne savoient pas assez de dialectique pour suivre un raisonnement militaire; leur peu de lumières les rendoit mésians, & la crainte d'ètre trompés dans une matière qui leur étoit inconnue, augmentoit l'opiniâtreté naturelle avec laquelle ils soutenoient leurs opinions: toutes ces raisons rendirent la mission de Mr de Schmettau infructueuse.

Les François, plus fins qu'eux, leur avoient persuadé fermement qu'ils ne vouloient que traverser leur pays, que leur projet de campagne n'étoit calculé que contre le Roi de Prusse; qu'en un mot ils vouloient affiéger Magdebourg, & que pourvu que les Hanovriens se tinssent spectateurs tranquilles de cette scène durant le cours des opérations de la campagne, leur pays seroit épargné, & leurs personnes en considération. Ces ministres surent la dupe de leur crédulité, & les François les punirent de la persidie qu'ils vouloient commettre envers le Roi de Prusse, comme on le verra dans le récit de la campagne prochaine.

134 HIST. DE LA GUERRE

Pendant que toutes ces négociations agitoient l'Europe, le Roi étoit à Dresde, où la Reine de Pologne lui donnoit d'autres embarras. Cette princesse, en faisant complimenter tous les jours le Roi par son grand Maître le Comte de Questenberg, en lui prodiguant des assurances d'amitié, entretenoit des intelligences fecrètes avec les généraux autrichiens, & les avertissoit de tout ce qu'elle étoit à portée d'apprendre. Ces menées donnérent lieu aux précautions que l'on prit pour découvrir la correspondance. Comme on fouilloit exactement aux portes tous les ballots, toutes les marchandises & les paquets qui venoient de Boheme, on ouvrit un jour une caisse de boudins adressés à Madame Ogilvi, grande Maîtresse de la Reine, qui avoit des terres aux environs de Leutmeritz; en examinant ces boudins on les trouva tous farcis de lettres. Cette découverte rendit la cour plus retenue dans ses correspondances. Cependant le même train continuoit toujours, avec la différence qu'on s'y prenoit avec plus de finesse. Ce n'étoit pas à quoi se bornoit la mauvaise volonté de la Reine; car elle envoyoit des émissaires dans

toutes les garnisons où le Roi sormoit ces régimens nouvellement levés des Saxons pris au Lilienstein; elle les faisoit exciter à la sédition, à la révolte & à la défertion. Elle en débaucha beaucoup, & fut cause qu'au commencement de la campagne de corps entiers se souleverent & passerent du côté des ennemis. Le desfein de Roi de Pologne & de ses alliés étoit de rétablir ces corps en Hongrie, pour les mettre sur le pied où ils étoient avant que les Pruffien les priffent: ils affemblerent des foldats; mais manquant d'officiers, ils eurent recours à un moyen dont l'histoire ne fournit aucun exemple de la part de princes laïques. On dispensa les officiers saxons de la parole d'honneur qu'ils avoient donnée aux Prussiens de ne plus fervir contre eux, & plufieurs officiers furent affez lâches pour obeir. Dans des fiècles d'ignorance on trouve des papes qui relevoient les peuples du ferment de fidélité qu'ils avoient prété à leurs fouverains, on trouve un Cardinal Julien Césarini qui oblige un Ladislas Roi de Hongrie à violer la paix qu'il avoit jurée à Soliman. Ce crime, qui autorifa le parjure, n'avoit été que celui de quelques pontifes

ambitieux & implacables, mais jamais celui des rois, chez lesquels on devroit retrouver la bonne foi, fût-elle bannie du reste de la terre. Si j'insiste sur de pareils traits, c'est qu'ils caractérisent l'esprit d'animosité & l'acharnement opiniâtre qui régnoient dans cette guerre, & qui la distinguent de toutes les antres. Cependant la France & l'Autriche ne retirèrent pas de ces régimens saxons les services qu'ils en attendoient; ils en surent pour leur argent & pour leur dispense.

Dans cette effervescence générale les troupes ennemies ne furent pas plus tranquilles dans leurs quartiers que les négociateurs ne l'étoient pour leurs intrigues. Les corps que le Roi avoit en Lusace, furent les plus exposés aux entreprises qu'on forma contre eux. Cette province fait du côté de Zittau une espèce de pointe qui s'enfonce en Bohème & va toujours en se rétrécissant. Les Autrichiens environnément cette partie de la Saxe par de gros détachemens qu'ils avoient à Friedland, à Gabel, & à Rombourg. Ces détachemens, commandés par de jeunes officiers qui cherchoient avec ardeur les occasions de se distinguer, furent pres-

que pendant tout l'hiver en campagne. Le Prince de Lœwenstein étoit à la tête de l'un, & Mr de Lascy, fils du Maréchal, qui avoit fervi avec diffinction en Ruffie, conduisoit l'autre. Ils entreprirent tantôt sur le poste d'Ostritz, tantôt sur celui de Hirschfeld ou de Marienthal, & quoiqu'ils ne parvinssent point à surprendre les officiers prussiens qui désendoient ces postes, ils tuerent toutesois du monde inutilement. Mr de Blumenthal, Major au régiment Henri, perdit la vie dans une occasion pareille, & plusieurs soldats, dont on auroit pu tirer de meilleurs services, y périrent. Le corps de Mr de Lestwitz à Zittau, celui du Prince de Bévern à Gœrlitz, furent fatigués par des alertes perpétuelles; étant obligés d'envoyer des secours tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, l'inquiétude & l'activité des Autrichiens les tinrent continuellement fur pied & en action. Mais les ennemis se fortifièrent dans ces environs des troupes de Flandre qui venoient joindre leur armée; à la longue la partie seroit devenue inégale, & comme il falloit nécessairement des renforts aux Pruffiens, pour qu'ils se soutinssent en Lusace, le Roi y fit avancer la réserve qui

138

jusqu'alors avoit occupé en Poméranie la partie de cette province la plus voifine de la Prusse. D'abord la destination de ces troupes avoit été de joindre le Maréchal de Lehwald, pour le mettre plus en état de réfister à l'armée des Russes; mais le besoin le plus pressant l'emporta fur celui qu'on ne voyoit que dans l'éloignement; il falloit confidérer qu'en partageant avec trop d'égalité l'armée en trois corps, aucun des trois ne seroit affez fort pour frapper un coup vigoureux & décisif; au lieu qu'en raffemblant une groffe maffe en Saxe, on pouvoit espérer de remporter des le commencement de la campagne un avantage affez confidérable sur les imperiaux, pour que leurs alliés en fussent étourdis, & que même quelques uns d'eux se désistassent des desseins de guerre & de conquête qu'enfantoit leur amhition.

Les régimens prussens qui venoient de la Poméranie arrivèrent vers le milieu de Mars à Gœrlitz; on les employa à fortifier les posses qui n'étoient pas assez garnis de troupes, & dépuis qu'ils furent en Lusace, les ennemis se tinrent tranquilles.

Vers ce temps-là le Roi fit un tour en Siléfie, pour s'aboucher avec le Maréchal de Schwérin; ils se virent à Haynau. On y arrêta le projet de la campagne prochaine, & l'on prit les mesures les plus justes pour en dérober la connoissance à l'armée même; après quoi le Roi retourna en Saxe, & tout s'y prépara, ainsi qu'en Silésie, à exécuter ces desseins aussitôt que la saison & les arrangemens relatifs aux subsissances pourroient le permettre.

CHAPITRE VI.

Campagne de 1757.

Les troupes pruffiennes entrèrent en cantonnement sur la fin de Mars; elles étoient partagées en quatre corps différens. Le Prince Maurice commandoit aux environs de Zwickau; le Roi avec le gros de l'armée se tenoit entre Dresde, Pirna, Gishubel & Dippoldiswalde, le Prince de Bévern avoit rassemblé aux environs de Zittau le corps qui avoit hiverné . Konst

en Lusace, & le Maréchal de Schwerin s'étoit avancé avec son armée sur les frontières de la Boheme entre Glatz, Friedland, & Landshut. Le projet de campagne qu'on avoit formé, étoit que ces quatre corps pénétrant à la fois en Bohème, arrivassent par dissérentes directions à Prague, qui leur serviroit de point de ralliement. On pouvoit se promettre que ce grand mouvement jeteroit une confusion étonnante dans les différens corps des ennemis répandus dans leurs quartiers; on pouvoit espérer d'en furprendre quelques uns & d'avoir occasion d'engager des affaires particulières avec les autres, pour en faire périr une partie en détail; ce qui donneroit un ascendant & une supériorité aux Prussiens pour le reste de la campagne; & pourroit les mener à une action décifive, dont le fucces fixeroit le fort de cette guerre. Rien n'étoit plus important que de cacher ce projet, il ne pouvoit réussir qu'en en dérobant la connoissance & le soupçon même aux ennemis, & à la cour de Saxe, qui trahissoit les Prussiens, & à l'armée, pour que l'imprudence ne le divulguât pas. Afin d'en imposer également à tout le monde, ou fit fortifier & pallissader la ville de Dresde, pour la mettre en état de défense. Le Roi choisit en même temps un certain nombre de camps avantageux à l'entour de Dresde, comme s'il se préparoit à une guerre défensive. Ces camps furent marqués à Cotta, Maxen, Poffendorf, au Windberg & à Moren. Les chaffeurs faxons qu'on y employa, n'eurent rien de plus pressé que d'en avertir la cour, & la Reine de Pologne ne manqua pas aussitôt d'en informer les généraux autrichiens. On ne s'en tint pas uniquement à ces fausses démonstrations, & pour endormir davantage les généraux ennemis, on fit quelques foibles incursions en Bohème, comme si l'on vouloit se venger par là des partis que les ennemis avoient envoyés pendant l'hiver en Lusace, pour inquiéter les Prussiens. Dans cette vue le Prince Maurice fit une course vers Éger; le Maréchal Keith entreprit à Schlukenau un détachement autrichien, qui ne l'attendit pas; le Prince de Bévern furprit à Bæhmisch Friedland 400 fantassins & pandours, qui se rendirent prisonniers. Toutes ces petites entreprises entretinrent les impériaux dans leur sécurité; ils se persuadèrent que le Roi se bornoit à leur donner de petites alarmes, & ils ne le foupçonnèrent pas de plus grands desseins.

Les différens corps de l'armée prussienne fe mirent en mouvement, les uns le 20, les autres le 29 d'Avril. Le Prince Maurice pénétra en Bohème par le Basberg, d'où il s'avança fur Commotau. Le Roi se campa à Nœllendorf; il pouffa fon avant - garde à Karwitz, d'où Mr de Zastrow sut détaché avec sa brigade, pour occuper Aussig, & chasser les Autrichiens du château de Tetschen. Le lendemain l'armée se rendit à Linay, ou le Prince Maurice, qui venoit de Brix, la joignit. Tous les quartiers autrichiens se replièrent en delà de l'Éger à l'approche des Prussiens: le château de Tetschen ne se rendit que le 27; Mr de Zastrow eut le malheur d'y être tué. L'armée passa ensuite le Pascopol, & traversant les plaines de Lowositz, elle vint se camper à Trebnitz. On occupa le Hasenberg & la droite s'appuya au Pascopol. Cette position se trouva vis-à vis de celle que le Maréchal Braun venoit de prendre à Budin; on favoit que ce Maréchal y attendoit le lendemain une division de ses troupes, qui avoit hiverné dans les cercles de

Sanz & d'Éger; on voulut tenter de prévenir cette jonction, & même essayer si ne l'on pourroit pas combattre ce corps avant qu'il fût à portée du camp de Budin. Pour cet effet il fut résolu que la nuit même l'armée passeroit l'Éger à un mille & demi au dessus du camp de Mr de Braun; & si l'occasion ne se présentoit pas de battre cette division qui étoit en chemin, du moins devoit - il résulter de cette manœuvre qu'en tournant la position de Mr de Braun on l'obligeroit à l'abandonner. On établit en conféquence deux ponts à Koschtitz; ils ne furent achevés que le lendemain matin, que les troupes passèrent l'Éger. Les housards qu'on envoya aussitôt à la découverte, rencontrèrent près de Pénitz la division qui devoit joindre Mr de Braun. Cette division étant informée du passage des Prussiens, se replia fur Welwarn, fans qu'il fût possible de l'entamer, parce que la moitié de l'armée avoit à peine passé la rivière. Le Maréchal Braun ne tarda pas à s'appercevoir que son poste étoit tourné; il comprit qu'il ne pouvoit se joindre avec les troupes qui lui venoient qu'en se retirant à Welwarn, & il se mit aussitôt en marche

pour y arriver; les housards prussiens harcelerent son arrière-garde, & firent quelques prifonniers. L'armée du Roi se campa à Budin & 28. employa le lendemain à réparer les ponts de l'Éger, pour affurer la communication de la Saxe; les magafins importans que les ennemis avoient à Martinowe, à Budin & à Karwatitz, tombèrent entre les mains des Prussiens; ce qui facilita confidérablement la subfistance des troupes. De Budin l'armée s'avança sur Welwarn, que l'ennemi venoit d'abandonner, & l'on poussa jusqu'à Tuchomirsitz une avantgarde composée de 40 escadrons, & de tous les grenadiers de l'armée; le Roi qui s'y trou-30. voit, vit l'armée de Mr de Braun, qui étoit encore en marche; derrière ces colonnes qui defiloient, suivoit une arrière-garde dont la contenance mal affurée fit naître l'envie de l'attaquer. Mr de Ziethen donna dessus & fit 300 prisonniers. Des le commencement les ennemis s'étoient postés sur le Weisse Berg; ils l'abandonnèrent le 2 de Mai; l'avant-garde prussienne s'en saisit & vit l'ennemi passer la ville de Prague, & prendre un camp de l'autre côté de la Moldau. L'armée du Roi occupa le

même jour tous les environs de la ville, & en forma une espèce de circonvallation; sa droite s'appuyoit à la haute Moldau, d'où le camp alloit, en embrassant St Roc & le couvent de la Victoire, s'appuyer à Podbaba à la basse Moldau.

Durant cette marche de l'armée du Roi. le Prince de Bévern avoit pouffé de son côté les opérations avec vigueur; il étoit entré le 20 d'Avril en Bohème, en s'avançant par Krottau & Kratzen fur Machendorf; fa cavalerie battit en marche un détachement autrichien, qui s'avançoit pour faire une reconnoissance. L'ennemi avoit pris à Reichenberg une position avantageuse; le Comte de Kœnigseck commandoit ce corps, dont on évaluoit la force à 28.000 combattans. Ce fut le 21 d'Avril que le Prince de Bévern se mit en mouvement pour l'attaquer; il s'avança fur deux colonnes, prenant le chemin de Habendorf vers l'armée ennemie; il falloit passer une chaussée pour y arriver. Ce défilé, que les ennemis ne pouvoient défendre avec la mousquéterie, n'arrêta guères les Prussiens. Au delà de ce passage se trouvoit le corps de Mr de Kænigseck, auquel il avoit donné la forme d'un cercle. La cava-

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

lerie autrichienne occupoit le centre de ce cercle, & se trouvoit rangée en trois lignes sur une petite plaine, enchassée entre les deux ailes d'infanterie qui alloient en avançant, le dos appuyé à d'épaisses forêts, ayant en quelques endroits des abatis devant elle, & des redoutes garnies d'artillerie dont le feu protégeoit la cavalerie. La droite du Prince de Bévern attaqua la gauche de l'ennemi; 15 escadrons prussiens chargerent en même temps cette cavalerie impériale dans la plaine, & la mirent en déroute. Le Prince de Wurtemberg y fit des prodiges de valeur. Alors Mr de Lestwitz attaqua la droite de l'ennemi, & les redoutes qui couvroient Reichenberg, & quoiqu'il traversat différens défilés avant que d'y arriver, néanmoins le régiment de Darmstadt, commandé par le Colonel de Hertzberg, força ces redoutes, & obligea l'ennemi à prendre la fuite; on le poursuivit de hauteur en hauteur jusqu'à Kochlitz & à Dorffel; la difficulté de ce terrain montueux, & l'impossibilité qu'il y a que des troupes qui veulent demeurer en ordre, puifsent atteindre un ennemi qui fuit à la débandade, empêchérent le Prince de Bévern de ruiner entièrement ce corps. Les Autrichiens perdirent environ 1800 hommes à cette action, dont 800 furent pris par le Prince de Bévern. La perte des Pruffiens ne paffa pas 300 hommes, parce que l'ennemi ne leur avoit pas oppofé une réfistance opiniâtre. Le Prince de Bévern suivit à Liebenau Mr de Kænigseck, où un défilé impraticable, derrière lequel ce Général avoit formé son monde, l'empêcha de tenter de nouvelles entreprises.

De ce côté les Pruffiens n'auroient pu pénétrer plus avant en Bohème, si le Maréchal de Schwérin en survenant ne les eût secondés à propos. L'armée de Silésie sut la première qui entra en Bohème le 18 d'Avril; elle déboucha dans ce royaume par 5 différens chemins: une de ces colonnes qui se dirigeoit sur Schazlar, pensa y surprendre les Princes de Saxe, qui s'y trouvoient: celle qui prenoit la route de Guldene Els, rencontra 300 pandours qui d'un rocher escarpé désendoient le passage aux Prufsiens; Mr de Winterseld trouva le moyen de faire gravir contre ces rocs quelques troupes, qui prirent ces pandours à revers, & les passèrent au fil de l'épée: les trois autres colon-

nes, qui débouchèrent par le comté de Glatz, n'avant point rencontré d'ennemis sur leur chemin, joignirent toutes le Maréchal de Schwérin à Kœnigshof. Ce Maréchal ayant des nouvelles de ce qui s'étoit passé du côté du Prince de Bévern, se porta derrière Mr de Kænigseck, qu'il pensa surprendre dans son camp de Liebenau; les Autrichiens décampérent en hâte & voulurent diriger leur marche fur Jung-Bunzlau; Mr de Schwérin les y prévint encore, & s'empara en même temps du magafin confidérable que les ennemis avoient formé à Kosmanos. Ce fut à cet endroit où le corps de la Lusace joignit l'armée de la Silésie. Cependant Mr de Kænigseck s'avançoit à grandes journées vers Prague; le Maréchal le fuivit à Bénatek, d'où il détacha pour talonner l'ennemi de plus près Mr de Wartenberg, qui défit près de Alt-Bunzlau l'arrière-garde autrichienne, forte de 1500 hommes, dont le plus grand nombre fut tué ou pris; mais ce brave Général, un des meilleurs officiers de cavalerie de l'armée, y perdit la vie, & fut universellement regretté. Mr de Fouquet marchant alors avec l'avant-garde du Maréchal à Bunzlau, s'y arrêta jusqu'au 4

de Mai, pour rétablir les ponts de l'Elbe, que Mai. l'ennemi avoit rompus pour affurer sa retraite. Le même jour le Maréchal sit passer la rivière à son armée & se campa à un mille & demi de Prague.

Une partie des troupes que Mr de Piccolomini avoit commandées l'année précédente, n'étoit pas encore assemblée; le Maréchal Daun en avoit reçu le commandement après la mort du premier. Sur le bruit des différentes invafions des Prussiens, ce Maréchal reçut ordre de rassembler son armée, & de la mener droit à Prague; Mr de Braun l'attendoit avec d'autant tant plus d'impatience, qu'il voyoit que toutes les forces des Prussiens alloient incessamment fondre sur lui. Le Roi étoit instruit de la marche du Maréchal Daun; mais son armée ne pouvoit rien entreprendre contre Mr de Braun, qui étoit couvert par la Moldau & par la ville de Prague; d'ailleurs les choses en étoient venues au point, que le fort des deux armées devoit nécessairement se décider par une bataille; & puisqu'on ne pouvoit l'engager qu'à l'autre rive de la Moldau, le Roi résolut d'attaquer Mr de Braun avant sa jonction HKI3HSONES Somher

avec Mr Daun. Pour cet effet on conflyuisit un pont sur la Moldau près de Selz, & le Roi le passa à la tête d'un détachement de 20 bataillons & de 40 escadrons; c'étoit le 5 de Mai. Ce prince eut le temps de reconnoître la position des ennemis; il trouva le front de Mr de Braun d'un trop difficile abord pour l'attaquer, & s'apperçut qu'en tournant la droite des ennemis le terrain présentoit un aspect plus avantageux pour un engagement. Le lendemain de grand matin les deux armées prussiennes se joignirent à la portée du canon des ennemis; on résolut de les attaquer tout de suite. La gauche des Autrichiens s'appuyoit sur la montagne de Ziska, & se trouvoit protégée par les ouvrages de Prague; un ravin de plus de cent pieds de profondeur couvroit son front; la droite se terminoit sur une hauteur, au pied de laquelle se trouve le village de Sterboholi. Pour rendre plus égal le combat qu'on méditoit, il falloit contraindre Mr de Braun d'abandonner une partie de ces montagnes, & de longer dans la plaine. A cette fin le Roi changea fon ordre de bataille: l'armée avoit défilé en colonnes rompues; on la mit fur deux lignes, &

on la fit marcher par la gauche, en prenant le chemin de Postchernitz. Dès que Mr de Braun s'apperçut de ce mouvement, il prit sa réserve de grenadiers, sa cavalerie de la gauche & fa feconde ligne d'infanterie, avec lesquels il côtoya les Pruffiens, en tenant une ligne parallèle. C'étoit précisément ce qu'on vouloit. L'armée du Roi poussa à Bichowitz par des défilés & des marais qui séparèrent un peu les troupes; la cavalerie prussienne fila au travers de ce village, où elle trouva une plaine bornée par un étang qui lui présentoit précisément la distance qu'il lui falloit pour se former, & emboîtée entre ce village & cet étang, ses flancs fe trouvoient à l'abri d'infulte; elle attaqua vigoureusement la cavalerie autrichienne; après trois charges confécutives, elle l'enfonça, & la mit entièrement en déroute. A peine 10 bataillons de la gauche furent-ils formés avant que la seconde ligne pût les joindre, qu'ils attaquerent l'ennemi avec plus de précipitation & de courage que de prudence; ils essuyerent un feu d'artillerie prodigieux, & furent repouffés, mais non affurément avec honte; car les plus braves officiers & la moitié des batail-

Universität flalle

lons étoient couchés sur le carreau. Le Maréchal de Schwerin, qui malgré son grand âge conservoit encore tout le feu de sa jeunesse, voyant avec indignation des Prussiens repoussés, & faififfant un drapeau, se mit à la tête de son régiment, le conduifit à la charge, & fit des efforts de valeur extraordinaires; mais comme il n'y avoit point encore de troupes pour le foutenir, il fuccomba & fut tué, terminant ainsi une vie glorieuse par une mort qui la couvroit d'un nouveau lustre. La seconde ligne arriva fur ces entrefaites; le Roi attira encore à lui le Prince Ferdinand de Bronswic avec quelques régimens, & le combat se rétablit d'autant plus facilement, que Mr de Treskow avec fa brigade, qui étoit tant soit peu plus à droite, avoit percé la ligne des ennemis. Le Roi fit alors avancer les régimens de Charles & de jeune Bronfwic, joignit Mr de Treskow, & avec ce corps pouffa l'infanterie autrichienne au delà de ses tentes, qu'elle n'avoit pas eu le temps d'abattre. Dès ce moment la déroute devint générale à la droite des ennemis; on demanda de la cavalerie, pour profiter de ce défordre; malheureusement les housards & les dragons

étoient tombés sur du bagage ennemi qui s'enfuyoit, & ils arrivèrent trop tard pour donner dans l'infanterie, qui sans cette circonstance auroit toute été prise ou passée au fil de l'épée. Cela n'empêcha pas le Roi de poursuivre vivement l'ennemi. On envoya Mr de Puttkammer avec des housards vers la Sasava, où s'étoit sauvée une partie des suyards, & avec le gros des troupes on s'avança vers le Wischerad, de forte que la gauche des Autrichiens étoit entièrement coupée de sa droite.

La droite de l'armée du Roi n'étoit point destinée à combattre, à cause de ce prosond ravin dont nous avons parlé, qui étoit devant elle, & du désavantage que le terrain lui donnoit; mais elle ne laissa pas d'être engagée par l'imprudence de Mr de Mannstein, qu'un courage trop bouillant emportoit quelquesois. Cette valeur sougueuse, qui s'embrasoit à la vue de l'ennemi, le sit avancer sans qu'il en eût reçu l'ordre; il attaqua l'ennemi tout de suite. Le Prince Henri & le Prince de Bévern, qui en désapprouvant sa conduite ne voulurent cependant pas l'abandonner, surent forcés de le soutenir; l'infanterie prussienne

gravit contre des rochers escarpés, défendus par toute la gauche des Autrichiens & par une nombreuse artillerie. Le Prince Ferdinand de Bronfwic s'appercevant que le combat s'engageoit de ce côté-là, & devenant d'ailleurs inutile à la gauche où il n'y avoit plus d'ennemis vis-à-vis de lui, prit les Autrichiens en flanc & à dos: ce secours seconda si à propos les efforts du Prince Henri, qu'il s'empara de trois batteries des ennemis, & qu'il les poursuivit de montagne en montagne, Les vaincus, coupés de la Safava par le corps du Roi derrière eux au village de Michéle, ne virent d'autre salut pour eux que de se jeter dans la ville de Praque; ils tentérent de se fauver du côté du Wischerad, où la cavalerie du Roi les repoussa à trois reprises; ils essayèrent aussi d'échapper du côté de Kœnigsaal, mais encore ils en furent empêchés par le Maréchal de Keith, dont l'armée occupoit toutes les hauteurs au pied desquelles ils devoient passer. On savoit à la vérité que des fuyards de l'armée impériale s'étoient jetés dans Prague; toutefois on en ignoroit le nombre, de forte que l'on se contenta d'investir la ville & de la bloquer aussi bien

que l'obscurité & l'espèce de consusion qui suit les victoires, purent le permettre. Cette bataille, qui s'engagea vers les 9 heures du matin, dura, y compris la poursuite, jusqu'à 8 heures du foir. Ce fut une des plus meurtrières de ce fiècle: les ennemis y perdirent 24,000 hommes. dont 5,000 furent faits prisonniers, parmi lesquels 30 officiers; on leur prit d'ailleurs 11 étendards & 60 pièces de canon: la perte des Pruffiens monta à 18,000 combattans, sans compter le Maréchal de Schwérin, qui feul valoit au delà de 10,000 hommes. Sa mort flétrissoit les lauriers de la victoire, achetée par un fang trop précieux. Ce jour vit tomber les colonnes de l'infanterie prussienne: Mrs de Fouquet & de Winterfeld furent dangereusement blessés: là perdirent la vie Mr de Hautcharmoy, Mrs de Goltz, le Prince de Holstein, Mr de Mannstein, d'Anhalt, & nombre de vaillans officiers & de vieux foldats, qu'une guerre fanglante & cruelle ne donna pas le temps de remplacer.

Le lendemain le Roi envoya Mr de Krockow à Prague, pour sommer la ville de se rendre; ce Général sut bien étonné d'y trouver le Prince Charles de Lorraine, & d'apprendre

avec certitude que 40,000 Autrichiens, fauvés de la bataille, étoient enfermés dans ses murailles. Cette nouvelle obligea le Roi à prendre des mesures différentes; il s'empara de la montagne de Ziska, où fe campa la droite de l'armée, d'où le front, en occupant toutes les vignes qui regardent Prague, alloit par Michéle aboutir à Podoli à la Moldau. On y construisit un pont, pour avoir la communication affurée de ce côté-là avec le Maréchal Keith, & on en fit un de même à Branick sur la basse Moldau. La ville de Prague ne fauroit être considérée comme une place de guerre; située dans un fond, elle est entourée par des vignes & des rochers qui la dominent également de tous les côtés; ses fossés sont secs, ses ouvrages revêtus d'une maçonnerie légère, les parapets en beaucoup d'endroits trop minces, les courtines trop longues; tous ces ouvrages avoient été si fort négligés pendant la paix, qu'en différens endroits ils étoient infultables; mais la garnison ne l'étoit pas; pour l'attaquer en forme, il falloit une armée plus nombreuse que la prussienne, surtout après les détachemens qu'on avoit été obligé de faire, & dont nous

aurons lieu de parler incessamment. Ces raisons firent que le Roi se contenta de bloquer la
ville, en essayant de prendre la garnison par la
famine. On se slatta de mettre le seu par un
bombardement aux magasins d'abondance; on
sit venir des mortiers & du canon; on établit
trois grandes batteries, l'une à la montagne de
Ziska, l'autre devant Michéle, & la troisième
du côté du Maréchal Keith vers le Strohhof;
mais tout cela sut inutile; la ville avoit des
bastions casematés, où les vivres trouvèrent
un abri contre tous les essorts de l'artillerie
prussienne.

Pendant que ces arrangemens se faisoient autour de Prague, le Maréchal Daun s'étoit avancé avec son corps à Teutschbrodt; d'abord le Roi lui opposa Mr de Ziethen, & peu de temps après le Prince de Bévern, qui se trouvant à la tête de 20,000 hommes, se porta premièrement à Kaurzim, puis à Kuttenberg, faisant toujours reculer devant lui le Maréchal Daun; celui-ci se retira jusqu'à Haber; mais chaque pas qu'il faisoit en arrière, l'approchoit de ses secours, & lui donnoit le moyen d'attirer à lui les débris de la bataille de Prague, qui

158

s'étant fauvés au delà de la Sasava, purent le rejoindre. D'un autre côté le Roi fit partir pour l'Empire le Colonel Mayer avec ses volontaires & environ 500 houfards, pour donner l'épouvante aux princes d'Allemagne, retarder la réunion de l'armée des cercles, & en même temps pour alarmer les pédans de Ratisbonne, dont l'éloquence infultante violoit toutes les règles de la bienséance. Mayer entra dans l'évêché de Bamberg; de là il s'étendit vers Nurnberg; il fit déserter de Ratisbonne ces députés arrogans qui se croyoient les juges des Rois, & de là il pénétra dans le haut Palatinat. L'Électeur de Bavière & plufieurs princes à qui cette irruption donna de l'inquiétude, députèrent vers le Roi, pour traiter de leurs intérêts; enfin tout l'Empire auroit abandonné le parti de l'Impératrice Reine, fi une de ces révolutions ordinaires à la guerre & qui entre dans les jeux de la fortune, n'eût traversé la prospérité des Prussiens. Nous verrons dans la continuation de cette guerre, combien il arriva de ces vicissitudes qui renversoient tantôt les espérances des Prussiens, tantôt celles des impériaux. Cependant le blocus de Prague continuoit; on bombardoit la ville; mais les Autrichiens faisoient des sorties fréquentes. Un jour ils voulurent attaquer les batteries de Strohhof. Le Prince Ferdinand de Prusse y accourut & les rechassa jusqu'à leur chemin couvert avec une perte de douze cents hommes. Une autre fois ils tenterent une fortie du côté du Wischerad, avec si peu de précaution & de prévoyance, que prêtant le flanc à des batteries prussiennes placées vers Podoli, le canon les fit rentrer dans Prague dans le plus grand défordre. Une autre fois le Prince de Lorraine fit avec 4,000 hommes une sortie du Petit côté; ces troupes prirent une flèche défendue par 50 soldats; mais bientôt Mr de Retzow les repoussa & les poursuivit jusqu'aux portes de la ville. Les Pruffiens eurent dans ce fiége les ennemis & les élémens à combattre; un orage violent & des nuages qui creverent, grossirent fubitement les eaux de la Moldau; leur impétuofité brifa le pont de Branick, le courant l'entraîna vers le pont de Prague; les ennemis en enleverent 24 pontons, mais 20 autres leur échappèrent, & à Podoli on les recouvra. Le grand nombre de bombes que les Prussiens

avoient jetées dans Prague, avoient confidérablement endommagé certains quartiers de la ville; le feu avoit même confumé une boulangerie des ennemis; les déserteurs déposoient unanimement que les vivres commençoient à manquer, & qu'au lieu de viande de boucherie, la garnison se nourrissoit de chair de cheval. Il étoit fâcheux qu'on ne gagnât rien contre cette ville, ni par la force, ni par la ruse. & qu'il fallût tout attendre du bénéfice du temps; il n'y avoit que la famine & le désespoir qui pussent forcer le Prince de Lorraine à se faire jour l'épée à la main à travers les assiégeans; car ils étoient fortifiés dans leurs quartiers de manière à l'obliger après quelques efforts inutiles à se rendre.

Le projet de prendre Prague avec l'armée qui la défendoit, auroit cependant réuffi, fi on avoit pu lui donner le temps de parvenir à fa maturité; mais il fallut s'opposer au Maréchal Daun, il fallut se battre, & l'on sut malheureux. Nous avons laissé le Prince de Bévern campé à Kuttenberg, & le Maréchal Daun à Haber; ce Maréchal y sut joint par tout ce que la cour put tirer des garnisons des pays

héréditaires & de troupes de la Hongrie, outre les fuyards de la bataille de Prague, en forte que son armée, composée au commencement de la campagne de 14,000 hommes, fe trouvoit forte alors de 60,000 combattans. L'accroissement de cette armée dérangeoit toutes les combinaisons précédentes des projets du Roi; il falloit nécessairement renforcer le Prince de Bévern, pour qu'il pût au moins se soutenir contre une armée du triple supérieure à la sienne: d'un autre côté il étoit dangereux d'affoiblir l'armée du siège, qui avoit une vaste circonférence à défendre, & qui pouvoit être attaquée d'un jour à l'autre par 40,000 hommes renfermés dans cette ville. On trouva cependant moyen en économisant les postes, en fortifiant les uns, en resserrant les autres, de faire une épargne de 10 bataillons & de 20 escadrons. Ce détachement pouvoit s'éloigner, mais ce ne devoit pas être pour long-temps, ou le blocus en auroit souffert. Pour que l'on prît Prague & l'armée qui la défendoit, il étoit indispensable d'éloigner le Maréchal Daun de cette contrée, parce que les troupes employées à en faire la circonvallation, quoique bien po-

Quev. pofth. de Fr. II. T. III.

stées pour repousser des sorties, n'étoient que fur une ligne, & ne pouvoient défendre leur front & leur dos en même temps; & parce qu'en fe laissant resserrer autour de Prague, les Prusfiens auroient manqué de subsistances, la cavalerie étant déjà obligée d'aller chercher le fourrage à 4 ou 5 milles du camp. Ces considérations importantes déterminèrent le Roi à se mettre en personne à la tête de ce détachement, pour joindre le Prince de Bévern, & juger fur les lieux du parti qu'il feroit plus Juin. convenable de prendre. Le Roi partit le 13 de Prague; Mr de Treskow fut détaché en même temps, pour nettoyer les bords de la Sasava; que les troupes légères du Maréchal Daun commençoient d'infester. Le Roi pourfuivit fa marche par Schwarz Kosteletz à Malotitz, où il fut joint par Mr de Treskow, qui avoit pris une route à droite. L'intention du Roi étoit d'arriver à Kolin, pour se joindre au Prince de Bévern; il trouva devant lui un corps confidérable, qui campoit à Zasmuky; c'étoit Mr de Nadasti, qui avoit pris cette position, par laquelle il coupoit déjà en quelque manière le Prince de Bévern de l'armée pruffienne. Bientôt on découvrit de loin fur le chemin de Kolin deux colonnes qui prenoient la route de Kaurzim; on apprit par ceux qui furent les reconnoître, que c'étoit le Prince de Bévern qui venoit se joindre aux troupes du Roi. Le jour tomboit, la nuit furvint avant l'arrivée du Prince, de forte que l'on se contenta de faire camper les troupes autant que l'obscurité voulut le permettre. On fut étonné du mouvement du Prince de Bévern, auquel on ne s'attendoit pas; il se fit à l'occasion de ce qui s'étoit passé la veille; il avoit été attaqué le 13 à Kuttenberg par Mr de Nadasti, qu'il avoit repoussé, en même temps que le Maréchal Daun avoit fait un mouvement sur fon flanc qui l'avoit obligé, pour ne point être tourné, de quitter sa position de Kuttenberg, & de prendre celle de Kolin; là il reçut des avis que les Autrichiens campés à Wifoka fe préparoient à l'attaquer le lendemain; pour n'en point courir le risque, il aima mieux aller au dévant du détachement prussien, qu'il savoit en marche pour le renforcer. On voulut 16. le lendemain reconnoître les chemins de Wifoka, pour juger de la disposition où se trou-

L 2

voient les ennemis; cependant on ne put v réuffir, à cause de l'épaisseur des forêts, & du nombre des pandours qui les remplissoient. Le même jour 4,000 Cravates attaquerent un convoi qui venoit de Nymbourg à l'armée; il étoit escorté par 200 fantassins aux ordres de Mr de Billerbeck, Major dans le régiment Henri; ce brave officier se défendit 3 heures contre le nombre qui l'affailloit, jusqu'à l'arrivée du fecours qui le dégagea, sans avoir perdu la plus petite partie de son convoi, & l'on ne trouva à dire à fon monde que 7 bleffés; ce qui est une perte peu considérable, si l'on fait attention au corps qui l'attaqua. D'aussi pétits détails ne deviennent dignes de l'histoire qu'autant qu'ils peuvent servir d'exemple pour prouver ce que peuvent à la guerre la valeur & la fermeté, foutenues par une bonne disposition. Le terrain où les Prussiens étoient campés n'étoit pas affez avantageux pour qu'on pût y attendre l'ennemi avec sureté; le Roi vouloit se porter avec l'armée à Scwoischitz, dont les environs font susceptibles de défense; mais à peine l'armée se fut-elle mise en marche pour prendre cette position, qu'on vit paroître

celle du Maréchal Daun, qui se forma près de Scwoischitz en une espèce de triangle, dont la gauche tiroit vers Zasmuky & la droite vers l'Elbe; le front vis-à-vis de Kaurzim & de Malotitz étoit couvert par une prairie bourbeuse, à travers laquelle serpentoit un ruisseau marécageux. Ce mouvement des ennemis pro- 17. duisit un changement nécessaire dans la dispofition des Prussiens; l'armée prit une autre direction; elle gagna plus vers la gauche & s'approcha de Nymbourg; elle se campa ayant Planiany vers la gauche de fon front, & à fa droite Kaurzim, où l'on jeta un bataillon pour affurer le flanc de l'armée. On rencontra près de Planiany un corps d'Autrichiens, dont l'intention ne pouvoit être que de s'emparer du dépôt que les Prussiens avoient à Nymbourg; on contraignit ce corps à se replier, & il prit poste sur une hauteur derrière Planiany, où il demeura la nuit. La fituation du Roi devenoit de jour en jour plus critique & plus embarraffante; fa position ne valoit rien; fon camp étoit étroit, acculé contre des montagnes; son front se trouvoit à la vérité inabordable par le marais & le ruisseau qui séparoient les deux

armées; mais il n'en étoit pas de même de la droite, mal appuyée à Kaurzim, & que le Maréchal Daun étoit maître de tourner des qu'il le voudroit, en se portant de Zasmuky sur Malotitz. Si les ennemis eussent fait ce mouvement, toute l'armée étoit prise en flanc & battue sans ressource. Il se présentoit d'autre part une multitude d'objets à remplir, trop contraires pour qu'il fût possible de les concilier tous, & l'on ne pouvoit en négliger aucun sans un préjudice confidérable. Il falloit couvrir les magafins de Brandeis & de Nymbourg, d'où l'armée d'observation tiroit son pain; il falloit protéger le blocus de Prague, en empêchant avec un corps foible une armée supérieure du double d'y détacher des troupes, ou d'en approcher. Plus l'infériorité des Pruffiens devenoit sensible, plus ils avoient à craindre à la longue d'essuyer quelque échec considérable; car en supposant même qu'ils eussent pu se soutenir dans le camp où ils étoient, il ne leur en étoit pas moins impossible d'empêcher le Maréchal Daun d'envoyer un gros détachement, qui longeant les bords de la Sasava, seroit venu à dos des corps prussiens qui campoient entre Branick & Michéle, & cette armée du siège, attaquée par derrière pendant que de la ville le Prince de Lorraine auroit fait une fortie, se seroit trouvée entre deux seux, & auroit par conséquent été totalement battue. Si le Roi prenant un autre parti, eût trouvé convenable de se retirer à Kosteletz ou à Teutschbrodt, il y trouvoit des camps plus avantageux; mais les inconvéniens dont nous venons de parler n'en subsistoient pas moins; car en s'approchant de l'Elbe on couvroit les magasins, en laissant le chemin libre vers Prague; & en tirant plus vers la Safava, on protégeoit mieux le siège, & l'on découvroit les dépôts, dont la perte s'en feroit promptement enfuivie, sans compter qu'en perdant du terrain où il y avoit du fourrage, l'armée en se retirant se resserroit dans un pays épuisé & où les vivres avoient été confumés d'avance. Il fe présentoit d'autres confidérations plus fortes encore. Le Maréchal Daun commandoit une armée de 60,000 hommes que l'Impératrice Reine avoit rassemblée à grands frais; étoit-il à préfumer qu'on souffrit impunément à Vienne, ayant autant de troupes en Bohème, que les

L 4

Prussiens fissent dans Prague le Prince de Lorrain & 40,000 hommes prisonniers de guerre en présence de cette armée? On savoit même que le Maréchal Daun avoit ordre de tout risquer pour délivrer le Prince de Lorraine. Il s'agissoit donc proprement de se déterminer, ou à laisser aux ennemis la liberté d'attaquer les troupes pruffiennes dans leur poste, ou à les prévenir & à les attaquer soi-même. Ajoutons à ces confidérations que depuis que le Maréchal Daun se trouvoit fort, il étoit impossible de prendre Prague sans gagner une seconde bataille & qu'il auroit été honteux pour les armes d'en lever le fiége à l'approche de l'ennemi, vu que tout ce qui pouvoit arriver de pis étoit d'abandonner cette entreprise, au cas que l'ennemi remportat la victoire. Indépendamment de tout ce que nous venons de dire, une raison plus importante encore obligeoit d'en venir à une décision; c'est qu'en gagnant encore une bataille, le Roi prenoit fur les impériaux une entière fupériorité. Les Princes de l'Empire, déjà incertains & indécis, l'auroient conjuré de leur accorder la neutralité. Les François se seroient trouvés dérangés &

peut-être arrêtés dans leurs opérations en Allemagne. Les Suédois en feroient devenus plus pacifiques & plus circonfpects. La cour de Pétersbourg même auroit fait des réflexions, parce que le Roi fe feroit vu dans une fituation à pouvoir envoyer fans risque des fecours à fon armée de Pruffe, & même à celle du Duc de Cumberland. Voilà quels furent les motifs importans qui engagèrent le Roi à attaquer le lendemain le Maréchal Daun dans fon poste.

On se mit en marche le 18 de grand matin. Mr de Treskow avec l'avant-garde délogea d'abord ce corps ennemi qui s'étoit campé la veille sur les hauteurs derrière Planiany; ce début étoit nécessaire pour nettoyer le chemin de Kolin, sur lequel l'armée devoit marcher en deux colonnes. Elle désila sur deux lignes par la gauche vis - à - vis celle des ennemis. Le Maréchal Daun, qui découvrit le mouvement, changea aussitôt son front, & marchant par sa droite, longea la croupe des montagnes qui vont vers Kolin. Mr de Nadasti s'étoit placé devant l'armée du Roi avec 4 à 5,000 housards, qu'un corps de cavalerie poussoit d'espace en espace; ce qui rallentit la marche des colonnes.

On continua de presser ainsi ces troupes légères, jusqu'à ce qu'on eût gagné une éminence qu'il falloit occuper nécessairement pour attaquer l'ennemi. Comme les troupes n'arrivèrent pas aussi promptement pour le bien des affaires qu'il auroit été à défirer, le Roi profita de ce temps pour affembler les officiers généraux, & pour convenir avec eux de la disposition de la bataille. Une auberge se trouvoit sur le chemin que tenoient les troupes; l'on y décrouvroit distinctement l'ordre dans lequel le Maréchal Daun avoit rangéfes troupes, & toutes les parties du terrain sur lequel il falloit agir. Ce fut dans ce lieu-là qu'on prit les mesures suivantes: il sut résolu d'attaquer la droite de l'ennemi, parce qu'elle étoit mal appuyée, & parce que c'étoit l'endroit le plus accessible; le front des Autrichiens s'étendoit fur des rochers âpres & escarpés, au pied desquels des villages dans la plaine étoient remplis de pandours; mais plus ils étoient inexpugnables dans cette partie, moins il l'étoient à leur droite; l'endroit par lequel la gauche des Pruffiens devoit attaquer, étoit une hauteur qu'ils occupoient déjà; de là se présentoit un cimetière isolé, garni de Cravates & qu'il falloit

emporter; ensuite en tournant un peu plus à gauche on prenoit l'armée du Maréchal Daun à dos & en flanc. Pour soutenir cette attaque, il falloit la nourrir de toute l'infanterie prufsienne qui se trouvoit dans l'armée; par cette raison le Roi se proposa de refuser entièrement la droite aux ennemis, & défendit sévèrement aux officiers qui la commandoient de dépaffer le grand chemin de Kolin; cela étoit d'autant plus sensé, que la partie de l'armée autrichienne postée vis-à-vis de cette droite, occupoit un terrain inabordable: fi la position que le Roi avoit prescrite à ses troupes avoit été observée, il auroit été maître durant l'action de faire filer felon le besoin des bataillons, pour soutenir les brigades qui avoient la première attaque. Outre ce que nous venons de dire, Mr de Ziethen eut ordre de tenit tête à Mr de Nadasti avec 40 escadrons, pour qu'il ne troublât pas l'infanterie prussienne dans ses opérations; le reste de la cavalerie sut placé en réserve derrière les lignes. Lorsque tout fut réglé, Mr de Hulfen partit à la tête de 7 bataillons & de 14 pièces d'artillerie, pour engager l'action; des 24 bataillons qui restoient, 6 formèrent la se-

conde ligne & les 15 autres la première. Telle fut cette disposition, qui auroit rendu les Prusfiens victorieux, fi elle avoit été fuivie; mais voici ce qui arriva. Mr de Ziethen attaqua le corps de Nadasti, dont la déroute sut générale; il le poursuivit jusqu'à Kolin, de sorte qu'il fut séparé des Autrichiens, & que de toute la journée il ne fut plus à portée de nuire aux entreprises du Roi. A une heure après midi Mr de Hulsen attaqua le cimetière, & le village de la hauteur, où il ne rencontra pas grande réfistance; il se rendit maître ensuite de deux batteries, chacune de 12 pièces de canon. Tout succédoit aux vœux des Prussiens dans cette première attaque; mais voici les fautes qui cauferent la perte de la bataille. Le Prince Maurice, qui conduisoit la gauche de l'infanterie, au lieu de l'appuyer derrière ce village que Mr de Hulsen venoit d'emporter, la forma à mille pas de cette hauteur; cette ligne étoit en l'air; le Roi s'en apperçut, & la mena près du pied de cette hauteur; en même temps on entendit un feu affez vif à la droite. Obligé de fe hâter & ne pouvant faire autrement, il remplit les vides qui se trouvoient dans sa ligne par les

bataillons de la seconde; il se rendit aussitôt à la droite, pour favoir de quoi il étoit question; il trouva que Mr de Mannstein, qui avoit engagé fa brigade si mal à propos à la bataille de Prague, venoit de retomber dans la même faute; il avoit apperçu des pandours dans un village proche du chemin que la colonne tenoit; il lui prend fantaisse de les en déloger; il entre contre ses ordres dans le village, en chasse l'ennemi, le poursuit, & se trouve sous le seu de mitraille de batteries autrichiennes; à fon tour on l'attaque, & la droite de l'infanterie marche à fon fecours. Lorsque le Roi arriva fur les lieux, l'affaire étoit si sérieusement engagée, qu'il n'y avoit plus moyen de retirer les troupes sans être battu; bientôt la gauche entra également en jeu, ce que les généraux auroient pu cependant empêcher. Alors la bataille devint générale, & ce qu'il y avoit de fâcheux, c'est que le Roi n'en pouvoit être que spectateur, n'ayant pas un bataillon de refte dont il pût disposer. Le Maréchal Daun profita en grand général des fautes des Prussiens; il fit filer derrière fon front sa réserve, qui vint à son tour attaquer Mr de Hulsen jusqu'alors

174 HIST. DE LA GUERRE

victorieux; il se soutint néanmoins, & si on avoit pu lui fournir quatre bataillons frais, la bataille étoit gagnée; il repoussa encore cette réserve autrichienne; les dragons de Normann donnérent alors dans l'infanterie ennemie, la disperserent, & lui prirent 5 drapeaux; ils attaquerent enfuite les carabiniers faxons, qu'ils chasserent jusqu'à Kolin. Pendant ces entrefaites l'infanterie pruffienne du centre & de la droite avoit gagné quelque terrain, sans cependant avoir emporté d'avantage confidérable. Ces bataillons, qui tous avoient beaucoup fouffert du canon & du feu des petites armes, étant fondus à moitié, faisoient entr'eux des intervalles du triple plus grands qu'ils ne devoient l'être, & comme il n'y avoit ni seconde ligne, ni réserve, il fallut y suppléer par des régimens de cuiraffiers, qu'on plaça à quelque distance derrière ces ouvertures. Le régiment de Prusse cavalerie attaqua même un gros de l'infanterie ennemie, & l'auroit détruit, si une batterie chargée à mitraille n'eût pas joué à propos contre lui; il rebroussa chemin en confusion, & renversa les régimens de Bévern & de Henri qui étoient derrière lui; l'ennemi s'apperçut de ce désordre; il lâcha aussitôt sa cavalerie, qui profitant de ce moment, rendit la confusion générale. Le Roi voulut faire charger des cuiraffiers qui étoient à portée & qui auroient pu réparer le mal en partie; il lui fut impossible de les mettre en mouvement: il eut recours à deux escadrons de Truchsels, qui prirent la cavalerie ennemie en flanc, & la ramenerent au pied de fes montagnes. Il n'y avoit de cette ligne d'infanterie que le premier bataillon des gardes qui tînt encore à la droite; il avoit repoussé quatre bataillons d'infanterie & deux régimens de cavalerie qui avoient voulu l'entourer; mais un bataillon, quelque bravoure qu'il ait, ne fauroit feul gagner une bataille. Mr de Hulfen, avec son infanterie, & quelque cavalerie qu'on lui avoit envoyée, se maintenoit encore fur fon terrain, favoir fur cet emplacement dont il avoit chassé les Autrichiens au commencement de l'action; il y resta jusqu'au foir à q heures, qu'il fut obligé de se retirer, de même que l'armée. Le Prince Maurice mena les troupes à Nymbourg, où il passa l'Elbe, fans qu'un feul housard de l'ennemi le fuivît. Cette action coûta au Roi 8,000 hom-

176 HIST. DE LA GUERRE

mes de sa meilleure infanterie; il y perdit 16 pièces de canon, qui ne purent être transportées, les chevaux en ayant été tués. Après que le Roi eut donné ses ordres aux généraux pour la retraite des troupes, il courut au plus pressé, se rendit à son armée de Prague, où il ne put arriver que le lendemain au soir, & l'on fit des dispositions pour lever le blocus de la ville, que le funeste événement de Kolin ne permettoit plus de continuer.

Ce qu'il y eut de fingulier dans l'action que nous venons de rapporter, fut que déjà l'infanterie autrichienne commençoit à se retirer, que la cavalerie devoit en faire autant, lorsqu'un Colonel d'Ayassa de son propre mouvement attaqua l'infaterie prussienne avec ses dragons, au moment où les cuirassiers de Prusse y mirent la consusion, & où les succès sirent révoquer les premiers ordres. Sans doute que l'embarras où se trouvoient les Autrichiens après une assaire aussi opiniâtre, les empêcha de poursuivre les Prussiers; cependant ils étoient victorieux. Si le Maréchal Daun avoit eu plus de résolution & d'activité, il est certain que son armée auroit pu arriver le 20 devant Pra-

gue

gue & que les fuites de la bataille de Kolin feroient devenues plus funestes pour les Prussiens que leur défaite même. Le 20 de grand matin les Prussiens levèrent le blocus de Prague. Le corps qui avoit campé du côté de Michéle, fe retira au delà de l'Elbe par Alt-Bunzlau & Brandeis, pour se joindre à l'armée de Kolin qui campoit à Nymbourg. Le corps du Maréchal Keith devoit se replier sur Welwarn, afin de couvrir les magafins de Leutmeritz & d'Aussig; des contretemps s'en mêlèrent, les ponts ne furent pas enlevés affez vîte, on fut obligé d'attendre, & le Maréchal Keith ne put quitter fon camp qu'à 11 heures. Les Prussiens de Michéle étoient partis à 3 heures du matin. Le Prince de Lorraine, qui eut d'abord des avis de la bataille que le Maréchal Daun venoit de gagner, se prépara à faire une fortie sur les troupes du Maréchal Keith prêtes à lever le piquet. Il fortit du Petit côté & canonna vivement les deux colonnes prussiennes qui se retiroient par le couvent de la Victoire; les grenadiers de l'arrière-garde calmèrent l'impétuofité des ennemis, & le Prince de Prusse prit une position à Reefin, d'où il protégea la retraite des troupes. M

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

Les Prussiens n'eurent que 200 hommes tant de tués que de blessés dans cette affaire: le Prince de Lorraine y gagna 2 pièces de 3 livres dont les chevaux furent tués, seul trophée qu'il remporta de son expédition. Le corps avec lequel le Roi avoit marché à Brandeis, prit le lendemain le camp de Lissa, où il se joignit au débris des troupes de Kolin. L'on supposoit que le Maréchal Daun agiroit contre l'armée du Roi, & le Prince de Lorraine contre celle du Maréchal Keith, & l'on fe trompa. Les Autrichiens perdirent beaucoup de temps à faire avancer leurs magafins; au bout de huit jours les deux armées autrichiennes se joignirent à Brandeis. Le Prince de Prusse prit le commandement de l'armée de Liffa, avec laquelle il marcha à Jung-Bunzlau, & bientôt à Bæhmisch Leippa. Le Roi prit le chemin de Melnick, pour se joindre au Maréchal Keith avec un renfort qu'il lui mena; il passa l'Elbe à Leutmeritz: afin de ne pas perdre cependant la communication avec le Prince de Pruffe, il laissa le Prince Henri avec un détachement à Trebotschau à la rive droite de l'Elbe. L'armée du Roi s'étendoit dans la plaine entre Leutmeritz & Lowofitz; quelques

bataillons occupoient le Pascopol & le défilé de Welmina; les gorges de la Saxe étoient gardées par de nouvelles levées. La ville de Leutme- Juillet. ritz avoit servi de dépôt pour le siège de Prague; c'étoit le grand magasin & l'hôpital de l'armée: cette ville, située dans un fond, ne pouvoit se désendre que par les camps qui occupoient les montagnes qui l'environnent; on travailla, auffitôt que les troupes y arrivèrent, à la débarrasser des malades, des municions & de l'artillerie qu'on y gardoit; quelque activité qu'on mît à presser tous ces transports, on ne put les achever que le 20 de Juillet. Au commencement de ce mois Mr de Nadasti s'approcha de l'armée, se campa à Gastorf vis-àvis du corps du Prince Henri, & mit tout en œuvre pour interrompre la communication que les Prussiens entretenoient entre le camp de Leutmeritz & celui de Leippa; en quoi il n'eut pas de peine à réuffir, en répandant ses pandours dans les forêts & dans les défilés en grand nombre qui se trouvent dans cette partie de la Bohème. A la rive gauche de l'Elbe il ne parut qu'un petit corps d'Autrichiens commandé par le Sr Laudon. Ce partifan, à la tête de

M 2

2,000 pandours, s'étoit posté au pied du Pascopol, d'où il infestoit les grands chemins, inquiétoit les détachemens & faisoit des coups peu confidérables. Celui qui lui réuffit le mieux. devint funeste à Mr de Mannstein, célèbre pour avoir engagé la bataille de Prague, & avoir causé la perte de celle de Kolin. Ce Général se faisoit transporter en Saxe, pour y chercher la guérison de ses blessures; il étoit escorté par 200 hommes de nouvelles levées; Laudon l'attaque en chemin, le désordre se met dans l'escorte, Mannstein sort de sa voiture, prend son épée, se défend en désespéré, & refusant le quartier qu'on lui offre, est tué sur la place. La guerre se faisoit avec plus de vigueur du côté du Prince de Prusse. Le Prince de Lorraine & le Maréchal Daun, après s'être joints, quittèrent Brandeis & suivirent le Prince de Prusse; ils se camperent à Nimes, où ils tournoient fon flanc gauche, & gagnoient fur les Pruffiens une marche fur Gabel. Le Général Puttkammer défendoit le château de cette ville. où le Prince de Pruffe l'avoit envoyé avec 4 bataillons, pour faciliter les convois que fon armée tiroit de Zittau. Si le Prince de Prusse

eût pris le parti de marcher incontinent à Gabel, les Autrichiens n'auroient rien gagné par leur mouvement; mais le Prince, qui n'en sentit pas d'abord les conféquences, demeura tranquille dans son camp, & laissa faire à l'ennemi ce qu' il lui plut. Le Maréchal Daun fit partir un détachement de 20,000 hommes, qui attaqua Mr de Puttkammer à Gabel; ce Général, après une vigoureuse réfistance & trois jours de tranchée ouverte, n'étant point secouru, sut obligé de se rendre prisonnier de guerre. Le Prince de Prusse comprit l'importance de ce poste après l'avoir perdu; le droit chemin de fon camp à Zittau passe par Gabel; ce chemin lui étant interdit, celui qui lui restoit, passe par Rumbourg & fait un détour de quelques milles; on ne peut y paffer que fur une colonne. L'armée fut obligée de le prendre; elle y perdit du bagage, & des pontons qui se brisèrent dans des chemins étroits entre des rochers. Le Prince arriva à Zittau en décrivant un arc, & le Maréchal Daun par la corde. Mr de Schmettau, qui commandoit l'avant-garde des Prusfiens, trouva en approchant de Zittau les Autrichiens établis fur l'Eckartsberg; c'est le poste

M 3

182 HIST. DE LA GUERRE

le plus important de cette contrée; il domine fur la ville & commande aux environs. L'armée du Prince de Prusse occupa une hauteur oppofée au camp des ennemis, la ville de Zittau devant sa droite entre les deux armées, sa gauche étendue sur la montagne de Hennersdors. Le Prince pouvoit foutenir la ville, fans pouvoir néanmoins empêcher les impériaux de l'infulter. Le Maréchal Daun, excité par le Prince Charles de Saxe, fit bombarder la ville. Zittau a des rues étroites, la plupart des toits sont en bardeau; le feu y prit, le bardeau communiqua l'incendie aux différens quartiers de la ville à la fois, les maisons s'écroulèrent & les passages furent bouchés par les débris. Le Prince de Prusse se vit obligé d'en retirer la garnison; les troupes qui occupoient l'extrémité opposée, ne purent regagner l'armée, ne trouvant que des flammes & des ruines sur leur passage, de sorte que le Colonel Dierke avec 150 pionniers & le Colonel Kleist avec 80 foldats du Margrave Henri tomberent entre les mains des ennemis. La ville de Zittau n'étant en elle-même d'aucune conséquence, on ne fut sensible à ce malheur qu'à cause du magasin considérable qui s'y

flammes, l'armée du Prince de Prusse ne pouvant tirer sa subsistance & son pain que de Dresde, il auroit fallu transporter ce pain de 12 milles, pour qu'il arrivât au camp; & comme il se présentoit des difficultés insurmontables à ce transport, le Prince sut obligé de se rapprocher de ses vivres; il décampa de Zittau sans être suivi par l'ennemi, & prit une position pour l'armée aux environs de Bautzen.

Dès que le Roi fut informé de la perte de Gabel, il fe proposa d'évacuer Leutmeritz, pour retourner en Saxe. La ville de Leutmeritz étoit vide; les munitions de guerre & de bouche étoient déjà arrivées à Dresde, & comme il n'y avoit point de temps à perdre, le Prince Henri passa l'Elbe; après qu'il eut rejoint le Roi, l'armée alla se camper entre Sulowitz & Lowositz. Mr de Nadasti, qui avoit suivi l'arrière-garde de S. A. R., attaqua les grands gardes du camp; on le reçut vertement; il sur repoussé avec perte, & repassa promptement l'Elbe. Les jours suivans l'armée se replia fur Linay, de là sur Nœllendors & sur Pirna. Un détachement de 200 hommes de

Août

M 4

184 HIST. DE LA GUERRE

nouvelles levées qui gardoit le Schreckenstein. fut attaqué & pris par Mr Laudon; les postes d'Aussig & de Tetschen furent évacués sans perte. Le Roi laissa le Prince Maurice à Gishubel; il lui donna 14 bataillons & 10 escadrons, pour défendre cette gorge, & se mit en marche avec le reste de ses troupes, voulant joindre le Prince de Pruffe à Bautzen. Ce Prince, qui étoit tombé malade, quitta l'armée & ne fit depuis que languir. Le Roi s'avanca d'abord avec un détachement de Bautzen à Weissenberg; il en délogea Mr de Beck, qui se replia vers Bernstadt. Les arrangemens qu'il fallut faire pour rétablir l'ordre dans les vivres & préparer de nouveaux caissons, arrêterent le Roi quinze jours. Ce prince étoit pressé par les progrès des François à fa droite, & des Russes à fa gauche; il étoit obligé de détacher; ce qui lui inspira le dessein de marcher aux Autrichiens, & d'essayer de s'en délivrer, avant que de s'assoiblir par des détachemens; il se mit en marche le 16 pour Bernstadt; le Roi menoit la colonne de la gauche, le Prince de Bronswic celle de la droite. Ils pensèrent entourer Mr de Beck fur une montagne près de Sohland, & ce parti-

17.

fan ne fe fauva qu'en perdant une partie de son monde. On apprit à Bernstadt qu'un détachement des ennemis s'assembloit à Ostritz; Mr de Werner y fut aussitôt envoyé; il fut sur le point de prendre Mr de Nadasti, dont il enleva le bagage, & les troupes qui l'escortoient. On trouva parmi ses papiers des lettres originales de la Reine de Pologne, qui donnoit des avis à ce Général de tout ce qu'elle favoit des Prussiens, & lui proposoit quelques projets de furprise; le Roi envoya ces originaux à Mr de Finck, Commandant de Dresde, pour les montrer à la Reine, afin qu'elle comprît qu'on étoit au fait de toutes ses menées. Le Roi détacha 5 bataillons de Bernstadt, pour prendre poste à Gœrlitz, & avec le gros de l'armée il marcha droit aux Autrichiens. Le Maréchal Daun campoit encore à l'Eckartsberg; il ne fit faire qu'un mouvement à ses troupes, pour qu'elles présentassent le front aux Prussiens. Ce poste étoit inattaquable; à la gauche une montagne taillée en forme de bastion, hérissée de 60 pièces de douze livres, flanquoit la moitié de son armée; devant le front s'étend dans un basfond le village de Wittgenau, le long duquel

M 5

18.

coule un ruisseau entre des rochers escarpés. Trois chemins se présentoient pour traverser ce village, qui menoient à l'ennemi, & dont le plus large pouvoit contenir une voiture, La droite du Maréchal s'appuvoit à la Neisse; au delà de cette rivière campoit Mr de Nadasti avec la réserve de l'armée sur une hauteur. d'où il pouvoit avec 30 pièces de gros calibre balayer tout le front de l'armée impériale. Les deux armées n'étoient féparées que par le fond de Wittgenau; toute la journée se passa à se canonner réciproquement. Le lendemain on fit passer la Neisse à Hirschfeld à un corps aux ordres de Mr de Winterfeld, pour reconnoître s'il n'y auroit pas moyen d'engager une affaire avec Mr de Nadasti, ce qui auroit porté le Maréchal Daun à le fecourir, & auroit donné lieu à un combat général. Mais la difficulté du terrain s'opposa encore à cette entreprise, & il fallut y renoncer. Rien n'auroit été plus avantageux pour le Roi dans ces circonstances que d'engager une affaire décifive; il n'avoit point de temps à perdre; un gros de François étoit à Erfurt; l'armée du Duc de Cumberland étoit acculée à Stade; le duché de Magdebourg &

la vieille Marche se trouvoient exposés aux incurfions des François; une armée suédoise avoit passé la Peene près d'Anclam; les troupes des cercles étoient en mouvement pour s'avancer en Saxe. Mais l'impossibilité de combattre dans ce terrain difficile & impraticable, & la nécessité de faire de prompts détachemens, obligerent le Roi à se retirer. L'infanterie se replia par ligne, fans que l'ennemi fît mine de s'en appercevoir. L'armée marcha à Bernstadt, & fe campa fur les hauteurs de Jauernick jusqu'à la Neisse; au delà de cette rivière le corps de Mr de Winterfeld s'étendit jusqu'à Radomeritz. On envoya un détachement pour relever la brigade de Gœrlitz, avec laquelle Mr de Grumbkow eut ordre de fe rendre en Siléfie, pour nettoyer les frontières des partis ennemis, qui y commettoient des désordres, & pour veiller en même temps à la sureté de la sorteresse de Schweidnitz. Le Roi remit le commandement de l'armée au Prince de Bévern, en lui adjoignant Mr de Winterfeld, auquel proprement il donnoit sa consiance; il leur recommanda furtout de couvrir avec foin les frontières de la Siléfie; après quoi il partit avec

18 bataillons & 30 escadrons, pour s'opposer aux entreprises des François & des troupes de l'Empire. Afin de ne point interrompre les événemens de cette campagne, tous liés les uns aux autres, nous n'avons pas fait mention de la campagne de l'armée alliée, commandée par le Duc de Cumberland; la liaison des choses exige que nous en fassions à présent une courte récapitulation.

gne du Duc de Cumberland.

Campa- Dès le commencement d'Avril les François occupérent les villes de Clèves & de Wésel, où ils ne rencontrerent aucune réfistance. Le Comte de Gifors s'empara de Cologne, dont les François avoient dessein de faire leur place d'armes. Mr d'Étrées, qui devoit prendre le commandement de l'armée, y arriva les premiers jours du mois de Mai; il s'avança le 26 & campa avec toutes ses troupes à Munster. Le Duc de Cumberland raffembla les fiennes à Bielefeld, d'où il avoit poussé un détachement à Paderborn à l'approche de Mr d'Étrées, dont l'armée se campa à Rhéda. Le Duc se retira à Herford, sur quoi les François envoyèrent un détachement dans le pays de Heffe, qui n'y tronvant aucune opposition, s'empara

de tout le landgraviat; Cassel même, qui en est la capitale, se rendit après une soible résistance. Le Duc de Cumberland ne voulant faire ferme que derrière le Wéser, selon le projet des ministres de Hanovre, qui croyoient le Juillet. passage de ce fleuve plus difficile que celui du Rhin, le fit passer à ses troupes sur les ponts qu'il avoit fait préparer dans les villages de Rhemun & de Vlotho; il donna en même temps des ordres pour qu'on travaillat à fortifier les villes de Munden & de Hameln; c'étoit y penser bien tard. Les François de leur côté se portèrent sur Corbie; un de leurs détachemens ayant passé le Wéser, donna lieu au Duc de changer sa position, & il se campa la droite à Hameln, la gauche à Afferde. Le Duc d'Orléans fit en même temps établir des ponts à Munden pour y passer le Wéser. Le Duc de Cumberland, qui s'attendoit à être attaqué dans peu, rappela à lui tous ses détachemens, & les raffembla à Haftenbeck, dont on lui avoit dépeint la position comme admirable. La droite de son armée s'y trouvoit bien appuyée, au centre les troupes se replioient en forme de coude, devant elles se trouvoit un bois & dans

ce bois un ravin affez confidérable. L'armée françoise s'approcha de celle des alliés; le 25 se passa en reconnoissances de la part de Mr d'Étrées, & en canonnades de la part du Duc de Cumberland. Le lendemain les François atta-. 26. querent sa gauche en se glissant par ce ravin au fond du bois; il emportèrent la batterie du centre des alliés. Le Prince héréditaire de Bronswic la reprit l'épée à la main, & fit connoître par ce coup d'essai que la nature le destinoit à devenir un héros. En même temps un colonel hanovrien, nommé Breitenbach, se détache de lui-même, rassemble les premiers bataillons qu'il rencontre, entre dans le bois, prend les François à dos, les chasse & s'empare de leurs canons & de leurs drapeaux: tout le monde croit la bataille gagnée par les alliés; Mr d'Étrées, qui voit ses troupes en déroute, ordonne la retraite; le Duc d'Orléans s'y oppose; enfin au grand étonnement de toute l'armée françoise on apprend que le Duc de Cumberland est en pleine marche, & qu'il fe replie sur Hameln. Le Prince héréditaire sut obligé d'abandonner cette batterie qu'il avoit reprise avec tant de gloire, & la retraite se fit

avec tant de précipitation, qu'on oublia même ce brave Colonel Breitenbach qui avoit fi bien mérité dans cette journée; ce digne officier demeura seul maître du champ de bataille, partit la nuit pour joindre l'armée, apportant fes trophées au Duc, qui pleura de désespoir de s'être trop précipité la veille à quitter un champ de bataille qu'on ne lui disputoit plus. Quel- Août, ques représentations que lui fissent le Duc de Bronswic & des généraux de son armée, on ne put jamais le dissuader de continuer sa retraite. Il marcha d'abord à Nienbourg, enfuite à Verden, d'où il prit par Rotenbourg & Bremerværde le chemin de Stade. Par cette manœuvre malhabile il abandonna tout le pays à la discrétion des François; Hameln fut d'abord occupé par le Duc de Fitzjames; mais ce qu'il v eut de fingulier & de remarquable, fut que Mr d'Étrées fut rappelé pour avoir remporté une victoire. Le Duc de Richelieu, auquel la cour donna le commandement de cette armée, arriva le 7 à Munden; il prit Hanovre, le Duc d'Ayen Bronfwic, & Mr le Voyer Wolfenbuttel. Il envoya le Prince de Soubise avec un détachement de 25,000 hommes à

Erfurt, où il devoit être joint par l'armée des cercles & un détachement d'Autrichiens. Il fe mit de fon côté à la poursuite des alliés, passa l'Aller, & fe campa à Verden. Mr d'Armentières s'empara en même temps de Brème le Sept. 1 de Septembre. L'armée françoise s'avança vers Rotenbourg, dans l'intention d'attaquer le Duc de Cumberland; elle ne l'y trouva plus; ce prince s'étoit déjà replié sur Bremerværde, évitant depuis la journée de Hastenbeck tout engagement avec l'ennemi. Des que le Roi eut remarqué par les manœuvres du Duc de Cumberland qu'il se bornoit à désendre le Wéser, il prévit tout ce qui en réfulteroit, & rappela les 6 bataillons qu'il avoit dans cette armée, pour les jeter dans Magdebourg, ce qui se fit très-àpropos, comme nous le verrons dans la fuite.

On voit par le tableau que nous venons de présenter, que le duché de Magdebourg étoit menacé de l'invasion des François & la ville d'un siége, que la Saxe alloit devenir la proie de cette armée qui s'assembloit à Ersurt, que les garnisons de Dresde & de Torgau alloient être perdues, ensin que Berlin, cette capitale sans désense, étoit sur le point d'être envahie par les

Sué-

Suédois, qui avoient pénétré dans la Marche uckerane, & qui ne trouvoient qu'une poignée de monde qui s'opposât à leurs progrès. Dans ces conjonctures les raisons les plus pressantes demandoient qu'un corps de troupes marchât contre tant d'ennemis. Le Roi se chargea de ce commandement, & se mit à la tête de peu de monde, pour ne point affoiblir son armée de Silésie, qui avoit à combattre l'ennemi le plus redoutable.

Le Prince de Bévern, auquel il restoit 50 Aost. bataillons & 110 escadrons, se campa après le départ du Roi à la Landeskrone près de Gœrlitz. Mr de Winterseld plaça son détachement de l'autre côté de la Neisse sur le Holzberg proche du village de Moys. Le Prince sit transporter son magasin de Bautzen à Gœrlitz. Le Maréchal Daun & le Prince de Lorraine se sept campèrent vis-à-vis de lui à Aussig, & détachèrent Mr de Nadassi à Schænberg, pour observer Mr de Winterseld. Le Comte de Kaunitz venoit d'arriver à l'armée autrichienne, pour s'aboucher avec les généraux & régler les opérations ultérieures de la campagne. Mr de Nadassi, pour lui saire sa cour, se proposa d'at-

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

taquer le poste de Mr de Winterfeld au Holzberg. Ce poste n'étoit garni que de deux bataillons, les dix autres du même corps campoient à trois mille pas en arrière plus près de Gærlitz. Le jour que l'attaque se fit, Mr de Winterfeld étoit auprès du Duc de Bévern, avec lequel il avoit quelques arrangemens à prendre; on vint lui dire que l'ennemi attaquoit fon poste; il y accourut; mais le Holzberg étoit emporté avant qu'il y arrivât; il voulut en déloger l'ennemi, s'avança à la tête de quatre bataillons, & eut le malheur d'être blessé mortellement. Mr de Nadasti, content de l'avantage qu'il venoit de remporter, se retira de lui-même à Schænberg; les Pruffiens perdirent 1200 hommes à cette affaire. & nombre de braves officiers. Mr de Winterfeld mourut de fa blessure, & fut d'autant plus regretté dans ces circonstances, qu'il étoit l'homme le plus nécessaire à l'armée du Prince de Bévern, & que le Roi n'avoit compté que fur lui dans les mesures qu'il avoit prifes pour la défense de la Silésie. Le lendemain de cette affaire le Prince de Bévern leva fon camp; il se rendit par Catholisch Hennersdorf & Naumbourg à Lignitz, & négligea de prendre le camp de Lœwenberg ou celui de Schmutseisen, par lesquels il auroit couvert la Siléfie; & non content d'abandonner les frontières, il acheva de s'affoiblir en détachant 15,000 hommes, qu'il jeta dans différentes places. Ces fautes entrainerent les malheurs qui l'accablerent à la fin de la campagne. Le Maréchal Daun suivit les Prussiens; il marcha par Lœwenberg & Goldberg, & se campa fur les hauteurs de Wahlstadt. Les Prussiens étoient dans un fond, la droite à Lignitz, la Katzbach à dos, & la gauche au village de Beckren; ils avoient tout à craindre dans ce terrain, un ennemi entreprenant en eût profité; le Maréchal Daun ne l'étoit pas. Cependant une après-midi, animé par le vin & par les discours du Chevalier de Montazet, le Prince de Lorraine voulut emporter quelque avantage fur l'ennemi; il fit avancer huit à dix bataillons de grenadiers & du canon, avec lesquels il fit attaquer le village de Beckren. Ce détachement étoit trop foible contre une armée; il n'étoit point soutenu; il sut repoussé par les troupes que le Prince de Bévern fit avancer de la ligne pour soutenir le village; le régiment de

196 HIST. DE LA GUERRE

Prusse infanterie se distingua surtout à cette action. Cet essai fit comprendre au Prince de Bevern que sa position étoit mauvaise, son camp mal pris, fa fituation hafardée. Appréhendant d'être attaqué le lendemain avec des forces plus considérables, il repassa la nuit même la Katzbach, & marchant à Parchwitz, il y trouva un corps d'impériaux qui lui disputa le paffage de la Katzbach; il fit des ponts fur l'Oder, passa ce sleuve & se rendit par sa Octobre rive droite le 1 d'Octobre à Breslau; ayant repassé l'Oder sur le pont de la ville, il prit poste derrière le petit ruisseau de la Lohe, où il se retrancha; les Autrichiens se placerent vis-à-vis de lui à Lissa. La cour de Vienne avoit négocié des troupes de l'Électeur de Bavière & du Duc de Wurtemberg, qu'elle envoya alors en Siléfie; ces corps fe joignirent à la réferve de Mr de Nadasti aux environs de Schweidnitz, dont ils devoient faire le siège. Nous suspendrons pour quelques momens le Sept. récit de la campagne de Siléfie, pour suivre le Roi dans son expédition contre les François. Campa-

gne contre les François, détacha Mr de Seidlitz avec un régiment de housards & un régiment de dragons pour Leipsic, afin de donner la chasse à Mr de Turpin, qui avec des troupes légères rodoit du côté de Halle. Les François se retirerent à l'approche des Prussiens, de sorte que Mr de Seidlitz de- 3get de venant inutile dans cette partie, vint rejoindre le Roi entre Grimma & Roetha; de Roetha les troupes marchèrent à Pégan; l'ennemi y avoit détaché deux régimens de houfards impériaux, Ceczeni & Esterhafi. Cette ville est située de l'autre côté de l'Elster, sur laquelle un pont de pierre aboutit à la porte. L'ennemi avoit garni cette porte & quelques toits des maisons voisines, pour en défendre l'entrée. Mr de Seidlitz fit mettre pied à terre à une centaine de housards, qui forcerent la porte; le gros du régiment les fuivit & entra dans Pégau au plein galop; Mrs de Seculi & de Kleist traversent la ville en sortant par la porte opposée; ils trouvent ces deux régimens ennemis postés derrière un chemin creux; ils les attaquent, les renversent, les poursuivent jusqu'à Zeitz, & en ramenent 350 prisonniers. Le lendemain l'armée du Roi se porta sur Naumbourg; l'avant-garde y rencontra 6 esca-

drons de ceux qu'elle avoit battus la veille: ils furent bientôt diffipés, & perdirent furtout beaucoup de monde en passant le pont de la Saale, proche de Schul-Pforte; on rétablit ce 8. Sept. pont, & les troupes le passerent, pour se rendre à Butistett. Ce fut là qu'on recut la nouvelle de cette fameuse convention signée entre le Duc de Cumberland & le Duc de Richelieu à Closter-Seven: ce traité sut négocié par un Comte Lynar, Ministre du Roi de Danemarck: il y fut stipulé que les hostilités cesseroient; que les troupes de Hesse, de Bronswic & de Gotha seroient renvoyées dans leur pays; que celles de Hanovre demeureroient tranquillement à Stade à l'autre bord de l'Elbe dans un district qui leur fut assigné; on ne régla rien touchant l'électorat de Hanovre, ni contributions, ni restitutions, de sorte que cet État se trouvoit abandonné à la discrétion des François. A peine cette convention fut-elle conclue, que fans en attendre la ratification, le Duc de Cumberland s'en retourna en Angleterre, & le

Duc de Richelieu se prépara de son côté à faire une invasion dans la principauté de Halberstadt.

Vers ce temps-là on intercepta dans l'armée prussienne des lettres du Comte Lynar au Comte de Reuss; ces deux hommes étoient de la secle qu'on nomme Piétistes. Le Comte Lynar, en parlant à fon ami de cette négociation, lui dit: "L'idée qui me vint de faire cette convention, étoit une inspiration céleste, le St "Esprit m'a donné la force d'arrêter les progrès "des armes françoises, comme autrefois Josué "arrêta le foleil; Dieu tout-puissant, qui tient "l'univers en ses mains, s'est servi de moi in-"digne, pour épargner ce fang luthérien, ce "précieux fang hanovrien qui alloit être répan-"du., Le malheur a voulu que le Comte Lynar s'est applaudi tout seul; nous le laisserons entre Josué & le soleil, pour revenir à des objets plus importans. Cette indigne convention acheva de déranger les affaires du Roi; sa foi-difante armée étoit de 18,000 hommes, & il se trouvoit réduit à faire un détachement pour couvrir Magdebourg, ou pour en renforcer la garnison. Cependant, comme Mr de Soubise se trouvoit à Erfurt, il voulut tenter les moyens de l'en éloigner, afin de pouvoir s'affoiblir ensuite avec moins de danger. Il s'a200

vança pour cet effet à Erfurt avec 2,000 chevaux, un bataillon franc, & deux bataillons de grenadiers; fa surprise sut extrême, lorsqu'il vit l'armée françoise décamper de la Cyriacsbourg en fa présence. Mr de Soubise ne fe croyant pas en sureté à Ersurt, se retira effectivement à Gotha. . A peine fut - il parti qu'on fomma Erfurt de se rendre, & l'on con vint par la capitulation, que le Pétersberg demeureroit neutre, que la ville feroit occupée par les Pruffiens, & que l'ennemi évacueroit la Cyriacsbourg. Des que les troupes eurent pris une espèce de position auprès d'Erfurt, le Prince Ferdinand de Bronswic partit de l'armée avec 5 bataillons & 7 escadrons, pour couvrir Magdebourg, & tenir tête à l'armée de Mr de Richelieu. Ce Prince pouvoit encore se renforcer de 6 bataillons, qu'il auroit tirés de la place; mais ces mefures, les feules que l'on pût prendre dans ces conjonctures, étoient foibles, & insuffisantes pour réfister à 50,000 Francois. Le Prince Ferdinand, bien réfolu de suppléer par son habileté au peu de moyens qu'on lui fournissoit, prit un détour pour se rendre à Magdebourg; en marchant par Egeln,

il donna sur le régiment de Lusignan, dont il fit 400 hommes prisonniers; de là il vint se poster sièrement à Wanzleben, d'où il sembloit défier Mr de Richelieu, qui campoit à Halberstadt. Les partis prussiens eurent de la supériorité sur les François pendant toute la fin de cette campagne, & il se passa peu de jours qu'ils n'amenassent des prisonniers au Prince. Dans l'état où se trouvoit le Roi, il falloit avoir recours à tout, employer la ruse & la négociation, enfin tous les moyens possibles pour adoucir la fituation des affaires; d'ailleurs on ne perdoit, en faifant des tentatives, que la peine d'avoir imaginé des expédiens frivoles. Dans cette intention le Colonel Balby partit déguisé en bailli, pour se rendre auprès du Duc de Richelieu; il connoissoit ce Duc, avec lequel il avoit fait quelques campagnes en Flandre. Balby devoit faire des propositions pour ramener la cour de Versailles à des sentimens plus doux & plus pacifiques; il s'apperçut que le Duc de Richelieu se défiant de son crédit, ne croyoit pas avoir assez d'influence auprès du ministère & du Roi, pour changer leur système & leur opinion fur l'alliance avec la maison d'Au-

HIST. DE LA GUERRE

202

triche, alliance qui récemment conclue plaisoit par sa nouveauté même. Cet émissaire voyant que tout ce qu'il pourroit dire sur ce sujet ne mèneroit à rien, se rabattit à demander au Duc qu'il voulût au moins avoir quelques ménagemens pour les provinces du Roi où il faisoit la guerre.

Bientôt le Roi fut encore obligé d'affoiblir son armée par un nouveau détachement; il envoya le Prince Maurice à Leipfic avec 10 bataillons & 10 efcadrons, pour s'y tenir dans une position centrale, d'où il sût à portée de se joindre dans le besoin au Roi, ou au Prince Ferdinand, & d'où il pût avoir l'œil fur Mr de Marshall, campé à Bautzen avec 15,000 Autrichiens; ce dernier corps inquiétoit avec d'autant plus de raison, que la Lusace étant ouverte, on avoit à craindre qu'il ne fît une irraption dans l'électorat & n'allat même à Berlin. Cette capitale étoit également menacée du côté de la Poméranie par les Suédois, dont Mr de Manteufel avec 500 houfards & quatre bataillons retardoit les progrès. Après que ces deux corps eurent quitté le camp d'Erfurt, il ne resta plus au Roi que 8 bataillons & 27 efcadrons. Si l'ennemi s'étoit apperçu de la foiblesse de ce corps, il n'est pas douteux qu'il ne se fût mis en action; c'est ce qu'il salloit empêcher sur toute chose, & ce qui fit recourir à différens expédiens, pour en imposer au peuple d'Erfurt, & aux François mêmes; par cette raifon les troupes ne camperent point; l'infanterie étoit répandue dans les villages voisins de la ville; on la fit changer à différentes reprifes de quartiers, & comme chaque fois les régimens changeoient aussi de nom, cela multiplioit l'ordre de bataille que les espions recueilloient avec foin, pour en instruire le Prince de Soubise. Deux jours après que les Prussiens eurent pris 16. Erfurt, le Roi fit une reconnoissance vers Gotha avec 20 escadrons de housards & de dragons, pour essayer si l'on n'en pourroit pas déloger ces deux régimens de houfards impériaux si fouvent battus; cela réussit au delà de ce qu'on devoit espérer; l'appréhension que ces housards avoient des Prussiens, précipita leur retraite; proche de Gotha ils avoient un défilé à passer, où ils perdirent 180 hommes; on les pourfuivit même jusqu'à la vue d'Eisenach, où campoit Mr de Soubise, qui venoit d'être joint

204 HIST. DE LA GUERRE

par le Prince de Hildbourghausen, Général en chef de l'armée des cercles. La maifon ducale fut charmée de se voir débarrassée de ces hôtes indiferets; elle avoit également à se plaindre des François & des Autrichiens: les François avoient commis des violences au château, dont ils avoient enlevé les canons; & les officiers autrichiens, peu mesurés dans leurs propos. s'étoient comportés avec une arrogance non convenable envers des princes souverains d'une des plus anciennes maisons de l'Empire. Mr de Seidlitz demeura avec cette cavalerie à Gotha, pour veiller de là fur les mouvemens de l'ennemi, & avertir à temps la petite armée d'Erfurt, afin que dans le besoin elle pût se replier avant l'approche de l'armée d'Eisenach. Peu de jours après il fut attaqué par un corps bien fupérieur au sien. Le Prince de Hildbourghausen voulut fignaler son commandement par un coup d'éclat; il proposa au Prince de Soubife de déloger les Prussiens de Gotha. Tous deux se mirent en marche avec les grenadiers de leur armée, la cavalerie autrichienne, Laudon & ses pandours, & toutes les troupes légères de l'armée françoise. Mr de

Seidlitz fut averti à temps du projet que les ennemis formoient contre lui; bientôt il les vit paroître; une colonne de cavalerie embraffoit Gotha par la droite, en cheminant sur la crête des hauteurs qui vont vers la Thuringe; une autre colonne de cavalerie ayant les houfards devant elle, venoit à gauche du côté de Langenfalza; les pandours à la tête des grenadiers formoient la colonne du centre. Mr de Seidlitz s'étoit mis en bataille à une certaine distance de Gotha, les housards en première ligne, les dragons de Meinicke en seconde; il avoit envoyé les dragons de Czettritz à un défile qui étoit à un demi-mille derrière lui, avec ordre de se mettre sur un rang, pour former un front étendu qui pût en imposer aux ennemis; ce qui n'empêchoit pas que ce régiment Octobre. ne fût très-à-portée de protéger sa retraite, s'il s'étoit vu obligé de céder au nombre. Cette manœuvre habile & rusée fit prendre le change au Prince de Hildbourghausen; il pensa que l'armée pruffienne, qu'il croyoit confidérable, étoit en marche pour foutenir Mr de Seidlitz, & que cette grande ligne de cavalerie qu'il découvroit, alloit incessamment fondre sur

lui. Mr de Seidlitz s'apperçut, par la contenance mal affurée des houfards autrichiens, que son stratageme faisoit impression; il les poussa insensiblement, & de choc en choc gagnant toujours du terrain, il les obligea à repasser ce défilé où ils avoient peu de jours auparavant tant fouffert; la colonne de cavalerie qui faisoit la droite des ennemis, se retira en même temps. Mr de Seidlitz alors envoya quelques houfards & dragons dans Gotha; ils y entrerent précisément comme le Prince de Darmstadt avec les troupes des cercles commençoit à s'en retirer, & y firent nombre de prisonniers. La précipitation avec laquelle le Prince de Darmstadt abandonna Gotha, penfa devenir funeste à Mr de Soubise; il étoit au château, & ne s'attendoit pas à une aussi prompte évacuation; il n'eut que le temps de se jeter à cheval pour s'ensuir bien vîte: 160 foldats & trois officiers de marque furent pris dans cette journée par les Prussiens. Tout autre officier que Mr de Seidlitz se seroit applaudi de se tirer de ce mauvais pas sans perte; Mr de Seidlitz n'auroit pas été fatisfait de lui-même, s'il ne s'en sût pas tiré avec avantage.

Cet exemple prouve que la capacité & la résolution d'un général décident plus à la guerre que le nombre des troupes. Un homme médiocre, qui se suit trouvé dans de pareilles circonstances, découragé par l'appareil imposant des ennemis, se seroit retiré à leur approche & auroit perdu la moitié de son monde dans une affaire d'arrière-garde, que cette cavalerie supérieure auroit engagée au plus vîte. Le bon emploi de ce régiment de dragons étendu & montré de loin à l'ennemi procura à Mr de Seidlitz le moyen d'acquérir beaucoup de gloire dans une affaire aussi épineuse.

Le Roi n'avoit pu jusqu'alors que tenir les choses en suspens; il ne pouvoit rien entreprendre & devoit tout attendre du bénésice du temps. Il se tint tranquillement à Ersurt, jusqu'à ce qu'il apprit qu'un détachement françois de l'armée de Westphalie étoit en chemin pour se rendre par la Hesse à Langensalza. Comme il ne devoit pas attendre l'arrivée de ce corps, qui pouvoit lui tomber à dos, il résolut de se retirer avant son approche. Le bruit se répandant d'ailleurs que Mr de Haddick traversoit la Lusace pour pénétrer dans le Brande-

bourg, le Prince Maurice avoit été obligé de gagner Torgau à tire d'aile; il devoit vraisemblablement pousser de là jusqu'à Berlin. Le Roi n'ayant donc aucun secours à attendre, ne jugea pas à propos de prolonger davantage fon séjour à Erfurt, & pour ne rien hasarder mal à propos, il se replia sur l'Eckartsberg; des courriers fréquens y arrivèrent de Dresde; Mr de Finck marquoit que le corps de Marshall étoit fur le point de quitter Bautzen, pour suivre celui de Haddick; il étoit certain que le Prince Maurice n'étoit pas affez fort pour réfister à ces deux Généraux; cela fit résoudre le Roi à lui mener un renfort. Les troupes repasserent la Saale à Naumbourg; le Maréchal Keith fe jeta avec quelques bataillons dans Leipfic; le Roi passa l'Elbe à Torgau, & marcha sur Annaberg, où il apprit que la ville de Berlin en avoit été quitte pour une contribution de 200,000 écus qu'elle avoit payée aux Autrichiens; que Mr de Haddick n'avoit pas attendu l'arrivée du Prince Maurice pour se retirer, & que Mr de Marshall étoit demeuré immobile dans son camp de Bautzen. La première idée qui lui vint alors, fut de couper la retraite à Mr

Mr de Haddick; il se rendit en conséquence à Herzberg. Le Prince Maurice étoit sur son retour, & le Roi voulut l'attendre, parce que Haddick avoit déjà repassé Cottbus; il demeura quelques jours dans cette position, pour s'éclaircir sur les projets ultérieurs des François, qui devoient décider du parti qu'il avoit à prendre, soit de s'opposer à leurs entreprises, soit, au cas que la campagne de Thuringe sût sinie, de tourner vers la Silésie, pour dégager Schweidnitz, dont Mr de Nadassi commençoit à former le siège.

Mais les ennemis entraînerent le Roi dans acts des opérations qu'il ne pouvoit pas prévoir alors. Le départ des Prussiens d'Ersurt engagea Mr de Soubise à passer la Saale & à s'approcher de Leipsic; le Maréchal Keith en donna avis, demandant avec empressement des secours: il fallut accourir au plus pressé. Le Roi prit sur le champ avec sa petite troupe le chemin de Leipsic; il nettoya d'abord la rive droite de la Mulde, où Mr de Custine s'étoit avancé avec quelques brigades; après quoi il entra à Leipsic, où il fut joint par le Prince Manrice, & par le Prince Ferdinand de Bron-

Quev. pofth. de Fr. II. T. III.

fwic. On se rendit d'abord maître de la grande chaussée qui mène à Lutzen. Le 30 l'armée se trouvant rassemblée, elle alla se camper à Altranstædt, d'où Mr de Retzow fut détaché en avant pour garder le défilé de Ripach. La nuit même le Roi se mit en marche pour tomber fur les quartiers ennemis dispersés à l'entour de Weissenfels; ils se sauverent, hors celui de Weissenfels. On attaque les trois portes de la ville, avec ordre aux officiers de gagner fans délai le pont de la Saale, pour qu'on fût maître de ce passage important. La ville sût forcé, on y prit 500 hommes; mais ceux de la garnifon qui s'étoient fauvés, avoient mis le feu au pont couvert, qui étant tout de charpente s'embrasa facilement; il n'y eut pas moyen d'éteindre l'incendie, parce que l'ennemi embusqué derrière les murs à l'autre bord faisoit un si gros feu de mousquéterie, que tous ceux qui s'empressoient à conserver le pont, étoient tués ou blessés. Bientôt de nouvelles troupes parurent de l'autre côté de la rivière, dont le nombre, qui alloit toujours en groffiffant, convainquit de l'impossibilité de tenter le passage de la Saale à cet endroit. Mais comme ce n'étoit

que la tête de l'armée qui étoit arrivée à Weiffensels, & que la partie la plus considérable des troupes étoit encore en pleine marche, on leur sit prendre la direction de Mersebourg, dans l'espérance de pouvoir se servir du pont de cette ville.

Lorsque le Maréchal Keith y arriva, il trou- Novemva que les François y étoient établis & que le pont étoit rompu; il ne balança pas sur le parti qui lui restoit à prendre; il prit quelques bataillons, & se rendit à Halle, dont il délogea les François, & rétablit le pont qu'ils y avoient également détruit. L'armée du Roi se trouvoit donc alors avoir sa droite à Halle, son centre vis-à-vis de Mersebourg, & sa gauche à Weissenfels, couverte par la Saale, assurant sa communication derrière cette rivière par des corps détachés, qui veilloient également sur les démarches des ennemis. Le Maréchal Keith passa le premier cette rivière proche de Halle. Sur ce mouvement, qui ne pouvoit être d'au- . cune conséquence pour les François, Mr de Soubise abandonna tous les bords de la Saale, & fe replia fur le village de St Michel. Les Prussiens employerent ce jour & la nuit sui-

0 2

212

vante à rétablir les ponts de Weissenfels & de Mersebourg; le 3 de grand matin le Roi & le Prince Maurice les ayant passés, leurs colonnes & celle du Maréchal Keith se dirigérent sur Rosbach, où elles avoient ordre de se joindre. Le Roi se détacha pendant la marche avec quelques cavalerie, pour reconnoître la position des ennemis; elle étoit des plus mauvaises. Les housards par étourderie poussèrent jusques dans le camp, & enlevèrent des chevaux de la cavalerie, & des soldats qu'ils arrachèrent de leurs tentes; ces circonstances, jointes au peu de précautions des généraux françois, déterminèrent le Roi à marcher le lendemain pour les attaquer.

L'armée quitta son camp avant la pointe du jour; toute la cavalerie faisoit l'avant-garde. Lorsqu'elle arriva sur les lieux d'où on avoit la veille reconnu le poste des ennemis, elle ne les y trouva plus; sans doute que Mr de Soubise ayant fait réflexion sur la désectuosité de son camp, en avoit changé la nuit même; il avoit étendu ses troupes sur une hauteur devant laquelle regnoit un ravin; sa droite s'appuyoit à un bois qu'il avoit fortissé d'un abatis & de

trois redoutes garnies d'artillerie; sa gauche étoit environnée par un grand étang qu'on ne pouvoit pas tourner. L'armée du Roi se trouvoit trop foible en infanterie pour brusquer un poste aussi formidable; pour peu que la défense eût été opiniâtre, on ne l'auroit emporté qu'en y facrifiant vingt mille hommes. Le Roi jugea que cette entreprise surpassoit ses forces, & il envoya des ordres à l'infanterie de paffer un défilé marécageux qui se trouvoit près de là, pour prendre le champ de Braunsdorf; la cavalerie la suivit faisant l'arrière - garde. Dès que les François virent que les troupes prussiennes fe replicient, ils firent avancer leurs piquets avec de l'artillerie, & canonnèrent beaucoup, mais sans effet. Tout ce qu'ils avoient de muficiens & de trompettes, leurs tambours & leurs fifres se faisoient entendre, comme s'ils avoient gagné une victoire. Quelque peu agréable que fût ce spectacle pour des gens qui n'avoient jamais craint d'ennemi, il fallut dans ces circonstances le confidérer d'un œil indifférent, & opposer le flegme allemand à la pétulance & à la gaieté françoise. On apprit la nuit même que 5. l'ennemi faisoit un mouvement de sa gauche à

fa droite, les housards se mirent en campagne dès la pointe du jour; ils entrèrent dans le camp que les François venoient de quitter, & apprirent des paysans qu'ils avoient pris le chemin de Weissensels. Peu après un corps assez considérable se forma vis - à - vis de la droite des Prussiens; il avoit l'air d'une arrièregarde, ou d'une troupe qui couvre la marche d'une armée. Les Prussiens tenoient peu de compte de ces mouvemens, parce que leur camp étoit couvert, tant le front que les deux ailes, par un marais impraticable, & qu'il n'y avoit que trois chaussées étroites par lesquelles on pût venir à eux. On ne pouvoit donc supposer que trois desseins à l'ennemi: celui de fe retirer par Freybourg, dans la haute Thuringe, parce que les fubfiftances lui manquoient; celui de prendre Weissenfels, dont cependant les ponts étoient détruits, ou enfin celui de gagner Mersebourg avant le Roi, pour lui couper le passage de la Saale. Or l'armée prussienne en étoit beaucoup plus près que celle des François. Cette manœuvre étoit d'autant moins à craindre, qu'elle menoit à une bataille dont on pouvoit se promettre un succès

heureux, puisqu'on n'auroit point de poste à forcer. Le Roi envoya beaucoup de partis en campagne, & attendit tranquillement dans fon camp que les intentions des ennemis se fussent plus clairement développées; car un mouvement précipité, ou fait à contretemps, auroit tout gâté. Des nouvelles, tantôt fausses, tantôt vraies, que rapportoient les batteurs d'eftrade, entretinrent cette incertitude jusques vers midi, qu'on apperçut la tête des colonnes françoises, qui à une certaine distance tournoient la gauche des Prussiens. Les troupes des cercles disparurent aussi insensiblement de leur ancien camp, de forte que ce corps qu'on prenoit pour une arrière - garde, & qui étoit en effet la réserve de Mr de St Germain, demeura feul vis - à - vis des Pruffiens. Le Roi fut luimême reconnoître la marche de Mr de Soubise & fut convaincu qu'elle étoit dirigée fur Merfebourg; les François marchoient très-lentement, parce qu'ils avoient formé différens bataillons en colonnes, ce qui les arrêtoit chaque fois que les chemins étroits les obligeoient de se rompre. Il étoit deux heures lorsque les Prusfiens abattirent leurs tentes; ils firent un quart

de conversion à gauche & se mirent en marche. Le Roi côtoya l'armée de Mr de Soubife; ses troupes étoient convertes par le marais qui vient de Braunsdorf, & qui s'étendant à un grand quart de lieu de là, se perd à 2,000 pas de Rosbach. Mr de Scidlitz faisoit l'avant-garde avec toute la cavalerie; il eut ordre de se glisfer par des bas-fonds dont cette contrée est remplie, pour tourner la cavalerie françoise & fondre sur les têtes de leurs colonnes, avant qu'elles eussent le temps de se former. Le Roi ne put laisser au Prince Ferdinand, qui commandoit ce jour-là la droite de l'armée, que les vieilles gardes de la cavalerie, qu'il mit fur un rang pour en faire montre; ce qui se pouvoit d'autant mieux, qu'une partie du marais de Braunsdorf couvroit cette droite. Les deux armées en se côtoyant s'approchoient toujours davantage. L'armée du Roi tenoit soigneusement une petite élévation qui va droit à Rosbach; celle des François, qui ne connoissoit pas apparemment le terrain, marchoit par un fond. Le Roi fit établir une batterie sur cette hauteur, dont les effets devinrent décisifs dans l'action. Les François en établirent une visà-vis dans un fond, & comme elle tiroit de bas en haut, elles ne produisit aucun effet. Pendant qu'on prenoit ces arrangemens de part & d'autre, Mr de Seidlitz avoit tourné la droite des ennemis, sans qu'ils s'en appercuffent; il fondit alors avec impétuolité sur cette cavalerie; les deux régimens autrichiens formèrent un front, & soutinrent le choc; mais se trouvant abandonnés par les François, & l'exception du régiment de Fitzjames qui donna, ils furent presque entièrement détruits. L'infanterie des deux armées étoit encore en marche. & leurs têtes n'étoient qu'à la distance de cinq cents pas: le Roi auroit voulu gagner le village de Reichardswerben; mais comme il restoit 600 pas à faire pour y arriver & qu'on s'attendoit d'un moment à l'autre à voir l'action s'engager il y détacha le Maréchal Keith avec 5 bataillons, en quoi confistoit toute sa seconde ligne; le Roi s'avança en même temps à 200 pas des deux lignes françoises, & s'appercut que leur ordre de bataille étoit composé de bataillons en colonnes alternativement enlacés dans des bataillons étendus. Cette aile de Mr de Soubise étoit en l'air, & la cavalerie prussienne étant occupée

0 5

à poursuivre celle des ennemis, on ne put se fervir que de l'infanterie pour déborder l'aile: dans cette vue le Roi mit en ligne deux bataillons de grenadiers qui faisoient un crochet à fon flanc gauche; ils eurent ordre, au moment que les François avanceroient, de faire une demiconversion à droite, ce qui les portoit nécessairement sur le flanc de l'ennemi. Cette dispofition fut exécutée ponctuellement. Aussi des que les François avancèrent, ils reçurent le feu de ces grenadiers en flanc, & après avoir effuyé tout au plus trois décharges du régiment de Bronswic, on vit que leurs colonnes se presfoient vers la gauche; elles eurent bientôt resserré ces bataillons étendus qui les séparoient; la masse de cette infanterie devenoit de moment en moment plus groffe, plus lourde, & plus confuse; plus elles se précipitoit sur sa gauche, plus elle étoit débordée par le front des Prussiens. Tandis que le désordre alloit en croisfant dans l'armée de Mr de Soubife, le Roi fut averti qu'un corps de cavalerie ennemi se présentoit derrière ses troupes; il fit raffembler en hâte les premiers escadrons que l'on put trouver; à peine les eut-il oppofés à ceux qui fe

montroient derrière son front, que ces derniers fe retirerent avec promptitude; alors les gardes du corps & le gendarmes furent employés contre l'infanterie françoise, qui se trouvoit dans le plus grand défordre; la cavalerie l'attaqua & l'ayant facilement dispersée, elle fit un nombre confidérable de François prisonniers. Il étoit 6 heures du foir quand ce choc se donna; le temps étoit couvert, & l'obscurité si grande, qu'il y auroit eu de l'imprudence à poursuivre l'ennemi, quelle que fût la confusion dans laquelle continuoit sa déroute. Le Roi se contenta d'envoyer à sa poursuite différens partis de cuirassiers, de dragons & de housards, dont aucun ne passoit 30 maîtres. Pendant cette action 10 bataillons de la droite des Prussiens avoient gardé le fufil sur l'épaule fans charger; le Prince Ferdinand de Bronswic, qui les commandoit, n'avoit pas quitté le marais de Braunsdorf, servant à couvrir une partie de son front; il avoit chaffé les troupes des cercles qui lui étoient opposées, par quelques volées de canon, & leur avoit fait lâcher le pied. Il n'y eut que 7 bataillons de l'armée du Roi qui furent dans le feu, & tout l'engagement du combat jus-

qu'à la décision ne dura qu'une heure & demie. Le lendemain le Roi partit des la pointe du jour avec les houfards & les dragons; il fuivit les traces des ennemis, qui s'étoient retirés par Freybourg. L'infanterie eut ordre de prendre le même chemin; l'arrière - garde françoise y étoit encore; les dragons mirent pied à terre & chasserent des jardins quelques détachemens ennemis; ensuite on fit des dispositions pour attaquer le château; mais l'ennemin'en attendit pas l'exécution, il repassa l'Unstrut en hâte & brûla ses ponts. Les détachemens que le Roi avoit faits la veille arriverent alors successivement; les uns amenoient des officiers, d'autres des soldats, d'autres des canons, enfin aucun d'eux ne revint les mains vides. On travailla cependant avec tant de diligence à rétablir le pont de l'Unstrut, qu'en moins d'une heure il fut en état de servir. L'armée de Mr de Soubise s'étoit répandue par tant de chemins, qu'on ne favoit lequel suivre. Les paysans affuroient que le plus grand nombre des fuyards avoit pris la route de l'Eckartsberg, & le Roi y marcha avec ses troupes; pendant toute cette journée le nombre des prisonniers augmenta, tous les détachemens

envoyés en différens lieux en amenerent. Cependant on trouva l'Eckartsberg garni par un corps des cercles, qui pouvoit être de 5 à 6,000 hommes. Le Roi, qui n'avoit d'autre infanterie que les volontaires de Meyer, les embusqua avec des housards dans un bois voisin de ce camp avec ordre d'allarmer l'ennemi toute la nuit. Les ennemis, mécontens de ce qu'on troubloit leur fommeil, abandonnerent leur poste, & perdirent quatre cents hommes avec 10 pièces de canon. Mr de Lentulus, qui les fuivit le lendemaiu jusqu'à Erfut, leur enleva encore huit cents hommes, qu'il ramena au Roi. La journée de Rosbach avoit coûté 10,000 hommes à l'armée de Mr de Soubife. Les Pruffiens en prirent 7,000 prisonniers; ils y gagnèrent de plus 63 canons, 15 étendards, 7 drapeaux & une paire de timbales. Il est certain qu'à confidérer la conduite des généraux françois, on auroit de la peine à l'approuver; leur intention étoit sans contredit de chaffer les Prusfiens de la Saxe; mais l'intérêt de leurs alliés ne demandoit-il pas plutôt qu'ils se bornassent fimplement à contenir le Roi vis-à-vis d'eux, pour donner au Maréchal Daun & au Prince

222

de Lorraine le temps d'achever la conquête de la Siléfie? Pour peu qu'ils eussent encore arrêté le Roi en Thuringe, cette conquête étoit non feulement faite, mais la faison devenoit de plus si rude & si avancée, qu'il auroit été impossiple aux Prussiens de faire en Silésie les progrès dont nous aurons incessamment occasion de parler; & quant à la bataille qu'ils engagerent si mal à propos, il est certain que Mr de Soubife, par son incertitude, & par sa disposition, mit de la possibilité à ce qu'une poignée de monde vînt à bout de le vaincre. Mais la manière dont la cour de France distinguoit le mérite de ses généraux parut plus surprenante que le reste; Mr d'Étrées, pour avoir gagné la bataille de Hastenbeck, fut rappelé; Mr de Soubise, pour avoir perdu celle de Rosbach, sut déclaré peu après Maréchal de France. La bataille de Rosbach ne procura proprement au Roi que la liberté d'aller chercher de nouveaux dangers en Silésie. Cette victoire ne devint importante que par l'impression qu'elle fit sur les François, & fur les débris de l'armée du Duc de Cumberland. D'un côté Mr de Richelieu, des qu'il en reçut la nouvelle, quitta fon

camp de Halberstadt, & se retira dans l'électorat de Hanovre; de l'autre, les troupes alliés, prêtes à mettre les armes bas, reprirent courage, & concurent des espérances. Un changement avantageux, arrivé à peu près dans le même temps dans le ministère britannique & dont nous parlerons bientôt, donna un nouveau nerf au gouvernement anglois. Ces ministres honteux de la tache que la convention de Closter-Seven imprimoit à leur nation, résolurent avec d'autant plus de justice de la rompre, qu'elle n'avoit été ratifiée ni par le Roi d'Angleterre, ni par le Roi de France; ils travaillèrent d'abord à remettre l'armée de Stade en activité; le Roi d'Angleterre, dégoûté du Duc de Cumberland, qui avoit perdu la confiance des troupes, voulut mettre un autre général à leur tête; il demanda au Roi le Prince Ferdinand de Bronswic, dont la réputation justement acquise s'étoit répandue en Europe. Quoique les Pruffiens perdiffent par fon abfence un bon général, dont ils avoient besoin, il étoit toutesois si important de relever cette armée des alliés, que le Roi ne put se refuser à cette demande. Le Prince Ferdinand partit,

fe rendit à Stade par des chemins détournés, & trouva répandu aux environs un corps de 30,000 hommes, que les François par inconféquence & par légérété avoient négligé de désarmer.

Le Roi revint de l'Eckartsberg à Freybourg, en même temps qu'un détachement que le Maréchal Keith avoit envoyé à Querfurt, retourna de la poursuite des François. Les payfans même des environs amenoient des prisonniers; ils étoient outrés des facrilèges que les foldats de Mr de Soubise avoient commis dans les églises luthériennes; les choses pour lesquelles le peuple a le plus de vénération, avoient été profanées avec une indécence grossière, & la sugue effrénée des François avoit mis tous les paysans de la Thuringe dans les intérêts de la Prusse.

Cependant le Roi étoit sur son départ, les affaires de la Silésie demandoient sa présence & des secours; il se proposa de marcher droit à Schweidnitz, pour en faire lever le siège à Mr de Nadasti. Il partit de Leipsic le 12 de Novembre à la tête de 19 bataillons & de 28 escadrons. Le Maréchal Keith marcha en mê-

me

me temps avec un petit corps, pour pénétrer en Bohème du côté de Leutmeritz, afin de faciliter au Roi le paffage de la Lusace, & d'obliger par cette diversion Mr de Marshall à quitter les environs de Bautzen & de Zittau. Le Maréchal Keith prit un magafin confidérable que les ennemis avoient à Leutmeritz, d'où il fit mine de s'avancer vers Prague. Le Roi entra en même temps en Luface; il délogea Mr de Haddick de Groffenhayn, & Mr de Marshall à son approche fe replia fur Lœbau; pendant la marche de Bautzen au Weissenberg, on fit tourner une tête de colonne vers Læbau, & à son aspect Mr de Marshall se replia sur Gabel: le Roi poursuivit ensuite sa route sans empêchement. En arrivant à Gœrlitz il recut la fâcheuse nouvelle de la reddition de Schweidnitz. Cette place fut prise de la manière suivante: Mr de Nadasti avoit ouvert la tranchée le 27 d'Octobre entre le fort de Bægendorf & la tuilerie; sa troisième parallèle étoit achevée le 10 de Novembre. La garnison avoit fait quelques forties avec succès, & quoique les bombes eussent ruiné une partie de la ville, l'ennemi n'avoit pas encore emporté d'ouvrage;

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

296

impatient d'être aussi peu avancé, Mr de Nadasti résolut de risquer un coup de main; la nuit du 11 il fit donner un affaut général à toutes les redoutes qui environnent le corps de la place; deux furent prifes. Ce malheur fit tourner la tête à Mr de Seers, qui étoit Gouverneur de la place, & à Mr de Grumbkow, qui lui étoit adjoint; ils capitulerent, & se rendirent prisonniers de guerre avec leur garnison. confistant en 10 escadrons de housards & 10 bataillons d'infanterie. Les Autrichiens désarmèrent ces foldats, & comme la plupart étoient Siléfiens, ils leur donnèrent des passeports & la liberté de retourner dans leurs villages. Cet événement ne pouvoit pas arriver plus mal à propos, pour déranger les projets du Roi. Toutefois sa jonction avec le Prince de Bévern en devenoit d'autant plus nécessaire, qu'il étoit aifé de prévoir que Mr de Nadasti ayant pris Schweidnitz, joindroit le Maréchal Daun, pour accabler ce qui restoit de Prussiens près de Breslau. Le Roi avoit à la vérité ordonné au Prince de Bévern d'attaquer l'ennemi, & de ne pas fouffrir qu'on prît Schweidnitz pour ainfi dire à fa vue: la chose étoit très-faisable, vu la

position des Autrichiens à Lissa; le Prince de Bévern n'avoit qu'un mouvement à faire pour se porter sur le flanc de l'ennemi, qu'il auroit battu probablement; alors le siège de Schweidnitz étoit levé, & les impériaux déconcertés: au lieu que si l'on demeuroit dans l'inaction. Mr de Nadasti ne pouvoit manquer à la longue de prendre une place qui n'avoit point de fecours à espérer, & toutes ces troupes ennemies venant à fondre sur les Prussiens, auroient enfin forcé les retranchemens de la Lohe. Le malheur voulut que ce Prince ne comprît pas la force de ces raisons; les généraux le déterminerent cependant un jour à tenter cette entreprife; il fortit de son camp, & battit les troupes légères qui couvroient le flanc droit des Autrichiens: alors au lieu d'attaquer l'armée, & de la pouffer dans l'Oder, comme cela feroit arrivé, fon incertitude, le peu de confiance qu'il avoit en lui-même, & la crainte d'une entreprise dont l'événement n'est jamais d'une certitude évidente, le retinrent; il crut en avoir fait affez, & il ramena les troupes dans fes retranchemens, Le Roi arriva à Naumbourg fur le Queis le 24 de Novembre; il y apprit la victoire des Au-

trichiens sur le Prince de Bévern, & la perte de Breslau. Tout ce dont on avoit averti le Prince de Bévern n'étoit arrivé que trop exactement; Mr de Nadasti avoit joint le Prince de Lorraine & le Maréchal Daun, & les ennemis, impatiens d'achever leur conquête, ne perdirent point de temps pour mettre leur projet en exécution. La nuit du 21 au 22 de Novembre ils construisirent devant le front des Prussiens 4 grandes batteries de grosses pièces de canon; les emplacemens qu'ils prirent étoient entre Pilsnitz & Groß-Mochber. Le Prince de Bévern se contenta d'être spectateur de cet ouvrage. qu'il leur laissa achever tranquillement, tandis que ces apprêts annonçoient les desseins du Maréchal Daun fur les retranchemens pruffiens. Mr 22. de Nadasti longea la Lohe & se forma vers Gabitz; le Prince de Bévern crut que c'étoit pour lui venir à dos, quoique cela fût difficile, & il s'affoiblit encore par un détachement qui se rendit à Gabitz aux ordres de Mr de Ziethen, pour s'opposer de ce côté aux entreprises des ennemis. Le front du camp prussien derrière la Lohe étoit couvert par des redoutes, ouvertes par les gorges, mal placées, dont quelques unes même

étoient dominées par l'autre rive; on n'avoit point eu l'attention d'y faire distribuer assez de canon; la plus grande partie de l'artillerie demeura dans un retranchement que le Prince de Bévern avoit fait faire dans un basfond, pour couvrir son flanc de la Lohe vers le faubourg de Breslau. Le Maréchal Daun, qui avoit eu le temps de bien voir & de bien examiner toutes ces négligences & toutes ces bévues, les fit tourner à son avantage. L'aitaque commença le 22 à 9 heures du matin; quelques redoutes furent prises & reprises alternativement; on fit agir la cavalerie pruffienne dans un marais, où elle ne pouvoit pas combattre, & où elle fut foudroyée par 60 canons que les Autrichiens avoient en batterie au delà du ruisseau. Cependant, malgré tant de fausses mesures, les Prussiens ne perdoient point encore de terrain. A la gauche vers Gabitz Mr de Ziethen non seulement repoussa les attaques; mais poursuivit Mr de Nadasti jusqu'au delà de la Lohe, & les ennemis en déroute se retirerent derrrère le ruisseau de Schweidnitz. Pendant ce temps-là les Autrichiens qui attaquoient le Prince de Bévern avoient passé la Lohe sous

la protection de leur artillerie; ils prirent auffitôt les redoutes pruffiennes par les gorges; les troupes se désendirent bien, & les Prussiens les en délogèrent à diverses fois; le Prince Ferdinand de Prusse repoussa même une partie des ennemis jusqu'à la Lohe; mais ils étoient en trop grand nombre, le camp étoit perdu & la nuit close. Quoiqu'il y eût encore des reffources, le Prince de Bévern ne les vit pas; il repassa l'Oder dans la première consternation. & jeta Mr de Lestwitz avec 8 bataillons dans Breslau; il perdit ainfi 80 pièces de canons, & près de 8,000 hommes, que l'attaque du camp de Lissa ne lui auroit pas coûtés. Les Autrichiens prétendirent que cette action leur avoit mis 18,000 hommes hors de combat, & il est vrai que les villages des environs étaient remplis de leurs blessés. Le lendemain, ou pour mieux dire la nuit, le Prince de Bévern s'avisa d'aller reconnoître le corps de Mr de Beck qui campoit près de lui; il étoit seul, & se laissa prendre par des pandours. Mr de Kyau, qui étoit après lui le plus ancien des généraux, prit le commandement des troupes, & fans aviser à ce qu'il y avoit à faire, il se mit en chemin

pour Glogau. A peine Mr de Lestwitz se crutil isolé dans Breslau, qu'il perdit la tramontane;
les Autrichiens s'approchèrent de cette capitale,
& Mr de Lestwitz, qui jusqu'alors avoit eu la
réputation d'un brave officier, sans attendre
que l'ennemi tirât un seul coup de canon contre les remparts, demanda à capituler, & obtint la libre sortie avec armes & bagages; il
suivit deux jours après avec sa garnison, dont
la moitié déserta sur le chemin que Mr de
Kyau avoit pris.

cablantes; sans s'appesantir sur les désastres qui venoient d'arriver, il ne songea qu'au remède, & força de marche, pour gagner les bords de l'Oder. En chemin il se détourna de Lignitz, que les Autrichiens avoient fait fortisser, & poussant droit à Parchwitz, son avant-garde donna à l'improviste sur un détachement des ennemis, qui sut bien battu & dont 300 hommes surent faits prisonniers; il arriva à Parchwitz le 28, ayant sait le chemin de Leipsic à l'Oder en 12 jours. Le Roi vouloit que Mr de Kyau passant l'Oder à Koben; mais il ne put pas y réussir, parce que la plupart des troupes

avoient déjà gagné Glogau. Dans ces conjonctures le temps étoit ce qu'il y avoit de plus précieux; il n'y avoit point de moment à perdre; il falloit ou attaquer inceffamment les Autrichiens. à tout prix, & les mettre hors de la Siléfie, ou se résoudre à perdre cette province pour jamais. L'armée qui repassa l'Oder à Glogau, ne put Décem-joindre les troupes du Roi que le 2 de Décembre; cette armée étoit découragée & dans l'accablement d'une défaite récente. On prit les officiers par le point d'honneur; on leur rappela le fouvenir de leurs anciens exploits; on tâcha de dissiper les idées tristes dont l'impression étoit fraîche; le vin fut même une ressource pour ranimer ces esprits abattus. Le Roi parla aux foldats; il leur fit distribuer des vivres gratis. Enfin on épuifa tous les moyens que l'imagination pouvoit fournir, & que le temps permettoit, pour réveiller dans les troupes cette confiance sans laquelle l'espérance de la victoire est vaine. Déjà les physionomies commençoient à s'éclaircir, & ceux qui venoient de battre les François à Rosbach, persuadèrent à leurs com-

pagnons de prendre bon courage. Quelque peu de repos refit le foldat, & l'armée se trouva

disposée à laver, aussitôt que l'occasion s'en présenteroit, l'affront qu'elle avoit reçu le 22. Le Roi chercha cette occasion, & bientôt elle se trouva; il avança le 4 à Neumarkt; il étoit avec l'avant-garde des housards, & apprit que l'ennemi établissoit sa boulangerie dans cette ville, qu'elle étoit garnie de pandours, & qu'on y attendoit dans peu l'armée du Maréchal Daun. La hauteur fituée au delà de Neumarkt donnoit un avantage confidérable à l'ennemi, fi on lui permettoit de l'occuper: la difficulté étoit de prendre cet endroit; l'infanterie n'étoit point arrivée, & ne pouvoit joindre l'avant-garde qu'au foir; on n'avoit point de canon; les feules troupes dont on pouvoit tirer parti, étoient, des housards; on se résolut à faire de nécessité vertu. Le Roi ne voulant pas fouffrir que le Prince de Lorraine vînt se camper vis-à-vis de lui, fit mettre pied à terre à quelques escadrons de housards; ils enfoncerent la porte de la ville; un régiment qui les fuivoit à cheval, y entra au plein galop; un autre régiment par les faubourgs gagna la porte de Breslau, & l'entreprise réussit au point, que 800 Cravates furent faits prisonniers par les housards. On occupa

3;

auffitôt l'emplacement du camp, & l'on y trouva des piquets & les traces que les ingénieurs autrichiens y avoient laissées pour marquer la position de leurs troupes. Le Prince de Wurtemberg prit le commandement de l'avant-garde; on le renforça le foir de 10 bataillons, avec lesquels il fe campa à Kammendorf. Le même jour la cavalerie passa encore le défilé; le gros de l'infanterie cantonna dans la ville de Neumarkt & dans les villages voifins. Des nous velles positives arriverent alors au Roi, par lesquelles il apprit que le Prince de Lorraine avoit quitté le camp de la Lohe, & s'étoit avancé au delà de Lissa; que son armée avoit sa droite appuyée au village de Nypern, fa gauche à Golau, & à dos le petit ruisseau de Schweidnitz. Le Roi se réjouit de trouver l'ennemi dans une position qui facilitoit son entreprise; car il étoit obligé & résolu d'attaquer les Autrichiens partout où il les trouveroit, fût-ce même au Zobtenberg. On travailla d'abord à la disposition de la marche, & l'armée se mit en mouvement le 5 avant l'aube du jour; elle étoit précédée par une avant-garde de 60 efcadrons & de 10 bataillons, à la tête de la

quelle le Roi s'étoit mis en personne; les quatre colonnes de l'armée la fuivoient à une petite distance; l'infanterie formoit celles du centre, & celles des ailes étoient composées de cavalerie. L'avant-garde en approchant du village de Born découvrit une grande ligne de cavalerie, dont la droite tiroit vers Liffa, & dont la gauche qui étoit plus avancée s'appuyoit à un bois que l'armée du Roi avoit à sa droite. On crut d'abord que c'étoit une aile de l'armée autrichienne dont on ne découvroit pas le centre; ceux qui en firent la reconnoissance, assurèrent que c'étoit une avant-garde; on apprit même qu'elle étoit commandée par le Général Nostitz, & que le corps consistoit en quatre régimens de dragons faxons, & deux de housards impériaux; pour jouer à jeu sûr, on fit gliffer les 10 bataillons dans le bois qui couvroit le flanc gauche de Mr de Nostitz; fur quoi la cavalerie pruffienne, qui s'étoit formée, fondit dessus avec beaucoup de vivacité; dans un moment ces régimens furent dissipés, & poursuivis jusques devant le front de l'armée autrichienne; on leur prit 5 officiers & 800 hommes, qu'on renvoya le long des colonnes

à Neumarkt, pour animer le foldat par l'exemple de ce succès. Le Roi eut de la peine à contenir la fougue des houfards, que leur ardeur transportoit; ils étoient fur le point de donner au milieu de l'armée autrichienne, lorsqu'on les raffembla entre les villages de Heyde & de Frobelvitz à une portée de canon de l'ennemi; on distinguoit si bien de là l'armée impériale, qu'on auroit pu la compter homme par homme; fa droite, qu'on favoit à Nypern. étoit cachée par le grand bois de Lissa: mais du centre jusqu'à la gauche rien n'échappoit à la vue. A la première inspection de ces troupes & d'après le terrain on jugea qu'il falloit porter les grands coups à l'aile gauche de cette armée: elle étoit étendue fur un tertre chargé de sapins, mais mal appuyée; ce poste forcé, on gagnoit l'avantage du terrain pour le reste de la bataille, parce que de là il va toujours en descendant & en s'abaissant vers Nypern: au lieu qu'en s'attachant au centre les troupes de l'aile droite autrichienne auroient pu, en traversant le bois de Lissa, tomber en flanc sur les assaillans; & après tout il auroit toujours fallu finir par l'attaque de ce tertre, qui dominoit sur

toute cette plaine. C'auroit été réserver la befogne la plus dure & la plus difficile pour la fin, où les troupes haraffées, & fatiguées du combat, ne font plus propres aux grands efforts; au lieu qu'en commençant par l'opération la plus rude, on profitoit de la première ardeur du foldat, & le reste de l'ouvrage devenoit aisé. Par une suite de ces raisons on disposa incessamment l'armée pour l'attaque de la gauche. Les colonnes qui étoient dans l'ordre du déploiement furent renverfées; on les mit fur deux lignes, & les pelotons par quart de conversion se mirent à défiler par la droite: le Roi avec ses housards côtoya la marche de son armée sur une chaîne de tertres qui cachoit à l'ennemi les mouvemens qui se faisoient derrière; & se trouvant entre les deux armées, il observoit celle des Autrichiens, & dirigeoit la marche de la fienne. Il envoya des officiers de confiance, les uns pour observer la droite du Maréchal Daun, les autres vers Canth pour veiller aux démarches de Mr de Draskowitz, qui y avoit fon camp; on reconnut en même temps l'ennemi le long du ruisseau de Schweidnitz, pour être sûr qu'il ne pût rien venir à dos lorsque

l'armée engageroit le combat. Le projet que le Roi se préparoit d'exécuter, étoit de porter toute son armée sur le flanc gauche des impériaux, de faire les plus grands efforts avec fa droite, & de refuser sa gauche avec tant de prévoyance, qu'il n'eût point à craindre des fautes semblables à celles qu'on avoit faites à la bas taille de Prague & qui avoient causé la perte de celle de Kolin. Déjà Mr de Wédel, qui devoit avec ses 10 bataillons de l'avant-garde former la première attaque, s'étoit rendu devant l'armée; déjà les têtes des colonnes avoient gagné le ruisseau de Schweidnitz, sans que l'ennemi s'en fût apperçu. Le Maréchal Daun prit le mouvement des Prussiens pour une retraite, & dit au Prince de Lorraine: ces gens s'en vont, laiffons-les faire. Cependant Mr de Wédel s'étoit formé devant les deux lignes d'infanterie de la droite; son attaque étoit soutenue par une batterie de 20 pièces de 12 livres, dont le Roi avoit dépouillé les remparts de Glogau. La première ligne reçut ordre d'avancer en échelons, les bataillons à 50 pas de distance en arrière les uns des autres, de forte que la ligne étant en mouvement, l'extrémité de la droite se

trouvoit de mille pas plus avancée que l'extrémité de la gauche, & cette disposition la mit dans l'impossibilité de s'engager sans ordre. Sur cela Mr de Wédel attaqua le bois où commandoit Mr Nadasti; il n'y trouva pas grande réfistance, & l'emporta assez vîte. Les généraux autrichiens se voyant tournés & pris en flanc, essayèrent de changer de position; ils voulurent, mais trop tard, former une ligne parallèle au front des Prussiens; tout l'art des généraux du Roi fut employé à ne leur en pas donner le temps. Les Prussiens s'établissoient déja sur une hauteur qui commande le village de Leuthen; dans l'instant où l'ennemi voulut y jeter de l'infanterie, une seconde batterie de 20 pièces de 12 livres tira sur eux si fort à propos, qu'ils en perdirent l'envie & se retirèrent. Du côté de Mr de Wédel les Autrichiens fe faissrent d'une butte voisine du ruisfeau, pour l'empêcher de balayer leur ligne d'une aile à l'autre; Mr de Wédel ne les y fouffrit pas long-temps, & après un combat plus long & plus opiniâtre que le précédent, ils furent forcés à céder le terrain. Mr de Ziethen en même temps chargea la cavalerie ennemie &

la mit en déroute; quelques escadrons de sa droite recurent en flanc, des brouffailles qui bordoient le ruisseau, une décharge à mitraille. Ce feu partant à l'improviste, les ramena, & ils se réformèrent auprès de l'infanterie. Les officiers qui avoient eu la commisfion d'observer la droite du Maréchal Daun, vinrent alors avertir le Roi qu'elle traversoit le bois de Lissa, & alloit paroître incessamment dans la plaine; fur quoi Mr de Driesen recut ordre d'avancer avec l'aile gauche de la cavalerie prussienne. Lorsque les cuirassiers autrichiens commencerent à fe former près de Leuthen, la batterie du centre de l'armée du Roi les falua par une décharge de toute fon artillerie; Mr de Driesen en même temps les attaqua; la mélée ne fut pas longue; les impériaux furent dispersés & s'enfuirent à vau-de-route. Une ligne d'infanterie qui s'étoit formée à côté de ces cuiraffiers derrière Leuthen, fut prise en flanc par le régiment de Bareuth, qui la rejetant sur les volontaires de Wunsch, en prit deux régimens entiers avec officiers & drapeaux. Alors la cavalerie ennemie étant tout à fait diffipée, le Roi fit avancer le centre de

fon infanterie fur Leuthen. Le feu fut vif & court, parce que l'infanterie autrichienne n'étoit qu'éparpillée entre les maisons & les jardins; au déboucher du village, on appercut une nouvelle ligne d'infanterie que les généraux autrichiens formoient fur une éminence près du moulin à vent de Ségeschutz. L'armée du Roi eut quelque temps à souffrir de leur feu; mais les ennemis ne s'étoient pas apperçus dans cette confusion que le corps de Mr de Wédel étoit dans leur voisinage; ils furent tout à coup pris en flanc & à dos par ce brave & habile Général, & fa belle manœuvre, en fixant la victoire, termina cette importante journée. Le Roi ramassant les premières troupes qui se présenterent, se mit à la poursuite des ennemis avec les cuiraffiers de Seidlitz & un bataillon de Jung-Stutterheim; il s'avança dirigeant fa marche entre le ruisseau de Schweidnitz & le bois de Lissa. L'obscurité devint si grande, qu'il poussa quelques cavaliers en avant pour reconnoître les forêts, & pour donner des nouvelles; de temps à autre il fit tirer quelques volées de canon vers Lissa, où le gros de l'armée autrichienne s'étoit enfui; à l'appro-

Owv. pofth. de Fr. II. T. III.

che de ce bourg l'avant-garde effuya une décharge d'environ deux bataillons, dont perfonne ne fut bleffé; elle y répondit par quelques volées de canon, en poursuivant toujours fa marche. Chemin faifant les cuiraffiers de Seidlitz amenoient des prisonniers par bandes. Arrivé à Lissa, le Roi trouva toutes les maisons pleines de fuyards & de gens débandés de l'armée impériale; il s'empara d'abord du pont. où il placa ses canons, avec ordre de tirer tant qu'il y auroit de la poudre. Sur le chemin de Breslau, par où l'ennemi se retiroit, il fit jeter des pelotons d'infanterie dans les maifons les plus voifines du ruisseau de Schweidnitz, afin de tirer sur l'autre bord pendant toute la nuit. foit pour entretenir la terreur chez les vaincus foit pour les empêcher de jeter fur l'autre bord des troupes qui en disputassent le passage le lendemain. Cette bataille avoit commencé à une heure de l'après-midi; il en étoit huit lorsque le Roi avec fon avant-garde vint à Liffa. Son armée étoit forte de 33,000 hommes, lorsqu'elle engagea l'action avec celle des impériaux, qu'on disoit monter à 60,000 combattans. Si le jour n'eût pas enfin manqué aux

Pruffiens, cette bataille auroit été la plus décifive de ce fiècle. Les troupes n'eurent pas le temps de se reposer; elles partirent de Lissa qu'il étoit encore nuit, ramassèrent pendant la marche nombre de traîneurs des ennemis. & arrivèrent vers les dix heures fur les bords de la Lohe, où malgré une forte arrière-garde commandée par Mr de Serbelloni, postée auprès de Gross Mochber, 10 bataillons passèrent ce ruisseau; on les forma dans un ravin à l'abri du canon des Autrichiens, & l'on embusqua les houfards derrière des villages & des cenfes, où ils étoient couverts & à portée d'agir auffitôt que cela deviendroit nécessaire. Mr de Serbelloni hâta sa retraite autant qu'il put, & fe replia vers les deux heures de l'après-midi fur Breslau; Mr de Ziethen avec tous les houfards, 20 escadrons de dragons & 16 bataillons le fuivit de pres. Une partie du monde de l'Autrichien se jeta sans ordre dans Breslau. Cette arrière-garde, pleine de terreur & se retirant en confusion, perdit beaucoup de soldats dans fa marche. Mr de Ziethen poursuivit l'armée du Maréchal Daun par Borau, Reichenbach, Kunzendorf à Reichenau, où il fut joint par

Q 2

HIST, LA LA GUERRE

244

Mr de Fouquet, qui venoit avec quelques troupes de Glatz. Ces deux généraux poufférent les Autrichiens jusqu'en Boheme. Le Roi de fon côté forma le 7 la circonvallation de Breslau; on prit poste au faubourg de St Nicolas, à Gabitz, aux Lehmgruben, à Hube & Durgensch; & comme la raison de guerre vouloit qu'on enfermât la ville également de l'autre côté de l'Oder, le Roi envoya ordre à Mr de Wied, qui avoit été malade à Brieg, d'en fortir avec 3 bataillons, auxquels on joignit 5 efcadrons, pour se poster sur la grande chaussée qui mène de Breslau à Hundsfeld; il s'y retrancha le mieux qu'il put, pour empêcher la garnison de se sauver en Pologne, au cas qu'elle voulût le tenter. On se prépara au siège; le Roi tira les munitions, les canons, les mortiers dont on avoit besoin, des forteresses de Brieg & de Neisse. Le 10 six bataillons prirent possession du faubourg d'Ohlau; ces troupes s'établirent au couvent des Frères de la miséricorde, dont ils chasserent les pandours. Mr de Forcade prit poste au cimetière de St Maurice, où l'on construisit une batterie à l'abri des murailles, & pour distraire l'attention du commandant

& de la garnison, le Prince Ferdinand de Prusse établit au faubourg de St Nicolas une batterie & un bout de tranchée, qui firent croire à l'ennemi que c'étoit de ce côté-là que les Pruffiens vouloient pouffer leurs attaques, tandis que Mr de Balby faifoit fa parallèle depuis le cimetière de St Maurice jusques vis-à-vis de la porte de Schweidnitz; de cette parallèle deux grandes batteries croisantes dirigeoient leur feu fur le Taschenbastion, & sur le cavalier qui le commande. Les affiégés se désendirent mollement. Ils tenterent par le faubourg de Pologne du côté de Mr de Wied une foible fortie, où ils perdirent 300 hommes. Le 16 une bombe mit par hazard le feu au magafin de poudre du Taschenbastion; l'épaule fauta & ses décombres formèrent une espèce de brèche. Le froid devint si violent, que le commandant craignit que malgré ses précautions, les fossés étant gelés, les Prussiens ne donnassent un assaut à la place; il craignit d'être pris d'emblée; il favoit d'ailleurs que l'armée impériale étant rechassée en Bohème, il n'avoit aucun secours à en attendre. Ces différentes confidérations le portèrent à capitu-

Q 3

ler, & il se rendit lui & toute sa garnison prisonniers de guerre; il se trouva que 14,000 hommes en avoient assiégé 17,000. Mais il salloit
confidérer qu'une parție de cette garnison étoit
composée des suyards de Leuthen, & qu'en général ni les sortifications, ni le nombre des soldats ne désendent une ville, mais que tout dépend de la tête plus ou moins sorte & du courage déterminé de celui qui y commande.
Nous avons rapporté sans interruption les événemens de cette expédition de Silésie; peut-être ne
fera-t-on pas, sâché de trouver ici le résumé des
pertes qu'y firent les deux parties belligérantes.

Les Prussiens ne perdirent à la bataille de Leuthen en morts & blessés que 2660 hommes, parce qu'ils trouvèrent, si l'on excepte la première attaque, un terrain qui les savorisa.

Les Autrichiens y perdirent 307 officiers, 21,000 foldats, 134 canons, 59 drapeaux. Mrs de Ziethen & de Fouquet firent 2,500 prisonniers dans la poursuite. La prise de Breslau coûta aux ennemis 13 généraux, 686 officiers, & 17,635 foldats; somme totale 41,447 hommes, dont l'armée impériale se trouvoit affoiblie à son retour en Bohème.

Quoique cette campagne eut été longue, dure & pénible; quoique sa fin fût aussi heureuse qu'on eût pu l'espérer, il restoit encore une expédition à faire, tant les dérangemens arrivés en Silefie étoient confidérables; il falloit reprendre la ville de Lignitz, où les impériaux avoient fait des inondations & des ouvrages. Le Roi y avoit envoyé Mr de Driesen, qui avec un corps de cavalerie tenoit cette ville investie depuis le 16. Le Prince Maurice y arriva le 25 avec un détachement d'infanterie, pour en faire le fiége dans les règles. Les apprêts s'en firent, le canon arriva. Mr de Bulow, que le Maréchal Daun y avoit établi enqualité de Commandant, préféra la conservation de sa garnison à une défense qu'il n'auroit pu foutenir à la longue; il capitula, & demanda la libre fortie pour ses troupes; ce qu'on lui accorda volontiers, parce que les troupes étoient fatiguées à l'excès, & la gelée si forte, que les pêles & les pioches ne pouvoient plus ouvrir la terre. Les ouvrages & les écluses de la ville furent rafés, afin que fi les ennemis s'en emparoient une seconde fois, ils ne pussent pas si vîte la remettre en état de défense, & ne

Q 4

248

faire une place d'armes. Toute la cavalerie fut ensuite employée à former le blocus de Schweidnitz; on réferva le fiége de cette place pour le printemps prochain. Le corps de Mr de Ziethen forma un cordon qui prit de Schmiedeberg par Landshut, Friedland, Braunau, se terminant à Glatz. Les troupes en-Janvier, trèrent le 6 de Janvier en quartier d'hiver, & le Roi demeura à Breslau, afin de veiller luimême à tout, & de préparer ce qui étoit nécessaire, pour que l'armée rétablie & en bon état pût de bonne heure ouvrir la campagne prochaine.

Campa- Pour terminer l'histoire de tous les événes Prusse, mens de cette année, il nous reste à rapporter ce qui se passa en Prusse entre Mrs de Lehwald & d'Apraxin, & ce que firent les Suédois en Poméranie: Le Maréchal Apraxin s'approcha au mois de Juin des frontières de la Prusse à la tête de 100,000 hommes; le gros de fon armée marcha vers Grodno, capitale de la Lithuanie polonoife. Mr de Fermor, avec un corps de 20,000 hommes, secondé par la flotte russe, mit le siège davant Mémel. La ville sut rendue par capitulation le 5 de Juillet. Mr de

Lehwald s'étoit proposé de désendre les bords du Prégel, & s'étoit campé à Insterbourg, d'où il observoit Mr d'Apraxin. Après la prise de Mémel l'armée ennemie pénétra en Prusse, s'approchant d'Insterbourg; Mr de Fermor s'avança de son côté vers le Prégel. Il semble que c'étoit le moment où le Maréchal Lehwald auroit dû prendre un parti décisif, pour se battre avec un de ces généraux; il n'en trouva peutêtre pas l'occasion favorable. Le corps de Mr de Fermor, qui arriva à Tilsit, lui donna de la jalousie; il craignit d'être tourné & se retira à Wélau. Il avoit dans fon armée deux régimens de houfards qui faisoient au plus 2,400 hommes, & ces houfards non feulement rélistèrent à 12,000 Tartares & Cofaques que les Ruffes traînoient avec eux, mais remportèrent de plus durant toute cette campagne des avantages fignalés fur ces ennemis. Après la retraite du Maréchal Lehwald, Mr d'Apraxin n'étant gêné par personne, se joignit à Insterbourg avec Mr de Fermor; ils s'avancèrent tous les deux en côtoyant l'Aller, & vinrent se camper à Jægerndorf à un mille & demi de l'armée prussienne. Le Roi avoit donné carte blanche à Mr de

Août.

16Q 5 301 33 Serumar

Universitat Halle

Lehwald, pour prendre tel parti qu'il jugeroit à propos, tant à cause de l'éloignement des lieux, que parce que des partis qui fouvent rodoient autour de l'armée du Roi auroient pu intercepter des dépêches de cette conséquence. Mr de Lehwald, qui craignoit qu'un corps de Russes ne s'approchât de Kænigsberg, dont les ouvrages sont trop vastes pour être défendus. & ne prît, pendant qu'il seroit contenu par le Maréchal russe, cette capitale où il avoit ses magafins, crut qu'il ne pouvoit empêcher l'ennemi de tenter une pareille entreprise qu'en lui livrant bataille, & résolut d'aller l'attaquer dans son camp de Jægerndorf. Il se mit en marche le 20. & se porta dans un bois où il étoit précisément dans le flanc des Russes; s'il avoit attaqué cette armée tout de suite, il y a apparence qu'il l'auroit fait avec fucces. Quoique fon corps ne montât qu'à 24,000 hommes, il pouvoit espérer de remporter des avantages, parce que les Russes furent surpris de le voir arriver, qu'ils ne s'attendoient pas à être attaqués, & qu'il régnoit une grande confusion dans leur camp; ils étoient outre cela mal postés, & rien ne l'empêchoit de marcher droit à eux. Il est

impossible de dire quelles raisons le retinrent, & lui firent différer jusqu'au lendemain ce qu'il pouvoit exécuter sur le champ. Il engagea l'affaire le 30. D'abord les houfards & les dragons pruffiens firent plier devant eux la cavalerie ruffe & les Cofaques qui leur étoient oppofés. & les rechasserent jusqu'à leur camp. Les ennemis avoient changé la nuit de position, d'où il réfulta que les dispositions que le Maréchal de Lehwald avoit faites la veille pour les attaquer dans le terrain où il les avoit trouvés, ne quadroient plus avec l'emplacement où ils étoient alors; fa cavalerie de la gauche attaqua néanmoins celle des Russes, & la rejeta derrière son front; mais elle y effuya un feu si violent d'artillerie & de mitraille, qu'elle fut obligée de rejoindre l'infanterie prussienne. C'étoit dans le moment où Mr de Lehwald attaquoit un bois rempli d'abatis, dans lequel les Russes avoient placé leurs grenadiers; le bois étoit au centre de l'armée de Mr d'Apraxin; ces grenadiers furent battus & presque tous détruits; mais le terrain fourré où cette action se passa, cachoit aux Prussiens une manœuvre que faisoient alors les ennemis, & qui devint funeste aux

premiers; Mr de Romanzow s'avançoit avec 20 battaillons de la seconde ligne des Rusfes, pour foutenir ces grenadiers; il fe porta en flanc & à dos de l'infanterie prussienne; elle perdit insensiblement du terrain & fut enfin obligée de se retirer. Cela se sit en bon ordre; les dragons & les housards couvrirent sa retraite. Ce corps, qui ne fut point poursuivi par l'ennemi, revint à Wélau reprendre son ancien camp. Le Maréchal ne perdit dans cette affaire en morts, blessés, & prisonniers que 1400 hommes & 13 canons. Mr d'Apraxin demeura encore quelques jours dans fon camp de Jægern-Sept, dorf. Le 7 de Septembre il fit mine de passer l'Aller, pour se porter en droiture sur Kænigsberg; mais il falloit bien qu'il n'eût pas cette expédition fort à cœur; car ayant trouvé un corps prussien qui lui disputoit le passage de cette rivière, il se défista de son entreprise. 17. Dix jours après il décampa subitement de Jægerndorf, & se retira vers les frontières de la Pologne. Le Maréchal de Lehwald le fuivit pour la forme jusqu'à Tilfit, moins

dans le dessein d'engager quelque affaire d'aurière-garde que pour en imposer au public. La disproportion des forces étoit trop grande entre ces deux armées, & l'échec qu'il avoit reçu étoit trop récent; d'ailleurs il obtenoit fon but fans courir de risques; car l'ennemi se retirant de foi - même en Pologne, il n'y avoit qu'à le laisser tranquillement poursuivre sa marche: Mr d'Apraxin évacua toute la Pruffe, à l'exception de Mémel, dont les Russes demeurèrent en possession. L'armée prussienne s'arrêta aux environs de Tilsit, trop heureuse de s'être débarrassée d'un ennemi aussi formidable à si bon marché. Mais si elle avoit echappé aux malheurs qui la menaçoient dans cette campagne, il n'étoit pas probable qu'elle jouît à la longue de la même fortune. Le Maréchal de Lehwald eut-il possédé tous les talens du Prince Eugène, comment pouvoit-il dans la fuite de la guerre réfister avec 24,000 Pruffiens à 100,000 Ruffes? Le Roi avoit tant d'ennemis à combattre, & ses troupes étoient si considérablement fondues, qu'il lui étoit impossible d'envoyer des fecours à fon armée de Pruffe; il étoit à craindre, & l'on pouvoit même le prévoir, que les Russes étendant leurs connoissances & leurs vues, ne corrigeassent les fautes

254

qu'ils avoient faites, & ne détachaffent, en ouvrant la campagne suivante, un corps considérable vers la Vistule, qui exposeroit Mr de Lehwald au risque d'être coupé de la Poméranie. On avoit tout lieu de croire qu'étant entouré par des ennemis aussi nombreux, il auroit le même sort que le Duc de Cumberland, avec la dissérence que les Russes, moins polis que les François, l'auroit contraint de mettre les armes bas.

D'une autre part les Suédois n'avoient fait des progrès en Poméranie que parcei qu'ils n'avoient rencontré aucune réfiftance; ils étoient en possession d'Anclam, de Demmin, & du fort de Peenamunde, qu'ils avoient pris après un siége de quinze jours. La garnison de Stettin consistoit en 10 bataillons de milice, que les États de la Poméranie avoient levés. Mr de Manteusel, à la tête de 4 bataillons, n'étoit pas en état de sormer de grandes entreprises. En laissant la distribution des armées telle qu'elle étoit alors, le Roi couroit les plus grands hazards pour celle de Prusse, & risquoit en même temps de voir la Poméranie envahie par les Suédois. Il résolut donc de con-

centre davantage ses forces; pour procéder avec plus de sureté; & d'abandonner les extrémités de ses États, que le nombre de ses ennemis ne lui permettoit plus de défendre. Ces motifs firent rappeler de Tilfit Mr de Lehwald avec son armée; il marcha d'abord en Poméranie contre les Suédois, qu'il délogea promptement d'Anclam & de Demmin; ils les pouffa bientôt fous le canon de Stralfund, où ces troupes ne se croyant pas en sureté, se résugièrent dans l'île de Rugen. Une grande gelée qui furvint ensuite, fit prendre tout le bras de mer qui fépare la Poméranie de cette île. Le Maréchal de Lehwald auroit pu profiter de l'occasion, si son grand âge ne l'en eût empêché, pour passer avec son armée sur la glace dans l'île, où il auroit détruit toutes ces troupes suédoises: au moins un coup pareil auroit-il délivré le Roi pour un temps d'un ennemi qui faisoit une diversion fâcheuse. Quoique le Maréchal de Lehwald n'eût pas entrepris tout ce qui étoit faisable, il fit toutefois dans cette courte expédition trois mille prisonniers fur les Suédois. Un détachement qu'il envoya affiéger le fort de Peenamunde, ne le reprit qu'au mois de Mars de l'année fuivante.

La multitude d'objets qu'il y avoit à remplir pendant cette campagne, étoit immense; & comme on se trouvoit pressé de faire de tous les côtés des efforts, on ne pouvoit y réuffir qu'en employant les mêmes troupes en différens endroits. Le Prince Ferdinand de Bronswic avoit trop peu de cavalerie dans son armée; il lui en falloit nécessairement pour l'entreprise qu'il méditoit. Comme il importoit au Roi que les' François fussent chassés de la basse Saxe & du bas Rhin, pour y contribuer de sa part autant que sa situation le lui permettoit, il détacha 10 escadrons de dragons, & 5 escadrons de houfards de l'armée du Maréchal de Lehwald, avec ordre de joindre le Prince Ferdinand de Bronfwic à Stade. Ce Prince tenta d'abord une entreprise sur Zell, qui ne réussit pas, d'un côté parce que le Maréchal de Richelieu l'ayant prévenu, l'empêcha de passer l'Aller, & de l'autre parce que ce pays aride, où il n'y a que des bruyères, ne put fournir à sa subsistance. Nonobstant cette entreprise manquée, il se rendit peu après maître de Harbourg. Le Roi

convint ensuite avec lui du projet de sa campa-Son avis alloit à ce que les alliés se portassent sur le Wéser, par deux raisons, dont la première étoit de ne point ruiner les capitales de l'électorat de Hanovre & du duché de Bronfwic par les siéges qu'il faudroit faire pour les reprendre; la seconde étoit la crainte d'être coupés du Rhin, qui porteroit les François à évacuer d'eux - mêmes ces provinces, furtout si un détachement des troupes prussiennes fe montroit en même temps du côté de Bronfwic. Le Prince Henri, qui étoit demeuré en Saxe pour se faire guérir d'une blessure qu'il avoit reçue à Rosbach, devoit commander ce détachement. Tout fut bien concerté, & nous verrons au commencement de la campagne suivante les succès qui accompagnèrent le Prince Ferdinand dans l'exécution de cette entreprife. wellers at a let temps de le rependre en Eus

direct for ention voll comme refuterer seige

Act I began same have system & Blish

CHAPITRE VII.

De l'hiver de 1757 à 1758.

Jamais campagne n'avoit été plus féconde en révolutions fubites de la fortune, que celle que nous venons de décrire. Cette espèce de hasard qui préfide aux événemens de la guerre, s'étoit insolemment joué du destin des parties belligérantes; tantôt il avoit favorisé les Prussiens de fuccès brillans, & tantôt il les avoit précipités dans un abyme de malheurs. Les Russes avoient gagné une bataille en Prusse, & se retiroient de ce royaume comme s'ils avoient été battus. Les François, fur le point de défarmer le Duc de Cumberland, paroissoient les arbitres de l'Allemagne; mais à peine cette nouvelle a-t-elle le temps de se répandre en Europe, qu'on apprend la défaite d'une de leurs armées, & qu'on voit comme ressusciter cette armée du Duc de Cumberland qu'on crovoit n'exister déjà plus. Cette suite d'événemens décififs & contraires avoit comme étourdi l'Europe; on voyoit de l'incertitude dans les projets, des desseins renversés aussitôt que concus; & de nombreux corps de troupes presque détruits en un feul jour. Il fallut quelques momens de tranquillité pour que les esprits se reque chaque puissance pût confidérer de sang froid la situation où elle se trouvoit. D'un côté l'ardent désir de la vengeance, l'ambition blessée, le dépit, le désespoir remirent les armes à la main aux empereurs & aux rois qui formoient la grande alliance; de l'autre la nécessité de continuer la guerre & quelques rayons d'espérance portèrent la Prusse à faire les plus grands efforts pour se soutenir. Un nouveau ferment donna un nouveau degré d'activité à la politique, & les cours, chacune de son côté, se préparèrent à pousser la guerre avec plus d'acharnement, de fureur, & d'opiniâtreté que par le passé. Voilà en général le tableau des passions qui agitoient les princes & leurs ministres. La nature de cet ouvrage exige que nous entrions dans de plus grands détails, & que nous parcourions successivement toutes les cours de l'Europe, pour nous représenter distinctement ce qui se passoit dans chacune.

R 2

Il s'étoit fait des l'automne dernière un changement dans le ministère britannique. Mr Fox, qui s'y étoit intrus par les intrigues du Duc de Cumberland, s'apperçut qu'il ne pouvoit plus se soutenir dans ce poste contre la cabale qui lui étoit opposée; il résolut de se démettre volontairement de ses charges, & fut remplacé par Mr Pitt, que son éloquence & fon génie élevé rendoient l'idole de la nation; c'étoit la meilleure tête de l'Angleterre. Il avoit subjugué la Chambre basse par la force de la parole, il y régnoit, il en étoit pour ainsi . dire l'ame. Parvenu au timon des affaires, il appliqua toute l'étendue de fon génie à rendre sa patrie la dominatrice des mers, & pensant en grand homme, il fut indigné de la convention de Closter-Seven, qu'il regardoit comme l'opprobre des Anglois. Ses premiers pas dans fa nouvelle carrière tendirent tous à faire abolir jusqu'à la mémoire de ce traité honteux; ce fut lui qui persuada au Roi d'Angleterre de mettre le Prince Ferdinand de Bronswic à la tête de l'armée des alliés, & de le demander au Roi de Prusse; ce sut lui qui proposa de renforcer les troupes d'Allemagne par un corps

d'Anglois, qui les joignit effectivement dans l'année 1758. De plus il jugea convenable à la gloire de fa nation de renouveler les alliances qu'elle avoit contractées tant avec le Roi de Prusse qu'avec divers princes d'Allemagne. Il conclut un traité avec le Roi; par l'un des articles le Roi d'Angleterre s'engageoit à payer au Roi de Prusse un subside annuel de 4 millions d'écus, lequel fut continué jusqu'en 1761. Le Roi se trouvoit dans la nécessité d'accepter ce subside, qui d'ailleurs répugnoit à sa facon de penser; mais les François l'avoient dépouillé des provinces qu'il possédoit dans le bas Rhin; il étoit à la veille de voir envahir la Pruffe par les Russes; ce qui pouvoit d'autant moins s'empêcher, que le Maréchal Lehwald avoit été contraint d'accourir en Poméranie, pour s'oppofer aux Suédois. Après tout, ce fubfide étoit le seul secours qu'on pût tirer de l'Angleterre, puisqu'elle avoit décliné à plusieurs reprises la demande qu'on lui avoit faite d'envoyer une efcadre dans la Baltique. Mr Pitt envoya dans ce temps le Chevalier Keith en Russie, pour balancer par ses intrigues celles du parti françois & autrichien, & pour tenter

Le Chevalier Keith, qui pendant ces entrefaites étoit arrivé à Pétersbourg, n'y trouva point la cour dans une disposition savorable aux commissions dont il étoit chargé; les ministres d'autriche, de France, de Saxe y étoient tout-puissans par le moyen de leurs intrigues & de leurs profusions; ils avoient gagné le favori d'Élisabeth, qui gouvernoit alors l'Impératrice & par conséquent l'empire. Les miniftres, mécontens du peu de progrès de l'armée russe, surtout de sa retraite à la fin de la campagne dernière, tâchoient de faire passer leur enthousiasme guerrier dans l'esprit de l'Impératrice, & l'excitoient à faire dans la campagne prochaine de plus grands efforts que par le paffé; ils s'apperçurent que leurs menées étoient fecrètement traversées par le grand Chancelier Bestuchef, & résolurent de le culbuter, comme en effet ils y réuffirent. Nous avons dépeint dans cet ouvrage ce Comte Bestuchef comme un homme qui par passion s'étoit fait un principe d'être l'ennemi juré des Prussiens; mais il changea de fystème, pour plaire au grand Duc, qu'il prévoyoit devoir bientôt parvenir au trône; il dressa l'instruction du Maréchal Apraxin d'une manière aussi favorable aux intérêts du Roi que les conjonctures le permettoient; ce fut l'unique cause de ce que les Russes évacuerent les États du Roi à la fin de la campagne. Mr de Bestuchef fut encouragé dans cette conduite par les confeils du grand Duc & de la grande Duchesse de Russie, qui tous les deux avoient les fentimens les plus fa-

vorables à la cause du Roi. Le grand Duc, Prince de Holstein par sa naissance, avoit puisé dans l'histoire de ses ancêtres une haine implacable contre les Danois, causée par les injustices que les Rois de Danemark avoient faites à fa famille; craignant alors que les affaires du Roi ne prissent une tournure qui l'obligeat à se lier avec les Danois, il lui offrit son crédit & tous les fervices qu'il pourroit lui rendre en Russie, pourvu qu'il n'entrât en aucun engagement avec ces ennemis constans du Holstein. Le Roi accepta l'offre; il promit de ne faire aucun traité avec le Danemarck, & quoique cette condescendance ne lui valût pas d'avantages actuels, on verra par la fuite de cet ouvrage que cette liaison étroite avec le grand Duc de Russie bouleversa les grands projets des Autrichiens. Avec quelque fecret que toutes ces affaires se traitassent, il en perça cependant quelque chose; les ministres de France & d'Autriche s'apperçurent d'une variation de conduite du côté du grand Chancelier; ils eurent connoissance des ordres qu'il avoit expédiés pour le Maréchal Apraxin, & se fervirent du favori de l'Impératrice pour faire difgracier ce miniftre, & causer toutes sortes de désagrémens à la jeune cour. Depuis ce moment tout plia devant ces ambassadeurs en Russie, & ils entraînèrent l'Impératrice Élisabeth dans des mesures violentes, & peu conformes aux véritables intérêts de son empire.

La cour de Vienne avoit reçu des secousses si fortes à la fin de la dernière campagne, que sa constance en sut ébranlée. Elle s'étôit crue sur le point de terminer la guerre, & regardoit comme faite la conquête de la Silésie; déchue tout à coup de ces idées flatteuses, elle avoit vu fon armée ruinée, & les débris s'en fauver avec peine en Bohème. Ces malheurs inattendus rallentirent fon ardeur pour la guerre, & tant de projets avortés diminuèrent son éloignement, ou plutôt fon aversion insurmontable pour la paix. Le ftyle de fa chancellerie & les écrits de Ratisbonne s'adoucirent. Cependant l'aigreur & la grossièreté y reparurent aussitôt que les espérances revinrent. Tant que dura la première impression de l'infortune, l'Impératrice Reine voulut se rapprocher du Roi, soit pour entamer une négociation, soit pour se faire une réputation de magnanimité. Le

Comte Kaunitz avertit le Roi d'une conspiration imaginaire formée contre lui, dans laquelle deux Napolitains & un Milanois avoient trempé. Le Roi lui fit répondre, qu'il étoit obligé à l'Impératrice de l'avis qu'elle vouloit bien lui donner, mais que comme il y avoit deux manières d'affaffiner, l'une par le poignard, l'autre par des écrits injurieux & déshonorans, il affuroit l'Impératrice qu'il faisoit peu de cas de la première, & qu'il étoit infiniment plus senfible à la feconde. Cela n'empêcha pas que l'indécence & le fcandale de ces écrits ne continuât, & ne s'accrût même felon que les fucces de la guerre favoriserent les armes autrichiennes. La France apprit avec un sensible chagrin les dispositions pacifiques de l'Impératrice Reine, parce que la défection de cette princesse auroit porté un préjudice considérable à ses affaires, tant qu'elle demeuroit en guerre avec les Anglois fur mer & en Allemagne. Louis XV, piqué de la tache que l'affaire de Rosbach avoit imprimée à ses armes, espéroit de trouver dans la continuation de la guerre l'occasion de prendre sa revanche; & les minifires de la France travaillèrent à Vienne avec

une application infinie à ranimer toutes les paffions calmées de cette cour. La honte pour
une grande puissance d'être abattue par un petit
prince fit le plus d'impression sur l'esprit de l'Impératrice; l'ancienne animosité contre la Prusse
se réveilla, les dispositions pour la paix s'évanouirent, & les liaisons d'amitié & d'intelligence entre les cours de Vienne & de Versailles se
resserverent plus intimement: ainsi bien loin
que les succès des Prussiens rebutassent les puisfances avec lesquelles ils étoient en guerre, ils
les engagèrent à redoubler leurs essorts pour paroître plus redoutables & plus dangereux que
jamais à l'ouverture de la campagne prochaine.

Le Roi prenoit de son côté des mesures semblables pour rétablir pendant l'hiver l'armée, & la remettre en état d'agir avec vigueur. Il s'agissoit de réparer les pertes qu'avoient entraînées sept batailles rangées que les Prussiens avoient livrées à leurs ennemis; mais les ravages de la guerre n'approchoient pas des ravages que les maladies épidémiques saisoient dans les hôpitaux; c'étoient des espèces de sièvres chaudes accompagnées de tous les symptômes de la peste; les malades tomboient en délire

Quoique les pertes de l'armée dans les hôpitaux fussent considérables, on parvint cependant à rassembler pendant l'hiver la plupart des recrues dont on avoit besoin pour la recom-

tes évacuations qui pussent y remédier.

maladie n'étoient qu'une transpiration arrêtée par le froid, & des indigestions causées par de mauvaises nourritures; il n'y avoit que de forpléter; mais il fut impossible de s'en servir dès le printemps, parce que c'étoient la plupart des paysans, qu'il falloit exercer & discipliner, & que la campagne commença de très-bonne heure.

La maison royale perdit cette année la Reine mère. Le Roi recut cette funeste nouvelle après la bataille de Kolin & dans un temps où la fortune s'étoit le plus déclarée contre les Prussiens; il en sut vivement touché; il avoit vénéré & adoré cette Princesse comme une tendre mère, dont les vertus & les grandes qualités faisoient l'admiration de ceux qui avoient le bonheur de l'approcher. Sa mort n'occafionna pas un deuil de cérémonie, mais fut une calamité publique; les grands regrettèrent fon abord facile & gracieux, les petits fa débonnaireté, les pauvres leur refuge, les malheureux leur ressource, les gens de lettres leur protectrice, & tous ceux de sa famille qui avoient l'honneur de lui appartenir de plus près, croyoient avoir perdu une partie d'euxmêmes, & se sentoient plus frappés qu'elle du coup qui venoit de l'emporter.

Dans cette même année le Sultan Osman finit ses jours; son successeur passa pour un

prince plus hardi & plus entreprenant que lui. Le bruit de fa réputation réchauffa des son avénement au trône les intrigues du ministre de Prusse à la Porte. Il s'agissoit d'être admis aux audiences du grand Seigneur. Il y avoit plus d'un an que le Sr de Rexin postuloit cette saveur. & il falloit l'obtenir pour entamer les négociations dont il étoit chargé avec le grand Vifir, & avec les principaux officiers de la couronne. Nous verrons dans la fuite de cet ouvrage les différentes formes que prit cette négociation, & nous aurons lieu de remarquer fouvent combien peu les nations orientales font propres à fuivre les principes d'une bonne & faine politique. Ce défaut vient surtout de leur grande ignorance sur les intérêts des princes de l'Europe, de la vénalité de ces peuples, & du vice du gouvernement, qui affujettit tout ce qui est relatif à la paix & à la guerre aux décisions du Musti, sans le fetsa duquel il seroit impossible de mettre en mouvement les woupes ottomannes.

finite feet journe, for the claim palla cours and

CHAPITRE VIII.

Campagne de 1758.

e Prince Ferdinand de Bronswic fut cette Février. année le premier qui ouvrit la campagne; il avoit une forte tâche à remplir; il ne s'agissoit pas de moins que de chasser 80,000 François de la basse Saxe & de la Westphalie, avec 30,000 Hanovriens qui trois mois auparavant avoient été près de mettre les armes bas, & de figner un traité honteux. Il détacha un corps sur le Wéser, qui se rendit maître de Verden, & un autre sous le Prince héréditaire, qui marcha des deux côtés de ce fleuve, pour gagner Hoya, dont ce jeune héros s'empara par sa valeur & par sa bonne conduite. Mr de St Germain fut à peine instruit de ces progrès qu'il évacua Breme, où il avoit une garnifon de 12 bataillons; avec 14 autres qui hivernoient dans le voifinage il prit le chemin de la Westphalie. Tandis que le Prince hérédi- Mave taire prenoit Hoya, dont le pont sur le Wéser

devenoit important pour les alliés, le Prince Ferdinand de Bronswic passoit l'Aller avec le gros de ses troupes. Mr de Beuft, qui faisoit fon avant-garde, furprit aux environs de Hanovre le régiment de Poleresky, & le fit prifonnier. Cet accident joint à la marche du Prince Henri, qui par le Mansfeld & le Hildesheim s'étoit approché de la ville de Bronswic, déconcerta les généraux françois, & détermina Mr de Clermont, qui venoit de relever le Maréchal de Richelieu, à évacuer Bronswic, Wolfenbuttel, & Hanovre en même temps. L'armée du Prince Ferdinand marcha droit à Minden, où s'étant jointe aux détachemens du Wéser, elle assiégea d'abord cette ville. Le Comte de Clermont ayant passé le Wéser à Hameln, envoya Mr de Broglio aux environs de Buckebourg, pour secourir Minden; mais ce général ne trouvant pas l'occasion de rien entreprendre contre les alliés, ne fut que spectateur de la prise de cette ville, dont la garnison fe rendit prisonnière de guerre. Après cet évément Mr de Broglio tourna vers Paderborn, pour rejoindre le Prince de Clermont, & l'armée des alliés marcha à Bielefeld; fur quoi les

François, étourdis de cette révolution subite dans leurs affaires, évacuèrent Lippstadt, Hamm & Munster. Le Comte de Clermont, qui n'avoit plus de pied en Allemagne, repassa le Rhin à Wésel, & cantonna son armée à l'autre bord de ce fleuve. Le Prince Ferdinand s'ar- Avril. rêta à Munster, & répandit ses troupes aux environs, pour leur donner le temps de fe refaire des fatigues qu'elles avoient souffertes par des opérations continuelles dans une faison rude & peu avancée. Les alliés prirent 11,000 Mai. François prisonniers dans cette courte expédition, qui peut être comparée à cette belle campagne du Maréchal de Turenne, lorsque pénétrant par Thann & Béfort il surprit les impériaux répandus dans leurs quartiers en Alface, & les força de repasser le Rhin. Ce sut le 2 de Juin Juin. que le Prince Ferdinand passa ce sleuve avec fon armée au dessous d'Emmerich; il avoit gagné des bateliers hollandois, qu'il ne put engager néanmoins à construire ce pont que sur le territoire de la république; de là il s'avança bientôt dans le pays de Clèves. Quelques troupes françoises furent surprises dans leurs quartiers; mais le gros joignit l'armée, qui s'étoit Oeuv. posth. de Fr. II. T. III,

affemblée proche de Créfeld. Le Prince Ferdinand occupa la ville de Cleves; il laissa quelques troupes aux ordres de Mr d'Imhof pour couvrir son pont d'Emmerich, & avec l'armée alliée il remonta la rive gauche du Rhin, où il se trouva vers le 20 du mois à une marche du Comte de Clermont; il résolut d'attaquer l'armée françoife, dans l'espérance que s'il gagnoit sur elle une victoire complète, il pourroit reprendre Wésel, & retransporter le théâtre de la guerre au delà du Rhin. Le Prince se fit joindre pour cet effet par Mr de Wangenheim, qui avoit été du côté de Kaiserswerth, & se porta fur Closter Camp. A fon approche Mr de St Germain abandonna la ville de Créfeld, & se retira à un mille en arrière, pour se rapprocher du Comte de Clermont, qui campoit alors à Nuys; Mr de Clermont le joignit à Vischern morne de la serollote us comma roll

Ce fut le 23 Juin que le Prince Ferdinand quitta son camp de Hast & de Lempen, pour attaquer Mr de Clermont; il divisa son armée en trois corps, dont l'un commandé par Mr de Wangenheim se présenta sur le front de l'ennemi, pour le contenir, pendant que le gros

des alliés tournant la gauche des François, se présenta sur leur flanc entre Vischern & Anrodt; il y avoit dans cette partie derrière un ruisseau un boulevard ou Landwehr dont les François avoient profité pour se poster; l'infanterie des alliés les en délogea après un combat affez rude. Les carabiniers françois volèrent alors au secours de cette infanterie, & le Comte de Gifors, qui les menoit, attaqua vivement l'infanterie du Prince Ferdinand; le Comte fut tué, & sa troupe découragée prit la fuite; alors le Prince de Holstein donna dessus avec les dragons pruffiens, & acheva de la diffiper. Pendant ce choc le Prince héréditaire avec une partie de la droite des alliés avoit gagné sur les derrières de la position des François; ce qui acheva de décontenancer le Comte de Clermont, qui se croyant sur le point d'être entamé sur son front par Mr de Wangenheim, se voyant pris en flanc par le Prince Ferdinand, & près d'être entièrement tourné par le Prince héréditaire, abandonna le champ de bataille; il se retira à Nuys, puis à Weringhen, & ensuite à Cologne. Le Prince Ferdinand, pour profiter de sa victoire, détacha le Prince héréditaire,

qui prit Ruremonde par capitulation, & poussa

des partis jusqu'aux portes de Bruxelles, tandis que Mr de Wangenheim, qui avoit été envoyé avec 4 bataillons dans le duché de Bergen, assiégea Dusseldorf, où il y en avoit huit, & la ville se rendit par capitulation le 8 de fuillet. Juillet. On y trouva un magafin confidérable, établi pour l'armée françoise. Cependant le Prince Ferdinand apprenant que l'ennemi rafsembloit des forces contre lui, se fit rejoindre par le corps du Princehéréditaire au couvent de St Nicolas où il campoit. Le début de Mr de Clermont engagea la cour de Versailles à le rappeler, & il fut remplacé par Mr de Contades. Ce Maréchal fit incessamment avancer l'armée, pour lui rendre la confiance qu'elle avoit perdue; pendant ce temps-là Mr de Chevert, qui étoit à Wésel, où les François avoient laissé une nombreuse garnison, sortit de cette place avec un corps confidérable pour battre Mr d'Imhof, qui gardoit le pont des alliés proche d'Emmerich. Ce Général en eut vent; il se mit avec tout fon corps en embuscade sur le chemin que Mr de Chevert devoit tenir, le battit & lui prit beaucoup de monde. Ces

heureux succès du Prince Ferdinand auroient empêché les François de repasser le Rhin, & l'auroient enfin mené à la prise de Wésel sur la fin de la campagne, fi une diversion ne l'avoit obligé lui-même à repasser ce sleuve, pour rétablir les affaires en Hesse & dans la basse Saxe. Des le 11 de Juillet Mr de Soubife s'étoit mis en marche; il avoit été joint à Hanau par 15,000 Wurtembergeois. Le Prince Ferdinand avoit laissé dans le pays de Hesse le Prince d'Ysenbourg avec environ 7,000 hommes; celui-ci se retira de Marbourg à l'approche de l'avant -garde françoise, commandée par Mr de Broglio, & paffa la Fulde; les François l'attaquerent dans la position qu'il avoit prise près de Sangerhausen & il fut obligé de céder au nombre après un combat qui dura fix heures; il se retira à Eimbeck, & s'établit dans les montagnes, se bornant à conserver sa communication avec Hanovre. Le Prince de Soubife alors ne trouvant nulle part aucune réfistance, occupa Nordheim, Munden, & Gættingue. Cependant Mr de Contades, qui jugeoit que la diversion de Mr de Soubise obligeroit bientôt les alliés à rétrograder, s'avança fur eux,

Août.

S 3

& occupa même le poste de Brugen, qui étoit. fur leur gauche; mais le Prince Ferdinand, qui ne pouvoit souffrir ce voismage dangereux, en fit déloger les François par le Prince héréditaire: il résolut en même temps de se replier sur la Niere, pour s'approcher des secours qui lui venoient d'Angleterre. Les François firent la même marche, & furent cependant prévenus par les alliés. Le Prince Ferdinand, qui sentoit que le seul moyen de se soutenir au delà du Rhin étoit de battre Mr de Contades, fit des dispositions pour engager une affaire; mais Mr de Contades ne trouva pas à propos de rifquer le combat & se retira à Dalen; sur quoi le Prince Ferdinand se porta sur Wachtendonk; le Prince héréditaire, qui conduisoit l'avant-garde, en chassa les François, & toute l'armée repassa la Niers. Le Prince Ferdinand ne pouvant plus se soutenir avec son armée au delà du Rhin, retira la garnison de Ruremonde, qui trouva le moyen de se dérober dans le temps même que l'ennemi sommoit la place. Toute cette armée repassa le Rhin sur son pont de Griethausen entre le 8 & le 10 d'Août. On fut obligé d'évacuer Duffeldorf en même temps, &

Mr de Hardenberg, qui y commandoit, se rendit en diligence à Lippstadt, pour mettre en désense ce poste important. Peu de jours après les François passèrent le Rhin, & s'étendirent jusqu'à Dorsten, en se couvrant de la Lippe.

Le 14 le Prince Ferdinand fut joint à Bœtkholt par 12,000 Anglois que lui amenoit Milord Marlborough. Mr de Contades fut en même temps renforcé dans fon camp de Halteren par 3 à 6,000 Saxons que les Autrichiens avoient raffemblés en Hongrie, & dont le Prince Xavier, fecond fils du Roi de Pologne, avoit pris le commandement. Le Prince Ferdinand détacha Mr d'Imhof à Créfeld, & Mr de Post à Dalmen; mais fur les mouvemens que firent les ennemis vers Lunen, le Prince héréditaire fut détaché pour renforcer le corps de Dalmen, Le Prince Ferdinand le suivit promptement avec l'armée, & le Prince héréditaire repoussa les François jusques à Halteren. Dans ces circonstances on trouva bon de détacher Mr d'Oberg avec un corps de 9,000 hommes, pour paffer la Lippe, & se porter dans l'évêché de Paderborn, tant pour interrompre la commumication des deux armées françoises, que pour

HIST. DE LA GUERRE

280

être à portée dans le besoin de prêter la main au Prince d'Ysenbourg. Sur ces entrefaites, & pendant que le Prince d'Ysenbourg s'étoit tenu près d'Eimbeck, Mr de Soubife avoit occupé Caffel, Gættingue, & quelques places fur la Werra; alors il forma le dessein de s'emparer de Sept. Hameln; mais il fut obligé de s'en défifter, lorsqu'il apprit que le Prince Ferdinand avoit repassé le Rhin; il évacua ensuite Munden, Gœttingue, & tout ce qu'il avoit occupé dans le pays de Hanovre, pour se renforcer sur la Diemel; il resta dans cette position jusqu'au 5 de Septembre, & n'opposant à Mr d'Oberg que Mr du Mesnil, qu'il laissa sur la Diemel, il s'avança fuccessivement de Munden, Gættingue, 116 à Nordheim. Le Prince d'Ysenbourg fut obligé de quitter Eimbeck à l'approche des François & se retira à Coppenbrugge, où il sut joint par quelques régimens de l'armée des alliés; alors il s'avança en même temps que Mr d'Oberg fur Holzmunden. Ce mouvement fit craindre à Mr de Soubife, qui étoit à Gœttingue, qu'on ne le coupât de Cassel, & repliant aussitôt ses corps, il se rendit en diligence dans la Hesse. Les troupes des alliés & des François arrivèrent

presque en même temps devant Caffel, où elles fe camperent vis - à - vis les unes des autres. Tous ces mouvemens n'avoient pas influé sur les opérations du Prince Ferdinand; il suivoit fon objet, qui étoit d'observer l'armée de Mr de Contades. Les François ayant vainement tenté de surprendre le Prince héréditaire à Halteren, & y ayant été repoussés avec une perte confidérable, tournèrent leurs vues d'un autre côté. Mr de Contades détacha Mr de Chevert Offiche. avec 20,000 hommes, pour joindre Mr de Soubise, & lui donner par ce renfort assez de supériorité pour pouvoir accabler le Prince d'Ysenbourg, & pour occuper en même temps le Prince Ferdinand de manière à l'empêcher de faire des détachemens pour la Hesse; il se porta à Hamm avec son armée & poussa Mr de Chevreuse jusqu'à Sœst. Sur ce mouvement les alliés se replièrent sur Munster, d'où le Prince héréditaire fut détaché à Warendorf fur l'Ems & le Prince de Holstein à Telgade, Mr de Soubise ayant sur ces entrefaites reçu son renfort, ne perdit point de temps pour s'en servir Le Prince d'Ysenbourg, informé de l'arrivée de Mr de Chevert, repassa la Fulde, & se retira

282 HIST. DE LA GUERRE

fuccessivement devant l'ennemi jusqu'à Lutterberg, pour ne point être coupé de Munden; les ennemis l'y attaquerent avec une fi grande supériorité, qu'il fut obligé de leur céder le champ de bataille avec une perte de 16 canons & d'environ 2,000 hommes; il se retira par Dransfeld & Gættingue à Mæringue. Cet événement obligea le Prince Ferdinand à quitter-Munster; il y laissa une bonne garnison, & arriva le 17 avec fon armée à Lippstadt. Le Prince héréditaire marcha le lendemain pour surprendre Mr de Chevreuse, qui étoit à Sœst; la surprise n'eut pas lieu, parce que les François furent avertis de la marche des alliés; néanmoins après un léger combat les François se retirerent & abandonnerent toutes les provisions qu'ils avoient amassées à Sœst. Le Prince Ferdinand prit incontinent fon camp auprès de cette ville, ce qui engagea Mr de Chevert à changer de route; il avoit quitté Mr de Soubise après l'affaire de Lutterberg, & ne put joindre Mr de Contades qu'en prenant un grand détour. Auffitôt que Mr de Chevert eut quitté l'armée de Hesse, Mr d'Oberg passa le Wéser à Holzmunden, & poursuivant sa marche il joignit le 21

d'Octobre à Sæst l'armée des alliés. La position où se trouvoit le Prince Ferdinand inter- Novemrompit la communication des deux armées francoises, & quelques supérieures qu'elles suffent en nombre à celles des alliés, cela n'empêcha pas que Mr de Soubife ne crût fa position aventurée; il évacua en conféquence Caffel & toute la Heffe, & repaffa le Mein à Hanau avec toutes ses troupes. La campagne auroit été finie, fi Mr de Contades n'eût encore essayé de surprendre Munster; Mr d'Armentières s'étoit approché de cette ville à la tête de 15,000 François, & avoit pris un camp proche de la place pour ouvrir incessamment la tranchée; mais Mr d'Imhof arriva le 26 à Warendorf, suivi du Duc de Holstein, en même temps que Mr de Wangenheim avec un gros détachement occupa le camp de Rhéda. Tous ces mouvemens, qui menaçoient de couper Mr d'Armentières de Wésel, & une petite affaire qu'engagea le Major Bulow, le firent résoudre à renoncer à fon projet; il repassa la Lippe le 2 de Novembre, & bientôt après l'armée françoise prit le chemin de Wésel, pour entrer dans ses quartiers d'hiver à l'autre bord du Rhin. Il ne re-

HIST. DE LA GUERRE

284

floit plus en Hesse que Marbourg, où les Francois eussent pied; le Prince héréditaire y fut envoyé, & n'employa que peu de jours à cette expédition. Après la prife de cette place les alliés, maîtres de toute la Westphalie & de la baffe Saxe entrerent dans leurs quartiers.

Durant cette belle campagne du Prince Ferdinand, le Roi n'étoit pas demeuré oisif contre les Autrichiens; il se préparoit à tirer tout le parti possible de la bataille de Leuthen, & des suites que cette bataille avoit eues. Des le Janvier, mois de Janvier Mr de Werner avoit été détaché dans la haute Siléfie. Quelque supériorité qu'eût l'ennemi sur sa troupe, il l'avoit contraint de se replier en Moravie, de sorte que les Prussiens occupoient des-lors Troppau & Jægerndorf. Le Roi jugeoit cette avance nécessaire pour pouvoir exécuter ses projets; l'expédition, qui se fit au mois de Janvier, ne parut à l'ennemi qu'une fuite de la bataille de Leuthen, & servit à nettoyer toute la Siléfie des troupes autrichiennes. Les Mars. choses en resterent là jusqu'au 14 de Mars, que l'armée se mit en marche pour commencer les opérations de la campagne, On favoit que

les ennemis n'étoient pas affez avancés dans leurs arrangemens, pour s'opposer aux desseins que le Roi formoit, de forte que ce temps fut jugé le plus propre à changer en fiége régulier le blocus de Schweidnitz. Le Roi se mit à la tête de l'armée d'observation, & se cantonna depuis Landshut jusqu'à Friedland; le Prince Maurice eut le commandement de cette gauche, d'où il communiquoit par Wustengiersdorf à Braunau, & Mr de Fouquet commandoit le corps qui couvroit cette gorge de la Silefie. Le Roi établit fon quartier genéral à Griffau. qui étoit au centre de la position que ses troupes occupoient. Le gros de l'armée ennemie étoit encore dans ses cantonnemens aux environs de Kænigsgrætz & de Jaromirs; le Maréchal Daun, qui en avoit seul le commandement, avoit poussé en avant le corps de Laudon à Trautenau, & celui de Beck à Nachod. Les Avril. armées étant dans cette position, Mr de Treskow investit de plus près la ville de Schweidnitz. La tranchée ne put être ouverte que la nuit du 1 au 2 d'Avril; l'attaque fut dirigée sur le fort de la Potence, comme l'endroit le moins bien fortifié, & le plus commode pour y con-

duire les munitions de guerre. Bientôt 24 canons, 20 mortiers & 16 obusiers furent mis en batterie. Cet ouvrage, fouvent dérangé par l'artillerie des affiégés, ne put être entièrement perfectionné que le 8, & des le 10 on occupa une flèche que l'ennemi fut obligé d'abandonner; cette flèche, qui nous approchoit à 100 pas du fort de la Potence, donna lieu au coup de main qu'on tenta sur cet ouvrage, pour terminer d'autant plus promptement le fiége: les canons du fort de l'Eau & de celui de la Potence ayant été démontés des le 15, on donna l'affaut à l'ouvrage après minuit; on le tourna par la gorge & 1000 grenadiers l'emportèrent avec une perte si légère, qu'elle ne mérite pas d'être rapportée. Le Commandant décontenance par une action aussi vigoureuse battit la chamade; il se rendit prisonnier de guerre avec la garnison; le Comte de Thierhaimb évacua la ville le 18, & fa troupe, forte de 5,000 hommes, fut dispersée dans les différentes places de la Siléfie & de la Marche électorale.

Ce fiége si heureusement & si promptement terminé fournit au Roi la facilité d'exécuter de plus grands projets; son dessein étoit de pénétrer dans la Moravie, & de prendre Olmutz; non pas pour conserver cette place, car on prévoyoit des-lors la diversion que les Russes, qui s'étoient emparés de la Prusse, se préparoient à faire en Poméranie & dans les Marches de Brandebourg; mais afin d'amuser durant toute la campagne les Autrichiens dans cette partie éloignée des États du Roi, pour avoir le temps & la facilité de s'opposer en attendant avec des forces confidérables à l'armée ruffe. Pour exécuter ce plan, il falloit de néceffité en imposer au Maréchal Daun, afin de gagner fur lui quelques marches, & le temps de s'établir aux environs d'Olmutz avant fon arrivée. Dans cette intention l'armée du Roi fe retira des montagnes dans les plaines de Schweidnitz & de Reichenbach, sous prétexte d'y refaire les troupes des fatigues du siège, & d'attendre les recrues qui devoient la joindre. Mr de Ziethen avec un corps demeura dans les environs de Landshut, d'où il tira un cordon jusques à Friedland, & Mr de Fouquet entra dans le comté de Glatz, pour en garder tous les débouchés. Ces deux corps, qui masquoient les mouvemens de l'armée derrière les

montagnes, avoient encore l'avantage d'empêcher les Autrichiens de recevoir des nouvelles qui pussent les éclairer sur les intentions des Mai. Prussiens. Pendant que ces dispositions donnoient le change à l'ennemi, l'armée du Roi marcha à Neisse, où elle se sépara en deux colonnes, dont une, où le Roi se trouvoit en personne, prit le chemin de Troppau, & l'autre, que conduifoit le Maréchal Keith, celui de Jægerndorf. Ces deux colonnes débouchérent le 3 de Mai dans les plaines d'Olmutz, l'une par Gibau, & l'autre par Sternberg; Mr de Fouquet les suivit aussitôt qu'il remarqua que l'ennemi ayant prit l'alarme, quittoit les environs de Kænigsgrætz, pour se porter sur Hohemaut. Il prit le chemin de Neisse, d'où il convoya nos munitions de guerre & de bouche pour le siège jusqu'à Olmutz. C'étoit le 12, & le même jour l'armée d'observation passa la Morava à Littau; le Roi s'avança jusqu' à Holeschau: Mr de Ville y campoit avec 7 régimens de cavalerie; il fut attaqué par le Prince de Wurtemberg & poussé au delà de Prostnitz vers Wischau. Le Prince campa son corps à Prostnitz, & il y demeura pour observer l'ennemi

du

du côté de Wischau & de Brunn, ayant sous lui 4 régimens de dragons, 1 de housards & 4 bataillons. Le Maréchal Keith ayant fait l'investissement d'Olmutz, ouvrit la tranchée le 27 de Mai; il plaça de l'autre côté de la Morava les 10 escadrons de Bareuth, 500 housards. & quelques bataillons francs, qui se campèrent proche d'un village nommé Dolein. Pour que le Maréchal Keith & l'armée du fiége fuffent plus en sureté, on jugea qu'il falloit éloigner davantage Mr de Ville; il pensa être surpris dans fon camp, & ne crut trouver de sureté qu'en se retirant près des ouvrages de Brunn. L'armée d'observation occupa en même temps toutes les positions qu'on avoit eu le temps de lui choisir; en conséquence de quoi le Margrave Charles prit le camp de Neustadt, le Prince Maurice celui de Littau, Mr de Wédel celui de Namiest, & le Roi occupa cette partie des hauteurs qui regnent entre Profinitz & Holeschau depuis Namiest, jusqu'à Studenitz. Mr de Puttkammer arriva le 10 de Juin à l'armée, Juin. fans avoir été inquiété dans sa route, avec le convoi qu'il conduisoit. Mr de Ziethen, qui fut attaqué à Grissau par l'ennemi, le repoussa,

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

& remarquant que toutes les forces des Autrichiens tiroient vers la Moravie, il quitta les montagnes & joignit presque en même temps que Mr de Puttkammer l'armée du Roi. Cependant les munitions de guerre & de bouche n'étant pas suffisantes pour le siège, on sit préparer un nouveau convoi en Siléfie, tant pour pouffer les attaques que pour renforcer l'armée. Il y a apparence que ce siége auroit mieux réuffi, fi l'on n'avoit pas ouvert les tranchées de trop loin, & qu'on n'eût pas été obligé d'abandonner les premières batteries, parce qu'elles tiroient sans effet; ce qui consuma beaucoup de munitions inutilement. Sur ces entrefaites l'avant - garde du Maréchal Daun aux ordres de Mr de Harsch entra en Moravie. & fe campa vis-à-vis du Prince Maurice fur les côteaux d'Allerheiligen, non loin de Littau. Mr de Harsch tenta, mais sans succès, de surprendre cette ville. Le Maréchal Daun, qui le suivoit, s'étoit porté sur Géwitsch, d'où il détacha un corps de 6,000 hommes, qui s'établit à Prérau. Cette position obligea le Maréchal Keith à placer fes dragons à Wisternitz & ses compagnies franches à Bistrovann & à Kosut-

chan. Les vues du Maréchal Daun alloient à jeter du fecours dans la ville affiégée, sans s'exposer à une action, dont la perte auroit entraîné la réduction d'Olmutz. Il fit attaquer. de nuit le village de Kosutchan, défendu par un bataillon franc, & l'obligea de lui céder le terrain; les dragons de Bareuth, qui avoient passé la nuit au bivouac, par une négligence du Colonel Meyer, qui les commandoit, n'attendirent pas pour desseller le retour des partis qu'ils avoient envoyés à la découverte; l'ennemi arriva en poussant leurs patrouilles avec impétuosité; il fondit sur leurs tentes, ne leur donnant pas le temps d'en fortir. Le régiment perdit 300 hommes, & auroit été totalement ruiné, fi le bataillon de Nimschewsky ne fût arrivé à temps pour forcer l'ennemi à précipiter fa retraite. Ce succès des Autrichiens leur fit prendre goût aux expéditions nocturnes; ils attaquèrent trois fois le régiment de Ziethen à Kostelitz, & furent toutes les trois sois repousfés avec une perte affez confidérable. Les bataillons francs de le Noble & de Rapin ne furent pas aussi heureux; le Margrave Charles les avoit envoyés à Sternberg, d'où il devoient se rendre

à Bahrn pour couvrir un convoi, qui arriva le 10; ils furent affez maltraités par les pandours, & perdirent 500 hommes dans cette affaire. Mais revenons à des objets plus confidérables: la pofition de l'armée autrichienne, & principalement le corps qu'elle avoit détaché à Prérau, exigeoit que la ville d'Olmutz fût mieux enfermée au delà de la Morava; il fembloit que le corps du Margrave à Neustadt n'y fût pas essentiellement nécessaire, & comme on n'avoit pas trop de troupes, le Margrave alla se poster de façon que sa gauche occupoit un pont que nous avions à Commothau fur la Morava, & que sa droite s'étendoit jusqu'à notre pont de Holitz. Cependant, tandis que les Prussiens changeoient leur position, Mr de Bulau, Colonel autrichien, avoit trouvé le moyen de se glisser dans la ville, & d'amener à Mr de Marshall, qui en étoit Gouverneur, un secours de 1200 hommes.

Le Maréchal Daun vint peu de jours après déboucher dans la plaine, & se camper à Prett-litz entre Prostnitz & Wischau; il y sut informé que les Prussiens attendoient un grand convoi, dont dépendoit la réussite du siège, par

ce que les munitions commençoient à manquer. Ce convoi étoit couvert par 8 bataillons & 4,000 convalescens tant de la cavalerie que de l'infanterie, qu'on avoit enrégimentés pour s'en servir durant cette marche. Le tout partit le 25 de Juin de Troppau. Le Maréchal Daun tourna ses vues sur ce convoi; il envoya Mr de Janus à Bahrn, & Mr de Laudon à Liebe pour l'intercepter. Sur cela le Roi détacha Mr de Ziethen avec 20 escadrons & 3 bataillons; il rencontra ce convoi près de Gibau. Le Général Laudon l'attaqua le lendemain; après un combat de 5 heures il fut obligé de se replier. Le transport avançoit très-lentement à cause des chemins rompus, & le Maréchal Daun profita de ce temps pour renforcer Mrs Janus & Laudon de 8,000 hommes. Le 30 le convoi fut attaqué de nouveau entre Bautsch & Domstadt; à peine 1000 hommes de cavalerie, 4 bataillons, & 400 chariots eurent-ils ouvert la marche, & passé le défilé de Domstadt, que l'ennemi fe porta avec toutes fes forces de Bahrn & de Liebe sur ce convoi, de sorte que ces deux colonnes de l'ennemi venant à se joindre, couperent l'avant - garde qui venoit de passer le dé:

08.

294. HIST. DE LA GUERRE

filé, du reste du corps qui suivoit. Mr de Ziethen, qui étoit avec le gros du convoi, fit charger vigoureusement une des ailes de l'ennemi; mais le nombre étoit trop disproportionné pour qu'il pût réussir, de sorte qu'après avoir vaillamment combattu, il fut contraint de se retirer avec la plus grande partie de son monde sur Troppau; il y perdit le Général Puttkammer & 800 hommes, fans compter tout le convoi & le trésor de l'armée, qui tomba entre les mains de l'ennemi. Ce malheur fut cause de la levée du fiége. Si ce convoi eût pu arriver, la ville étoit prise en moins de quinze jours, parce que l'on avoit achevé la troisième parallèle, & que l'on commençoit d'en déboucher avec les sapes. Mais quelque apparentes que fussent ces espérances, il fallut y renoncer, pour fauver l'armée, qui en prolongeant son séjour en Moravie auroit manqué de subfistance. Il y avoit deux chemins pour le retour; l'un qui mène dans la haute Silésie, par lequel l'armée éteit venue, & l'autre qui traverse la Bohème, & mene ou dans le cointé de Glatz, ou par Braunau en Siléfie. L'ennemi s'étoit préparé à rendre la première route diffi-

cile. Laudon, Janus & St Ignon y étoient demeurés depuis l'affaire des convois; le Maréchal Daun s'étoit porté même avec fon armée à Tobischau, de sorte qu'on avoit à craindre, en prenant ce chemin, d'avoir deux corps ennemis fur les flancs, & fans cesse le Maréchal Daun derrière l'arrière - garde qui la harcéleroit. En un mot cette marche n'auroit été qu'une bataille perpétuelle, dans laquelle l'armée auroit perdu l'artillerie du siège, ses équipages, fes blessés; peut-être même y auroit-elle rencontré fa ruine entière au paffage de la Morava, que l'ennemi pouvoit lui rendre funeste. Ces confidérations déterminèrent promptement le Roi à se tourner vers la Bohème, parce que l'ennemi n'étant pas préparé de ce côté-là, on pouvoit gagner deux marches fur lui; ce qui étoit un article important pour l'artillerie & le bagage dont l'armée étoit chargée.

La nuit du 1 au 2 de Juillet le Roi quitta Juillet fon camp & partit avec toutes ses troupes, partagées en deux colonnes. Le Prince Maurice stroupes en deux colonnes en deu

T 4

des ennemis; la seconde, sous la conduite du Maréchal Keith, en se rețirant de ses tranchées n'abandonna que 4 mortiers & un canon intransportables, parce que les affats en étoient cassés; elle prit le chemin de Littau, Muglitz & Tribau. Toute cette marche jusques - là ne fut point troublée par l'ennemi, par la raifon que le Maréchal Daun ayant fait toutes fes dispositions pour les chemins de la haute Silésie, ne put pas retirer assez promptement fes troupes pour agir en force du côté de la Bohème; néanmoins Mr de Lascy, qui campoit à Gibau, voulut entreprendre sur l'arrièregarde, obligée de passer le défilé de Krenau. pour marcher à Zwittau. Il se saisit de ce village avec ses grenadiers; mais il en fut promptement délogé par Mr de Wied, & les troupes continuèrent leur chemin sans être inquiétées. Le Maréchal Keith avoit partagé fa colonne en trois corps, dont celui de Mr de Retzow ayant traversé Hohemaut, & s'approchant des collines de Holitz, trouva ces hauteurs occupées par l'ennemi; il se saisit d'une chapelle qui est sur une hauteur vis - à - vis de celle que l'ennemi tenoit; on commença

par se canonner réciproquement, Mr de Retzow continuant à faire filer fon convoi & fon escorte en même temps. Le Général de St Ignon, qui commandoit les ennemis, crut ce moment propre pour attaquer les Prussiens; il fondit avec 1100 chevaux fur le régiment de Brédow cuiraffiers, qu'il obligea de se replier; fur ces entrefaites arriva un Lieutenant; avec 50 houfards, que le Roi avoit chargé de dépêches pour le Maréchal Keith; ce brave officier, nommé Kurzhagen, donna avec fon peu de monde si à propos sur le slanc de Mr de St Ignon, qu'il ramena les cuirassiers; la cavalerie prussienne accourut aussi & rechassa les Autrichiens avec perte de 6 officiers & de 300 hommes. Le Maréchal Keith arrivant avec fa colonne précisément lorsque l'ennemi étoit en déroute, fit prendre à revers l'infanterie ennemie, qui fe maintenoit encore sur les hauteurs; ce qui précipita sa fuite par des forêts épaisses qui protégeoient sa retraite. Pendant que le Maréchal Keith étoit occupé avec les ennemis & fes convois, le Roi ayant pris les devans, étoit arrivé des le onze près de Kænigsgrætz. Mr de Buccow couvroit cette ville avec environ

7,000 hommes, qu'il avoit campés derrière l'Elbe, & dans des retranchemens qui entouroient les faubourgs. Des que les troupes furent arrivées, on plaça quelques bataillons vers Hota fur l'Adler, & l'on y conftruisit une batterie, pour prendre à revers Mr de Boccow dans ses retranchemens; en même temps un autre corps passa l'Adler plus haut, qui devoit attaquer le lendemain dès la pointe du jour ce retranchement. On vouloit auffi faire paffer l'Elbe à un gros corps de cavalerie, pour coupertoute retraite aux Autrichiens; mais les ponts ne purent être achevés que le 13 au matin. Mr de Buccow n'attendit pas que cet ouvrage fût achevé; il évacua la nuit même ses retranchemens & la ville, & se retira vers Clumetz. Le même jour le Roi étant averti que Mr de Retzow étoit attaqué à Holitz, y marcha avec un corps de cavalerie; mais l'affaire étoit déjà décidée, & le Maréchal Keith conduisit heureufement jusqu'à Kænigsgrætz toute l'artillerie du siège d'Olmutz, 1500 blessés & malades, outre toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartenoient à l'armée du Roi. Des que toutes les troupes furent rassemblées,

elles se campèrent au consluent de l'Adler & de l'Elbe, ayant devant leur front la ville de Kænigsgrætz occupée par 6 bataillons.

Le premier soin du Roi sut de se débarrasser du gros bagage qu'on avoit traîné d'Olmutz à Kænigsgrætz, & Mr de Fouquet fut commandé avec 16 bataillons, & autant d'escadrons, pour conduire à Glatz l'artillerie, les blessés & les chariots superflus. L'ennemi avoit déjà quelque dessein de harceler les Prussiens dans ces passages; le même jour Mr de Laudon s'étoit possé avec 4,000 hommes dans le bois d'Opotschna. Comme on en étoit instruit, & que le Roi vouloit affurer la marche de Mr de Fouquet fur Neufladt, il prit quelques troupes avec lui & marcha droit fur Mr Laudon; l'Autrichien pensa être surpris; mais comme le bois favorisoit sa retraite, on ne put lui enlever que 100 Cravates; il se retira vers Holitz, & le Roi tint le poste d'Opotschna, jusqu'à ce que Mr de Fouquet eût paisiblement conduit à Glatz son convoi. D'abord après fon arrivée il détacha Mr de Schenkendorf l'aîné à Reinerz, Mr de Goltz au Hunulberg, & lui - même il occupa le camp de Nachod, pour couvrir le dos de l'armée.

16.

HIST. DE LA GUERRE

300

La promptitude de la marche avoit donné affez d'avance pour prendre tous ces arrangemens avant que le Maréchal Daun pût s'approcher de l'armée pruffienne; il arriva le 22 & prit son camp fur les hauteurs de Clum & de Libitschau au delà de l'Elbe, en même temps que le Roi revint d'Opotschna rejoindre le gros de ses troupes. S'il ne se fût agi que des Autrichiens, on auroit fini la campagne, sans quitter la Bohème que pour prendre des quartiers d'hiver; mais l'invasion dont les Russes menaçoient la Poméranie & la nouvelle Marche obligeoit le Roi de ramener ses troupes en Silésie, pour pouvoir de là porter des secours aux endroits qui en auroient le plus besoin. On fit entrer dans ce projet toutes les mesures qui pouvoient assurer les frontières de la Silésie; en conséquence on eut soin d'enlever tous les fourrages & toutes les provisions du cercle de Kænigegrætz, pour empêcher le Maréchal Daun, faute de magafins, d'agir de ce côté contre la Silésie. Cela lui devint en effet impossible, parce qu'il avoit été obligé au commencement de la campagne de diriger toutes ses subsistances du côté de Brunn, qu'ensuite

l'armée pruffienne lui avoit enlevé dans sa marche tous les dépôts qu'il avoit en Bohème, &c qu'enfin on avoit consumé les fourrages du cercle de Kœnigsgrætz. On quitta donc la nuit du 25 le camp de Kænigsgrætz. Les pandours attaquerent les faubourgs de la ville dans le temps qu'on vouloit l'évacuer; le Général Saldern & le Colonel Blankenfée y furent tués; on perdit 70 hommes. L'armée du Roi se replia par Caravalhotta fur Rochonitz; Mrs Laudon, St Ignon, & Lascy suivirent l'arrière-garde avec environ 15,000 hommes, & quoiqu'ils essayassent de l'entamer, ils ne purent point v réuffir, & furent vigoureusement repoussés par les houfards de Puttkammer. Pour faire paffer à l'ennemi l'envie de harceler les arrière-gardes, on prépara le lendemain une embuscade; ce fut au paffage de la Métau; on occupa avec 10 bataillons & 20 escadrons un bois qui se trouve sur ce chemin, & qui tire de Jaromirs à la Métau; après quoi l'armée se mit en marche, & ne présenta à l'ennemi qu'une foible arrière-garde de housards; Mr de Laudon, qui s'échauffoit facilement, voulut donner dessus; alors la cavalerie en fortant de l'embufcade le Août.

302

prit dans tous les sens; il fut fort maltraité, & perdit 300 hommes; après cette petite correction l'armée du Roi poursuivit paisiblement fa marche, & fa campa entre Boruslawitz & Geffnitz, & l'on détacha Mr de Retzow, pour couvrir la droite de l'armée au passage des montagnes. Mr de Retzow délogea Mr Janus de Studenitz & le Roi occupa le camp de Skalitz. Dans l'emplacement où l'armée étoit campée il se trouvoit une hauteur sur la droite dont il falloit nécessairement se mettre en possession; le Roi y plaça les volontaires de le Noble, comme un appât qu'il présentoit à l'ennemi, & 6 bataillons, campés dans une espèce de ravin, avoient ordre de soutenir ce poste en cas d'attaque. Ce qu'on avoit prévu arriva; Mr Laudon vint de nuit pour surprendre le Noble; il fut reçu autrement qu'il ne s'y attendoit; on le mit en fuite, & fans compter les morts & les bleffés, il y perdit 6 officiers & 70 hommes. Le Maréchal Daun avoit cependant fait longer à fon armée le cours de l'Elbe, de forte qu'elle s'étendoit depuis Kænigsgrætz jusqu'à Jaromirs vers Koenigshof. Le Roi se campa le lendemain à Wisoka, & Mr de Retzow à Starkftadt. La marche se poursuivit de Wisoka à Politz & Wernersdorf, sans qu'on sût suivi par les ennemis. Le 8 toutes les troupes reprirent le camp de Grissau & de Landshut.

La diversion à laquelle on s'étoit attendu de la part des Russes, se fit pendant ce retour de Bohème. Mr Fermor s'étoit avancé en plufieurs corps, de la Prusse, sur les frontières de la Poméranie & de la nouvelle Marche; Mr de Platen avoit observé les ennemis de Stolpe, où il avoit été tout l'hiver en détachement. Sur ces avis le Comte de Dohna avoit reçu l'ordre des le mois de Juin de lever de blocus de Stralfund, pour s'approcher de l'Oder, afin de s'opposer aux Russes, de quelque côté qu'ils voulussent pénétrer dans les États du Roi. Mr de Fermor s'étoit avancé de Posen à Kœnigswald, Méseritz, & Closter Paradies, où il campoit en trois corps. Le Comte de Dohna détacha Mr de Kanitz à Reppen, pour observer l'ennemi, d'où Mr de Malachowsky fit une course jusqu'à Sternberg & en délogea les Russes. Le Comte de Dohna, qui n'étoit pas assez en force pour répandre des détachemens, attira à lui Mr de Platen, & se borna à disputer aux en-

15.

nemis le passage de l'Oder; il se campa pour cet effet à Francfort. La partie cependant n'étoit pas égale; comme le moindre échec qu'auroit fouffert le corps du Comte de Dohna, devenoit préjudiciable à l'État, & pouvoit entraîner après foi la ruine totale de la Marche électorale, le Roi prit le parti de s'y rendre en personne avec un renfort assez confidérable pour donner aux troupes prussiennes une espèce d'égalité avec celles des ennemis; ce renfort confistoit en 16 bataillons & 28 escadrons. La plus grande partie de l'armée aux ordres du Maréchal Keith & du Margrave Charles demeura dans le camp de Landshut, pour garder les frontières de la Siléfie. Le Roi dirigea fa marche par Ronftock, Lignitz, Hinzendorf, Dakau, Wartenberg, Schertendorf, Croffen, Ziebingen à Francfort, où il apprit que Mr de Fermor s'étant avancé par Landsberg à Cammin & à Tamfel, avoit fait bombarder la ville de Kustrin, qui avoit été mise en cendres, après avoir rejeté toutes les propositions de capitulation que le Général Stoffel avoit faites à Mr de Schack, qui en étoit Commandant. Ces entreprises de l'ennemi avoient engagé le Comte

de

de Dohna à rapprocher son corps de cette forteresse, pour la mieux soutenir. Ce sut dans ce camp près de Gorgast, le 22 Août, que le Roi joignit le Comte de Dohna. Les Russes avoient établi leurs parallèles précifément au déboucher de la chauffée qui conduit de Kuffrin à Tamsel, & leurs batteries étoient construites de manière que l'armée n'auroit pu déboucher de la place, sans s'exposer à faire des pertes confidérables mais inutiles. Le Roi réfolut cependant d'attaquer l'ennemi; il falloit se battre, afin de se débarrasser pour un temps d'une armée, & gagner celui de se tourner d'un autre côté. Le Roi pouvoit donc employer trois femaines à cette expédition; mais comment la terminer fi vîte sans en venir aux mains? Le Maréchal Daun, qu'on avoit quitté à Jaromirs. pouvoit dans cet intervalle se tourner, ou vers la Siléfie, ou vers la Saxe, & il falloit pouvoir s'y rendre dans les différens cas, felon que le befoin le demanderoit. Le Roi jugea donc qu'il falloit en imposer à l'ennemi par de fausses démonstrations; on fit des batteries vis-à-vis de Dréwitz, & l'on occupa les digues de l'Oder, comme si effectivement on avoit dessein de pas-

fer ce fleuve dans les environs; en même temps le Roi renforça la garnison de Kustrin de 4 bataillons. Il avoit envoyé Mr de Kanitz à Wrietzen, pour raffembler tous les bateaux qui se trouvoient dans cette partie fur l'Oder. Tandis que l'armée marchoit la nuit du 22 en remontant l'Oder jusqu'à Gustebiese, où elle sut jointe par Mr de Kanitz, qui amena suffisamment de bateaux pour la construction du pont. on se donna tant de soins pour l'achever, que toute l'armée l'eut passé à midi; elle continua fa marche jusqu'au village de Cloffow, où elle se campa, & par cette position elle coupa déjà le corps de Mr de Fermor de celui de Mr Romanzow, qui étoit du côté de Schwedt, où il avoit dessein de passer l'Oder. Le 24 l'armée fe campa à Dermitzel vis-à-vis de Mr de Fermor, qui fur les mouvemens des Prussiens avoit levé le fiége de Kustrin, & s'étoit fait joindre par la division de Mr Czerniches, avec laquelle & le gros de ses troupes il prit une position entre les villages de Quartschen & de Zicker, avant un ruisseau marécageux devant son front; ces troupes campoient en quarré selon l'usage que le Maréchal Munnich avoit suivi en faisant

la guerre aux Turcs dans la petite Tartarie. Le même jour que l'armée prussienne arriva, le Roi s'empara du moulin de Damm, & du pont qui passe le ruisseau; son avant-garde prit possession de la forêt de Massin, par laquelle il falloit passer pour tourner le camp des ennemis. Le lendemain l'armée déboucha fur 4 colonnes dans la plaine, près du village de Batzelow; les ennemis avoient laissé entre ce village & Cammin le gros de leur bagage sous une petite escorte; si l'on avoit été moins pressé, on auroit pu le leur enlever fans peine, & les obliger par quelques marches à quitter le pays; mais il falloit en venir à une décision, dont on devoit tout attendre, vu la disposition bizarre que l'ennemi avoit donnée à sa bataille. La marche de l'armée continua donc fur Zorndorf, où le Roi se proposoit d'attaquer la face opposée du quarré vis - à - vis de laquelle on avoit été à Dermitzel. Les Cosaques mirent le feu à Zorndorf; ce qui embarrassa un peu, parce que la groffe artillerie devoit paffer ce village, pour former des batteries vis-à-vis de l'ennemi. La gauche, destinée à faire la première attaque. s'appuyoit à un fond qui tire vers Wilkersdorf.

V 2

HIST. DE LA GUERRE

308

Mr de Manteufel commandoit la première attaque, confistant en 10 bataillons; il étoit soutenu par la gauche de la première ligne, commandée par Mr de Kanitz, & par la seconde ligne de l'armée. On se fervit de quelques ravins, à l'abri desquels on mit la cavalerie de la gauche contre l'artillerie de l'ennemi, & où toutefois elle étoit à portée d'agir des que cela seroit trouvé nécessaire. Les ordres du Roi portoient que la première attaque, en avançant constamment, s'appuyât à ce ravin, qui la conduisoit directement sur la droite des Russes; mais par des contretemps & des mésentendus il arriva qu'elle s'en écarta en approchant de l'ennemi, de façon que Mr de Kanitz, qui devoit être derrière Mr de Manteufel, se trouva à sa droite. L'attaque fut repoussée, & l'infanterie revint en affez grande confusion; mais comme l'ennemi étoit aussi en désordre, le Roi fit ordonner à Mr de Seidlitz de le charger incontinent; il forma trois colonnes, qui percerent en même temps le quarré, & en moins d'un quart d'heure tout le champ de bataille fut nettoyé d'ennemis; ce qui se sauva de l'armée russe passa ce fond qu'elle avoit à sa droite, &

commença de se résormer vers Quartschen. Le Roi prit alors l'infanterie de fa droite, avec laquelle il fit un quart de conversion, & la forma vis - à - vis de ce fond. On voulut le faire paffer aux troupes à différentes reprises; mais elles revenoient après un court espace de temps, sans qu'on en comprît d'abord la raison. C'est que la caisse militaire des Russes & tout l'équipage de leurs généraux étoient dans ce fond; les troupes, au lieu de le passer, comme elles le pouvoient, s'amusoient à piller, & revenoient des qu'elles étoient bien chargées de butin. La cavalerie ne pouvoit agir dans cette partie à cause des marais dont ce fond étoit rempli; cela réduisit les Prussiens à canonner l'ennemi, ce qu'ils continuerent jusqu'à nuit close. La bataille avoit commencé à 9 heures du matin, & ne finit qu'à 8 heures & demie du foir. Les Russes se retirerent dans le bois de Tamsel. où toutes leurs troupes se mirent en peloton, la cavalerie au centre, entourée de l'infanterie. Ils perdirent à cette action 103 canons, 27 drapeaux & étendards, 82 officiers, parmi lesquels 5 généraux; environ 2,000 prisonniers, & pour le moins 15,000 hommes, qu'ils laissérent

310 HIST. DE LA GUERRE

fur la place, parce que la cavalerie ne leur fit point quartier L'armée du Roi y perdit Mr de Ziethen, Général des cuiraffiers, 60 officiers morts ou blessés, & environ 1200 hommes, avec 20 pièces de canon. Le lendemain 26 l'armée du Roi prit une position très-voifine de l'armée russe; on n'étoit qu'à 1200 pas les uns des autres. Si l'on avoit eu suffisamment de munitions, on les auroit attaqués; on fut obligé de se contenter d'une canonnade, qui ne fut pas même aussi vive qu'on l'auroit défiré, à cause qu'il falloit ménager la poudre. Il n'y eut point de tentes dressées de part ni d'autre. Les dragons russes essayèrent d'attaquer l'infanterie prussienne; ils furent vivement repoussés par le régiment de Kreytzen. Pendant l'action de la veille & durant cette journée c'étoit un spectacle affreux que de voir tous les villages voifins, auxquels les Cosaques avoient mis le feu, & qui raffembloient dans ces environs toutes les calamités dont l'humanité peut être affligée. Cependant les canons prussiens tiroient avec succès, parce qu'il étoit presque impossible aux artilleurs de manquer la große masse que l'ennemi formoit; au lieu que les

leurs tiroient sans le moindre effet. On reçut vers le soir quelque peu de munitions, dont les batteries sirent un si bon usage, que la place devenant dès-lors insoutenable pour les Russes, ils la quittérent la nuit même, & allèrent se camper à Cammin. Le Roi les suivit; on sit encore quelques centaines de prisonniers sur leur arrière - garde, & l'on se campa devant Tamsel proche des ennemis. La perte de cette bataille obligea Mr de Romanzow à quitter en hâte les environs de l'Oder & de Stargard, pour accélérer sa jonction avec Mr de Fermor, qui bientôt se retira à Vietz, puis à Landsberg, où il rassembla toutes ses troupes. Le Roi le poursuivit jusqu'à Blumberg.

Pendant que l'armée prussienne étoit occupée contre les Russes, Mr Laudon avoit traversé la Lusace, dans l'intention de les joindre, & il l'auroit fait s'il n'avoit trouvé le Prince François de Bronswic dans son chemin; le Roi l'avoit détaché à Beesko du camp de Tamsel. Ce Prince, après lui avoir enlevé dissérens partis, obligea l'ennemi à se replier sur Lubben. Des raisons plus sortes que celle-là empêchèrent le Roi de pousser plus loin les avantages qu'il

avoit remportés sur les Russes; il falloit accourir en Saxe au secours de S. A. R. le Prince Henri. Mr de Dohna, en conféquence de ce nouvel arrangement, resta vis-à-vis des Russes, & le Roi partit, pour se joindre au Prince son frère, avec le même corps qu'il avoit amené dans l'électorat. L'éclaircissement des faits demande que nous rapportions succinclement ce qui s'étoit passé jusqu'alors en Saxe. Des le mois de Juillet S. A. R. avoit occupé le camp Juillet. de Tschopa, pour s'opposer aux troupes des cercles commandées par le Prince de Deuxponts, auquel étoit joint un corps d'Autrichiens aux ordres de Mr de Haddick. S. A. R. fit chasser un détachement des ennemis qui occupoit le Basberg, & comme le gros corps des cercles ne s'étoit pas encore avancé, on fe borna à la petite guerre, dans laquelle les Pruffiens eurent l'avantage, faisant en différentes rencontres des prisonniers sur les ennemis, du nombre desquels Mr de Mitrowsky, Général des Autrichiens, fut le plus confidérable. Août.'2. S. A.R. ayant des nouvelles de l'approche d'un corps d'ennemis commandé par Mr Dombale. qui s'avançoit fur Zwickau, détacha Mr de Finck

pour le déloger de la Saxe; ce qui réussit au point, qu'on l'obligea de se replier sur Reichen-Bientôt après, la présence du Prince devenant nécessaire aux environs de Dresde, à cause que le Prince de Deuxponts prenoit par la Bohème le chemin de Tœplitz, l'armée marcha par Chemnitz, & s'établit à Dippoldiswalda, tenant Mr de Hulfen avec un détachement à Freyberg, & Mr de Knobloch à Maxen. Pendant ce temps un autre corps des cercles s'étant posté à Waldkirchen, il sut attaqué & battu par Mr de Kleist. Mais comme Mr de Haddick s'avançoit vers Cotta, S. A. R. changea sa pofition; elle prit le champ de Sedelitz proche de Pirna, & garnit devant elle les villages de Zehista & de Zuschendorf; de là l'armée prit le champ Gamig, qui lui étoit plus convenable. Bientôt le Prince de Deuxponts parut; il occupa les hauteurs de Struppen, tenant à sa gauche Mr de Haddick, qui s'étendoit de Rothwernsdorf à Cotta. Il résolut de prendre le Sonnenstein, qui incommodoit sa position; il y sit avancer quelques mortiers, & Mr de Grape, qui y commandoit, se rendit mal à propos, & sut fait prisonnier de guerre. En même temps le Ma-

V 5

HIST. DE LA GUERRE

a.

réchal Daun s'étoit avancé en Lusace; il avoit laissé un détachement de 20,000 hommes aux ordres de Mrs de Harsch & de Ville, qui campoit entre Jægerndorf & Troppau. L'intention du Maréchal étoit de se servir de ce corps pour faire le siège de Neisse, des que l'éloignement de l'armée pruffienne pourroit permettre de tenter cette entreprise; il avoit espéré que l'invasion des Russes attireroit vers eux toutes les forces du Roi, & comme ses espérances se trouvèrent trompées de ce côté-là, il s'avança en Luface, pour y attirer les Pruffiens, & donner à Mr de Harsch le temps d'achever son fiége. Il s'étoit d'abord avancé jusqu'à Kœnigsbruck, où il apprit la défaite des Ruffes; fur quoi abandonnant les desseins qu'il pouvoit avoir fur Meissen ou sur Torgau, il se replia fur Stolpen. Bientôt il borda l'Elbe de différens détachemens, dans l'intention de passer ce fleuve à Pilnitz, & de prendre à dos la pofition des Prussiens à Gamig; pendant que le Prince de Deuxponts & Mr de Haddick les entameroient de front. Le Prince Henri, qui étoit informé de ces projets, en donna avis au Roi; ce qui occasionna la marche rapide de celui-ci, pour se joindre au Prince son frère. D'abord le Maréchal de Keith & le Prince Char- Sept. les eurent ordre de quitter la Siléfie, pour se joindre en Luface aux troupes du Roi. Mr de Fouquet demeura à Landshut, & on lui commit la garde des débouchés de la Bohème. Le corps du Roi partit le 2 de Blumberg, & paffant par Manchenau, Mulrofe, Trebatz, Lubben, Doberbek, Elsterwerda, arriva le q à Dobritz près de Groffenhayn, où le Maréchal Keith & le Margrave le joignirent, dont le corps avoit passé par Hartmansdorf, Priebus, Moska, Spremberg, Senftenberg. Mrs de Werner & de Mœring avoient battu chemin faisant, l'un à Priebus & l'autre à Spremberg, deux détachemens autrichiens, & leur avoient fait au delà de 500 prisonniers. L'armée se campa le 12 entre Boksdorf & Reichenberg, d'où le Roi s'aboucha avec le Prince son frère, pour prendre ensemble les mesures convenables aux circonstances présentes. Le même soir l'armée se mit en marche; il s'agissoit d'occuper les hauteurs de Weissig avant l'ennemi. Les Autrichiens avoient au Cerf blanc un poste qu'il falloit déloger; le Roi y marcha tout droit, & Mr de

316 HIST. DE LA GUERRE

Wédel par un chemin qui vient de Radeberg, & qui tourne cette possiion; les Autrichiens furent forcés de se retirer, & des que les têtes de l'armée eurent gagné les hauteurs de Weiffig, elles donnèrent sur des housards & des dragons qui s'y étoient rendus dans l'intention de protéger le campement du Maréchal Daun; celui-ci s'y étoit avancé, pour y tracer la position des troupes. Tous ces corps furent repliés, & l'armée du Roi prit le camp de Schænfeld vis - à - vis du camp du Maréchal Daun, qui s'étendoit de Lohmen par Stolpen vers Bifchosswerder. On affura aussitôt la communication des deux armées pruffiennes par des ponts sur l'Elbe. L'armée du Roi étoit arrivée à propos, car Mr de Lascy étoit commandé avec tous les grenadiers autrichiens pour construire le pont de Pilnitz, & il faut avouer que le Maréchal Daun auroit eu tout le temps d'exécuter ce dessein avant l'arrivée du Roi, s'il avoit été dans fon caractère d'agir avec plus de vivacité & de promptitude. Le même jour que l'armée prit la position de Schenfeld, le Général de Retzow fut envoyé avec un détachement pour déloger Mr Laudon de Radeberg; l'Autrichien se retira sur Arnsdorf & Fischbach. On résolut de l'entamer de nouveau dans ce poste; pour cet effet le Prince François avec quelques bataillons se présenta fur fon front; Mr de Retzow le tourna par sa droite & le Roi par la gauche. Il est à présumer que ce corps auroit été ruiné, si tous les ressorts eussent bien joué en même temps; mais il arrive d'ordinaire que de femblables projets ne réuffissent qu'en partie: Laudon perdit cependant au delà de 500 hommes dans cette affaire; il fe fauva par le bois & occupa les monticules de Harta, où il campa sous la protection du canon du Maréchal Daun. Ces petits avantages ne décidoient rien; un des objets principaux dans les circonftances où fe trouvoient les armées, étoit d'éloigner l'armée impériale des bords de l'Elbe. Il étoit difficile d'y réuffir autrement qu'en lui donnant de la jalousie sur les convois qu'elle tiroit de Zittau, afin d'obliger le Maréchal Daun à faire les mouvemens qu'on défiroit. Le Roi quitta fon camp de Schoenberg, & se porta avec son armée fur Ramnau; par cette position les Prussiens s'approchoient du flanc de l'ennemi, &

pour lui causer plus d'inquiétude Mr de Retzow se rendit à Bautzen, & s'y établit avec fon corps. Laudon occupoit encore vis- à- vis de notre gauche proche de Bischosswerder une hauteur dont on résolut de se rendre maître. Pour cet effet le Prince de Wurtemberg tournales Autrichiens à dos, & le Roi se présenta sur leur front. Mr Laudon n'attendit point que l'affaire s'engageât, mais se replia en grande confusion au delà de Bischosswerder; nous occupâmes son camp & la ville. Le Maréchal Daun craignit à son tour que la position des Prussiens ne lui portât préjudice; il avoit renoncé dans ce moment aux projets qu'il avoit formés sur l'armée du Prince Henri; il fut obligé de se rapprocher de ses vivres, & se proposa en même temps de choisir un poste par lequel il pût couper les Prussiens de la Silésie, pour donner à Mr de Harsch le temps d'affiéger & de pren-Octobre dre Neisse. Ce fut enfin le 5 d'Octobre que le Maréchal abandonna les environs de l'Elbe, & que passant par Kruse & Neukirch, il se campa à Kitlitz fur les hauteurs de Lœbau jus-

qu'au Stremberg. Le Prince de Durlach fut posté avec sa réserve de Reichenbach & Arns-

dorf vers Doberschutz. Sur ce mouvement de l'ennemi Mr de Retzow fut envoyé occuper le Weissenberg. L'armée marcha à Bautzen, d'où Mr de Wédel fut détaché avec 6 bataillons & quelque cavalerie, pour s'opposer aux Suédois, qui s'étoient avancés jusqu'à Pasewalk. De Bautzen l'armée du Roi s'avança vers l'ennemi, & prit sa position entre Hochkirchen & Kottitz, le quartier général à Radewitz. L'armée se trouvoit alors affoiblie par le départ du détachement de Mr de Wédel, & par la grosse garnison qu'il falloit tenir dans Bautzen, pour couvrir la boulangerie coutre les entreprises de l'ennemi. Le projet du Roi étoit, en prenant le camp de Hochkirchen, de cacher aux Autrichiens son véritable dessein, qui étoit de se joindre à Mr de Retzow posté à côté de notre flanc gauche, & de tomber conjointement sur le Prince de Durlach du côté de Débitsch, ce qui ne pouvoit s'exécuter que la nuit du 14 au 15, à cause que l'approvisionnement des vivres pour l'armée ne pouvoit pas être arrangé plutôt. Cependant une partie du convoi nous joignit le 12. Le Maréchal Keith, qui en étoit, fut attaqué en chemin par Laudon; l'ennemi

fut repoussé avec perte de 80 hommes. Un Prince de Lichtenstein, Lieutenant Colonel au régiment de Lœwenstein, fut du nombre des prisonniers. Après cette affaire Laudon ayant rassemblé ses troupes dispersées, s'établit avec elles dans un bois qui étoit à un gros quart de lieue d'Allemagne au delà de notre droite visà-vis du village de Hochkirchen; un fond marécageux séparoit notre flanc droit de ces hauteurs. La bataille dont nous allons parler incessamment, nous oblige d'entrer dans un détail plus circonstancié du terrain que les deux armées occupoient. Le village de Hochkirchen, où s'appuyoit la droite du Roi, est situé fur une éminence; un cimitière d'une maçonnerie épaisse, capable de contenir un bataillon, domine sur toute la contrée; le village s'étend en long, & formoit le flanc naturel de l'armée; il étoit garni de 6 bataillons; une batterie de 15 canons étoit construite à l'angle du front & du flanc; devant la ligne du front coule un ruisseau entre des bords de rochers; aux pieds de la hauteur de Hochkirchen se trouvent un moulin & quelques cabanes, où l'on avoit placé un bataillon franc, pour défendre le passage;

ce qui étoit d'autant plus fûr, qu'il se trouvoit fous la protection de notre canon vers Radewitz, où étoit le quartier général. Une partie du camp passoit le ruisseau, à cause des hauteurs qu'il falloit nécessairement occuper. & de la communication avec le corps de Mr de Retzow, qu'on assuroit & dont on abrégeoit le chemin par cette position. La droite du Maréchal Daun, comme nous l'avons dit, s'appuvoit sur le Stremberg; son centre étoit sur des hauteurs inexpugnables; fa gauche tiroit vers Jauernick & Sornitz. Il fit préparer en fecret des chemins pour 4 colonnes, qui conduisoient au bois dont Mr Laudon avoit pris possession. Son projet étoit d'attaquer l'armée prussienne par 4 endroits à la fois, savoir par le poste de Laudon, par le moulin qu'occupoit le bataillon franc, par cette partie vers Kottitz qui se trouvoit au delà du ruisseau, & la quatrième attaque devoit se faire par le Prince de Durlach sur le poste du Weissenberg, où commandoit Mr de Retzow. Ce fut la nuit du 13 au 14 d'Octobre que le Maréchal Daun exécuta fon dessein. L'attaque du moulin gardé par le bataillon franc fut la première; les enne-

Oeuv. pofth. de Fr. II. T. III.

mis l'emporterent sans grande peine. En même temps Laudon avant trouvé le moyen de fe gliffer avec ses pandours à dos de l'armée, mit. le feu au village de Hochkirchen; ce qui obligea les bataillons qui le gardoient à l'abandonner. L'ennemi se saisit dans cette confusion de la batterie qui étoit à la pointe du village; en même temps le brave Major Lange se jeta avec un bataillon du Margrave Charles dans le cimetière de Hochkirchen. L'armée n'eut que le temps de prendre les armes, & non celui d'abattre les tentes. Le Roi entendit tirer le canon, & quoiqu'il ne fût averti de rien, il prit d'abord 3 brigades du centre, avec lesquelles il marcha à la droite; les ténèbres étoient si épaisses, qu'on ne voyoit pas à un pas devant foi. On s'appercut d'abord que l'ennemi étoit maître de notre grande batterie, parce que les boulets de canon voloient dans le camp, & qu'il auroit été impossible qu'ils eussent pu y parvenir des batteries de l'ennemi. Le village de Hochkirchen en flammes fut le fanal qui éclaira nos dispositions. Le Roi prit par le derrière de son camp pour tourner ce village; dans la marche on donna fur un corps de gre-

nadiers autrichiens, dont 300 furent pris; mais dans la confusion du combat, n'ayant pas du monde de reste pour les garder, la plupart s'échappèrent. Notre infanterie tourna Hochkirchen, & commençoit à pousser les Autrichiens, lorsque quelques escadrons ennemis. qu'on ne pouvoit pas distinguer dans l'obscu. rité, la ramenerent; les gendarmes & le régiment de Vafold firent une charge fort vive; tout ce qu'ils rencontrèrent, plia devant eux; mais ne pouvant pas se diriger dans l'obscurité, ils donnèrent sur de l'infanterie postée à ce bois que Laudon avoit occupé des la veille; tout le canon des Autrichiens y étoit, & l'infanterie bien & avantageusement établie; ce canon tirant à mitraille força la cavalerie prussienne à se retirer auprès de son infanterie. D'un autre côté le Maréchal Keith & le Prince Maurice d'Anhalt voulurent reprendre la batterie qui étoit perdue; ils fe mirent à la tête de quelques bataillons, pour traverser le village de Hochkirchen; le chemin qui passe le village est étroit; à peine sept hommes de front pouvoient-ils y tenir, & ils trouverent en voulant déboucher de là, que les Antrichiens les débor-

HIST. DE LA GUERRE

324

doient si considérablement, qu'ils ne purent jamais se former, peur mener leurs troupes à la charge; ils furent aussitôt contraints de se replier. Le Maréchal Keith y fut tué, Mr de Geist mortellement blessé & le Prince Maurice dangereusement. Quoiqu'à différentes reprises on tentât de passer le village, il n'y eut pas moyen de réuffir; l'incendie étoit trop confidérable, & la bataille fut perdue. Pour couvrir la retraite, le Roi envoya des ordres à Mr de Retzow de le joindre incessamment. Ce Général avoit trois fois repoussé le Prince de Durlach. Comme ce dernier ne pouvoit venir à lui qu'en traversant un défilé, Mr de Retzow y laissa entrer le nombre d'ennemis qu'il lui plut; après quoi il les chargea & les culbuta avec une perte confidérable dans le lieu dont ils avoient débouché; cette manœuvre s'étoit répétée à trois reprifes, lorsqu'il fut obligé de rejoindre l'armée. Il vint à propos à notre gauche. Le Roi avoit été contraint de la dégarnir, pour porter des secours à sa droite; cependant il ne put pas arriver affez à temps pour empêcher que le bataillon de Kleist ne fût entouré par l'ennemi, & contraint de met-

tre les armes bas. La droite de l'armée se soutenoit, quelque effort que fît l'ennemi pour dépasser le village de Hochkirchen. La bataille avoit commencé à 4 heures, à 10 le cimetière fut emporté; le village & la batterie étoient déjà perdus; l'ennemi se trouvoit trop bien établi pour qu'on pût le déloger; un gros corps de cavalerie venoit à dos de l'armée; Mr de Retzow avoit abandonné le Weissenberg: dans ces circonstances la position de l'armée n'étoit plus foutenable, & il ne restoit d'autre parti à prendre que celui de la retraite. La cavalerie descendit la première des hauteurs dans la plaine, pour couvrir la marche de l'infanterie. La droite de l'infanterie prit alors le chemin de Doberschutz, où l'on marqua le camp, & le corps de Mr de Retzow fit l'arrière-garde de l'armée. La cavalerie autrichienne attaqua la nôtre à différentes reprifes; mais elle fut vigoureusement repoussée par Mr de Seidlitz & par le Prince de Wurtemberg. Le camp que l'armée prit étoit bon, proche de Bautzen, entouré d'un double fossé marécageux, & sur des collines qui n'étoient dominées d'aucun côté. Le Maréchal Daun retourna le même jour dans fon ancien camp, & il ne parut pas qu'il cût gagné la victoire. Les Prussiens perdirent, comme nous en avons touché quelque chose, des personnes dignes par leur grand mérite d'être regrettées, le Maréchal Keith, le Prince François de Bronswic, & Mr de Geist; presque tous les généraux eurent des contusions ou des blessures, ainsi que le Roi, le Margrave Charles, & tant d'autres qu'il feroit trop long de nommer. Nous perdîmes 3,000 hommes, la plupart d'infanterie, & il ne nous resta du nombre des prisonniers que nous avions faits qu'un Général nommé Vitteleschi & 700 hommes.

Pendant que tout ceci se passoit en Lusace, Mrs de Ville & de Harsch tenoient
Neisse étroitement bloqué; on étoit informé
qu'un train d'artillerie de 100 canons & de
40 mortiers devoit partir d'Olmutz pour se
rendre en Silésie. En combinant avec ces préparatiss l'esset qu'une victoire gagnée devoit
produire sur l'esprit des Autrichiens, il étoit facile de prévoir que le siége de Neisse en seroit
la suite. Cette place étoit trop importante
pour que le Roi n'employât pas tous les moyens
imaginables de la sauver; cependant on ne

pouvoit en faire lever le siège qu'en marchant en Siléfie avec une armée. La difficulté étoit de ne point déranger les affaires d'un côté pour les rétablir de l'autre. Enfin fur la nouvelle que les Russes avoient abandonné Stargard, & dirigeoient leur marche par Reez & Calies fur la Pologne, le Roi prit les mesures suivantes: il attira à lui le Prince son frère avec 10 bataillons, & du canon, pour remplacer celui que l'on avoit perdu: le Comte de Dohna recut ordre de fe rendre en Saxe & de ne laisser en Poméranie qu'un corps fous Mr de Platen, pour fecourir Colberg, que Mr de Palmbach afliégeoit avec 15,000 Russes: il fut averti de diriger sa marche sur Torgau, pour pouvoir de là se tourner du côté qui auroit le plus besoin de sa préfence: Mr de Fink prit le commandement du reste du corps du Prince Henri, qui tenoit le camp de Gamig. Tandis que ces ordres partoient, le Maréchal Daun s'avança, & vint se camper proche de l'armée du Roi. Un détachement couvroit son flanc à Buchwald; sa droite s'appuyoit à Cannewitz, d'où la ligne prenoit par Belgern, Wurchen, Dressa, en sorme de demi-cintre convexe par Grubschutz & Strela;

sa réserve prit le poste de Hochkirchen. Quelque formidable que fût l'aspect de ces troupes, les Pruffiens en avoient d'autant moins à craindre, qu'à peine les Autrichiens eurent-ils pris cette position, qu'ils se retrancherent jusqu'aux dents. Les deux points qui méritoient une attention férieuse, étoit la conservation de Bautzen, où se trouvoient les vivres & la boulangerie de l'armée, & le moulin de Malschwitz, qui est fur une hauteur, dont il ne falloit pas souffrir que l'ennemi s'emparât. Le Roi garantit la ville de Bautzen contre les entreprises des Autrichiens par un corps intermédiaire, qu'il plaça entre cette ville & sa droite, & pour le moulin à l'extrémité de la gauche, il n'y mit que des vedettes de houfards, pour que l'ennemi ne s'apperçût point de l'importance dont nous étoit ce poste. La raison d'en user ainsi étoit que le moulin se trouvoit à la distance d'un quart de mille de la gauche, de forte qu'en gardant la position de l'armée, on ne pouvoit pas le soutenir à cause de son éloignement; & l'importance de ce moulin consistoit en ce que dans la marche que le Roi méditoit de faire, il ne pouvoit pas gagner Gœrlitz avant le Maréchal

Daun, si les colonnes ne passoient au pied de ce moulin; de forte qu'au cas que l'ennemi y eût placé des troupes, il falloit passer la Sprée derrière le camp & la repasser plus bas, ce qui faisoit un circuit de deux milles de détour pour les troupes. Le Maréchal Daun de son côté supposoit que le Roi, lorsqu'il apprendroit le siége de Neisse, ne trouveroit aucun autre expédient pour se rendre en Silésie que celui de l'attaquer. & ce fut la raison qui lui fit prendre cette position de Cannewitz & de Wurchen, & qui lui donna l'idée de se retrancher. Cela parut même par une lettre qu'il écrivit à Mr de Harsch, dans laquelle il dit: "faites votre "fiége tranquillement; je tiens le Roi; il est , coupé de la Silésie, & s'il m'attaque, je vous nen rendrai bon compte., Il en arriva tout disséremment de ce que le Maréchal imaginoit. Le Prince Henri partit avec son détachement de Gamig; il passa par Marienschein, & arriva le 21 à l'armée du Roi, fans rencontrer d'ennemis sur sa route. Tous les préparatifs de la marche ne purent être achevés que le 24, & le même soir l'armée se mit en mouvement. La garnison de Bautzen servit d'escorte aux vivres de

l'armée; ce corps prit les devans des la nuit précédente, & paffa par Kumerau, Neudorf, Trauben, & Culmen. L'armée marcha fur deux colonnes. On forma l'arrière-garde fur la hauteur du moulin à vent, d'où l'on prit par Leichnau, Ischmitz, tournant entièrement la droite de l'ennemi; ensuite on se porta sur Weversdorf, & de là sur Ullersdorf, où l'armée campa. Mr de Moering, qui avoit eu l'avant-garde du bagage, furprit près d'Ullersdorf 300 cavaliers autrichiens, dont peu se sauvèrent, & la colonne du Roi ayant donné près de Weyersdorf 25. fur un bataillon de pandours qui ne se crovoit pas exposé à l'ennemi, ce bataillon fut totalement détruit. Le lendemain 26 l'armée devança le jour, pour gagner Gœrlitz avant le Maréchal Daun. L'avant-garde, composée de housards & de dragons, y arriva la première; elle trouva d'abord un corps de cavalerie posté derrière un défilé du côté de Rauchertswalde; il n'étoit pas possible de l'attaquer dans cette position avantageuse; on fit en escarmouchant ce que l'on put pour l'engager à combattre, mais inutilement. On apprit enfin par un transfuge que c'étoit le corps des carabiniers & grenadiers à cheval, commandé par un Général espagnol nommé d'Ayassas, & sur cet éclaircissement on résolut de choquer la fierté espagnole, pour engager ce Général à passer le défilé & à se laisser battre; pour cet effet des houfards le provoquerent; il paffa le défilé en fureur & fondit sur ceux dont il se croyoit insulté. Aussitôt les dragons le chargérent & culbutérent fa troupe dans le même défilé qu'il avoit passé avec tant d'imprudence. Il y perdit 800 hommes, que les Prussiens firent prisonniers; d'Ayasfas fe fauva fous la montagne de Landskron, où le Prince de Durlach venoit d'arriver avec la réserve qu'il commandoit. L'infanterie de l'avant-garde pruffienne arriva en même temps; on s'en servit pour s'emparer de Gærlitz, qui se rendit sans grandes difficultés. L'armée du Roi y appuya fa gauche; fa droite fut poussée à Girbiesdorf & Ebersbach. Ce flanc étoit couvert par un ruisseau bourbeux, qui coule dans un fond dont le revers du côté des Prussiens étoit escarpé. Les Autrichiens arrivèrent l'après-midi; le Maréchal Daun étendit son armée derrière la Landskron, d'Offeg vers Markersdorf. Le Roi fut obligé de rester dans ce camp, pour donner quelques jours à l'arrangement des vivres, de forte que l'armée ne put se mettre en marche que le 30. Les troupes décamperent de nuit, pour passer la Neisse avant que l'ennemi en pût être informé. On trouva Mr Laudon embusqué dans le bois de Schænberg. Les Prussiens saisoient cette marche légèrement, parce que les bagages & les vivres avoient pris la route de Naumbourg - am - Queis. L'arrièregarde fut toutefois attaquée proche de Schoenberg, & ce ne fut qu'une bataille durant toute la route; Mr Laudon y étoit encouragé par un renfort de 12,000 hommes que le Maréchal Daun lui avoit envoyé; de fon côté S. A. R. le Prince Henri, qui commandoit cette arrièregarde, fit de si bonnes dispositions en soutenant les brigades réciproquement, en posta d'autres si à propos, afin de recevoir celles qui se retiroient pour continuer leur chemin, qu'il n'y eut que du temps de perdu. A la vérité Mr de Bulow, Lieutenant Général & environ 200 foldats furent blessés; il n'y eut d'ailleurs de tués que 15 hommes tout au plus. A Lauban il fallut préparer des ponts sur le Queis; ce qui fit perdre un jour. Le 1 de Novembre l'armée prit la route de la Siléfie; on se prépara surtout à bien Novemrecevoir l'ennemi à l'arrière-garde; car sa force se trouvoit assez considérable pour mériter cette attention. Le camp prussien avoit ses deux ailes sur deux croupes de montages, qui aboutiffoient chacune vers le Queis; plus on approchoit de Lauban, plus les hauteurs dominoient celle du camp. On forma sur chacune de ces hauteurs une arrière-garde séparée. Le Roi fe trouvoit à la croupe de la droite, le Margrave à celle de la gauche; des housards furent placés dans le fond entre ces deux corps d'infanterie pour agir felon le besoin. Derrière ces premiers corps, des brigades d'infanterie & d'artillerie en échelons occupoient les hauteurs dominantes, pour que chaque corps qui se replioit, pût se retirer sous la protection d'un autre. Au premier mouvement rétrograde que firent les troupes prussiennes, Mr Laudon accourut plein d'ardeur pour entamer cette arrière-garde; il ne s'en fallut presque rien que les housards ne le fissent prisonnier. Il voulut occuper le premier emplacement que le Roi venoit de quitter; il y menoit déjà fon artillerie; mais le feu préparé des batteries pruffiennes démonta fon canon, mit fon infanterie en défordre, & l'obligea de s'enfuir. Il tâcha de renouveler cette manœuvre à trois reprifes, & toujours inutilement; car des feux préparés de même que le premier lui firent essuyer la même chose. Les housards de Puttkammer, embusqués dans un bois, donnérent enfin sur son monde, & le dégoûterent pour ce jour-là d'inquiéter la marche des Pruffiens. S. A. R., qui s'étoit postée à l'autre bord du Queis, y reçut l'arrière garde, après quoi le Roi & son frère se féparèrent; le Roi marcha par Lœwenberg, Pombsen, Jauernick & Girelsdorf à Nossen; 6. Je Prince Henri fe rendit à Landshut, où il releva Mr de Fouquet, qui vint joindre le Roi fur la route de Neiffe.

Mr de Harsch assiégeoit Neisse depuis le 20 d'Octobre. Son attaque étoit dirigée sur le sort de Prusse du côté de Heidersdors. La seconde parallèle achevée se trouvoit à 30 toises du chemin couvert, & toutes les batteries étoient montées. Quoique le Maréchal Daun y eût envoyé des secours par le chemin de Silberberg, sur le bruit répandu de l'approche du Roi les Autrichiens levèrent le siége. Mr de

Treskow, Commandant de la place, faisit ce moment, & sit une sortie où l'ennemi perdit soo hommes; Mrs de Harsch & de Ville se retirerent en hâte, ils passèrent la Neisse & se replièrent par Ziegenhals à Jægerndorf, en abandonnant aux environs de Neisse des amas considérables de munitions de guerre, qu'on ne leur donna pas le temps de transporter.

Mr de Fouquet suivit les ennemis dans la haute Silefie, & s'établit à Neustadt, doù il pouvoit le mieux les observer. A peine les troupes furent - elles arrivées près de Neisse, que le Roi entreprit une nouvelle expédition. Après le départ des Prussiens de la Luface, le Maréchal Daun avoit pris le 4 d'Octobre le chemin de l'Elbe; le 7 il passa cette rîvière à Lohmen, & prit le camp de Pirna; Mr de Finck, qui étoit demeuré à Gémich (Gamig) depuis l'absence de S. A. R., ne put maintenir cette position contre un nombre aussi supérieur d'ennemis; il se replia sur le Windberg, & de là fur Kesselsdorf, pendant que le Maréchal Daun détacha les troupes des cercles vers Eulenbourg, Torgau & Leipfic. Le Comte de Dohna étoit en marche de ce côté-là. Les

Ruffes, comme nous l'avons dit, avoient pris le chemin de la Pologne, à l'exception de Mr de Palmbach, qui avec un détachement de quelques milliers d'hommes avoit entrepris le siège de Colberg. Ce Général russe avoit pouffé ses travaux avec force le 26 & le 27 d'Octobre; if donna des assauts consécutifs au chemin couvert de la place, & fut chaque fois vigoureusement repoussé; il préparoit un nouvel affaut pour le 29, & les Russes avoient même arrangé des bateaux, au moyen desquels ils fe flattoient de passer le fossé capital, pour emporter la place d'emblée. Le Comte de Dohna ayant envoyé Mr de Platen au secours de Colberg, ce Général battit auprès de Greiffenberg un corps d'observation que les Russes y avoient placé; après quoi il s'avança jusqu'à Treptow. Son arrivée dégoûta Mr de Palmbach de fiéges & d'affauts; il se retira par Cœsslin & par Bublitz en Pologne. La tranchée fut ouverte le 3 & la place dégagée le 29 d'Octobre. Le Sr de Heyden, Commandant de la Place, se distingua durant ce siège par ses bonnes dispositions, sa vigilance & sa fermeté. Le Comte de Dohna attira à lui Mr de Wédel, qui avoit agi contre les

12.

15.

Suédois, qui les avoit battus à Fehrbellin, poussé par Ruppin au delà de Prenzlow, qui avoit enlevé le détachement entier de Hessenstein dans la seigneurie de Mr d'Arnim, & que la victoire avoit suivi partout. Mr de Manteufel le releva avec moins de troupes, & pendant la marche de la Saxe Mr de Wédel conduifit l'avant - garde du Comte de Dohna. Lorsque Mr de Haddick arriva près de Torgau, l'avant - garde prussienne y parut en même temps: Mr de Haddick se replia par le bois sur Eulenbourg; Mr de Wédel le suivit à la trace. & quoique les ponts de l'Elster fussent rompus, la cavalerie pruffienne paffa la rivière à gué, & donna si à propos sur l'ennemi, que Mr de Haddick perdit 200 hommes & 3 canons. Le Comte de Dohna suivit Mr de Wédel d'Eulenbourg; il s'avança vers Leipfic, que l'armée des cercles avoit investi. Le Prince de Deuxponts, intimidé par l'échec que Mr de Haddick venoit d'effuyer, n'attendit pas l'approche des Prussiens; le siège fut levé; il se retira en hâte fur Colditz; de là il tourna vers Plauen, & alla prendre dans l'Empire des quartiers du côté de Hof & de Bareuth.

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

HIST. DE LA GUERRE

338

Pendant que le Prince de Deuxponts & Mr de Haddick fuyoient vers l'Empire, le Maréchal Daun s'approchoit de Dresde. Le corps prussien, trop exposé à Kesselsdorf, passa l'Elbe. & fe campa au faubourg du nouveau Dresde. entre le Fischhaus & les Scheunen. Mr de Schmettau, qui étoit Commandant de Dresde. voyant que les Autrichiens se préparoient à s'emparer du faubourg de Pirna, y fit mettre le feu. Le Maréchal Daun ménageoit la jeune cour qui etoit dans la ville; il est à présumer que sans elle il auroit été plus entreprenant; cependant les fossés de la place étoient bons. Le Roi avoit quitté la Silésie; son avant - garde se trouvoit au Weissenberg, de sorte que le Commandant pouvoit en toute fureté attendre l'arrivée de ce secours. Le retour du Roi acheva de déranger les projets du Maréchal Daun. Le Comte de Dohna avoit expédié l'armée des cercles; la faison étoit avancée, & l'armée du Roi pouvoit dans trois marches être à Dresde; toutes ces considérations inspirérent au Maréchal Daun le dessein de se retirer. Il décampa le 15 de Grunau & de Leibnitz, & rentra en Bohème, où il mit ses troupes en quartiers

d'hiver. Sur la nouvelle de fon départ, le Margrave Charles, qui étoit avec le gros de l'armée à Gærlitz, reçut ordre de ramener les troupes en Siléfie. Le Roi, qui étoit au Weiffenberg, pouffa jusqu'à Dresde, où les arrangemens fe firent pour les quartiers d'hiver. Le Comte de Dohna retourna dans la Poméranie & le Mecklenbourg; Mr de Hulfen s'établit à Freyberg fur les frontières de la Bohème; Mr d'Itzenplitz commanda à Zwickau, & en Siléfie on tira un cordon le long des frontières de la Bohème, de Greifenberg à Glatz; pour Mr de Fouquet, il occupa Jægerndorf, Léobschutz, Neustadt & les environs.

Nous n'avons fait qu'une légère mention de la campagne des Suédois, auxquels on n'avoit opposé que des détachemens de la garnison de Stettin, jusqu'à ce que le Roi détacha Mr de Wédel du camp de Ramnau en Lusace. Les prouesses des Suédois consistoient à pénétrer dans le plat pays, lorsqu'ils n'y trouvoient aucune opposition; un foible détachement les réduisoit à la désensive, & bien loin d'avoir fait des conquêtes, ils se trouvèrent trop heureux qu'on leur permît pendant l'hiver de se canton-

ner aux environs de Stralsund. Nous avons également passé fous silence quelques détachemens que S. A. R. sit au commencement du printemps vers Bareuth & Bamberg; Mrs de Driesen & Meyer surent chargés de ces petites expéditions, dont le but étoit de ralentir les opérations de l'armée des cercles, & de répandre la terreur chez les princes d'Allemagne qui s'étoient déclarés contre le Roi.

Vous trouverez, en confidérant le total de cette campagne, qu'elle fe distingue des autres par la quantité des siéges qui furent levés; il n'y eut que deux places de prises, Schweidnitz par les Prussiens, & le Sonnenstein par les troupes de l'Empire. D'ailleurs le Roi leva le siége d'Olmutz, les Russes ceux de Kustrin & de Colberg, les Autrichiens ceux de Neisse & de Dresde, & les troupes des cercles ceux de Torgau & de Leipsic.

Après la fin de cette longue & fatigante campagne le Roi ayant fait raser les ouvrages du Sonnenstein, retourna en Silésie, où il établit son quartier général à Breslau.

CHAPITRE IX.

De l'hiver de 1758 à 1759.

La famille royale perdit cette année deux personnes illustres; l'une fut le Prince de Prusse, tombé en langueur, qui fut emporté des le commencement de Juin par un catarre suffocatif, dans le temps que les Prussiens assiégeoient Olmutz. Son bon cœur & fes connoissances, qui annonçoient pour l'avenir un gouvernement doux & heureux, le firent regretter. La Margrave de Bareuth fut la feconde. C'étoit une princesse d'un rare mérite; elle avoit l'esprit cultivé, & orné des plus belles connoissances, un génie propre à tout, & un talent fingulier pour tous les arts. Ces heureux dons de la nature faisoient cependant la moindre partie de fon éloge. La bonté de fon cœur, ses inclinations généreules & bienfaisantes, la noblesse. & l'élévation de son ame, la douceur de son caractère, réunissoient en elle les avantages brillans de l'esprit à un fond de vertu solide,

342

qui ne se démentit jamais. Elle éprouva souvent l'ingratitude de ceux qu'elle avoit comblés de biens & de faveurs, sans qu'on pût citer un exemple qu'elle cût jamais manqué à personne. La plus tendre, la plus constante amitié unissoit le Roi & cette digne fœur. Ces liens s'étoient formés des leur première enfance; la même éducation & les mêmes sentimens les avoient resserrés; une fidélité à toute épreuve des deux parts les rendit indiffolubles. Cette princeffe. dont la fanté étoit foible, prit si fort à coeur les dangers qui menaçoient sa famille, que le chagrin acheva de ruiner son tempérament. Son mal se déclara bientôt; les médecins reconnurent que c'étoit une hydropifie formée; leurs remèdes ne purent point la fauver; elle mou-1758. rut le 14 d'Octobre avec un courage & une fermeté d'ame digne des plus intrépides philosophes. Ce fut le jour même où le Roi fut battu à Hochkirchen par les Autrichiens. Les Romains n'auroient pas manqué d'attribuer à ce jour une fatalité, à cause de deux coups aussi sensibles dont le Roi sut frappé en même temps. Dans ce siècle éclairé on est revenu de ces stupides erreurs qui faisoient croire à des

jours heureux ou finistres. La vie des hommes ne tient qu'à un cheveu; le gain ou la perte d'une bataille ne dépend que d'une bagatelle. Nos destins sont une suite de l'enchaînement général des causes secondes, qui dans la foule des événemens qu'elles amenent, en doivent nécessairement produire d'avantageux & de funestes. La même année termina le pontificat du Pape Benoît, le moins superstitieux & le plus éclairé des pontifes qui depuis longtemps eussent occupé le siège de Rome. Les factions françoise, espagnole & autrichienne lui donnérent pour successeur le Vénitien Rezzonico, qui prit le nom de Clément XIII. La différence du génie de ces deux Papes frappa d'autant plus le public, que Clément, peutêtre bon prêtre, manquoit des talens nécessaires aux fouverains de Rome pour gouverner leurs États & l'Église universelle. Ses premiers pas dans le gouvernement pontifical furent de fausses démarches; il envoya au Maréchal Daun une toque & une épée bénites, pour avoir battu les Pruffiens à Hochkirchen, quoique de tels présens, selon l'usage de la cour romaine, ne se fassent qu'à des généraux qui ont vaincu

344 HIST, DE LA GUERRE

des nations infidelles, ou dompté des peuples barbares. Cette conduite le brouilloit donc nécessairement avec le Roi de Prusse, qu'il devoit ménager à cause du grand nombre des sujets catholiques établis dans les États de sa domination. Ce Pape eut avec le Roi de Portugal des démêlés plus importans au fujet des jéfuites. Ces pères avoient fait la guerre aux Espagnols & aux Portugais dans le Paraguay & les avoient même battus. Depuis ces brouilleries le Roi de Portugal ne jugea plus convenable de confier les fecrets de fa conscience & de son gouvernement à des membres d'une fociété qui avoit agi comme ennemie de són royaume. Il renvoya le jésuite dont il s'étoit servi, & choisit un confesseur d'un autre ordre de religieux. Les jésuites, pour se venger de cet affront, qui tiroit d'autant plus à conféquence que la conduite du Roi pouvoit être imitée par d'autres fouverains, cabalèrent dans l'État & excitèrent contre le gouvernement tous les grands du royaume fur lesquels ils avoient du crédit. Le père Malagrida, animé d'un zèle plus ardent, d'une haine théologale plus vive que ses confrères, parvint par ses intrigues à tramer une conspiration contre la

perfonne du Roi, dont le Duc d'Aveiros se déclara le chef. Ce Duc fachant que le Roi devoit se promener en carrosse, embusqua des conjurés sur le chemin où le prince devoit pasfer. Le cocher fut tué du premier coup. & du fecond le Roi eut le bras cassé. Long-temps après le secret de la conjuration fut découvert par des lettres que les chefs du parti écrivoient au Bréfil pour y causer un soulevement. Le Duc d'Aveiros & ses complices furent arrêtés; ils déposèrent unanimement que cet attentat leur avoit été fuggéré par les Jésuites, instigateurs de tout ce qui venoit d'arriver. Le Roi voulut faire une punition exemplaire des auteurs de cet abominable complot. Son juste ressentiment, armé des lois, soutenu par les tribunaux, devoit éclater contre les jésuites. Le Pape prit leur défense & s'y opposa ouvertement. Toutefois ces pères furent bannis du royaume; ils allerent à Rome, où ils furent recueillis non comme des rebelles & des traîtres, mais comme des martyrs qui avoient fouffert héroïquement pour la foi. Jamais la cour de Rome n'avoit donné un tel scandale. Quelque vicieux que fussent les pontifes que

les siècles précédens avoient détestés, aucun d'eux cependant ne s'étoit ouvertement déclaré le protecteur du crime & des affassinats. La conduite peu judicieuse du Pape parut influer fur tout le clergé; la toque bénite qu'il avoit envoyée au Maréchal Daun, excita une effervescence de zele bizarre chez les fouverains eccléfiaftiques d'Allemagne. L'Électeur de Cologne entr'autres publia un édit dans ses États, par lequel il défendoit à ses sujets protestans, sous de grieves peines, de se réjouir des avantages que les Prussiens ou les alliés pourroient remporter sur leurs ennemis. Ce fait, qui par luimême mérite peu d'être rapporté, doit pourtant être cité, parce qu'il caractérise l'absurdité des mœurs d'un fiècle dans lequel la raison a fait d'ailleurs tant de progrès. Mais ces farces, qui se passoient aux petites cours, n'attiroient fur elles que les fifflets du public; au lieu que les passions qui agitoient les grandes cours de l'Europe, produisoient des scènes plus funestes & plus tragiques. Nous avons vu il n'y a pas long-temps à Verfailles l'Abbé de Bernis devenir Ministre des affaires étrangères, & bientôt Cardinal, pour avoir figné le traité de Vienne. Tant qu'il fut question d'établir sa fortune, toutes les voies lui furent égales pour y parvenir; mais aussitôt qu'il se vit établi, il tâcha de se maintenir dans ses emplois en se conduifant par des principes moins variables & plus conformes aux intérêts permanens de l'État. Ses vues se tournérent toutes du côté de la paix, afin de terminer d'une part une guerre dont il ne prévoyoit que des désavantages, & d'une autre pour tirer sa nation d'une alliance contrainte & forcée, dont la France portoit le fardeau, & dont la maison d'Autriche devoit seule retirer tout le fruit & toute l'utilité. S'adressant à l'Angleterre par des voies sourdes & fecrètes, il y entama une négociation pour la paix; mais la Marquise de Pompadour étoit d'un sentiment contraire, & aussitôt il se vit arrêté dans ses mesures. Ses actions imprudentes l'élevèrent, ses vues fages le perdirent; il fut disgracié pour avoir parlé de paix, & envoyé en exil dans l'évêché d'Aix. Mr de Choifeul, Lorrain de nation, Ambaffadeur de France à la cour de Vienne, fils de Mr de Stainville, Ambaffadeur de l'Empereur à Paris, devint Ministre des affaires étrangères à la place du Car-

dinal disgracié. Il fignala fon entrée dans le ministère par un nouveau traité d'alliance qu'il conclut avec la cour de Vienne, & dont nous donnons la copie à la fin de ce chapitre, pour ne point interrompre le tableau général que nous offrons au lecteur. En le parcourant vous vous appercevrez de l'ascendant que la cour de Vienne avoit pris sur celle de Versailles. & qui n'alla depuis qu'en augmentant. Mr de Choifeul, non content du traité défavantageux qu'il venoit de conclure avec l'Impératrice Reine, ordonna au nom du Roi à l'Académie des inscriptions de frapper une médaille qui éternisât la mémoire de cet événement. Ces deux cours ne s'en tinrent pas là; elles employèrent leur commun crédit à la cour de Pétersbourg pour ranimer la haine de l'Impératrice Élisabeth contre le Roi de Pruffe; elle lui représentèrent qu'il convenoit de laver la tache que ses troupes avoient reçue à Zorndorf, en mettant le printemps prochain une armée plus nombreuse en campagne. Son favori ne cessoit de lui répéter que pour changer en terreur le mépris des Pruffiens pour les Ruffes, il falloit ordonner aux généraux qui commanderoient ces troupes, d'agir avec la plus grande vigueur, & de fuivre en tout les impulsions qu'ils recevroient des puissances alliées. Toutes ces infiniations menoient au but qu'avoit la cour de Vienne, de charger ses alliés des hasards de la guerre, & de se ménager pour en retirer seule l'avantage.

Le Roi de Pologne étoit mêlé dans toutes ces intrigues; non feulement il aigriffoit la cour de Pétersbourg contre celle de Berlin, mais voulant encore tirer de l'amitié de l'Impératrice Élifabeth des avantages pour sa famille, il la sollicita de procurer par fon affiftance le duché de Courlande à fon troisième fils, le Prince Charles. L'Impératrice, favorable aux Saxons, confentit à cet établissement, & Auguste II investit fon fils de ce duché. Le nouveau Duc alla à Pétersbourg, pour remercier l'Impératrice de cette faveur. Ce prince inquiet & ardent prit part à toutes les intrigues de la cour; ses procédés le brouillèrent avec le grand Duc & son épouse; il s'attira leur inimitié, & cette haine le perdit dans la fuite.

Tandis que l'Impératrice de Russie donnoit des duchés & s'approprioit des royaumes, elle

Univers

n'étoit pas elle-même sans appréhension; elle craignoit que les Anglois, alliés des Prussiens, & mécontens de la conduite des Russes envers eux depuis le commencement de la guerre. n'envoyassent une flotte dans la Baltique, pour brûler le port de Cronschlott. Pour prévenir de pareilles entreprises, ses ministres négocièrent un traité d'affociation avec les couronnes de Suède & de Danemarck, afin d'interdire le paffage du Sund aux flottes étrangères. Cette convention, où les Suédois trouvoient leur compte, & à laquelle les subsides de la France obligeoient les Danois de se conformer, sut promptement conclue entre ces trois puissances. L'Angleterre ne s'embarraffoit guères des mesures que prenoient les puissances du Nord, pour défendre à ses escadres l'entrée de la Baltique; elle dominoit sur l'océan & sur toutes les autres mers, sans s'inquiéter de la Baltique, ni du Sund. Ses Amiraux Boscaven & Amhorst avoient pris Cap Breton: le Sr Keppel s'étoit rendu maître de l'île de Gorée fur les côtes d'Afrique. Les Indes leur offroient des conquêtes; les côtes du Danemarck, de la Suède, de la Russie ne leur en offroient aucune. Ces grands progrès des Anglois

Anglois ne soulageoient point le Roi du fardeau qu'il portoit & des risques que fa couronne avoit à courir. Il avoit demandé en vain aux Anglois une escadre; pour couvrir ses ports de la Baltique, menacés par les armemens des flottes russes & suédoises. Le Sr de Rexin. Ministre du Roi à la Porte, sut sans cesse traversé dans sa négociation par le Sr Porter, Ministre de la grande Bretagne. D'ailleurs le nouvel Empereur des Turcs, sans éducation. étoit ignorant dans les affaires, & d'une timidité extrême, tant par la crainte d'être détrôné que par celle du mauvais succès de ses armes, s'il s'engageoit dans une guerre avec la maison d'Autriche. Quelque grandes que fussent les fommes qui passoient à cette cour, quelque voie de corruption qu'on tentât, les affaires n'en furent guères avancées, à cause que les Autrichiens & les François répandoient de l'argent & faifoient des largesses avec la même profusion, & que les Turcs trouvoient plus leur compte à recevoir des récompenses pour ne rien faire que pour entrer en action. Les efforts inutiles que le Roi avoit faits à la Porte, le persuadèrent de plus en plus que n'ayant

Oeuv. posth. de Fr. II. T. III.

aucun secours étranger à attendre, il ne devoit recourir qu'à ses propres ressources. Son attention se tourna uniquement sur son armée; on leva autant de monde que l'on put, on arma, on remonta, on approvisionna les troupes, asin de s'opposer dans la campagne prochaine avec une armée bien conditionnée & nombreuse à la multitude d'ennemis que les Prussiens auroient à combattre.

Extrait du traité d'alliance conclu à Verfailles le 30 Décembre 1758 entre l'Impératrice Reine & le Roi de France.

Ce traité paroît avoir été conclu en opposition de la convention de subsides qui avoit été signée le 11 d'Avril de la même année entre les cours de Prusse & d'Angleterre. Il en est fait mention dans le préambule, & il y est dit en autant de termes: Que comme on ne pouvoit espérer de rétablir la tranquillité de l'Allemagne que par l'affoiblissement de la puissance pernicieuse du Roi de Prusse, le Roi très-Chrétien & l'Impératrice Reine avoient jugé à propos de resserve les nœuds de leur union par un traité confirmatif du traité de Versailles du 1 de Mai 1756, & de convenir des moyens les plus propres pour forcer l'agresseur de donner satisfaction aux lésés & sureté pour l'avenir, & pour établir solidement le repos de l'Allemagne, en réduisant le Roi de Prusse dans des bornes qui ne lui permissent plus de troubler, au gré de son ambition & de celle de l'Angleterre, la tranquillité générale & celle de ses voisins. On passe ensuite au traité même, qui contient les articles suivans.

Art. 1. Les deux parties confirment le traité de Versailles du 1 Mai 1756 & le prennent pour base de la présente convention.

2. Le Roi de France promet de fournir à l'Impératrice Reine, pendant tout le cours de la présente guerre, un secours de 18,000 hommes d'infanterie & de 6,000 hommes de cavalerie, soit en troupes, soit en argent, au choix de l'Impératrice Reine.

3. Ce fecours en argent est évalué à 3 millions 456,000 florins par an.

4. Le Roi de France se charge seul du subside à payer à la Suède.

5. Il promet de foudoyer le corps des troupes faxonnes, & de le renvoyer à la dispo-

HIST. DE LA GUERRE

354

fition de l'Impératrice Reine, des qu'elle le demandera.

6. Les deux parties s'engagent de procurer au Roi de Pologne, Électeur de Saxe, non feulement la restitution de ses États, mais aussi un dédommagement proportionné.

7. Le Roi de France promet d'employer cent mille hommes en Allemagne, pour couvrir les Pays-bas autrichiens & les États de l'Empire.

8. La fureté des côtes de Flandres ayant exigé que les places d'Oftende & de Nieuport fussent mises à l'abri de toute insulte, & le Roi très - Chrétien ayant voulu se charger de la défense de ces deux places, elles demeureront consiées à la garde de ses troupes pendant tout le temps que durera la présente guerre entre la France & l'Angleterre; mais cet arrangement, uniquement relatif à la sureté desdites places, ne doit porter aucun préjudice au droit de souveraineté de l'Impératrice Reine.

9. Le Roi de France promet cependant de restituer les places de Nieuport & d'Ossende même avant sa paix avec l'Angleterre, si on en convenoit ultérieurement. 10. Les pays conquis sur le Roi de Prusse feront gouvernés & administrés au nom & par les commissaires de l'Impératrice Reine; mais les revenus publics appartiendront au Roi très-Chrétien, à l'exception de 40,000 florins prélevables pour les frais de l'administration.

11. Les deux parties s'engagent à terminer à l'amiable les discussions particulières qu'elles pourroient avoir.

12. Le Roi très-Chrétien promet de faire tous ses efforts pendant la guerre, & d'employer aux consérences pour la paix ses bons offices les plus efficaces, pour qu'au traité à conclure entre l'Impératrice Reine & le Roi de Prusse, le duché de Silésie & le comté de Glatz soient cédés & affurés à la maison d'Autriche, & il se charge d'avance de la garantie de tout ce qui sera stipulé à cet égard entre l'Impératrice Reine & le Roi de Prusse.

13. Les deux parties s'engagent à ne faire ni paix ni trève avec leurs ennemis communs, que d'un parfait concert. Le Roi de France promet de ne faire ni paix ni trève avec le Roi d'Angleterre, fans convenir avec lui qu'il fera tous ses efforts pour engager le Roi de Prusse à accorder à Sa Majesté impériale des conditions justes & honorables, ou du moins sans obliger le Roi d'Angleterre à promettre qu'il ne donnera plus de secours au Roi de Prusse, & l'Impératrice Reine s'engage à ne faire ni paix ni trève avec le Roi de Prusse qu'aux mêmes conditions.

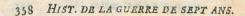
- 14. Pour raffurer les États protestans, on confirme le traité de Westphalie, & on s'accorde d'inviter la couronne de Suède d'accéder au présent traité.
- 15. L'Impératrice Reine renonce à fon droit de réversion des duchés de Parme, de Plaisance & de Guaftalle, en faveur des descendans mâles de l'Infant Don Philippe.
- 16. Les deux parties s'engagent d'agir de concert avec le Duc de Parme auprès du Roi des deux Siciles, pour fixer l'ordre de succession dans le royaume des deux Siciles.
- 17. En retour de la renonciation énoncée dans l'éticle 15, le Roi très-Chrétien promet d'employer ses bons offices pour déterminer le Roi de Naples à céder à l'Empereur ses prétentions sur les biens allodiaux des maisons de Médicis & de Farnèse.

18. L'Infant Duc de Parme renonce à ses prétentions sur les biens allodiaux des maisons de Médicis & de Farnèse, aussi bien que sur les villes de Bozzolo & de Sabionetta.

19. Le Roi très-Chrétien promet de concourir par ses bons offices pour que l'Archiduc Joseph soit élu Roi des Romains, d'une manière conforme aux constitutions de l'Empire.

20. Les deux parties conviennent de ne prendre aucunes mesures par rapport à la future élection d'un Roi de Pologne, que d'un concert commun; & leur but n'étant que de maintenir la liberté de la nation polonoise, elles déclarent des-à-présent, que si le choix libre de la république venoit à tomber sur un prince de la maison de Saxe, elles l'appuieront de leur mieux.

21. L'Impératrice Reine étant convenue avec le Duc de Modène du mariage de l'Archiduc Léopold avec la Princesse de Modène, & voulant demander à l'Empereur & à l'Empire l'expectative à la succession séodale de Modène, en faveur de l'Archiduc Léopold, à condition que les États de Modène ne soient jamais unis à la masse des États de la maison d'Autriche,



le Roi de France promet d'y concourir par ses bons offices.

22. On invitera d'accéder à ce traité, l'Empereur, l'Impératrice de Ruffie, & les Rois de Suède & de Pologne.

Les deux derniers articles, ainsi que les trois articles séparés, ne roulent que sur de simples formalités.



